

LIBRAIRE D'UN JOUR

ÉDITH COCHRANE

DANS CE NUMÉRO

FRANÇOISE DE LUCA

MANON LOUISA AUGER

JULIE CHAMPAGNE

LUCIE CROVATTO

ELISE LAGACÉ

BENOIT PICARD

LYNE VANIER

DOMINIQUE DROUIN

BÉATRICE PICARD

LOUISE LATRAVERSE

FÉLIX MALTAIS

ANTOINE DESJARDINS

CHLOÉ LADUCHESSÉ

ANTOINE CÔTÉ LEGAULT

BILLY ROBINSON

CAB

JUIN
JUILLET
AOÛT

GRATUIT N°131

2022

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



LE NOUVEAU JUSSI ADLER OLSEN

UN VENT GLACIAL
VA SOUFFLER
SUR VOTRE ÉTÉ



■ ALBIN MICHEL

LA PASSION

« Aimer, haïr, vouloir, renoncer, triompher, rager, grandir, le tennis n'aura cessé d'être une école, une passion – parfois dévorante, souvent contrariée –, une arène improbable où le grain de sable perturbateur a trouvé sa juste place : enfoui dans la terre battue, sous mes pieds bien chaussés. Non, le tennis n'a pas dit son dernier mot, et moi non plus... »

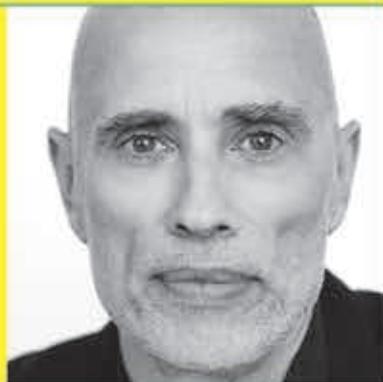
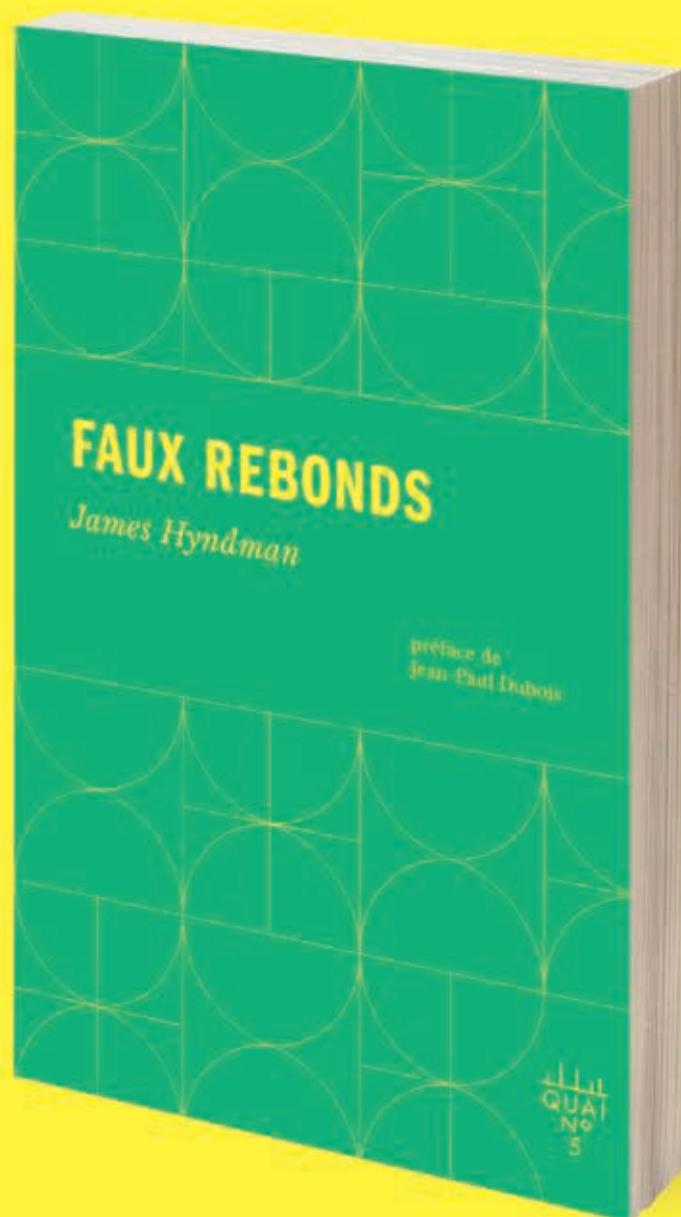


Photo: Julie Artache



NE CONNAÎT PAS DE LIMITES

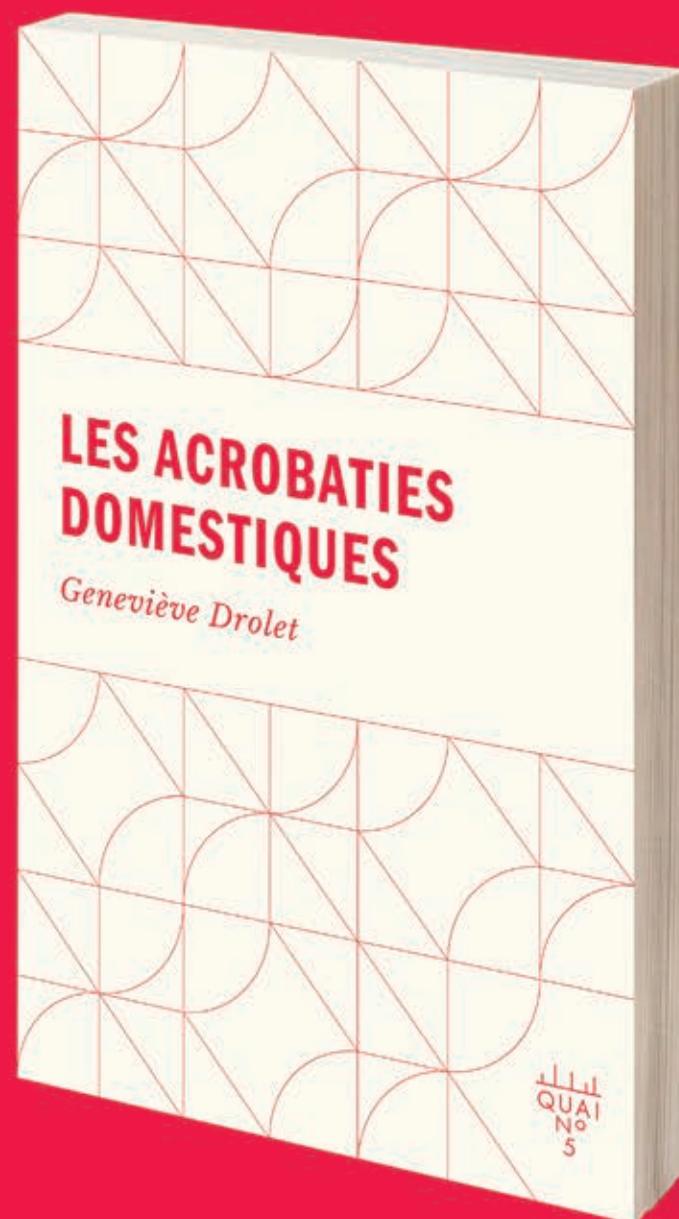


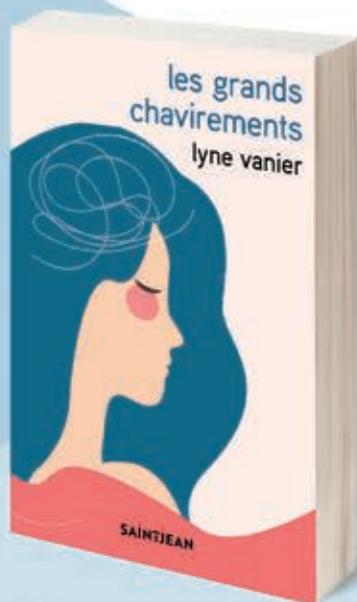
Photo: Julie Artache

« Je veux pouvoir accueillir P. le soir sans l'amertume de la jalousie. Lui, il crée sans trop de restrictions. Il a le temps. Même si ses journées sont parfois écourtées afin de s'assurer de revenir à la maison pour 17 h 30, il n'a pas interrompu sa carrière en raison de grossesses, il n'a pas essayé de monter un numéro de cirque entre deux allaitements. »

Des romans,

beau temps.

mauvais temps!



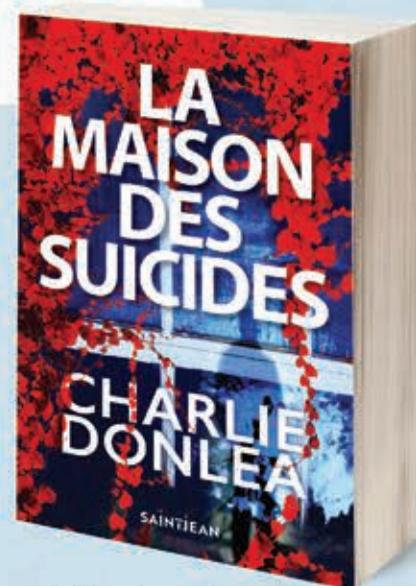
Hantée par un drame familial, Camille Aubry complète un doctorat en psychologie afin de soulager les autres, en espérant réparer son propre traumatisme. Qui aurait cru que Léo, le petit voisin, changerait tout? Un roman magnifiquement humain.

« Il y a longtemps que je n'avais lu un aussi bon polar d'enquête et de mystère. »

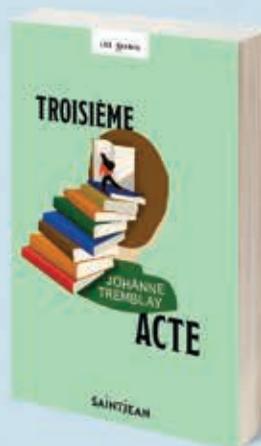
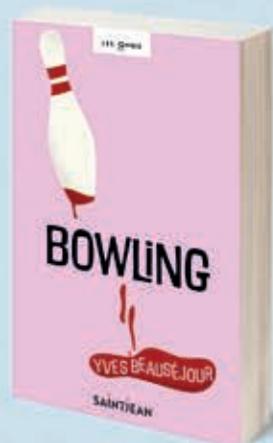
Norbert Spehner

Jeune homme reclus, loup solitaire, Tristan Beaulieu planifie enfin d'éliminer pour de bon les démons qui le tourmentent et de se venger de ce qu'il a subi dans sa jeunesse. **Sarah-Mai saura-t-elle le détourner de ses plans sanglants?**

Deux étudiants sont victimes d'un horrible massacre dans la forêt ceinturant le campus de l'école secondaire Westmont, en Indiana. En tentant de résoudre l'énigme, Rory Moore découvre quelque chose d'encore plus sinistre... **Un thriller qui glace le sang!**

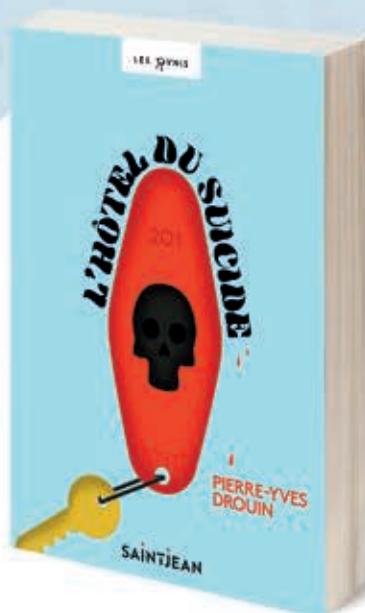


Alors que les nazis imposaient leur loi et réprimaient les Juifs d'Europe de l'Est, **des femmes courageuses participaient à une résistance insoupçonnée.** Une histoire de bravoure exceptionnelle.



Que peut faire François Desrosiers, aspirant scénariste déçu, lorsque ses personnages prennent vie et lui réclament un meilleur destin? **Un roman féroce et original, audacieux et drôle sur la soif d'exister.**

Dans un monde idéal, Guillaume n'aurait jamais travaillé dans un tel endroit, mais ceci n'est pas un monde idéal. Il a des réserves, bien sûr, **mais le salaire compensera les désagréments comme mentir à sa mère ou regarder les clients se tuer, non?**



Lorsqu'une serveuse noire est retrouvée assassinée, le mystère s'intensifie et les menaces se multiplient pour Maddie, la seule à se soucier de ce qui a pu lui arriver... **Un thriller sexy ayant comme toile de fond le racisme et les débats sociaux des années 1960.**



ENTREVUE

FRANÇOISE
DE LUCA
L'amitié
résistante



14



8

LIBRAIRE
D'UN JOUR

ÉDITH
COCHRANE
La nécessité
des livres

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 18 Billy Robinson : Médiateur d'exception
- 22 Béatrice Picard et Louise Latraverse :
La compagnie des livres
- 82 Champ libre (Antoine Desjardins)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Édith Cochrane : La nécessité des livres

ENTRE PARENTHÈSES

10-12-26-38-64-65-72

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET FRANCO-ONTARIENNE

- 13 Les libraires craquent !
- 14 Françoise de Luca : L'amitié résistante
- 24 Manon Louisa Auger :
Sauvagerie ou L'art de la patience
- 28 Elise Lagacé : La beauté de l'énergie du désespoir
- 29 Benoit Picard : Nouveaux départs

ENTREVUE

BILLY
ROBINSON
Médiateur
d'exception



18

- 30 Dominique Drouin : Quand lire rassemble
- 31 Lyne Vanier : La beauté de l'imparfait
- 32 Chloé LaDuchesse dans l'univers
d'Antoine Côté Legault
- 37 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

POÉSIE

- 26 Les libraires craquent !

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 39 Sur la route (Elsa Pépin)
- 40-41 Les libraires craquent !
- 44 Traduction en terres septentrionales :
Groenland et Îles Féroé
- 47 En état de roman (Robert Lévesque)

ESSAI

- 50 Les nouveaux rituels : Redéfinir le sacré
- 53-54 Les libraires craquent !
- 56 Par la science, prendre position
- 59 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 61 Les libraires craquent !
- 63 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 66 Julie Champagne : La tête dans le sable
- 69-74 Les libraires craquent !
- 70 Lucie Crovatto : Lumineuse
- 75 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 76 Cab : Quartier convoité et gentils bums
- 78 Tous les goûts, tous les genres
- 79 Les libraires craquent !

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



FILLE DE LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE PARADIS
A GRANDI ENTRE LIVRES,
PARTIES DE SOCCER ET
SORTIES CULTURELLES.

CES RÊVES POSSIBLES

Plusieurs personnes mentionnent souvent qu'elles rêvent d'ouvrir une librairie, de travailler entourées de livres, de tourner les pages d'ouvrages durant leur 9 à 5. C'est le genre de projet qui fait rêver, soit par pur plaisir de s'échapper, soit comme projet de retraite, soit par réelles ambitions. Et c'est vrai, que c'est emballant ! Arpenter les rayonnages, voir arriver tous les nouveaux livres, chérir le fonds et continuer de le faire vivre, faire de nouvelles découvertes chaque jour : il y a certes de quoi sourire les yeux fermés ! D'ailleurs, nombreux sont les romans qui abordent le tout, notamment *Au bon roman* de Laurence Cossé (Folio) et *La librairie de la place aux Herbes*, d'Éric de Kermel (J'ai lu).

Cela dit, il faut s'armer de courage pour ouvrir une librairie de nos jours. Et nous saluons bien bas tous ceux et celles qui ont fait le pas ces dernières années, avec une passion contagieuse et des idées plein la tête. Car être libraire, ça va au-delà d'être un rêveur ou de lire efficacement. Être libraire, c'est avoir les deux pieds sur terre, collés sur le plancher de la librairie et y faire mille et un allers-retours entre les rayons ; c'est être suffisamment en forme pour transporter les montagnes et les montagnes de boîtes qui contiennent toutes les nouveautés ; c'est être au fait des technologies pour répondre aux clients sur les plateformes qu'ils utilisent ; c'est se débrouiller autant avec les mots qu'avec les chiffres ; c'est savoir écouter avant de parler ; c'est être curieux, d'une curiosité sans fin que tous les ouvrages du monde ne pourront jamais faire tarir.

Chaque année, nos collègues de l'Association des libraires du Québec (ALQ) remettent un prix d'excellence pour souligner le travail d'un libraire d'exception. L'an dernier, deux femmes avaient reçu les lauriers : Mélanie Langlois et Pascale Brisson-Lessard, car elles avaient toutes deux su faire preuve de professionnalisme, de créativité et d'esprit d'initiative en pleine pandémie pour garder leur commerce à flots. Cette année, Billy Robinson (voir p. 18) remporte les honneurs, notamment parce qu'il est un médiateur littéraire exceptionnel. Les qualités pour être un bon libraire sont nombreuses et variées, et ce prix le met justement en lumière.

Si l'envie de travailler au cœur d'un commerce empli de livres, d'idées et de vie vous tient à cœur, si l'envie d'évoluer professionnellement au centre d'un bouillonnement culturel, d'une vie de quartier riche et de participer aux partages de connaissances d'une grande lignée de lectrices et de lecteurs vous interpellent, sachez que c'est possible. Les librairies indépendantes sont nombreuses à chercher qui d'entre vous sera leur futur Langlois, Brisson-Lessard ou Robinson ! Visitez la section « Carrefour Emploi » sur alq.qc.ca pour toucher votre rêve d'encre plus près !



Les libraires .ca

faites le plein de
LECTURES ESTIVALES!

120 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES
CUEILLETTE EN LIBRAIRIE
LIVRAISON POSTALE

Canada

Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec

FAIRE DE LA
LECTURE
UNE PRIORITÉ
DE SOCIÉTÉ

LE 23 AVRIL DERNIER, À L'OCCASION DE LA JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE ET DU DROIT D'AUTEUR, LA TABLE INTERPROFESSIONNELLE LIVRES QUÉBEC¹ A INTERPELLÉ LES DIFFÉRENTS PARTIS POLITIQUES AFIN QU'ILS AJOUTENT À LEUR PLATEFORME ÉLECTORALE UN ENGAGEMENT À FAIRE DE LA LECTURE UNE PRIORITÉ NATIONALE PENDANT UNE ANNÉE, AU MINIMUM.

Pour arriver à élever la lecture à ce rang de priorité, Livres Québec recommande principalement la mise sur pied d'un comité spécial, pluridisciplinaire et interministériel, qui décidera des actions à mener et des sommes conséquentes qu'il faudra y consacrer. Le genre d'action qui conduit aux retombées qu'on a connues dans d'autres sphères: «Aujourd'hui, grâce à des campagnes et des actions régulières et adaptées, nous savons ce que nous devons mettre dans nos assiettes pour une alimentation équilibrée. Aujourd'hui, nous savons que faire au moins 30 minutes d'activité physique par jour est nécessaire pour nous maintenir en forme. Pourtant, au Québec, il n'est pas reconnu qu'un temps consacré à la lecture est tout aussi bénéfique pour notre développement et notre équilibre².»

Le microsite lectureprioritenationale.ca dresse un inventaire des bienfaits de la lecture, qui permet notamment de s'épanouir individuellement et de prospérer collectivement. On conçoit aisément qu'elle contribue au développement des enfants et à la réussite scolaire. On mesure peut-être moins bien le lien entre lecture et littératie ainsi que son incidence économique: il en coûte en moyenne 200 000\$ à la société québécoise en revenus potentiellement perdus, dont 35% en retombées fiscales, pour un jeune adulte sur le marché du travail ayant de faibles compétences en littératie³. Et si le Québec décrochait les mêmes résultats que l'Ontario en littératie, on assisterait à une hausse du PIB de 1,4% puisque 2 milliards de dollars seraient injectés dans notre économie québécoise chaque année⁴. Dès lors, en pleine pénurie de main-d'œuvre, l'idée que la lecture devienne une priorité de société ne semble pas saugrenue. Ni dans une fin de pandémie qui a fait la vie dure aux fonctions cognitives et à la santé mentale. Lire a non seulement un effet thérapeutique, mais augmente la participation civique; parfait pour contrer la désinformation et la dépendance aux écrans de notre ère!

Lorsque Marie-Louise Arsenault a annoncé récemment mettre fin à l'émission *Plus on est de fous, plus on lit!*, son auditoire et le milieu du livre l'ont chaleureusement remerciée pour les bienfaits de ces onze saisons au cours desquelles l'animatrice a démocratisé la littérature. Il faudra ce type de talent rare pour remettre en ondes le plus vite possible une célébration des livres aussi jouissive.

Lorsque la députée du Parti québécois Véronique Hivon a annoncé dernièrement quitter la vie politique à la fin de son mandat actuel, plusieurs ont souligné son exceptionnelle capacité à s'élever au-dessus des lignes de partis pour contribuer à des réalisations politiques importantes. Il faudra ce type de force de conviction pour que le projet de Livres Québec transcende les ministères — la lecture ne devrait pas être considérée comme la responsabilité seulement des ministères de l'Éducation et de la Culture et des Communications — et, pourquoi pas, les formations politiques. ♦

Les
libraires,

C'EST UN GROUPEMENT
DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES DU QUÉBEC,
DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO. C'EST
UNE COOPÉRATIVE DONT
LES MEMBRES SONT DES
LIBRAIRES PASSIONNÉS ET
DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE
AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA
REVUE QUE VOUS TENEZ
ENTRE VOS MAINS, DES
ACTUALITÉS SUR LE WEB
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA),
UN SITE TRANSACTIONNEL
(LESLIBRAIRES.CA),
UNE COMMUNAUTÉ
DE PARTAGE DE LECTURES
(QUIALU.CA) AINSI QU'UNE
TONNE D'OUTILS QUE
VOUS TROUVEREZ
CHEZ VOTRE LIBRAIRE
INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT
VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.

Les
libraires

1. Livres Québec réunit des représentants de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ), de l'Association des libraires du Québec (ALQ), de l'Association des distributeurs exclusifs de livres de langue française (ADELF), de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), de la Fédération québécoise des coopératives en milieu scolaire (Coopscs), du Réseau BIBLIO du Québec et de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ).

2. Lettre ouverte de Livres Québec transmise le 23 avril 2022 aux partis politiques et aux médias et regroupant de nombreux signataires d'horizons variés.

3. Pierre Langlois. *La littératie comme source de croissance économique. Analyse économique réalisée par Pierre Langlois, M.Sc. Sciences économiques pour la Fondation pour l'alphabétisation et le Fonds de solidarité FTQ*, Montréal, 21 février 2018, p. 19.

4. *Ibid.*, p. 20.

LIBRAIRE D'UN JOUR

ÉDITH COCHRANE FAIT PARTIE DE NOTRE TÉLÉVISION QUÉBÉCOISE DEPUIS UNE VINGTAINÉ D'ANNÉES, AYANT TENU DES RÔLES DANS LES SÉRIES *LES INVINCIBLES*, *UNITÉ 9*, *KABOUM* ET DE NOMBREUSES AUTRES. DEPUIS 2014, ON A PU SAVOURER SES RÉPARTIES PLEINES D'ESPRIT À L'ÉMISSION *LES ENFANTS DE LA TÉLÉ* QU'ELLE COANIMAIT AVEC ANDRÉ ROBITAILLE. ELLE PARTICIPE PARALLÈLEMENT AU PROJET DOCUMENTAIRE *C'EST PLUS QU'UN JARDIN* OÙ ON LA VOIT AVEC SA FAMILLE PRENDRE PART À UN MODE DE VIE PLUS ÉCOLOGIQUE. CE PRINTEMPS, C'EST EN TANT QU'AUTRICE QUE NOUS LA RETROUVONS AVEC *DERRIÈRE MON FAUTEUIL* (LA BAGNOLE), UN ALBUM JEUNESSE ILLUSTRÉ PAR LA COMÉDIENNE ISABELLE BROUILLETTE. ENTRE TOUT ÇA, ELLE NE NÉGLIGE PAS LA LECTURE – LUI ATTRIBUANT L'ÉPITHÈTE « ESSENTIELLE » – ET TROUVE TOUJOURS UN MOMENT POUR S'Y ARRÊTER.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Édith Cochrane

LA
NÉCESSITÉ
DES LIVRES

© Julia Marois



Selon notre invitée, les livres sont la promesse d'un temps que l'on se donne, une grande rentrée d'air qui lui permet de laisser de côté ses obligations afin de se connecter à une source régénératrice et inépuisable. Parmi ses plus lointains souvenirs figurent *Le dernier des raisins* de Raymond Plante et *Les filles de Caleb* d'Arlette Cousture. *Marie-Lune* et *Marie-Tempête* de Dominique Demers lui ont fait verser bien des larmes. « La lecture de *1984* de George Orwell m'a habitée longtemps, se remémore-t-elle. Je m'étais dit que ça ne se pouvait pas un monde aussi gris et désincarné, et maintenant, je trouve que c'est une vision pas si lointaine de ce qui nous attend. » La souveraine liberté que Daniel Pennac, dans son essai *Comme un roman*, reconnaît aux adeptes des livres a également su plaire à Édith Cochrane.

Penser, apprendre, rêver

Si elle devait elle-même instaurer une liste des droits imprescriptibles des lecteurs et des lectrices, nul doute que le droit à l'enthousiasme en ferait partie. Par ailleurs, lorsqu'un bouquin l'anime particulièrement, elle le donne et propage son engouement. N'ayant plus sous les yeux les titres aimés, notre invitée s'oblige à un exercice de mémoire. Elle se rappelle avec émotion *Je voudrais qu'on m'efface* d'Anaïs Barbeau-Lavalette, un roman où trois jeunes adolescents confrontés à la pauvreté, à la violence et à l'abandon tentent de survivre. De même, elle n'a que de bons commentaires pour *Les villes de papier* de la Québécoise Dominique Fortier dans lequel l'autrice s'inspire de la vie et de l'œuvre de la poète américaine Emily Dickinson, âme sensitive, forte et fragile, qui écrit et vit dans une quasi complète solitude. Fortier a d'ailleurs remporté le prix Renaudot pour ce livre à mi-chemin entre le récit et l'essai.

Édith Cochrane a souvent visité Amélie Nothomb. Chaque année au moment de la rentrée littéraire automnale, celle-ci fait paraître un nouveau titre, le plus récent en lice étant *Premier sang*, un roman aussi honoré d'un Renaudot et que l'autrice consacre à son père. « J'aime son regard sur la vie, son hyperlucidité, son audace », explique la comédienne à propos de Nothomb. Elle aime retrouver d'un livre à l'autre le style d'un écrivain ou d'une écrivaine, son caractère, ses univers. Ainsi, elle se laisse volontiers absorber par l'ambiance énigmatique des œuvres du Japonais Haruki Murakami, par l'œil aiguisé de Biz, par la voix touchante de Nancy Huston.

Parfois, elle aime les livres pour leur côté pratique, comme c'est le cas du *Jardin vivrier* de Marie Thévard, éclairant pour ses préceptes sur la permaculture et l'autosuffisance. D'autres fois, c'est à toute une ligne éditoriale qu'elle s'intéresse, comme celle d'Atelier 10 qui publie la revue *Nouveau Projet* et de courts essais sur des sujets d'actualité. Trône justement sur le bureau de notre lectrice *Faire corps* de Véronique Côté et Martine B. Côté, une critique de la prostitution, de son organisation et de sa mise à mal du corps et de l'existence des femmes. L'animatrice cite, encore dans la collection « Documents », *Les tranchées* de Fanny Britt, un livre composé de textes signés par l'autrice — dont Édith Cochrane ne rate jamais une nouvelle parution — et par différentes femmes autour du sujet de la maternité. *Les luttes fécondes* de Catherine Dorion, un plaidoyer en faveur du démantèlement des structures régissant nos sociétés et nos vies personnelles, l'a pareillement conquise. Notre invitée nourrit avec une grande curiosité son appétit pour les lectures féministes avec les BD de Liv Strömquist. La bédéiste relève brillamment la notion persistante de « deux poids, deux mesures » entre les hommes et les femmes. Même chose avec les propos engagés et la manière corrosive de Virginie Despentes; dans *King Kong théorie*, elle remet en question les diktats de l'idéal féminin.



Naissance d'une autrice

Ce printemps, notre invitée s'aventure elle-même dans le milieu littéraire avec l'écriture et la publication d'un premier album jeunesse. *Derrière mon fauteuil* met en scène avec un imaginaire foisonnant et beaucoup d'humour, « sans jugement ni censure », les péripéties vécues par des objets aboutis derrière un meuble. « Je n'avais pas planifié écrire un livre pour enfants, c'est quelque chose qui s'est passé de façon très naturelle et spontanée, explique la comédienne. Il faut dire d'abord que je baigne dans la littérature jeunesse depuis longtemps, mon plus vieux a 14 ans. » Deux plus jeunes le suivent, la maison est donc remplie de titres jeunesse, ceux de Simon Boulerice et de Marianne Dubuc étant parmi les préférés de notre lectrice. « J'ai dessiné mes idées vite vite un peu tout croche sur le coin du comptoir en brassant le souper et avec les trois enfants autour, continue-t-elle. J'ai pris des photos et les ai envoyées à mon amie Isabelle Brouillette qui dessine bien, mais qui n'avait jamais été officiellement illustratrice, en lui disant de mettre ça au propre et qu'on allait s'en reparler. » Puis la pandémie est arrivée et leur a donné du temps pour mettre en branle le projet. Le métier de comédienne est immatériel et d'avoir aujourd'hui quelque chose de concret entre les mains lui fait très plaisir. Tellement que les deux complices sont en train de créer le deuxième!

Les livres font partie intégrante de la vie d'Édith Cochrane et rien ne laisse présager qu'il en sera autrement bientôt. Elle se tient toujours à l'affût de ses prochaines lectures, soit à travers l'infolettre des Libraires ou en allant voir Jonathan à la Librairie du Square sur l'avenue Bernard, un libraire « merveilleux » aux dires de notre invitée. « Les écrivains essaient de trouver du sens, renchérit-elle. Beaucoup de choses passent par les mots. » Ils sont en effet une source intarissable d'inspiration et contribuent à changer le monde en nous le faisant voir sous différents angles. ◇

LES LECTURES D'ÉDITH COCHRANE

Le dernier des raisins

Raymond Plante (Boréal)

Série Marie-Lune et série Marie-Tempête

Dominique Demers (Québec Amérique)

Série Les filles de Caleb

Arlette Cousture (10/10)

1984

George Orwell (Folio)

Comme un roman

Daniel Pennac (Folio)

Je voudrais qu'on m'efface

Anaïs Barbeau-Lavalette (BQ)

Les livres d'Amélie Nothomb

(Albin Michel)

Les villes de papier

Dominique Fortier (Alto)

Les livres d'Haruki Murakami (10/18)

Les livres de Biz (Leméac)

Rien d'autre que cette félicité

Nancy Huston (Leméac)

Le jardin vivrier

Marie Thévard (Écosociété)

Faire corps

Véronique Côté et Martine B. Côté (Atelier 10)

Les tranchées

Fanny Britt (Atelier 10)

Les luttes fécondes

Catherine Dorion (Atelier 10)

Les bandes dessinées de Liv Strömquist

(Rackham)

King Kong théorie

Virginie Despentes (Le Livre de Poche)

Les livres jeunesse de Simon Boulerice

(chez différents éditeurs)

Les livres de Marianne Dubuc

(chez différents éditeurs)

REFLET DE SOCIÉTÉ FÊTE SES 30 ANS!!



...Avec un tirage mensuel de 400\$ de livres d'auteurs québécois des Éditions TNT.

Aucun achat requis.
Participez sur www.refletdesociete.com

Reflét de Société est un magazine provincial qui porte un regard différent, critique et empreint de compassion sur les grands enjeux de société.

Le citoyen est au cœur de notre mission. Pour prendre la parole, faire partager vos expériences et faire progresser les débats. Tous les commentaires sont lus et obtiennent réponse.

Un magazine d'information indépendant, financé par ses abonnés.

Tous les profits sont remis au Journal de la Rue, qui offre des services de réinsertion sociale aux jeunes.

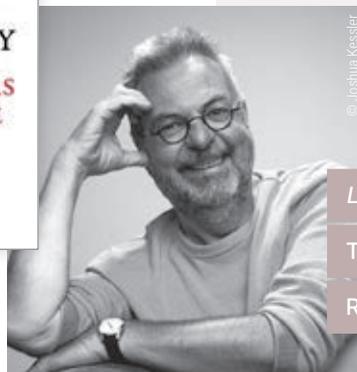
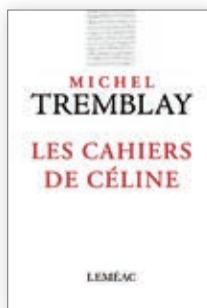
CONCOURS
400\$ DE LIVRES
À GAGNER

Info@www.refletdesociete.com
www.refletdesociete.com
1-877-256-9009

LES GRANDES PLUMES REMISES À L'HONNEUR

ENTRE

PARENTHÈSES

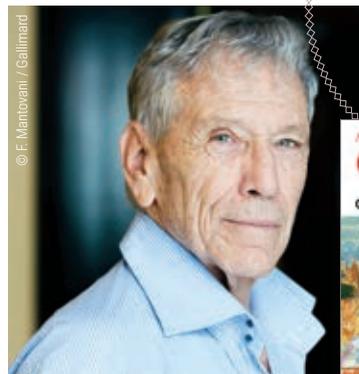


© Joshua Kessler

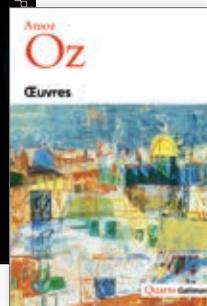
LES CAHIERS DE CÉLINE:
TRILOGIE DE MICHEL TREMBLAY
RÉÉDITÉE

Les années passent, et Michel Tremblay continue d'honorer sa position d'auteur incontournable en littérature québécoise, notamment parce que la qualité de sa plume ne tarit pas. Afin de souligner le 80^e anniversaire de cet auteur majeur, Leméac fait paraître une compilation de la trilogie regroupant *Le cahier noir*, *Le cahier rouge* et *Le cahier bleu* (rédigés et publiés entre 2003 et 2005) sous le titre *Les cahiers de Céline*. En préface, l'éditeur Pierre Fillion parle de la « vitalité carnavalesque effervescente » qui s'échappe de cette œuvre qui nous plonge dans les années charnières d'un Québec en ébullition, en pleine Révolution tranquille, où l'on va à L'Osstidcho et à l'Expo 67. Aux côtés de personnages toujours bien campés, comme sait le faire Tremblay — des travestis, des beatniks, des *waitress* —, on plonge dans l'atmosphère festive mais ô combien repliée sur elle-même de la Main. Et on découvre le tout sous la plume du personnage de Céline Poulin, cette femme dont la quête se résume à se faire aimer pour ce qu'elle est, et qui tient rigoureusement ses cahiers aux couleurs vives pour y raconter ce qui se déroule autour d'elle, comment évolue la société. (Chez Leméac dès le 22 juin, 680 pages, 39,95\$)

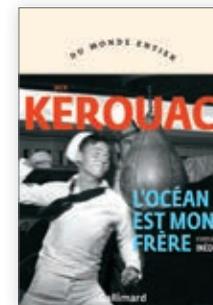
AMOS OZ CHEZ QUARTO



© F. Mantovani / Gallimard



Amos Oz, grande voix israélienne contemporaine, est décédé en 2018. Voilà qu'il trouve place dans la vénérable collection « Quarto » de Gallimard, une édition réfléchie, dit l'éditeur, comme une réelle traversée de son œuvre entière. Celui qui a toujours cru que le Moyen-Orient devait tendre vers la paix et la justice nous fait ainsi le bonheur de le découvrir, de ses premiers textes jusqu'à son tour de force qu'a été *Judas*. De ses mots toujours empreints d'une petite poésie qui joue entre lumière et ténèbres, qui valorisent l'attachement à la terre et qui explorent les traumatismes individuels et familiaux résultent les réflexions d'un intellectuel majeur. Romans (dont *Refaire le monde*, *Le roi de Norvège*, *La boîte noire*), nouvelles, conférences et essais (*Chers fanatiques* et *Rien n'est encore joué*) se côtoient ainsi dans ce Quarto, mais aussi des préfaces et postfaces inédites signées par des penseurs qui admiraient le travail d'Oz.



© Tom Palumbo



LE PREMIER ROMAN
DE KEROUAC
ENFIN TRADUIT

Pour le centenaire de la naissance de Jack Kerouac, Gallimard fait paraître son tout premier roman, écrit alors qu'il avait 20 ans. Un ouvrage jugé par l'auteur lui-même (et à tort, confirment les critiques) comme mauvais, et qui fut ainsi caché jusqu'en 2011, date où il fut édité pour la première fois en anglais. Dix ans plus tard, voici enfin traduit en français par Pierre Guglielmina *L'océan est mon frère*. Ce roman tient ses inspirations du séjour de Kerouac passé dans la marine marchande. Deux personnages y sont à l'honneur : un marin de peu de mots ainsi qu'un universitaire, assistant de littérature. Ils se lieront d'amitié dans un bar et prendront le large de Boston à destination du Groenland. Quête de paysages, quête de sens et quêtes identitaires : les jalons de l'œuvre de l'auteur de *Sur la route* étaient déjà posés avec ce tout premier texte écrit, qui ravit d'ailleurs déjà les fans de Kerouac.

DANS LA POCHE

Mamen Sánchez
La gitane aux yeux bleus

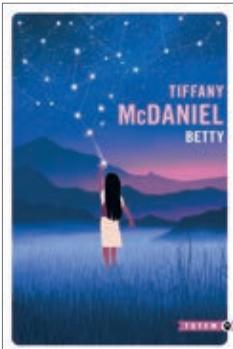


1

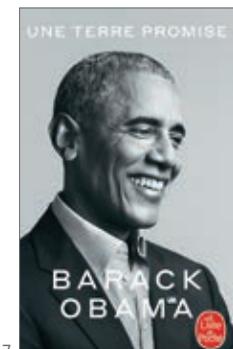
Catherine Perrin
Trois réveils



3



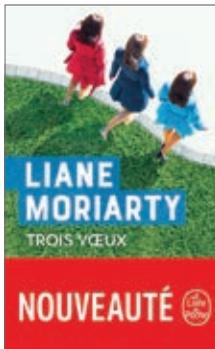
5



7



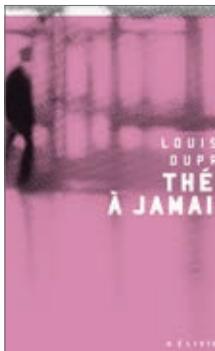
2



4



6



8

1. LA GITANE AUX YEUX BLEUS /

Mamen Sánchez (trad. Judith Vernant), Folio, 372 p., 16,95 \$

Voilà l'objet littéraire parfait pour un réel plaisir de lecture : il vous entraînera de Madrid à Grenade, dans un monde coloré fait de churros, de femmes qui se tiennent les coudes à la vie à la mort, de musique flamenco jusqu'au petit matin et d'intrigues littéraires. Ce polar espagnol qui emprunte les airs d'un roman d'amour est tissé de mille brins, dont le nœud central est attaché au bureau de rédaction d'une revue littéraire, où un certain Atticus — un Anglais qui ne jure que par l'Earl Grey — doit se rendre pour annoncer aux cinq employées que la clé doit être mise sous la porte. Mais voilà, ces dernières sont prêtes à tout pour conserver leur emploi. C'est alors qu'entreront en scène les yeux bleus du titre, qu'un policier sera mêlé à l'aventure et que le tout vous procurera petite chaleur et douce terreur. Pas étonnant que cet ouvrage se soit vendu à plus de 150 000 exemplaires!

2. TOUT LE BONHEUR DU MONDE /

Claire Lombardo (trad. Laetitia Devaux), 10/18, 720 p., 17,95 \$

Comparée à *This Is Us*, cette œuvre vibrante signée Claire Lombardo, aussi prenante qu'une série, est d'ailleurs en cours d'adaptation télévisée pour HBO. Selon la librairie Louise Bordeleau, c'est un « roman drôle, percutant, rafraîchissant, rempli de tendresse et de rebondissements ». *Tout le bonheur du monde* met en scène quatre sœurs qui ont pour modèles des parents qui s'aiment toujours après quarante ans de vie commune, ce qui place la barre haute pour leurs enfants qui craignent de ne pas réussir à vivre une telle histoire. Entrelaçant le passé et le présent, de l'enfance à l'âge adulte, des années 1970 à aujourd'hui, cette fresque familiale esquisse un tableau tout en nuances des liens qui unissent une fratrie, pour le meilleur et pour le pire.

3. TROIS RÉVEILS /

Catherine Perrin, BQ, 160 p., 10,95 \$

Avec ce roman sensible, empreint d'humanité et de douceur, l'animatrice et musicienne Catherine Perrin brode une histoire de passion artistique qui témoigne du pouvoir et de la puissance de l'art, tout en abordant la performance, la marginalité, la fragilité des êtres et la santé mentale. Antoine, un musicien bipolaire qui joue du hautbois dans le métro après avoir abandonné ses aspirations de carrière professionnelle, rêve qu'il peut sauver le monde grâce à son instrument. Même si ce souhait s'avère difficilement tangible, c'est pourtant ce que la musique accomplit pour lui : elle l'apaise, le sauve, donne un sens à son existence, l'aide à préserver un équilibre alors qu'il a souvent l'impression d'avoir une vie « en zigzag ».

4. TROIS VŒUX / Liane Moriarty (trad. Sabine Porte),

Le Livre de Poche, 476 p., 14,95 \$

Maintenant traduit en français, ce premier roman de l'écrivaine australienne derrière *Petits et grands mensonges* sonde des thèmes semblables à ses autres œuvres : les apparences trompeuses, les dynamiques familiales et les secrets. Cette fois, elle ausculte les relations qu'entretiennent des triplées. Tout semble aller pour le mieux dans cette famille unie alors que les sœurs célèbrent leur trente-quatrième anniversaire, jusqu'à ce que l'une d'entre elles lance une fourchette dans le ventre de sa sœur enceinte. Qu'est-ce qui a bien pu se passer pour que la colère éclate et que leur complicité s'envole ainsi? En remontant de quelques mois dans le temps, Liane Moriarty raconte les aléas de la vie du point de vue de plusieurs personnages avec sa plume acérée et son regard grinçant qui scrute autant le côté absurde que celui qui grince de l'existence.

5. BETTY / Tiffany McDaniel

(trad. François Happe), Gallmeister, 704 p., 21,95 \$

Lauréat du Prix des libraires du Québec, du Prix du roman Fnac et du prix America, ce roman sombre et lumineux à la fois en a charmé plusieurs, dont la libraire Chantal Fontaine : « Tiffany McDaniel, de sa plume magnifique et de sa prose fluide, nous plonge au cœur de l'univers d'une enfant pour qui le quotidien n'est pas simple, mais qui trouve, tout comme son père, de la beauté à travers la grisaille. » Née d'une mère blanche et d'un père cherokee, Betty, la sixième de huit enfants, vit en marge avec sa famille en Ohio. Des secrets familiaux et le racisme ambiant vont assombrir son destin. Initiée au pouvoir de l'imagination grâce aux histoires de son père, elle plongera dans l'écriture ; les mots l'aideront à affronter la vie, à s'émanciper, à se rapiécer.

6. LIV MARIA / Julia Kerninon, Folio, 234 p., 15,95 \$

Julia Kerninon a un talent fou pour glisser dans la subtilité des émotions, dans l'élaboration complexe de ce qui relève de l'intimité et des jeux d'apparence. Ici, on assiste à l'évolution de Liv, fille insulaire passionnée de Faulkner, London et Beckett que les parents, après une enfance heureuse et un drame à ses 17 ans, envoient à Berlin, chez une tante. Là-bas, à la fois libre et eseuulée, elle tombera amoureuse. Mais celui qu'elle aime est marié, a des enfants, est son professeur. S'ensuit dans un jeu d'habiles ellipses la vie de cette Liv Maria charismatique, épouse, amante, professionnelle de sang-froid, qui cherchera à concilier l'aventurière qu'elle a été et la mère et la femme rangée qu'elle est devenue.

7. UNE TERRE PROMISE /

Barack Obama (trad. Pierre Demarty, Charles Recoursé et Nicolas Richard), Le Livre de Poche, 1344 p., 22,95 \$

L'ouvrage fait plus de 1300 pages et ce n'est que le premier volume des mémoires de Barack Obama. C'est que l'ex-président des États-Unis livre un témoignage complet de son arrivée au pouvoir et des défis de son mandat, mais aussi un récit introspectif sur ce devoir d'incarner publiquement l'espoir et le changement, sur l'empathie dont il fait preuve, sur ses imperfections. Celui qui croit profondément à la démocratie a d'ailleurs une plume littéraire qu'il est agréable à lire. Ce volume couvre la période de son enfance jusqu'à l'opération « Neptune's Spear » visant à éliminer Ben Laden. On repasse aussi notamment sur la crise financière de 2008, la réforme du système de santé et de Wall Street, l'Afghanistan et les confrontations avec Vladimir Poutine.

8. THÉO À JAMAIS /

Louise Dupré, Hélio, 240 p., 16,95 \$

« Comment fait-on pour rester debout quand le malheur tente de nous abattre? », se demande la narratrice de ce roman écrit avec finesse et sensibilité par Louise Dupré, qui dépeint les fracas d'une tragédie, l'impuissance d'une mère et la résilience. Alors qu'un terrible drame est survenu à Miami, là où se trouvaient son mari pour une conférence et leur fils, qui était allé le rejoindre, Béatrice espère les retrouver vivants, essaie de ne pas craindre le pire. Mais une fois là-bas, le choc est immense, inimaginable. Affligée, oscillant entre la culpabilité, l'incompréhension et les questions sans réponses, elle revisite leur histoire familiale pour tenter de comprendre l'indicible et, peu à peu, s'extirper de son marasme.

**Bizarreries
du banal**

ÉRIC C. PLAMONDON
NOUVELLES

DES NOUVELLES
DÉROUTANTES POUR L'ÉTÉ



**Boire la mer
les yeux ouverts**

JEAN-BENOIT
CLOUTIER-BOUCHER

« Tout l'attachement du monde
se déploie en souvenir d'une
mère trop longtemps malade
et morte trop jeune. »

JOSÉE BOILEAU, LE JOURNAL DE MONTRÉAL



**La maîtresse
de Camillien**

MICHÈLE LALIBERTÉ

« Des destins rudes, mais
courageux, autant au
Québec qu'aux États-Unis,
sur plus d'un demi-siècle »

OLIVIER DUMAS,
L'AUT JOURNAL



ENTRE

PARENTHÈSES

**Cet été,
promenez-vous
dans les bois**

La cueillette sauvage et les randonnées gourmandes vous intéressent, mais vous ne savez pas par où commencer? Vous procurer *Un goût de forêt* (L'Homme) est déjà un geste dans la bonne direction. Laurence Burton, fondatrice de l'entreprise Un goût de forêt, qui a pour mission de faire découvrir les plantes sauvages comestibles, médicinales et de survie de la nature québécoise, y dévoile ses astuces, allant de l'identification à la cueillette éthique, en passant par la conservation. Un ouvrage fort joli, étayé de multiples photos, pour faire de vous un cueilleur expérimenté.

Vous avez été plus de 50 000 à vous procurer l'ouvrage *Forêt* de Gérald Le Gal et Ariane Paré-Le Gal, cette invitation à nous réapproprier notre place au creux des forêts et au sein des territoires sauvages. Cette fois, le duo père-fille propose *Cueillir la forêt* (Cardinal), un guide d'identification pratique, dont le format est plus facile à traîner avec soi lors des balades en nature. Avec ses 100 fiches détaillées et ses 300 photographies de plantes sauvages (et à différents stades de leur croissance!), il devient le compagnon idéal pour vous aider à identifier la flore afin qu'elle se retrouve dans votre assiette.



Et si on essayait... autre chose? D'appréhender la vie quotidienne autrement? C'est ce que deux livres proposent cette saison. Dans *Faire plus avec moins* (L'Homme), Vicky Payeur livre des astuces concrètes pour arriver à l'indépendance financière non pas par des placements fructueux, mais grâce à la frugalité, une façon de gérer son budget qui permet de fortes économies sans toutefois être synonyme de privation. Son mot d'ordre: penser et agir différemment. Et elle incarne le succès de sa méthode: en quatre ans, elle est passée d'un endettement de plus de 10 000 \$ à l'autonomie financière! Dans *La méthode Y* (Cardinal), de Louis-Philippe Pratte, l'approche est différente. Elle se situe davantage du côté de la réflexion face à notre mode de consommation effréné. Sous-titré *Penser et vivre la déconsommation*, ce livre est porté par la voix d'un designer industriel plus que conscient de son rôle dans l'obsolescence des objets qui nous entourent, se considérant même — lui qui conçoit les choses pour que le prochain modèle nous fasse baver d'envie — à la source du problème. « C'est épuisant. Pour le consommateur. Pour la planète », écrit-il avec raison. En levant ainsi le voile sur les manières insidieuses qu'ont les grandes compagnies de nous pousser à en vouloir toujours plus, il nous amène à nous interroger sur nous-mêmes et nos réels besoins. Un ouvrage vraiment épatant, écrit avec soin et mis en page à la hauteur de la profession de celui qui le signe!

D'AUTRES
FAÇONS
DE VIVRE





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MATCH / Lili Boisvert, VLB éditeur, 192 p., 22,95 \$

Ce qui fascine de la journaliste, animatrice et autrice Lili Boisvert, c'est son aisance à voyager entre différents genres littéraires. Après un essai féministe incontournable et une série captivante de romans de *fantasy*, elle propose un roman intime, actuel et extrêmement précis. Émilie est une femme forte et féministe. Par le biais d'une application de rencontres, elle fait la connaissance d'un homme brillant et attentionné. Derrière les allures de match parfait se dessine un portrait sans concessions d'une relation toxique et de ses effets dévastateurs. Aussi, on y évoque l'usure mentale que doivent supporter les femmes qui prennent la parole dans l'espace public. Cela relève presque d'un cliché de dire qu'une œuvre est utile, essentielle, mais quand elle met des mots justes sur une situation difficile à cerner dans la réalité, elle mérite amplement cette étiquette.

ISABELLE DION / Hannenorak (Wendake)

2. TOMBEAU DE CLAUDE GAUVREAU / Thierry Dimanche, Leméac, 136 p., 14,95 \$

Tombeau de Claude Gauvreau, de Thierry Dimanche, fut d'abord tiré à cinquante exemplaires aux Nouvelles Éditions de Feu-Antonin. Il se trouve maintenant dans la jolie collection « La petite blanche », de Leméac. Ce livre célèbre l'odyssée littéraire et la mort, aussi brutale que l'existence, de l'écrivain automatiste Claude Gauvreau. Grâce à la plume de Dimanche, le texte irradie de l'intensité du poète : « Déchiré entre le zéro et le grandiose, je flotte dans un accélérateur de chutes et d'élévations brutales, plongé dans les tripes montréalaises comme un satellite à la remorque de constellations lasses. » Thierry Dimanche signe un hommage à la grandeur créatrice d'un artiste habité de ses convictions. Sa force et son imaginaire pérennes nous sont nécessaires. MAGALIE LAPOINTE-LIBIER / Paulines (Montréal)

3. LE FIL DU VIVANT / Elsa Pépin, Alto, 236 p., 25,95 \$

Dans un Québec inondé, proche du cataclysme, Iona lutte entre ses instincts de mère louve fusionnelle et sa soif d'évasion. Elle se remémore son intense jeunesse dopée alors que Nils, son époux, se réfugie dans un pragmatisme forcené pour les mettre à l'abri avec quelques proches dans le manoir familial, en plein bois. Les visions s'affrontent et les liens s'effritent quand la rivière monte, bouleversant les corps, les certitudes et les éléments. Il est alors ténu, ce « fil du vivant » sur lequel marchent Iona et son entourage, équilibristes d'un quotidien sans filet. Avec une redoutable lucidité, le nouveau roman d'Elsa Pépin fait se toucher nos extrêmes, se lit dans l'urgence, se vit comme une déflagration. Du genre qui résonne longtemps. KAREEN GUILLAUME / Bertrand (Montréal)

4. TRAITÉ DE PAIX POUR LES FEMMES ALIENS / Geneviève Morin, Québec Amérique, 232 p., 26,95 \$

Avec *Traité de paix pour les femmes aliens*, Geneviève Morin ne manque pas d'être une *final girl* aux pensées subversives. Dans ce premier roman, l'autrice dissèque une relation de couple écrasante en y mettant en parallèle le vécu de Ripley, la protagoniste de la franchise *Alien*. Elle nous plonge avec sensibilité dans la réalité ordinaire des femmes : rôles genrés, codépendance, toxicité interne et externe. Page après page, les images de la science-fiction se mêlent aux anecdotes de l'autrice, au vécu des filles. Un livre qui allume une petite flamme à l'intérieur de la poitrine, de celles qui pourraient faire brûler un vaisseau en entier : preuve que les femmes qui allient féminisme et cinéma ont le pouvoir de tout faire exploser. MAGGIE MERCIER / Hannenorak (Wendake)

5. AU PAYS DU DÉSESPOIR TRANQUILLE / Marie-Pierre Duval, Stanké, 304 p., 29,95 \$

Ce roman parle de Marie, une femme de carrière, recherchiste, avec un enfant et toutes les responsabilités qui s'ensuivent. C'est l'histoire d'une femme qui semble pourtant avoir tout pour réussir, mais qui finit par craquer et tout remettre en question à la suite d'un *burnout*. À travers ses questionnements, elle cherche un sens à sa vie, qui peut sembler tout à fait banale aux yeux de la société. L'auteure écrit cette détresse d'une belle plume efficace qui nous offre aussi une vision nouvelle de notre rapport aux réseaux sociaux. Ce roman est une réflexion sur nos rapports à la liberté, à la maternité, à la technologie et sur la charge qui s'accumule sur le dos des femmes d'aujourd'hui, malgré le progrès. NOÉMILAFLEUR-ALLARD / La Galerie du livre (Val-d'Or)

6. LA DAME DE LA RUE DES MESSIEURS / Jean Lemieux, Québec Amérique, 200 p., 24,95 \$

Tomas, musicien d'ambiance dans un café viennois, accepte de donner des leçons de piano à Michèle, une Québécoise séjournant en Autriche. Lorsque son élève, qui se révèle être fort douée, se retrouve en convalescence, l'homme décide de la loger chez lui. Au fil de leurs conversations, ces deux veufs vont avoir envie de reconstruire un passé qui a été brisé à la fin des années 1960, époque de l'Expo à Montréal et de la révolution à Prague, ville d'origine de Tomas. Ensemble, ils vont affronter leurs fantômes pour mieux anticiper l'avenir. Un roman empli de musique où les lieux et les époques s'entremêlent pour former une histoire charmante et envoûtante.

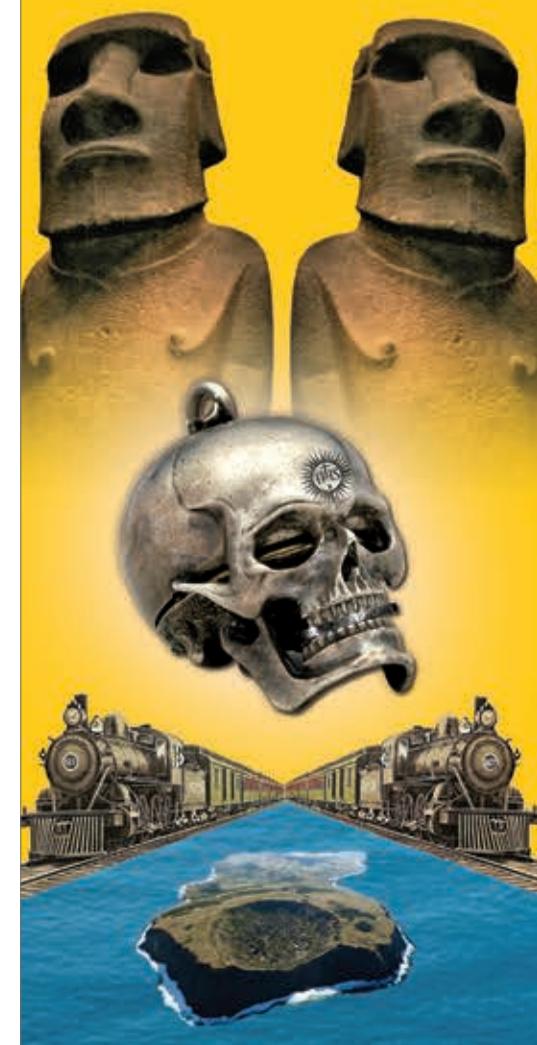
MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS / Vaugois (Québec)

NOUVEAUTÉ KÉBEC 2027

2 ROMANS EN 1
668 PAGES
où Mystère, fantastique
Histoire et passion
vous étonneront

Qu'arrivera-t-il dans Kébec 2027?

DEMANDEZ-LE
à votre libraire



LE SECRET PERDU
DES JÉSUITES III



Éric Nicolas, Auteur

ENTREVUE

Françoise de Luca



© Isabelle Lafontaine

L'AMITIÉ

RÉSISTANTE

CLAUDIA

RENCONTRE



CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR *ELLE QUÉBEC*. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).

/

SI DES MILLIERS DE LIVRES LIÉS DE PRÈS OU DE LOIN À LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE ONT ÉTÉ ÉCRITS, AUCUN NE CONTIENT LE TRÉSOR D'UNE RELATION COMME CELLE QUI A UNI LES AMIES PRÉSENTÉES PAR FRANÇOISE DE LUCA DANS *LA JEUNE FILLE À LA TRESSE*, UN ROMAN INSPIRÉ PAR UNE FEMME QUI S'EST OUVERTE À LA ROMANCIÈRE, LUI INSUFFLANT SANS LE SAVOIR L'OBSSESSION DE RESTITUER LA LIGNE DU TEMPS, DE TIRER SUR LES FICELLES D'UNE AMITIÉ, CERTES, MAIS SURTOUT, D'EN DÉVOILER LES COULISSES : UNE RÉSISTANCE SUFFISAMMENT INCANDESCENTE POUR DOMINER LES TÉNÉBRES.

Trois jeunes écolières et leur brune enseignante apparaissent, le sourire fier, légèrement impressionnées et timides, sur une photo du journal *L'Union* de Châlons-en-Champagne, anciennement Châlons-sur-Marne, en France. Les filles à l'œil pétillant qu'on devine vives, voire intelligentes, un brin espiègles, ne sont peut-être pas si éloignées de Solange Ast qui aurait aujourd'hui presque 100 ans et au nom de laquelle elles inaugurent à ce moment une salle. Après tout, elle s'était assise à leur place, dans ce même collège, à la fin des années 1930. Elle aussi avait ri, appris, joué, aimé, espéré. Jusqu'en 1942, année de sa déportation à Auschwitz. Elle y a trouvé la mort. Elle avait 18 ans.

C'est pas mal tout ce qu'on trouve en ligne sur Solange Ast : cette photo d'écoliers datant tout juste d'avant la pandémie avec de brefs renseignements à son sujet, puis, heureusement, quelques photos d'elle en noir et blanc. Sur une de celles-là, elle figure avec son jeune frère. Ils ont tous deux l'air sombre, les traits tirés. L'insigne nazie de l'étoile jaune casse toute la naïveté que pourrait contenir ce portrait d'époque. Le décompte de leur issue fatale était commencé. Désormais, au collège Victor-Duruy de Châlons-en-Champagne, on se souvient.

Liées pour toujours

Ces informations n'ont pas échappé à l'écrivaine québécoise d'origine italienne Françoise de Luca qui est partie sur les traces de cette jeune juive morte précocement, victime de la folie hitlérienne des camps durant la Seconde Guerre mondiale. On ne vole pas tellement le « punch » en affirmant ici la tragédie vers laquelle l'histoire culmine. C'est le chemin empreint de questions, d'aberrations, de doutes, d'émois et de splendeur lumineuse pour s'y rendre qui fait la force de cette fiction imaginée à partir de confidences reçues par Liliane, la mère d'une amie de Françoise de Luca, qui, à l'aube des célébrations de son 98^e anniversaire de naissance, se souvient encore de celle qui est devenue son amie pour toujours : Solange.



LA JEUNE FILLE À LA TRESSE

Françoise de Luca
Marchand de feuilles
320 p. | 28,95\$

Si l'épopée de cette Solange qui a fait battre son cœur durant l'enfance — jusqu'à devenir rapidement une amitié indéfectible faite de chassés-croisés, d'absence, de retrouvailles, d'attentes et de silence habité — sert de toile de fond au roman, la Résistance, à laquelle a pris part à sa manière la jeune juive, en est également un élément central. Fille de chapeliers qui vendaient les créations de sa mère dans les marchés de la région avant la guerre, Solange, à l'esprit bien affûté, qui était aussi une fine stratège, a très tôt durant le conflit appris à se servir des chapeaux — et des turbans — autrement que comme simples accessoires de mode féminine...

« C'est là que j'ai eu une idée. Je crois que ça me trottait dans la tête depuis un moment, comment faire plus avec mes turbans, m'engager davantage. Je me suis dit que j'allais utiliser ces carrés pour en doubler certains de mes modèles, qui deviendraient des turbans à double fond en quelque sorte, dans lesquels on pourrait dissimuler des documents. Je laisserais une légère ouverture qu'il suffirait ensuite de refermer de quelques points de couture. La tête du maréchal ou ses phrases de propagande protégeraient celle qui le porte, si elle devait être contrôlée et fouillée, et ce serait un sacré pied de nez aux occupants. La cache parfaite. Le comble de l'ironie ! », apprend-on dans *La jeune fille à la tresse*.

« C'était très original, commente l'écrivaine à ce sujet. Ça correspondait à la personnalité fantasque de Solange, qui osait tout. Quand Liliane m'a raconté ça, ça ne m'a pas étonnée, c'était la chose à faire. »

Une héroïne envoûtante

Solange. Elle a ce supplément d'âme, d'attitude, de maturité, de couleurs, de fougue, d'audace et de force qui la rend absolument fascinante, voire obsédante quand on entre dans l'histoire de Françoise de Luca. On comprend l'autrice d'avoir très tôt eu envie de transmettre ce récit en découvrant Liliane d'abord, puis en recevant ses confidences au sujet de l'amitié qui l'avait liée à Solange, une héroïne parfaite en tous points et assurément une figure inoubliable qui marque les esprits même longtemps après la lecture du roman qui la remet au monde. Pas étonnant non plus que Liliane, qui venait d'un milieu plus conventionnel, ait pu percevoir chez la libre Solange une manière pour elle-même de déployer enfin ses ailes, de s'extirper d'un milieu familial plus contraignant.

Puis, à travers cette juive qui garde toujours la tête bien haute malgré son jeune âge, doublée d'une force de conviction hors du commun, ressort tout un courant de femmes à qui l'autrice redonne leurs lettres de noblesse, qu'elle fait émerger de l'oubli dans une écriture précise, lumineuse et envoûtante. Je m'en serais voulu de ne pas le spécifier, d'autant plus que ça réussit à casser l'aura de tristesse qui pourrait planer autour du récit somme toute tragique.

« J'avais ce désir de réhabiliter les femmes de la Résistance, celles qui ont été très actives, très importantes. On a beaucoup passé ça sous silence, et pourtant, elles y prenaient part à leur manière, elles portaient du courrier, par exemple, en usant de stratagèmes divers. Elles mettaient leur vie en jeu. Je pense avoir donné dans ce livre une place qui leur revenait dans l'Histoire », précise la romancière qui n'a pas lésiné sur les efforts pour parfaire son savoir au sujet de cette guerre au fil de lectures et de recherches.

Cet hommage fait une différence. Quant à Liliane, elle se porte bien, m'assure Françoise de Luca, qui projette de retrouver son amie nonagénaire pendant ses vacances estivales. Les discussions se poursuivront à l'ombre des arbres. Les digues ont été rompues désormais. En tenant ce livre entre ses mains âgées, Liliane peut jouir de ce nouveau chapitre qui commence dans sa longue vie. Solange est toujours là. Maintenant plus que jamais. ♦



L'instant même



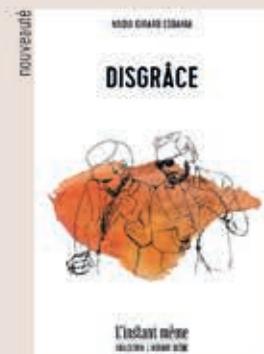
Pierre Ouellet
SURVIES
Roman



François Blais
LA SEULE CHOSE QUI INTÉRESSE TOUT LE MONDE
Roman



Gilles Pellerin
HOROSCOPIQUES
Nouvelles

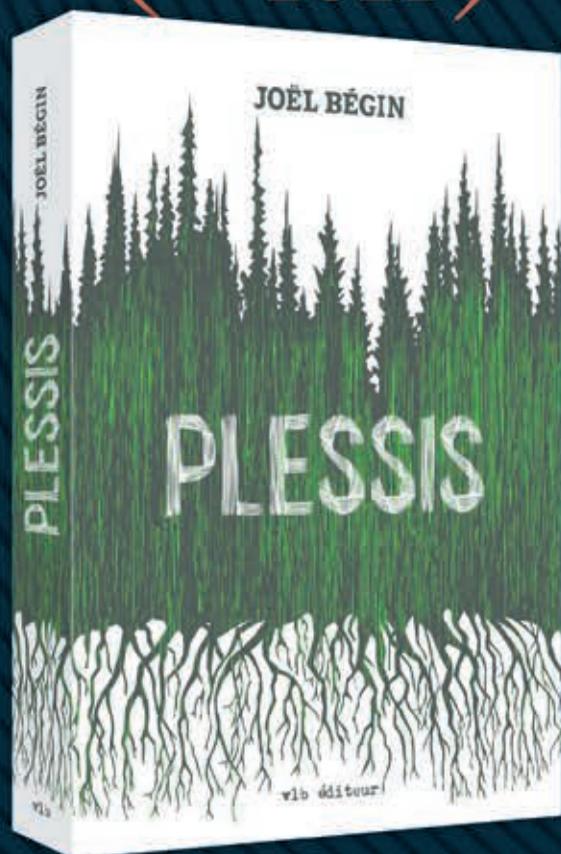


Nadia Girard Eddahia
DISGRÂCE
Théâtre



Maude Laurendeau
ROSE ET LA MACHINE
Théâtre

PRIX
ROBERT-
CLICHE
DU PREMIER ROMAN
2022



« Une envergure vertigineuse,
une écriture inventive et
maîtrisée, une recreation forte
de la société et de l'histoire. »

– Monique Proulx
PRÉSIDENTE DU JURY 2022

Joël Bégin

LAURÉAT DU PRIX
ROBERT-CLICHE 2022



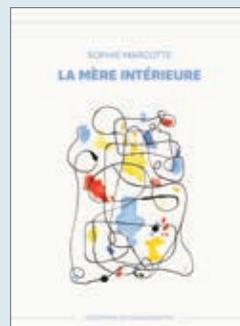
vlb éditeur

À SURVEILLER

1. LA MÈRE INTÉRIEURE /

Sophie Marcotte, *La maison en feu*, 224 p., 23 \$

Après avoir abordé les traumatismes dans *Température pièce*, Sophie Marcotte sonde dans ce nouvel ouvrage le deuil, les blessures, la guérison et la quête de soi avec poésie et sensibilité. La mère de Liv est morte du cancer. Depuis, Liv craint d'être malade elle aussi et visite souvent le médecin, qui ne détecte rien d'anormal, aucune maladie latente. Entre son travail dans un café, ses aventures sans lendemain et son père qui sombre emmuré dans ses fêlures, la jeune femme tente de reprendre pied. Pour chasser ses fantômes qui la hantent, elle court le long du fleuve, comme sa mère l'a fait avant elle, ce qui est aussi l'occasion de se remémorer son enfance auprès de cette personne qui lui manque tant.

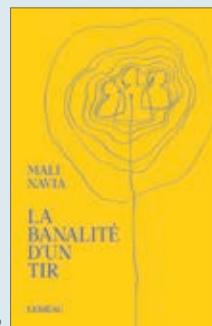


1

2. LA BANALITÉ D'UN TIR /

Mali Navia, *Leméac*, 200 p., 23,95 \$

Après vingt-cinq années passées au Canada, mais sans jamais s'y être vraiment senti chez lui, Ale retourne dans son pays natal, la Colombie, et disparaît, sans doute victime d'une « disparition forcée », ce qui signifie qu'il est probablement mort. Sa fille, Ana, essaie de découvrir ce qui a poussé son père à retourner là-bas, mettant sa vie en danger. S'inspirant de son histoire familiale, la journaliste Mali Navia, elle aussi née d'une mère canadienne et d'un père colombien, signe un premier roman sensible et beau sur la quête identitaire ainsi que sur la solitude, les origines et les douleurs de l'exil.



2

3. PREMIER ESSAI /

Carl Leblanc et Théo Leblanc, *Hurtubise*, 276 p., 24,95 \$

Théo, quart-arrière de l'équipe de football de son école, joue sa dernière saison. Avec ses coéquipiers, des amis qui forment une famille, il rêve de remporter le Bol d'or, mais l'équipe de Québec pulvérise tout sur son passage, anéantissant tous leurs espoirs de victoire. Faut-il croire en l'impossible? À travers les matchs, les émotions hautes en couleur et les apprentissages de cet adolescent qui devient un adulte, père et fils se racontent en alternance, tout comme père et fils ont écrit à quatre mains cette touchante histoire. Grâce à « la beauté du collectif », le sport devient ici une métaphore de la vie, avec ses fulgurances, ses vertiges, ses réussites et ses défaites.



3

4. SURVIVACES /

Geneviève Rioux, *Mémoire d'encrier*, 106 p., 19,95 \$

Survivaces est un acte de réappropriation du pouvoir et de la liberté grâce à la prise de parole. Geneviève Rioux a survécu à une tentative d'agression sexuelle, à dix-huit coups de couteau et à un étranglement; elle a survécu à une tentative de féminicide. Elle met ici sur papier la souffrance, celle qui valse par-delà les générations et celle qui s'accroche aux proches, dans une approche basée sur la réflexion, sur la force du souffle et, surtout, sur la réparation. Les survivantes sont nombreuses et ceux et celles qui les accompagnent le sont tout autant. C'est ce que célèbre avec une grande force *Survivaces*, un ouvrage majeur et sans pathos.



4



AUSSI OFFERT EN
VERSION NUMÉRIQUE

EXPLORER

D'AUTRES

HORIZONS



À REGARDER

LA MINISÉRIE GÉOLOCALISER L'AMOUR /

Production : Version 10

Sur ICI Tou.tv Extra

Adaptés du roman du même nom de Simon Boulerice et réalisés par Nicolas Legendre-Duplessis, ces 10 épisodes de 10 minutes nous propulsent dans le monde coloré de Simon, jeune trentenaire en quête d'amour qui s'en remet aux applications de rencontres. Tout comme l'était le livre en poèmes duquel le tout est adapté, c'est à la fois cocasse, mignon, triste et touchant. C'est un cri contre la solitude dans un monde où le corps, les sentiments et les baisers se choisissent par l'intermédiaire d'un écran tactile. Mettant en scène nul autre que Simon Boulerice, cette minisérie fait également place à Gabriel Lemire, à Luc Senay, à Chantal Baril et à bien d'autres.

À ÉCOUTER

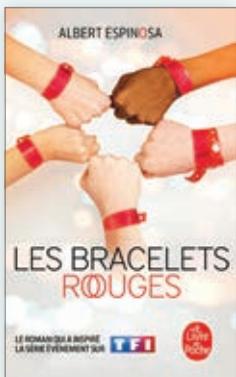
DLIVRABLE

Les métiers du livre vous ont toujours passionné? Vous travaillez au sein du milieu littéraire? *Dlivrable* est le balado à écouter pour en apprendre davantage sur les pratiques liées à ce domaine. Des professionnels (éditeurs, relationnistes, auteurs, journalistes, traducteurs, artistes, commerciaux, etc.) s'y retrouvent et discutent avec Coraline Passet des grands axes de leur métier et de leurs spécificités, le tout dans le but de créer davantage de liens — et de compréhension — entre les différents maillons de l'industrie du livre. Notre épisode choucou? Le 41^e, avec Olivia de Lamberterie sur « La voix ou la voie du critique littéraire? ». Bonnes *dcouvertes*!

À LIRE

LES BRACELETS ROUGES / Albert Espinosa (Le Livre de Poche)

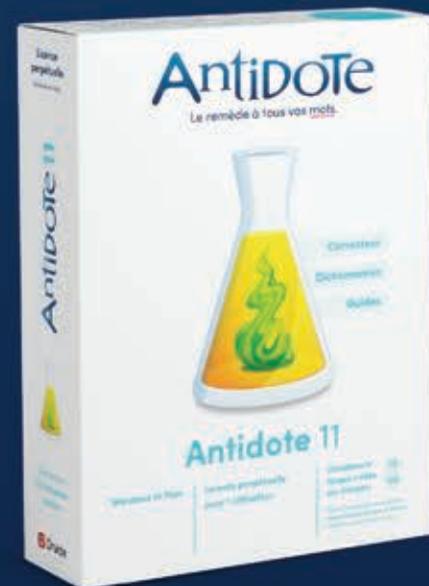
L'émouvante série *Les bracelets rouges*, sur les ondes de TVA, est tirée d'un livre, le saviez-vous? Écrit par Albert Espinosa, qui puise d'ailleurs dans sa propre expérience alors qu'il fut contraint d'élire domicile à l'hôpital en raison non pas d'un, mais de trois cancers entre l'âge de 14 ans et de 24 ans, ce livre met de l'avant le puissant désir d'amitié et les défis d'un groupe d'adolescents hospitalisés. Ce roman avait d'ailleurs déjà été adapté en série par l'Espagne, l'Italie et la France, avant d'être réalisé par Yan England pour le Québec. Si le tout fonctionne si bien, c'est que malgré la dureté du sujet, les éclousions lumineuses sont nombreuses et porteuses d'espoir.



Antidote



Corrigez vos textes sur tous les écrans avec Antidote+! L'abonnement personnel ou familial (5 utilisateurs) vous donne accès à Antidote 11, Antidote Web et Antidote Mobile.



Avec un correcteur avancé, de riches dictionnaires et des guides linguistiques détaillés, Antidote 11 est le plus grand logiciel d'aide à la rédaction jamais produit. Pour Windows et Mac.

ENTREVUE

Billy Robinson : Médiateur d'exception



PRIX D'EXCELLENCE

DE L'ASSOCIATION

DES LIBRAIRES

DU QUÉBEC

© Charles Bédelle

BILLY ROBINSON, LIBRAIRE À LA LIBRAIRIE DE VERDUN, A ÉTÉ COURONNÉ DÉBUT MAI PAR LE PRIX D'EXCELLENCE DE L'ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC (ALQ). UNE RÉCOMPENSE QUI SOULIGNE LA QUALITÉ DE SON TRAVAIL ET QUI MET EN LUMIÈRE SA CAPACITÉ EXCEPTIONNELLE À COMMUNIQUER SON AMOUR DE LA LITTÉRATURE. AUTEUR, PRESCRIPTEUR, CONFÉRENCIER, BLOGUEUR, ANIMATEUR : BILLY, C'EST BIEN PLUS QU'UN LIBRAIRE, ET C'EST AVANT TOUT UN ÊTRE QUI AIME PROFONDÉMENT LES GENS, LES RENCONTRES.

—
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
—

Le Prix d'excellence de l'ALQ en est à sa dixième édition. Et, en dix ans, aucun libraire n'a été couronné exactement pour les mêmes raisons : une belle démonstration de la diversité des tâches et des actions notoires des libraires indépendants. Billy, lui, est un médiateur d'exception. Des libraires au-devant de la scène, il en faut pour faire rayonner le métier, pour aller chercher des lecteurs, pour dépoussiérer la littérature, pour oser la rendre populaire, accessible, puissante. « Je pense très sincèrement que Billy démontre jour après jour à quel point il est un ambassadeur incroyable pour la littérature québécoise et le métier de libraire. Nonobstant ses très grandes qualités de libraire et son amour de la littérature québécoise, à laquelle il donne une place prépondérante au sein de la librairie, son dynamisme et son implication au sein de la communauté font de lui un libraire respecté à la fois par ses pairs, mais aussi des médias, des auteurs et autrices et des lecteurs et lectrices », mentionne Philippe Sarrasin, propriétaire de la Librairie de Verdun et patron de Billy.

Originaire de la Gaspésie, Billy Robinson a fait un léger détour par l'aménagement d'intérieur et comme préposé aux bénéficiaires, durant douze ans, avant de devenir libraire. En fait, celui qui aime le rapport humain, le contact des âmes, s'est d'abord dirigé vers un emploi en lien avec le service à la clientèle. De fil en aiguille, cela l'a mené d'une entreprise à l'autre, jusqu'à ce qu'il pose ses pénates en librairie. Pour se faire engager, il s'est dévoilé à cœur ouvert : « Je suis allé voir le directeur et je lui ai dit : "Je veux absolument travailler ici, c'est ce que je veux faire dans la vie" », nous dit-il en riant.

Maintenant à la Librairie de Verdun depuis six ans — on ne peut passer sous silence que c'est le propriétaire lui-même qui est allé le débaucher, car il avait vu en Billy qu'il incarnait avec brio la profession de libraire —, Billy a d'abord fait ses armes dans une grande chaîne à Québec, puis dans le milieu des coopératives scolaires à Montréal. C'est d'ailleurs là, alors qu'il côtoyait des étudiants, qu'il a mis sur pied un club de lecture où les étudiants étaient invités à lire un livre par session, laquelle se clôturait par l'invitation de l'auteur à venir rencontrer le groupe de lecteurs. Tranquillement, Billy posait les jalons de ce qui le ferait rayonner la décennie suivante : son amour des rencontres.

À la Librairie de Verdun, l'espace permet de recevoir. Et de recevoir en grand. « On a invité David Goudreault, Josée di Stasio. Mais j'essaie tout le temps de balancer ça avec des gens moins connus. C'est tellement important. On a un lieu culturel qu'on doit bien utiliser. Et on est chanceux, car les gens de Verdun sont extrêmement attachés à leur librairie. Un peu comme toutes les librairies de quartier maintenant, la pandémie a peut-être encore plus fait en sorte que les gens se sont approprié leur librairie, mais à Verdun, l'achat local a toujours été important. Ça a été facile pour nous de faire de la librairie un lieu culturel, un lieu de rencontre. C'est devenu une habitude: chaque fois qu'on organise des événements, les gens répondent présents. »

De son propre aveu — mais tous ceux qui le connaissent le diraient également —, Billy Robinson est très groupie. « J'aime les auteurs, j'aime les connaître! Les rencontres avec les gens du milieu, c'est ce que j'aime le plus dans mon métier. Connaître ces gens qui m'inspirent. Devenir ami avec Éric Dupont, fréquenter de temps en temps Michael Delisle, souper chez Kim Thúy, être le libraire préféré de David Goudreault, prendre un verre avec Dany Laferrière et le tutoyer: ça, c'est vraiment quelque chose que je chéris de mon métier. Ce sont des gens tellement intéressants, enrichissants. Je suis un groupie, je cours les salons du livre autant que les lecteurs, car je veux rencontrer tout le monde, je veux faire signer mes livres. Je suis un vrai groupie! » Avouez qu'il fait des jaloux!

Fortement impliqué dans son rôle de libraire, c'est notamment grâce à ce titre qu'il peut faire de grandes rencontres. Par exemple, il fait partie des libraires qui prennent leur envol vers l'Europe pour aller faire rayonner la littérature québécoise, avec Québec Édition, dans les différents salons du livre que sont ceux de Genève et de Bruxelles. Il se remémore alors une rencontre marquante avec l'autrice, primo-romancière à ce moment-là, Olivia Tapiero.

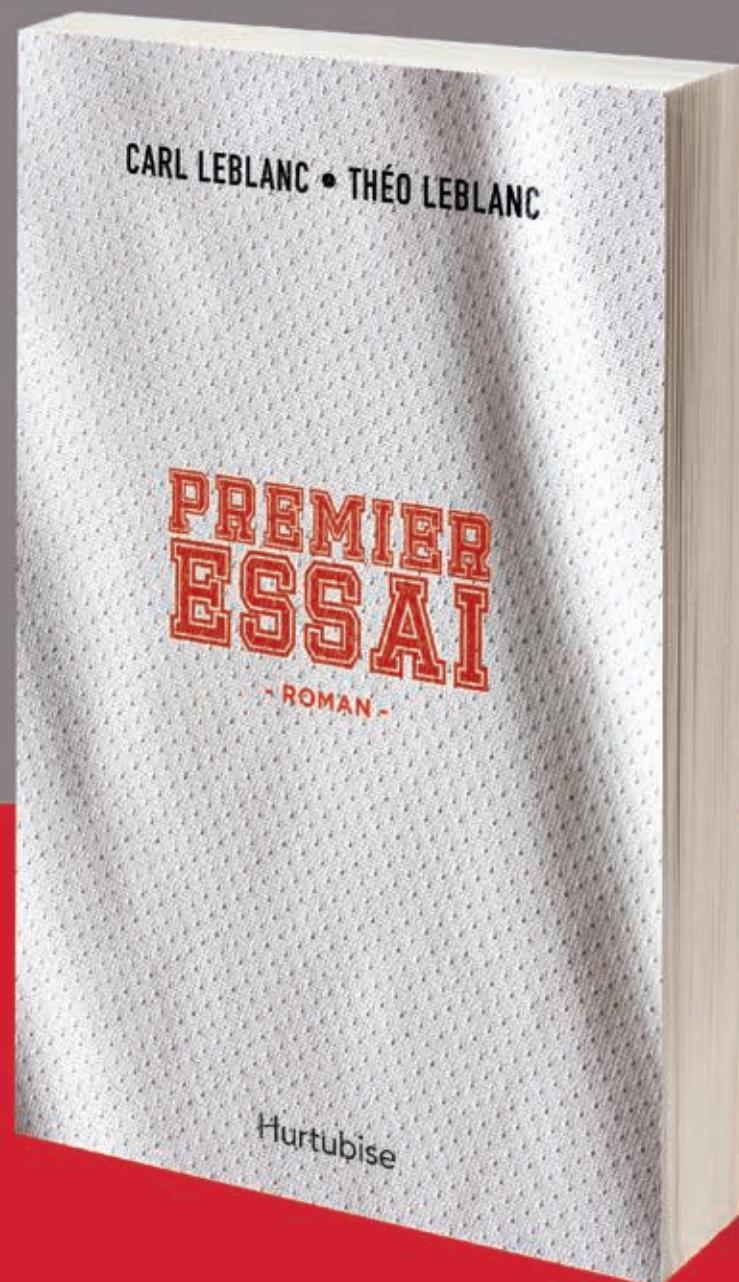
À la barre de l'émission *Paroles d'auteurs*, diffusée sur MATv, c'est également comme libraire qu'il se présente d'abord. « Je suis un libraire qui anime une émission de télé, et non l'inverse », nous dit-il. Quand la production lui a proposé d'animer le tout, le concept existait déjà depuis quelque temps. « Mais je leur ai proposé de mettre ça à ma couleur. De tourner ça en librairie, de me présenter d'abord comme un libraire, qui rencontre des auteurs en librairie. Ils ont été tout de suite emballés. » Le résultat laisse ainsi place à trente minutes de discussion profonde sur l'œuvre entière d'un auteur — et non seulement sur son plus récent roman —, de même que sur le processus de création, l'écriture, ainsi que leurs lectures et influences.

Parler des livres de fonds, ça aussi ça fait partie du métier de libraire. « Conseiller des livres qui sont moins d'actualité, c'est aussi ça mon métier. En plus, chez Verdun, on a la chance d'avoir une grande librairie, d'avoir un fonds, et de pouvoir le valoriser. Ça a toujours été mon cheval de bataille, surtout pour la littérature québécoise. » Il donne d'ailleurs une conférence intitulée « 60 livres à lire avant de mourir », en soixante minutes top chrono, et qui ne présente que des titres québécois parus il y a plus de cinq ans, dont *Joe Carbone, La petite fille qui aimait trop les allumettes*, du Michel Tremblay, du Karoline Georges, du Élisabeth Vonarburg et du Andrée A. Michaud. « Je voulais vraiment montrer la richesse de tout ce qu'on a au Québec », explique celui qui n'a jamais d'œillères et qui, bien qu'il chérisse particulièrement les primo-romanciers pour ce plaisir de découverte, ne se cantonne dans aucun genre précis.

On peut aussi entendre Billy Robinson à la radio. Il a participé à *La librairie francophone*, à l'émission de Stéphane Bureau à l'été 2021 et est chroniqueur pour le *Cochaux Show*. Son inspiration? François Busnel, qui anime l'émission télévisée *La Grande Librairie*, en France. « C'est mon rendez-vous dominical. Pour moi, c'est deux heures d'inspiration. Busnel m'inspire beaucoup. Il est ouvert, pas élitiste du tout, il rencontre des gens de tous les genres. On a la même approche. »

À ce libraire d'exception, qui a également signé *Madonna en 30 secondes* publié aux Éditions Hurtubise et une première fiction dans le recueil de nouvelles *Histoires qui ont du chien* aux éditions Goélette, on ose poser la grande question, à savoir quel serait son rêve. La réponse ne se fait pas attendre: « Je veux mon émission littéraire sur une grande chaîne. Un rendez-vous avec plein, plein, plein de monde. Je veux que ce soit une fête chaque fois. Mais, tout en restant libraire, pour conserver ce contact avec les lecteurs, et avec les gens du milieu. Et peut-être avoir ma maison d'édition. Tsé, d'être comme un Toussaint Louverture qui publie ce qu'il veut, même s'il ne fait pas d'argent. Je trouve ça inspirant. Mais bon, j'ai la chance de faire rayonner les livres aussi en étant libraire! » Oh, et il travaille aussi sur un roman! ♦

UN DUO PÈRE-FILS OÙ CHACUN APPORTE LE MEILLEUR DE SOI-MÊME.



PREMIER ESSAI

 Hurtubise

www.editionshurtubise.com



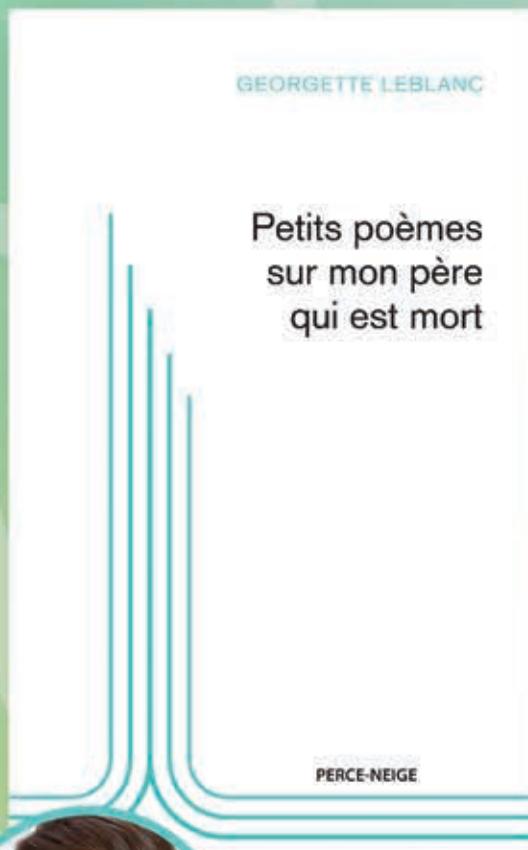
Offert en version numérique 

Un été au féminin aux ÉDITIONS PERCE*NEIGE

Poésie

Poésie

Théâtre



Petits poèmes
sur mon père
qui est mort

PERCE-NEIGE



**Georgette
LeBlanc**

Photo : Dolores Breau



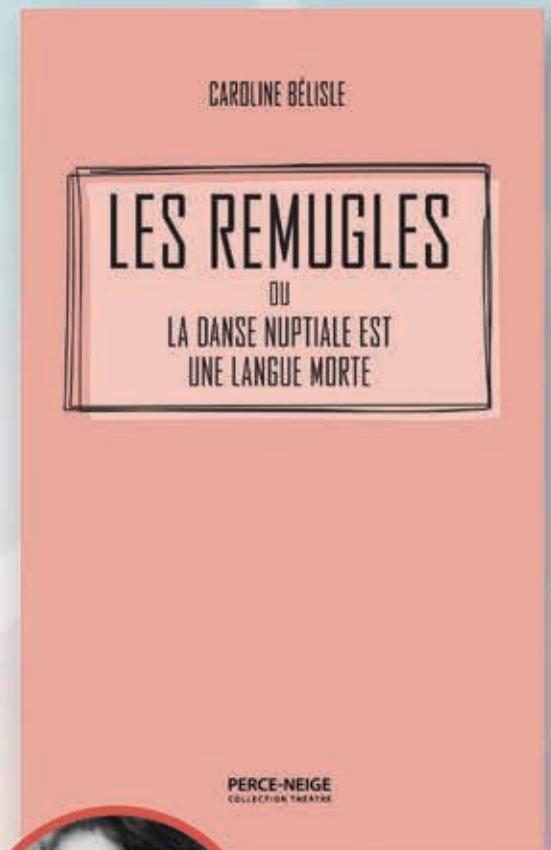
LES VENTS DE
MEMRAMCOOK

PERCE-NEIGE



**Sarah
Brideau**

Photo : Annie France Noël



LES REMUGLES
OU
LA DANSE NUPTIALE EST
UNE LANGUE MORTE

PERCE-NEIGE
COLLECTION THÉÂTRE



**Caroline
Bélisle**

Photo : Ludger Beaulieu

DIFFUSEUR-DISTRIBUTEUR :



DIFFUSION DIMEDIA



info@editionsperceneige.ca

editionsperceneige.ca



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Canada



© Julie Artacho 1

QUAND LES ARTISTES PRENNENT LA PLUME...

PAR ALEXANDRA MIGNAULT



© Chantale Lecours 2



© Katya Konioukova 3



© Patrick Bourque 4



© Julia Marois 5



© Julie Artacho 6



© Alma Kismie 7



© Julie Artacho 8

1. UNE FEMME EXTRAORDINAIRE / Catherine Ethier, Stanké, 304 p., 27,95 \$

Dans le premier roman de la chroniqueuse Catherine Ethier, on retrouve son esprit vif, son ton, bien à elle, caustique, profond et drôle. Dans sa biographie accompagnant ce livre, on apprend qu'elle « essaie simplement de ne pas mourir ». Et il en va de même pour son personnage, qui tente justement de survivre. Car Corinne doute de tout, et même si on veut lui faire croire qu'elle est extraordinaire, elle se sent tout le contraire. Au quotidien, elle jongle avec un mal-être persistant, des idées suicidaires et des pensées sombres, dépressives. Catherine Ethier souhaitait aborder de front ces questions souvent taboues, souvent esquivées. Et c'est ce qu'elle fait avec verve dans cette œuvre en parlant de détresse, de mélancolie, d'anxiété, de solitude et des apparences. Le tout avec humour bien sûr.

2. MON ANNÉE À L'ÉTRANGER / Jean-Michel Dufaux, Parfum d'encre, 304 p., 29,95 \$

Grand voyageur, l'animateur Jean-Michel Dufaux rêvait de partir vivre un an à l'étranger. Poussé notamment par le blues de la cinquantaine, il l'a fait en 2018. Il souhaitait prendre le temps de se poser plus longtemps quelque part, de s'imprégner davantage des lieux, de vivre pleinement, bref, de faire du *slow travel*, une pratique qui s'avère à contre-courant de notre époque d'instantanéité. De la Thaïlande au Vietnam, en passant par le Mexique, il nous raconte son expérience, son récit étant accompagné de ses magnifiques photographies. Un livre à laisser traîner pour s'inspirer, prendre le temps... et voyager!

3. MISTASSINI / Marjorie Armstrong, XYZ, 200 p., 22,95 \$

Dans son premier roman, la scénariste et comédienne Marjorie Armstrong explore la quête de soi, l'accomplissement et l'importance de l'amitié à un moment charnière de l'âge adulte où on se pose des questions sur notre avenir et nos choix de vie. *Mistassini* met en scène Margot, qui travaille dans un bar, alors que sa carrière d'actrice ne décolle pas comme elle le souhaiterait. Elle a l'impression d'être à l'écart, de traîner derrière, tandis que son entourage semble ancré professionnellement et financièrement. Même si elle n'a pas les moyens de partir en vacances, elle organise une escapade de canot-camping sur la Mistassini avec ses amis. Ses mensonges pour camoufler (un peu) la vérité, ses excès et ses inquiétudes pour son frère, qui erre dans la rue quelque part, viennent compromettre la tranquillité du séjour.

4. LES DOUZE MOIS DE MARIE / Marie-Chantal Perron et Geneviève Boivin-Roussy, Mains libres, 236 p., 26,95 \$

Après avoir collaboré à la bande dessinée *Copine et copine*, l'actrice Marie-Chantal Perron propose un premier roman tendre et touchant sur la beau-parentalité, accompagné des illustrations de la comédienne et artiste Geneviève Boivin-Roussy. Dans *Les douze mois de Marie*, Marie veut quitter son chum, mais elle tergiverse par amour pour sa belle-fille, cette jeune Prunelle à qui elle est attachée. Si elle laisse son père, elle craint que cette dernière ne fasse plus partie de sa vie. Au fil des mois, Marie plonge dans sa vulnérabilité et ses fragilités en racontant le deuil de cette relation avec cette enfant qui n'est pas la sienne, cette fille qu'elle va perdre. Des années plus tard, alors qu'elle a 25 ans, Prunelle lit ce livre écrit par Marie.

5. DÉBOUSSOLÉ / Yves P Pelletier, VLB éditeur, 232 p., 24,95 \$

Après avoir publié les bandes dessinées *Valentin* et *Le pouvoir de l'amour*, Yves P Pelletier nous offre un livre personnel et autobiographique dans lequel il raconte sa jeunesse, ses passions, ses rencontres, ses amours et ses deuils, à travers diverses anecdotes touchantes et drôles. Il se dévoile ainsi allant des années 1981 à 1993, du jeune homme timide et hypersensible de 20 ans rêvant d'amour et d'absolu qui part découvrir le monde à l'humoriste reconnu, notamment dans RBO. De la Belgique au Tibet, ses voyages conduisent le récit, le révèlent à lui-même alors qu'il se sent différent, mais il finira par s'autoriser à être un cabotin.

6. FAUX REBONDS / James Hyndman, XYZ, 136 p., 17,95 \$

Après *Océans* et *Une vie adulte*, le comédien James Hyndman plonge dans sa passion du tennis avec *Faux rebonds*, un recueil de courts récits qui comprend notamment des textes qui ont été publiés dans le magazine *Tennis-mag*. Dans ce livre, dont la préface est signée par l'écrivain Jean-Paul Dubois, il raconte des anecdotes, des souvenirs ou des moments de l'histoire du tennis, un sport qui a toujours été important dans sa famille, entre autres pour son père et son oncle. Bien plus qu'un sport, le tennis s'avère ici une façon d'apprendre qui l'on est, une manière de se mesurer, de grandir, de vivre. Ce sont aussi parfois des leçons de courage, de dépassement ou d'orgueil.

7. LE PETIT GUIDE DU GRAND MOVE / Mariloup Wolfe, Cardinal, 192 p., 29,95 \$

Inspiré de la série documentaire *Le grand move*, qu'anime et réalise Mariloup Wolfe, présentant des gens qui ont osé quitter la ville, ce beau livre propose des trucs et conseils pour ceux qui souhaitent s'établir en région. Élaboré autour de grands thèmes (forêt, eau, montagne et terre) et agrémenté de splendides photos, ce guide présente des familles qui témoignent de leur expérience, des informations sur les régions, leurs attraits et les défis qui vous attendent. Cet ouvrage vous permettra de rêver à cette vie à la campagne ou de vous lancer mieux outillé si vous choisissez de faire le grand saut.

8. LAMENTABLE / Sam Cyr, KO Éditions, 256 p., 26,95 \$

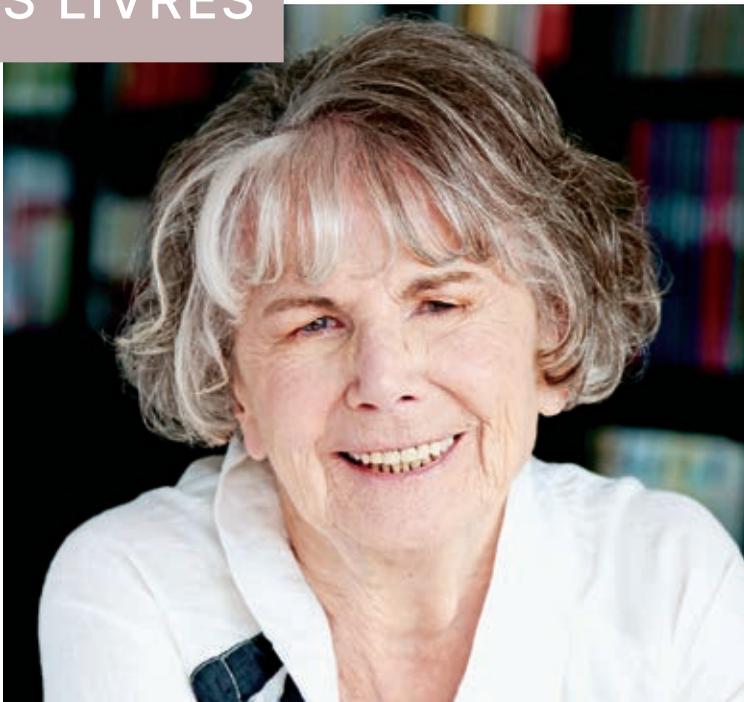
L'humoriste Sam Cyr, qu'on peut notamment écouter dans le balado *Tout le monde s'haït*, signe un premier roman dans lequel il raconte son année 2006-2007, où il a quitté sa Gaspésie natale pour venir étudier à Québec à l'université en communication. C'était l'époque où l'étudiant refoulait son homosexualité, souffrait d'un trouble alimentaire, avait une piètre estime de lui-même, complexé par son corps, et une lamentable vie sentimentale. C'est donc armé d'une carapace que ce jeune homme entre dans l'âge adulte dans cette autofiction empreinte d'humour, d'autodérision et d'insécurité.

ENTREVUE

Béatrice Picard et Louise Latraverse

LA COMPAGNIE

DES LIVRES



© Guillaume Nadeau

/ DEPUIS 2017 A LIEU LE SALON DES AÎNÉS DE SAINT-JÉRÔME. CETTE ANNÉE, IL SE TIENDRA LE SAMEDI 17 SEPTEMBRE AU QUARTIER 50+. CET ÉVÉNEMENT, QUI COMPTE DE NOMBREUX VISITEURS ET VISITEUSES PROVENANT D'UN PEU PARTOUT DE LA RÉGION DES LAURENTIDES, A POUR BUT DE RASSEMBLER EN UN MÊME LIEU LES RESSOURCES EXISTANTES SPÉCIFIQUES AUX AÎNÉS. IL SOUHAITE ÉGALEMENT ACCORDER UNE VISIBILITÉ POSITIVE DES PERSONNES PLUS ÂGÉES DE NOTRE SOCIÉTÉ, DÉMONSTRANT QUE VIEILLIR PEUT SE FAIRE DANS LE BONHEUR! Y COMPRIS LA QUESTION DE LA LECTURE, QUI SE PRATIQUE À TOUT ÂGE. LES ACTRICES BÉATRICE PICARD, MARRAINE DU SALON, ET LOUISE LATRAVERSE, SA PORTE-PAROLE, EN SONT LA PREUVE. FEMMES DYNAMIQUES ET INSPIRANTES, ELLES NOUS PARLENT DE QUELQUES-UNS DES LIVRES QUI LES ONT FAIT RÉFLÉCHIR ET RÊVER.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

En discutant au téléphone avec Béatrice Picard, on comprend tout de suite que les livres ne lui sont pas étrangers. Elle commence par nous présenter le décor: chez elle, à côté d'un fauteuil, trônent en permanence sur une table des piles de bouquins en cours de lecture. C'est là que sont posés ces objets en apparence immobiles, mais qui la font voyager dans toutes les directions. Chaque fois qu'elle en nomme un, au hasard, celui-ci lui évoque une histoire, une émotion, une atmosphère. «*Anthologie de la poésie des femmes au Québec* de Nicole Brossard et Lisette Girouard, ça fait longtemps que je l'ai celui-là!», lance-t-elle. Elle l'a ressorti lorsqu'elle a eu à imaginer, avec sa complice Marie-Josée Longchamps, un spectacle sur la langue française au Québec.

Enchantée, elle le fut aussi par sa lecture de *Toutes celles que j'étais* de l'autrice Abla Farhoud, récit d'une femme qui, à l'âge de 6 ans, immigré au pays avec sa famille. «C'est bien de voir comment une personne qui est arrivée au Québec et qui n'avait rien demandé — ce sont les parents qui sont venus avec les enfants — s'est adaptée, explique-t-elle. Ça n'a pas toujours été facile, mais c'était une petite fille très vivante qui même à l'école était une chef de file, quoi!» Ce récit d'une enfant capable et volontaire a exercé une vive fascination chez madame Picard, qui en parle avec un enthousiasme patent.

Le lecteur et la lectrice ont tous les droits

Dans un autre ordre d'idées, celle-ci a beaucoup aimé *80, 90, 100 à l'heure!*, des entrevues réalisées avec quatorze octogénaires et nonagénaires qui rendent compte de la vie qu'ils et elles ont vécue et que l'on peut lire tranquillement, un témoignage à la fois. Car il y a plusieurs approches de lecture selon Béatrice Picard. Parfois on dévore un roman d'un bout à l'autre, mais d'autres fois on lit à petites doses, on le laisse reposer, puis on y revient. On peut bien sûr commencer par le début, mais rien ne nous empêche d'ouvrir au milieu et de voir ce qu'il en est ou de revenir en arrière pour relire un passage, nous imprégnant de la grâce d'une métaphore spécialement bien tournée ou cogitant les bases d'une idée neuve. «La lecture, c'est une évasion qui peut nous apprendre à penser, renchérit la femme de théâtre. Je ne tiens pas nécessairement tout pour acquis, mais cela m'aide à former mon propre jugement.» Pour celles et ceux qui ont moins de place pour conserver des tonnes de livres à la maison, elle suggère les bibliothèques publiques et souligne le fait qu'elles existent pour tous et toutes. Et si l'on n'est pas sûr de ce que l'on aime, on ne doit surtout pas craindre de demander conseil.

La comédienne n'est cependant pas toujours en état de disponibilité et peut passer une semaine entière sans lire du tout. On peut s'offrir aussi la liberté de délaissier les bouquins pour quelque temps, question de mieux y revenir après quelques jours et de s'apercevoir qu'on ne peut plus s'arrêter de pirouetter les pages. Il existe autant de types de lectures qu'il y a de livres et c'est pour cette raison qu'il vaut la peine de tenter toutes sortes d'aventures pour aller à la rencontre de ses préférences. « Il ne faut pas hésiter à regarder ce qu'est notre littérature, continue madame Picard. Ici au Québec, c'est tellement beau ce qu'on peut écrire ! » Et il n'est pas obligé de s'investir pour de longues heures ; on peut tout aussi bien lire un gros pavé d'un millier de pages que de brèves biographies destinées au premier abord à la jeunesse, comme celles que proposent, nous renseigne notre invitée, les éditions Petit Homme sur des thèmes aussi divers que l'Expo 67, René Lévesque ou encore Félix Leclerc. Une belle façon de traverser les époques et les sujets sans s'engager dans de grandes incursions. Petit à petit, on aura peut-être envie d'en savoir davantage et d'entreprendre d'autres trajets.

Le charme des mots

Sans jamais manquer d'éloquence, l'actrice Louise Latraverse atteste trouver chez les auteurs et les autrices une manière d'apprendre à vivre. « Avec leur imaginaire, ils vont créer des personnages qui vont nous toucher, auxquels on peut s'identifier, exprime-t-elle. Et on aime se perdre dans la vie des autres, ça nous fait oublier la nôtre. » C'est en quelque sorte ce que souhaitait formuler Virginia Woolf quand elle a écrit en 1929 *Une chambre à soi*. En parallèle du train-train quotidien, posséder un espace personnel, tant physique que mental, afin de laisser le réel comme l'irréel prendre son expansion et garantir un périmètre fertile à la constitution d'une œuvre. « C'est cette revendication qu'elle va faire à l'époque où l'on est en Angleterre dans un milieu rigide, elle va se rebiffer contre ça et s'enfermer dans sa chambre pour créer, dit la comédienne. C'est la libération, c'est le début du féminisme d'une certaine façon ! »

D'un autre genre, mais avec des intentions similaires d'émancipation, la Bérénice de Réjean Ducharme dans *Lavalée des avalés* cherche à se déprendre de l'angoisse qui l'enserre. « *Tout m'avalé. Quand j'ai les yeux fermés, c'est par mon ventre que je suis avalée, c'est dans mon ventre que j'étouffe.* » L'imagination reste la soupape qui lui permet de tenir, qui l'empêche de disparaître complètement. « *La vie ne se passe pas sur la terre, mais dans ma tête.* » Voilà certainement une des facultés les plus ébahissantes des écrivaines d'un monde habitable qui deviendra pour le lecteur ou la lectrice un repaire, un refuge, la pierre angulaire d'un chemin de pensée. Pour Louise Latraverse, cet élément révélateur qui agit comme une bougie d'allumage, elle l'a trouvé dans *Passagère du silence* de Fabienne Verdier, un récit dans lequel l'autrice raconte son départ pour l'Orient afin d'y recevoir, dans les régions les plus recluses de la Chine communiste, les enseignements de grands calligraphes qui ont préservé,

faisant fi des modes en vigueur, les méthodes ancestrales de cet art millénaire. « J'aimerais que les gens puissent découvrir cette femme, son besoin de s'affirmer et d'être l'artiste qu'elle est, déclare la lectrice convaincue. Je suis toujours touchée par ces livres-là, particulièrement ceux des femmes. Prendre la parole, dire ce qu'on a à dire, c'est certain que ça, c'est ma quête. »

La splendeur des phrases de Sylvain Trudel dans *La mer de la tranquillité* ravit autrement, mais pas moins intensément, madame Latraverse. Ce recueil de neuf nouvelles marquées par l'originalité et la sensibilité d'une plume unique, une des plus belles du Québec d'après notre interlocutrice, énonce l'étrange existence des êtres, vacillant à jamais entre la joie et le désespoir, mais n'aspirant qu'à rencontrer la paix et le repos de l'âme. « Il faut avoir lu ce livre pour voir la beauté du langage, insiste-t-elle. Rien ne m'aura fait autant vibrer, je crois, que l'écriture de Sylvain Trudel. » Elle ne déplore que le fait qu'il ait très peu écrit et qu'il ait cessé de le faire, son plus récent titre publié remontant à une quinzaine d'années.

Les conseils littéraires de Béatrice Picard, 92 ans, et de Louise Latraverse, 81 ans, confirment avec éclat que lire se pratique à n'importe quelle période de la vie. « Laissez-vous porter par la lecture, il faut être curieux », rétorque la première à ceux et celles que la rigueur rebuterait. Rechercher ce qui nous plaît en n'exigeant rien d'autre que le plaisir de nous laisser transporter. Quant à la seconde, elle ajoute que « les écrivains sont là pour nous raconter la vie, pour nous faire réfléchir sur ce que les êtres humains vivent ». C'est l'auteur Tahar Ben Jelloun qui disait : « Une bibliothèque est une chambre d'amis. » On ne saurait dire mieux, car avec un livre, on est toujours bien accompagné. ◇



—
Louise Latraverse, Béatrice Picard,
Michel Forget, Diane Lamarre et d'autres
invités mystères seront au Salon des aînés
de Saint-Jérôme, le 17 septembre, pour y faire
des prescriptions littéraires. Passez les voir :
ils ont des lectures à partager !
Pour plus d'information : salondesaines.ca/fr



LA MAISON DE L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



10840, avenue Millen,
Montréal (QC) H2C 0A5

T 514 384-4401



maisondeleducation.com
librairie@lamaisondeleducation.com
leslibraires.ca

ENTREVUE

Manon Louisa Auger



SAUVAGERIE OU

L'ART DE LA PATIENCE

© Aurélie Wilhelmny



ÉLOÏSE OU LE VIOLON

Manon Louisa Auger

Leméac

340 p. | 25,95\$

/

À LA PARUTION DE SON PRÉCÉDENT, ET PREMIER, ROMAN, LE MILIEU LITTÉRAIRE QUÉBÉCOIS EST TOTALEMENT PASSÉ À CÔTÉ D'ELLE. À L'OCCASION DE LA SORTIE D'*ÉLOÏSE OU LE VIOLON*, ON ASSUME NOTRE *MEA CULPA* ET ON FAIT BRILLER MANON LOUISA AUGER, CETTE AUTRICE QUI EMPRUNTE LA PLUME À UN SIÈCLE RÉVOLU POUR LA TREMPER DANS L'ENCRE DE LA SAUVAGERIE QUI TARAUDE SES PERSONNAGES DÉLICIEUSEMENT COMPLEXES. PLONGEZ AVEC NOUS DANS SON ŒUVRE : LA BALADE SERA AUSSI CRUELLE QUE CAPTIVANTE, ON VOUS L'ASSURE.

—
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
—

Entre le premier jet, il y a plus d'une vingtaine d'années, et la parution d'*Éloïse ou Le violon*, Manon Louisa Auger a fait beaucoup de chemin. Estimant qu'elle n'était pas assez mûre pour l'écriture, elle a elle-même tabletté son projet. Un bac avec une mineure en création littéraire, une maîtrise où elle a eu la piqure pour la théorie littéraire, un doctorat dont la thèse a été publiée (*Les journaux intimes et personnels au Québec: Poétique d'un genre littéraire incertain*, PUM), l'enseignement et un premier roman plus tard (*Année ou Le livre d'Émilie*), elle s'est enfin lancée dans la réécriture. Ainsi est né ce roman qui porte le même parfum que les œuvres d'Anne Hébert, ce roman qui esquisse au fil des chapitres sa réelle teneur et qui atteint sa pleine densité au tout dernier mot du livre, laissant un grand frisson parcourir le lecteur.

La reine des bois

«*Éloïse avait jeté son père dans le puits. Assise sur le rebord de briques élimées, elle lançait, une à une, les pierres qu'elle avait soigneusement choisies, fouillant le sol, cherchant celles qui lui paraissaient les plus rêches contre sa paume ou celles qui s'enfonçaient d'une pointe si elle fermait le poing.* » Ainsi débute notre rencontre avec Éloïse, cette jeune fille sans âge qui devient fil-de-fériste entre fabulations et cruauté, celle dont le lecteur s'éprendra assurément malgré la froideur de ses manies, l'extravagance de ses regards et l'avidité de son besoin d'exister, toujours plus fort.

L'histoire se déroule dans l'entre-deux-guerres, au Québec, durant la Grande Crise économique. Éloïse vit au fond des bois avec sa mère et son grand-père, insère des aiguilles de mélèzes dans ses cheveux tressés pour s'en faire d'originales couronnes, s'enivre de la froideur des eaux riveraines lorsqu'elle s'y glisse pieds nus. C'est une petite fille à la santé fragile et pourtant solide comme un roc, plongée dans une profonde tristesse et pourtant si ouverte sur le monde qui l'entoure. Elle est enjôleuse, autant que machiavélique. C'est une jeune femme qui possède la répartie d'une Anne Shirley, et aussi une solitaire qui écoute en silence «*les hurlements des loups et les plaintes à fendre l'âme des coyotes — des enfants comme elle, perdus dans la forêt, qui s'appelaient les uns les autres*». Oui, Éloïse est à elle seule un personnage complexe et fascinant : «*Je voulais que les lecteurs aient un rapport très ambigu à ce personnage, en ne sachant pas ce qui lui est arrivé. Les gens qui portent des cicatrices invisibles aux yeux des autres ont parfois des difficultés à lire le monde d'une façon normale. Comme Éloïse*», exprime Manon Louisa Auger.

Les temps passent et, voyant que son mari demeure toujours introuvable — est-il parti ? est-il réellement au fond du puits ? —, la mère d'Éloïse, dont toute la famille a le ventre qui crie famine, choisira de se remarier, par nécessité, avec le propriétaire d'une auberge, en ville. Tous y emménagent, délaissant ainsi leur cabane au fond des bois — cette forêt d'ailleurs si bien décrite par l'autrice, tout en couleurs vaseuses, en odeurs terreuses, en espaces de liberté. Dès lors, les contrastes entre la sauvagerie sylvestre et celle de la ville s'entrechoqueront, alors qu'Éloïse embrassera du regard un paysage qui n'est plus fait de végétaux et de faune hurlante, mais de poussière, d'ouvriers et d'une fillette habillée de blanc.

Loïn des contes de fées

Son personnage, Manon Louisa Auger l'a longuement peaufiné : «*Éloïse est dans toutes les positions : elle est à la fois la victime, le grand méchant loup et la sorcière qui donne la pomme empoisonnée. Je trouvais ça intéressant de montrer que rien n'est jamais tout blanc ou tout noir et qu'il y a une infinité de zone grises.* » L'autrice a d'ailleurs beaucoup travaillé avec les figures féminines des contes de fées et celle de la petite fille dans l'imaginaire occidental. Elle cite en exemple Dorothee du *Magicien d'Oz*, Alice dans *Alice au pays des merveilles*, le Petit Chaperon Rouge, la Petite Sirène, Blanche Neige, le Petit Poucet. «*Et je suis aussi allée du côté de la figure de femme plus adulte — ou plus controversée —, comme la figure de Lolita et celle de la sorcière, qui est d'ailleurs aussi présente dans les contes.* »

De tout le roman, un seul personnage osera dire qu'Éloïse est une sorcière, et il le criera avec une forte amertume : le grand-père. Figure masculine qui symbolise l'ordre patriarcal et dont une partie du discours a été inspirée d'un passage de l'essai *Entre raison et déraison* de France Théoret, ce personnage en est un habilement construit car absolument insupportable. Rôleur et en perte d'autonomie, il continue d'avoir la mainmise sur sa fille et Éloïse. Du moins le croit-il. «*C'est un personnage qui me permettait de mettre toutes les horreurs du monde dans sa bouche*», ajoutera celle qui l'a créé, totalement à l'opposé de son propre grand-père.

L'une des clés pour faire fonctionner le roman s'est pointée le nez bien après que l'image de cette petite en haillons, assise au bord d'un puits et y lançant des roches, eut surgi de l'imaginaire de l'autrice. C'est à la lecture de l'ouvrage *Les constellées*, de Daniel Grenier, que Manon Louisa Auger a trouvé la pièce manquante. «*Dans son chapitre consacré aux figures de la sorcière chez les femmes qui écrivent, Grenier met de l'avant que les sorcières ne sont pas des figures unilatérales comme on nous les présente dans les contes de fées ou dans les films de Disney, que les sorcières sont des femmes terriblement complexes. Finalement, ce qu'on appelle sorcière, ce sont en fait des femmes qui sont marginales, qui ne correspondent pas aux normes de la société. C'est une femme qui fait peur aux hommes.* » Et Éloïse a ce pouvoir, celui de terrifier tout autant que d'enchanter les gens autour d'elle. «*On ne sait pas si finalement, c'est une sorcière ou non*», mais ça n'a pas d'importance, car, comme l'autrice le décrit si habilement, «*c'est un roman qui n'apporte aucune certitude*». Et c'est justement de toutes ces nuances, possibilités en suspens, non-dits et silences que l'histoire tire son originalité et sa puissance.

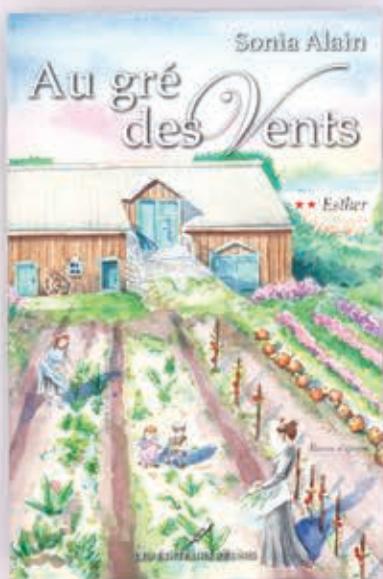
Esthétiser la laideur du monde

Si *Éloïse ou Le violon* est un roman porté par l'élément qu'est la terre, son précédent — et excellent — roman, *Année ou Le livre d'Émilie*, en était un porté par le vent. Pas étonnant : il s'inspirait de la vie et de l'œuvre d'Emily Brontë. Ces deux romans, volontairement dans une continuité de ton, mettent en scène des éléments semblables : deux personnages féminins complexes, le rapport à la nature — l'autrice fut inspirée par son enfance à la campagne à écumer les sentiers —, cet état sauvage tapi au creux de certains êtres et cette écriture, classique comme il s'en fait dorénavant peu au Québec et d'une beauté contrastant avec la cruauté du monde qu'elle met en scène. «*J'ai une vision un peu démodée de la littérature, explique Manon Louisa Auger. C'est-à-dire que ma façon d'écrire n'en est pas une pour réparer des choses, ce n'est pas une façon d'exorciser ou de régler des comptes. C'est vraiment une façon d'explorer la laideur du monde, la violence, mais en l'esthétisant beaucoup afin de confronter mon lecteur avec des sentiments contradictoires. C'est d'ailleurs vraiment une similitude entre mes deux romans.* »

À 17 ans, lorsqu'elle lit *Les hauts de Hurlevent*, c'est une révélation : comment une histoire aussi épouvantable, aussi violente, pouvait-elle être à la fois si belle ? Lorsqu'elle s'est mise à l'écriture, c'est justement ce mystère qu'elle a tenté de percer. Elle est retournée lire Brontë, a refait ses classes en apprenant du maître, en tentant de comprendre ce que sa prédécesseure faisait de si efficace. «*Je me suis rendu compte qu'elle n'interprétait jamais, qu'elle ne faisait que décrire ce qui était là. Et pour moi, ce fut la leçon la plus importante : laisser le lecteur faire le travail, ne pas lui dire ce qu'il doit ressentir, mais faire en sorte qu'il le ressente. Je pense que c'est ça, notre travail d'écrivain.* » L'écriture a donc été énormément travaillée en ce sens. «*Et dans Éloïse ou Le violon, qui est une histoire assez épouvantable, j'ai vraiment travaillé la narration pour esthétiser au maximum cette espèce de laideur, ces pulsions sauvages qui sont au cœur de chacun de nous.* »

Emily Brontë, Baum, Lewis Carroll, France Théoret, Anaïs Nin, les journaux d'Elsa Triolet, *Les enfants du sabbat* d'Anne Hébert, l'imaginaire des femmes écrivaines du XIX^e siècle... Manon Louisa Auger n'est pas seule quand elle écrit et elle est forte de toutes ses connaissances acquises au fil des années où elle a laissé mûrir ses projets. «*Les autres auteurs viennent tellement me nourrir, dit-elle. J'aime beaucoup m'inscrire dans une filiation. On se sent tellement seul quand on écrit. Et comme j'écris sur des thèmes qui sont quand même assez difficiles, je me sentais souvent désarmée devant tout ça.* » Lecteurs, vous avez ainsi ici la liste des affinités littéraires de madame Auger, pour vérifier si votre curiosité fait bien d'être titillée.

Oh, et le violon du titre, que vient-il faire dans cette histoire ? C'est le fil rouge, c'est le désir et l'ennemi de la petite. C'est le bois qu'Éloïse ne contrôle pas. C'est celui qu'elle enferme sous son lit. C'est celui qui la rend malade et ivre à la fois. C'est son exutoire et son tortionnaire. Mais lisez, lisez ce roman magnifique, et vous comprendrez... ♦



Une série d'époque touchante de *Sonia Alain*



lesediteursreunis.com



40 ANS ET UN BALADO POUR LE GRÉLQ

ENTRE

PARENTHÈSES



Le Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec (GRÉLQ) a choisi de célébrer son 40^e anniversaire en lançant une baladodiffusion. Intitulée *Le livre d'or*, cette série d'entretiens met à l'honneur d'éminents intellectuels qui se sont intéressés à l'histoire du livre et de l'édition au Québec. Dans le premier épisode, Marie-Pier Luneau, l'actuelle directrice du GRÉLQ, parle de son rôle au sein de l'organisation, de même que des enjeux passés et à venir, mais aussi des raisons qui l'ont poussée à s'intéresser à la littérature populaire. Le second épisode est intitulé « Entrer en dialogue par la recherche : l'importance du réseau international en histoire du livre » et met à l'honneur Josée Vincent. Suivent également les entretiens avec Pierre Hébert et Eli MacLaren, dont la passion pour leurs domaines respectifs est contagieuse. Rappelons que le GRÉLQ regroupe une vingtaine de professeurs et d'étudiants qui mènent des recherches sur l'histoire du livre au Québec, notamment sur les métiers du livre au Québec, le marché du livre contemporain ainsi que les archives littéraires et éditoriales.

P POÉSIE



1



2

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MOURON DES CHAMPS / Marie-Hélène Voyer, La Peuplade, 216 p., 21,95 \$ ♦

Quatre ans après *Expo habitat*, voici enfin le grand retour à la poésie de celle à qui nous devons aussi l'excellent essai *L'habitude des ruines*, paru l'automne dernier. Tenancière d'une parole à la fois contrite et libérée qui nomme, dénonce et pourfend les plus immémoriales des aliénations domestiques, Voyer ratisse très large tout en creusant profondément les impitoyables sillons d'un malaise générationnel aux proportions ontologiques. Une poésie féroce et réaliste qui donne l'impression de fixer l'interdit soleil noir des éclipses. **PHILIPPE FORTIN / Marie-Laura (Jonquières)**

2. MARCHÉ À VOIX BASSE / Nelly Desmarais, Le Quartanier, 176 p., 22,95 \$ ♦

Le premier recueil de poésie de Nelly Desmarais est empreint de lieux. Il nous parle du dehors et du dedans, et d'endroits qui peuvent nous conforter ou nous hanter au gré des événements. Entre les murs d'un couvent et dans les ruelles d'Hochelaga, les environs font effet, ils nous ramènent toujours à nous-mêmes. Les traumatismes habitent le corps et l'esprit, ternissant le quotidien à notre insu. Les poèmes de Nelly se présentent tantôt comme un exutoire, une langue symptomatique, tantôt comme une remémoration, un hommage. Ils saisissent le passé, et certains souvenirs qui l'affectent dans un présent qui peut sembler éternel. *Marché à voix basse* est un livre éclectique, à travers les citations, les époques et les thèmes, il nous parle de l'âme et de ses différentes tonalités. **LAURENCE PRIMEAU / Poirier (Trois-Rivières)**

Suturer

Poésie Hugo Beauchemin-Lachapelle

Avec *Trêve*, Louise Marois poursuit son travail marqué par la mémoire. Ce nouvel opus paru chez Triptyque brouille les cartes pour nommer la douleur du deuil dans ce qu'elle a de plus désarmant et de plus universel.

La poète originaire de Montréal, relocalisée en Estrie, construit ces dernières années une œuvre intime d'inspiration autobiographique. Son recueil précédent, *Une caresse patentée* (Triptyque, 2020), est consacré à son père. Louise Marois cherche, à travers l'évocation de moments, de saynètes puisées dans son vécu, à en faire scintiller la singularité. Elle tente ainsi de s'approprier l'autre par le truchement du souvenir. L'interdisciplinarité caractérise ses livres. Designer graphique de profession, l'autrice de *La cuisine mortuaire* (Triptyque, 2018) est influencée par le dessin : on sent dans son écriture la précision du trait, le soin apporté aux images. Elle inclut même ses illustrations dans certains de ses recueils.

Ce qui manque

Trêve aborde le souvenir de manière plus allusive. L'énonciation est trouble, pour ne pas dire troublée. Le recueil s'ouvre explicitement sur un deuil, sur la solitude qu'il engendre.

*comment se sent-on une fois aimée
endeuillée, sans étreinte
par une nuit comme celle-ci
au sommet d'un monde pourpre*

Déjà se profile le thème de l'amour, de l'attachement ; il y a en filigrane la fin d'une relation privilégiée, qui laisse la poète isolée à la fois dans le langage et dans l'écriture, livrée à « cette maudite langue / étrangère pour deux ». Quelqu'un manque. On sent le désarroi, l'absence douloureuse. L'identité de cette personne n'est pas claire, mais la tonalité intime met en relief la valeur qu'elle revêt pour l'autrice.

*ma solitude née d'autre part
partisane
n'existe qu'à partir de toi
tout est fadaïse à l'extérieur de ça*

Les relectures m'ont imposé un référent : l'amante disparue. Rattachés à ce fil conducteur, les poèmes m'ont semblé gagner en clarté. Néanmoins, la quatrième de couverture décourage des interprétations aussi plaquées. En effet, on y précise que le recueil multiplie les « [f]eintes, [les] faux systèmes de référents [...] dans l'espoir que se réconcilient, dans l'inharmonie, toutes les voix qui habitent les souvenirs ».

Trous de mémoire

Trêve assume ce « désordre de la mémoire » à travers des jeux formels notables. Il fait par exemple alterner des sections de textes plus courts avec d'autres constituées de longs récits en vers. De plus, les allers-retours entre le passé et le présent sont représentés par une des trouvailles marquantes du recueil : la note de bas de page, qui scinde en deux les poèmes.

*je m'oblige
cherche dans un temps arrêté, la seule
logique pendule
écrire est un poison
pareil aux arbres évidés⁶¹, mais debout*

*61. pas de portes, des escaliers tuyaux, des collets à
lièvres
l'air soulève le sable et l'écume
on regarde inutilement par la fenêtre*

Alors que les parties principales des poèmes évoquent le désarroi de l'écrivaine, des impressions, des fragments de réminiscences et des retailles mentales se retrouvent en bas de page. L'espace entre les deux textes, sur une même page, m'a paru figurer ce centre absent causé par le deuil, comme si les émotions, les sensations, les souvenirs, cristallisés dans les mots, gravitaient autour d'un trou noir. Ce n'est

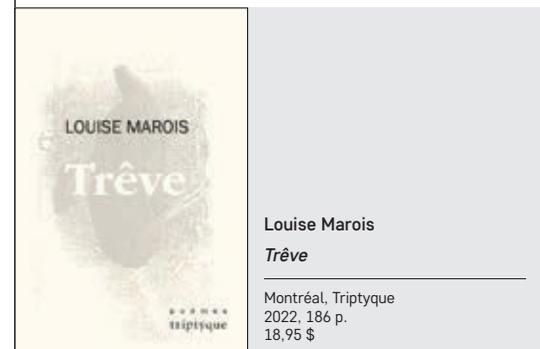
qu'en toute fin de course que la trêve se réalise, que l'acceptation s'impose, ne laissant derrière elles qu'une série de pages blanches hantées par quelques mots en marge, rescapés de la vie.

La détresse et l'enchantement

Trêve m'est apparu beaucoup plus complexe que les deux derniers recueils de Marois. Pour emprunter au vocabulaire des arts plastiques, l'autrice est passée de la figuration à l'abstraction. J'ai été dérouté plus d'une fois par la discontinuité de l'ouvrage, je l'avoue. Son caractère éclaté me semble justifié par le projet de l'écrivaine, qui revient, entre autres, à traduire la confusion qu'on vit lors de la disparition d'un être aimé. C'est un recueil ambitieux, très long, dans lequel la poète expérimente et prend des risques. Le poème de la section « l'œil fou » m'a particulièrement plu, à un point tel que je me demande s'il n'aurait pas dû constituer la charpente d'un autre livre.

*la vie peine, reste inchangée
le père s'éloigne d'elle comme de lui
éprouve son aversion et s'oblige
se vêt de la robe blanche souillée
de sa femme aux fleurs à elle*

Mais c'est dans la dernière partie du recueil que j'ai senti la réussite de la proposition de Louise Marois. Cette section, intitulée « retailles », est composée de pages blanches avec quelques mots en note. Son épure m'a touché : j'ai ressenti la douleur que tente de communiquer l'autrice, comme une lame de fond de silence qui nous emporte. La fin du livre m'a convaincu de la force de l'ensemble.



Des lectures qui font du bien

Elise Lagacé

© Sylviane Robini



LES RAISONS DE LIRE SONT MULTIPLES. ET SI PARFOIS ON SOUHAITE LE FAIRE POUR S'INFORMER OU APPRENDRE, D'AUTRES FOIS, ON DÉSIRE SIMPLEMENT VIVRE DE GRANDES ÉMOTIONS, SE DIVERTIR OU SE RÉCONFORTER. À L'AUBE DE LA SAISON CHAUDE, VOICI DONC QUELQUES OUVRAGES DITS *FEEL-GOOD BOOKS* QUI ENTRENT DANS CETTE CATÉGORIE AFIN DE FAIRE DE VOS VACANCES UN MOMENT DE DÉTENTE ET D'ÉVASION.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT ET JOSÉE-ANNE PARADIS

LA BEAUTÉ DE

L'ÉNERGIE DU DÉSESPOIR

Elise Lagacé a un don : celui de rendre ses personnages totalement vivants. Dans le premier tome d'une nouvelle série rafraîchissante et loin de toute superficialité, *Une chance qu'on s'aime (t. 1)* : *Chère Dolorès*, elle met en scène Dolorès, qui quitte son mari — une star de cinéma à l'ego démesuré — pour retourner dans le patelin qui l'a vue naître, cette fois en tant que mère de trois garçons turbulents et héritière du garage familial. Saura-t-elle toucher à nouveau au bonheur, cette petite chose qui semble tassée dans un coin depuis si longtemps ? Tant d'âmes chaleureuses feront à nouveau battre son cœur — et ses paupières, qui sait ! — que le lecteur se fera prendre au jeu et sentira, lui aussi, qu'il fait bon se choisir une fois pour toutes.

La reconstruction : voilà le thème de votre roman. Et votre héroïne se reconstruit avec un bel aplomb. La scène où son égoïste conjoint la met à la porte est savoureuse, notamment parce que Dolorès ne s'apitoie pas sur elle-même. Parlez-nous de l'écriture de cette scène.

La scène de la rupture, comme la plupart des scènes d'ailleurs, a été écrite plusieurs fois. Dans ce cas précis, une fois du point de vue de Dolorès, une deuxième fois du point de vue de Franck et une troisième fois du point de vue de leurs fils, même s'ils sont absents de cette scène. Ainsi, même si au point de vue de la narration il n'y a pas de relais, dans l'écriture, il y a plusieurs couches. Il y a Franck qui agit sans trop prendre ses responsabilités parce qu'il ne sait tout simplement pas quoi faire et il y a Dolorès qui s'enflamme et décide que c'est le point de non-retour... et il y a leurs garçons qui, s'ils avaient vu la scène, auraient trouvé les agissements de leurs parents plutôt... stupides.

Votre premier roman, *La courte année de Rivière-Longue*, se déroulait à Rivière-Longue, un village aux frontières bien peu poreuses. Dans *Une chance qu'on s'aime*, on plonge à nouveau dans un lieu peuplé de villageois forts en personnalité. Qu'est-ce qui anime l'écrivaine en vous dans le choix de positionner vos romans en milieu rural plutôt qu'urbain ?

La ruralité m'offre le cadre que je connais le mieux et aussi, pour moi, le village, c'est le symbole de la communauté, alors que la ville serait plutôt celui de la solitude. C'est bien personnel comme perception. J'ai écrit un roman (non publié) qui se passe en ville et justement, c'est sur la solitude et l'individualité. Mais je préfère nettement écrire sur

la collectivité et l'altérité. Il y a aussi que je trouve qu'on représente souvent la campagne soit en l'idéalisant, soit en la diabolisant. J'essaie de la faire sortir de ces clichés. Fondamentalement, j'aime beaucoup la campagne avec ses gens et sa nature si proche qui nous rappelle qu'on est bien petits. Elle est très belle dans son authenticité.

Est-ce que ce fut pour vous un défi de rendre attachante Dolorès, ce personnage imparfait (et ô combien crédible!) qui se fait malmener par la vie ?

Dolorès, c'est comme ma fille. Elle est arrivée comme ça un jour et elle a grandi avec moi. Elle s'est écrite elle-même. Je pense que si elle est attachante, c'est justement parce qu'elle est vraie et dans cette franchise, elle nous révèle des parts de sa vulnérabilité et ne nous cache pas ses faiblesses. On commence à s'attacher à une personne quand on la sent vraie et qu'on voit paraître cette petite faille d'imperfection. Il faut dire aussi que Dolorès est drôle dans ses travers et pas mal créative dans ses manières de se mettre dans le trouble. Elle fait tout avec l'énergie du désespoir ! Je me sens bien humble face à elle, car comme je dis, elle s'est écrite elle-même et m'a souvent surprise.

UNE CHANCE QU'ON S'AIME (T. 1) : CHÈRE DOLORÈS / Elise Lagacé, Édito, 336 p., 26,95 \$

Benoit Picard

NOUVEAUX

DÉPARTS



Grâce à ce premier roman de Benoit Picard, nous voilà en route à destination d'un *Aller simple pour l'inconnu*. En quête d'elle-même, alors que sa vie routinière ne la comble plus, Rosalie quitte tout pour partir en voyage avec sa meilleure amie. De Lisbonne à Rome, en passant par Mykonos, Bangkok, Siem Reap, Saigon, Hanoi et El Nido, elle tente de dénouer ses questions existentielles à travers ce périple qui, à défaut de révéler des réponses, pourrait changer sa façon de percevoir le monde et l'entraîner vers une nouvelle trajectoire.

Qu'est-ce qui vous fascine dans les voyages ? Vos souvenirs de voyages vous ont-ils inspiré ?

C'est surtout la découverte de nouvelles cultures et de l'histoire d'autres pays qui me fascinent dans les voyages. J'aime aussi le sentiment de liberté d'être à l'étranger. Si je me lève un matin sans savoir ce qui m'attend, je vais dans la bonne direction. D'ailleurs, mes plus beaux souvenirs proviennent d'imprévus et non de mes photos de monuments célèbres.

Mes souvenirs de voyages ont été le point de départ de l'écriture du roman, même si l'histoire est fictive. J'ai situé l'action dans plusieurs villes où je suis allé et je me suis inspiré de certaines de mes mésaventures. Je voulais que les lecteurs aient réellement l'impression d'être en compagnie de Rosalie en partageant ses meilleurs moments comme ses plus difficiles.

Votre roman explore notamment la quête de soi. Pensez-vous que le voyage permet de se découvrir, de se construire ?

Oui, puisque, sur la route, on s'éloigne des contraintes de notre quotidien. Pas d'horaire à suivre, pas de balayeuse à passer et pas de travail ! C'est donc un moment privilégié pour se connecter à soi. Que ce soit pour prendre un peu de recul par rapport à sa vie ou seulement pour se vider la tête sur une plage, on retire toujours quelque chose d'un séjour dans un autre pays.

Monter à bord d'un avion, c'est accepter de sortir de sa zone de confort, de perdre ses repères. C'est un premier pas vers l'inconnu. Découvrir ce qui se fait ailleurs, c'est aussi se découvrir. C'est la nouvelle cuisine que l'on goûte, un style musical que l'on apprend à aimer ou une langue dont on tombe amoureux.

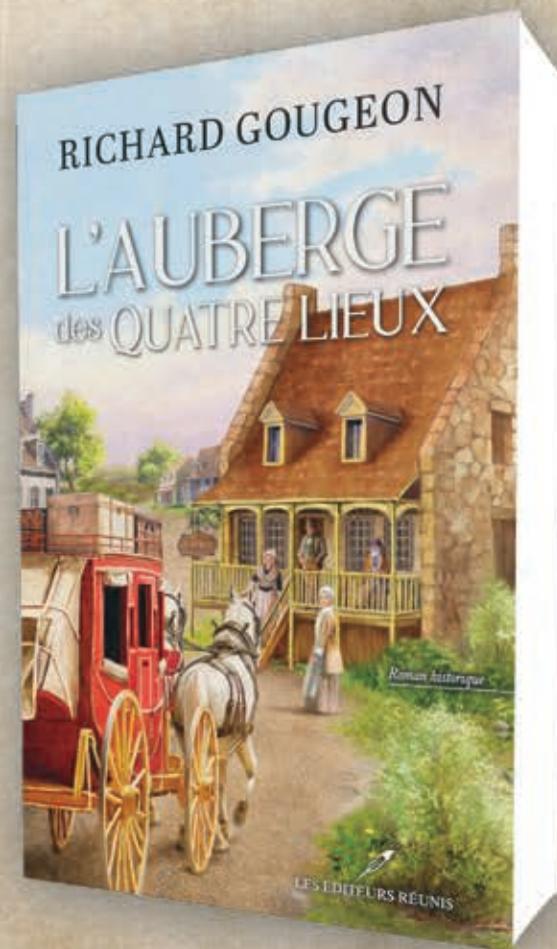
Rosalie quitte tout pour partir en voyage parce que sa vie ne lui convient plus. Aviez-vous envie de montrer une façon différente d'envisager la réussite, le quotidien, la vie ? De présenter un autre modèle, un autre chemin possible ?

La réussite a trop souvent une connotation matérialiste ou financière dans notre société. Le bonheur, ce n'est pas quelque chose qui se quantifie en nombre d'autos ou en valeur marchande de sa propriété. Je voulais montrer, au travers de la remise en question de Rosalie, qu'il est possible de voir la vie différemment.

Pour savoir ce qui la rendrait heureuse, Rosalie lâche tout pour partir en voyage. Chaque personne a sa façon de trouver des réponses. L'important, ce n'est pas nécessairement de faire le tour du monde, mais de suivre ses valeurs, même si ça peut sembler impossible à réaliser ou même si ça nous mène à contre-courant. Pour moi, la véritable définition de la réussite, c'est d'être fidèle à soi-même, à ce que l'on veut.

ALLER SIMPLE POUR L'INCONNU /
Benoit Picard, Hurtubise, 336 p., 26,95 \$

Un roman historique
d'exception signé
Richard Gougeon



LES
ÉDITEURS RÉUNIS
La fureur de lire.

lesediteursreunis.com



Maison de
la littérature



VERS LES VACANCES La route est longue ?

Partagez-la en l'exquise compagnie
d'autrices et d'auteurs phares !

LES GRANDES RENCONTRES DE L'ICQ

Entretiens avec des plumes marquantes
de la littérature québécoise, notamment
Alain Deneault, Robert Lalonde
et **Kim Thúy**

AMUSE-BOUCHES

Lectures d'œuvres importantes,
dont les textes de **Fanny Britt, d'Annie
Landreville, de Juliana Léveillé-Trudel,**
Noémie Pomerleau-Cloutier et Jean Sioui

Rendez-vous sur notre chaîne
Soundcloud pour écouter
les contenus.

maisondelalitterature.qc.ca

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

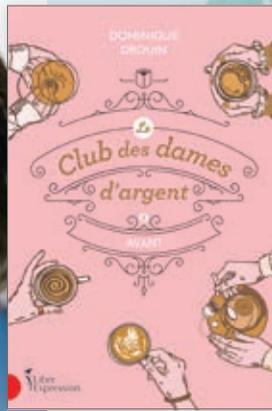
    #litteratureqc

LI
CQ

VILLE DE
QUÉBEC

© Julia Marois

Dominique Drouin



QUAND LIRE RASSEMBLE

Huit amies autour de la soixantaine reforment un club de lecture qu'elle avait abandonné des années auparavant. À travers leurs lectures de livres de croissance personnelle et de psychologie positive, ces femmes naviguent au gré des aléas de la vie. Puis, elles convoitent de vivre dans le même immeuble, afin de vieillir ensemble et de s'épauler. C'est cet univers d'amitié et d'entraide qu'a imaginé l'écrivaine Dominique Drouin dans sa trilogie du *Club des dames d'argent*.

Avec cette trilogie qui met en scène une histoire d'amitié, aviez-vous envie d'écrire une série qui fait du bien ?

Mon inspiration était de donner une parole à cette nouvelle génération de femmes qui voient arriver la soixantaine, qui sont en santé physique et psychologique, qui ont pas mal d'années devant elles et qui vont inventer leur façon de vieillir. Elles sont le fruit de la révolution féministe. Elles ont eu une vie riche, géré leurs finances, leur travail, ont connu la liberté de se marier ou pas, de divorcer ou pas, d'avoir des enfants ou pas, ont connu la liberté de religion, la liberté sexuelle, ont voyagé, elles se sont intéressées à une multitude de choses, elles lisent, discutent, ont des amis, des collègues, des ex, des chums, des blondes, des maris, des familles nucléaires ou élargies... Ces femmes-là, je les côtoie, elles sont intéressantes, vives, débrouillardes, inventives, indépendantes, drôles. Certaines m'ont dit que quand elles arrivent autour de 60 ans, elles ont l'impression qu'elles disparaissent, qu'on ne les voit plus dans les médias, dans les romans. Et moi, j'ai envie de leur donner une voix, de les faire vivre, de les montrer... Parce que le cliché des mamans à la maison qui ne savent pas se servir des « internets » et qui attendent leurs enfants le dimanche avec de la soupe, ça ne sera pas elles... Elles auront une vieillesse autre. Et ça me tente de donner aux gens le goût de mieux les connaître parce que je les aime et qu'elles m'inspirent.

La trilogie repose sur huit personnages féminins, dont l'âge tourne autour de 60 ans. C'est une écriture chorale, car chacune des femmes a une quête qui évolue au cours du récit en touches impressionnistes pour donner un tableau complet à la fin. [...] Le lien entre les huit personnages, c'est donc un club de lecture, qui porte sur la psychologie positive et qui réunit huit femmes aux bagages et aux destins variés. Pourquoi la psychologie positive ? Parce que mon but, justement, était de faire du bien à mes lectrices...

Ces huit femmes souhaitent vieillir ensemble dans le même immeuble. Était-ce important pour vous de montrer une façon différente de vieillir ?

Quand débute l'histoire, en novembre 2017, le club est formé de nouveau, on assiste à une des premières réunions. Les femmes se sont entendues pour organiser une rencontre tous les deux mois, chez l'une ou chez l'autre, et celle qui reçoit est celle qui a le choix du livre. L'histoire prend une tournure nouvelle lorsque Micheline, l'entrepreneure du

groupe, suggère un livre portant sur la responsabilisation financière des femmes. Cette lecture en secoue plus d'une quant à la retraite et au vieillissement. C'est alors que Micheline propose aux membres du club d'unir leurs forces et d'acheter à elles huit un immeuble de huit logements où elles pourront s'entraider, se tenir compagnie, vieillir ensemble et se soutenir. [...]

Ce qui est très important pour moi dans cette histoire, c'est de montrer que des femmes sont capables de se responsabiliser face à leur vieillesse. Comme les femmes meurent plus tard que les hommes, elles seront nombreuses, dans les années à venir, à définir leur façon de traverser la dernière étape. Je pense que cette génération féminine, qui a connu l'autonomie et l'indépendance, ne se laissera pas enfermer dans un moule ni dans la passivité. Et c'est tant mieux à mon sens.

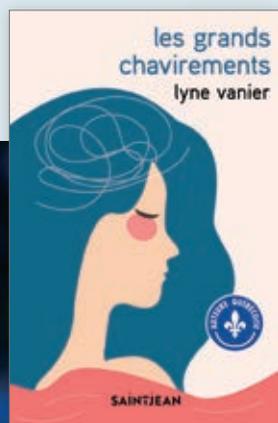
De la même manière que les lectures du club s'imbriquent dans la vie de vos personnages, croyez-vous que les livres peuvent influencer nos vies ?

Dans chacun des quinze chapitres, une petite portion est consacrée aux échanges des dames du Club des dames d'argent autour d'un livre qu'elles ont lu. Parfois l'échange est direct et concerne ce qui leur a plu ou déplu, parfois aussi, la discussion s'oriente plutôt vers le lien entre ce qu'elles ont lu et leur vie personnelle, ce qui leur permet de réfléchir, d'échanger, d'avancer. Parfois finalement, le livre lu est un moteur de l'action, car c'est une lecture qui inspire un changement, qui devient un pivot dramatique dans l'existence des héroïnes.

Le Club des dames d'argent est un roman dans lequel on fait allusion à des lectures ; il ne comporte pas d'exposés exhaustifs, mais plutôt une résonance entre ce que les personnages lisent et leur vie personnelle, leurs drames, leurs contrariétés, leurs ambitions. Dans un style visuel ponctué de dialogues pour dynamiser les échanges et l'action, je voulais exploiter cette idée que les livres ne sont pas statiques, qu'ils sont aussi une façon d'entrer en relation avec les gens, de mieux les connaître. Je voulais montrer aussi que les livres nous habitent, qu'ils peuvent parfois changer notre façon de voir et nous pousser à agir.

LE CLUB DES DAMES D'ARGENT (T. 1) : AVANT /
Dominique Drouin, Libre Expression, 376 p., 29,95 \$ ♦

Lyne Vanier



LA BEAUTÉ

DE L'IMPARFAIT



Camille essaie de panser ses blessures en prenant soin de ses patients à l'hôpital où elle fait son stage de doctorante en psychologie. Il y a aussi Léo, son jeune voisin de 9 ans, qui débarque souvent chez elle quand ça ne se passe pas bien chez lui, à qui elle s'attache. Malgré ses fêlures, Camille va peu à peu réussir à s'ancrer à la vie grâce à des amitiés indéfectibles. Avec *Les grands chavirements*, Lyne Vanier — qui a aussi publié un livre jeunesse ce printemps, *Ma vie en haute vitesse* — a façonné un roman empreint d'humanité, de lumière et de beauté, qui invite à s'émerveiller et à célébrer la vie.

Votre roman met en scène des personnages attachants, qui ont des blessures, qui sont complexes, humains. Comme l'art japonais du kintsugi [un art qui consiste à restaurer des céramiques et des porcelaines brisées sans cacher les cassures, en les mettant plutôt de l'avant, en les sublimant avec de l'or] dont vous parlez dans le roman, croyez-vous que les imperfections racontent des histoires? Et que la beauté émerge des « défauts » et des failles de vos personnages?

Absolument! Mon livre aurait pu s'intituler *La beauté de l'imparfait*. Il y a quelques années, je suis tombée sur un reportage décrivant ce fameux *kintsugi* et j'ai été littéralement séduite! Quelle merveilleuse métaphore! Réparer une porcelaine cassée avec de l'or et des laques précieuses. En faire un objet unique et merveilleux alors qu'il aurait pu finir à la poubelle. Et je me suis dit que c'était pareil avec les humains. Que nos craquelures, nos fêlures, nos cassures ne nous destinaient pas à la déchetterie. Mais qu'il fallait les lire comme des marques de vie. Et s'en servir pour réellement comprendre les autres.

Votre pratique comme psychiatre et vos expériences professionnelles ont-elles nourri votre écriture?

Énormément. Au début, toutefois, j'écrivais surtout pour m'évader de la pratique psychiatrique. De ses inévitables contraintes. Du sentiment d'impuissance devant les maladies souvent impitoyables. De ma sempiternelle inquiétude pour mes patients.

Je croyais trouver la liberté devant la page blanche: enfin un espace où mon imagination serait la seule patronne! Ah oui? Eh non! Première leçon: mes personnages ne me laissent pas tout décider; parfois leur histoire évolue sous mes yeux d'une façon que je n'avais pas prévue au départ... Deuxième leçon: chassez la psychiatrie et elle revient au galop: trouble du spectre de l'autisme, stress post-traumatique, TDAH, psychose se sont tous invités dans mes romans. J'ai appris à les accueillir avec le sourire.

Malgré certaines réalités difficiles dépeintes dans le livre, le roman est empreint d'espoir et de résilience. Souhaitiez-vous insuffler de la lumière à travers la noirceur dans votre histoire?

Oh que oui! Une de mes citations préférées est celle de Leonard Cohen sur la lumière qui a besoin des failles pour se diffuser: « *Forget your perfect offering, there is a crack, a crack in everything, that's how the light gets in* ». Je l'aime tellement que je l'ai transcrite sur un grand tableau blanc dans mon bureau, à l'hôpital. Elle se cache modestement parmi des diagrammes illustrant les symptômes de la dépression et les réactions au stress. Parfois, elle pique la curiosité d'un de mes patients. Ça me fait toujours plaisir! Alors, on échange un peu sur le sujet. Ça aide de penser qu'on n'a pas à être parfait pour être lumineux, et même qu'en réalité, ce sont nos imperfections qui nous rendent attachants. Ça donne de l'espoir.

LES GRANDS CHAVIREMENTS / Lyne Vanier, Saint-Jean, 300 p., 24,95 \$

D'AUTRES SUGGESTIONS QUI FONT DU BIEN

1. UNE FILLE ET UNE BALLE PAPILLON /

Richard Labbé, Hugo et Cie, 288 p., 27,95 \$

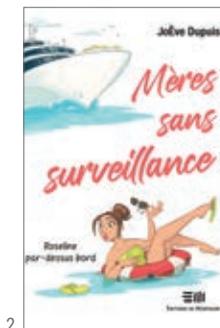
Le journaliste sportif Richard Labbé, auteur de *Masques* et de *L'équipe qui ne devait pas gagner*, signe cette fois un premier roman charmant et drôle, dont l'histoire est aussi teintée par le sport. Dans le Vermont, Molly, une serveuse qui aspire à un meilleur avenir, a une idée de génie le jour où un client regarde un match. Elle réalise que les femmes ne jouent pas au baseball, ce qui l'amène à rêver d'une carrière professionnelle dans ce sport dans le but d'accomplir quelque chose de différent, d'inédit. Déterminée, elle commencera par apprendre les rudiments de la balle papillon, ce qui pourra peut-être l'aider à gravir les échelons de sa nouvelle passion.



2. MÈRES SANS SURVEILLANCE: ROSELINE PAR-DESSUS BORD /

JoËve Dupuis, De Mortagne, 368 p., 26,95 \$

Voici un roman de *mom lit* qui ravira toutes celles qui ont besoin d'une pause de leur quotidien consacré à leur marmaille! Roseline, mère célibataire épuisée qui met sur pied en pleine pandémie son entreprise de confection de gâteaux, gagne une croisière de luxe. Accompagnée de sa sœur, une véritable boute-en-train, elle se retrouvera sur un luxueux yacht avec une vingtaine d'autres gagnants. Et, du lot, un certain agriculteur au corps d'Adonis semble savoir comment réveiller la femme enfouie en elle! À lire avec un petit rosé!



3. LA NOTE BRISÉE /

Jessyca David, Pratico Édition, 340 p., 24,95 \$

Alors qu'elle ne voulait pas monter sur scène, Emma remporte une bourse lors d'un concours musical du cégep, la ravissant à Liam, un chanteur arrogant qu'elle déteste. Fâché, ce dernier court derrière Emma et se fait heurter par une voiture. Emma lui porte secours, mais sa culpabilité la ronge, et le traumatisme la hante. Grâce à sa rencontre avec un nouvel ami dont la présence est réconfortante, elle reprendra pied peu à peu. Mais le retour de Liam dans sa vie pourrait bien chambouler son cœur... Blessures, reconstruction et romance sont au menu de ce roman pour jeunes adultes.



© Sylvain Sabatié

INDISCIPLINE ET TOUTES

AUTRES TÂCHES CONNEXES

Chloé LaDuchesse dans l'univers d'Antoine Côté Legault

—
TEXTE ET PHOTOS
DE CHLOÉ LADUCHESSE
—

— Dans la vie en général, as-tu l'impression que tu vas mourir avant d'avoir fait...

— Ah, c'est sûr. C'est sûr que oui. Avant d'avoir fait...

— ... ce que tu veux faire ?

— Oui, oui.

— Est-ce que ça t'empêche de dormir la nuit ?

— Non. Pas du tout. Je dors très bien.

Je savais Antoine très occupé. J'ai quand même pris la chance de l'appeler — je suis tombée sur le répondeur. Trois minutes plus tard, mon téléphone vibrait. Au bout du fil, Antoine présentait une urgence qui n'en était pas une même si les délais étaient serrés. J'ai proposé : « Et si je venais te rencontrer pour que tu me parles de ce que tu fais ? » Il a accepté de se prêter au jeu. On a joué à Tetris avec nos horaires, convenu que je passerais chez lui, dans Gatchell, un dimanche après-midi, qu'il m'accorderait deux heures — au final, j'en aurai pris trois — et, avant de raccrocher, je l'ai prévenu : « J'aurai ma caméra, la revue *Les libraires* veut des photos de tes affaires. »



Bien sûr que j'étais déjà allée chez lui. Le Sudbury artistique est tissé serré, tout le monde sait où tout le monde habite. En plus, Antoine et sa blonde Marie-Pierre aiment bricoler et jardiner, on s'échange des légumes, des outils. Quand je lui ai demandé comment il allait, il m'a dit « Ça va, on a fait les semis » en me pointant les petits plants de courges qui poussent sur le bord de la fenêtre. Puis la conversation a dérivé, j'avais un peu la chienne de lancer l'entrevue, je craignais qu'elle ne suffise à appréhender l'univers kaléidoscopique de celui qui s'appelle aussi La Bibitte ; pour temporiser, j'ai demandé un café qui s'est avéré excellent.

J'avais avisé Antoine que mes questions seraient intéressées. C'est que j'aime comprendre comment travaillent les autres créatrices parce que j'ai toujours espoir d'apprendre quelque chose de leurs routines bien rodées. Comment on passe d'un rôle à l'autre, quand on est dramaturge, poète, médiateur culturel, conseiller dramaturgique et toutes autres tâches connexes ? Lui n'a pas de recette miracle, cherche l'équilibre, domestique l'impatience. Il me dit adorer donner des ateliers de poésie en milieu scolaire, écrire des éditoriaux poétiques pour Radio-Canada — combien d'auteures peuvent se vanter de recevoir des commandes de textes du diffuseur public ? —, accompagner d'autres dramaturges dans le développement de leurs œuvres, scénariser des épisodes de balado. Tout ça le nourrit et il n'a pas envie de choisir.

Originaire de la vallée de l'Outaouais, il a senti se cristalliser son appartenance à la communauté franco-ontarienne en déménageant à Sudbury. Créer dans la marge — géographique, artistique — lui permet d'embrasser la pluridisciplinarité : « Ici, il y a beaucoup moins de chapelles liées aux disciplines artistiques, on a la liberté de pas avoir à s'autoattribuer des étiquettes. » C'est un sentiment que je partage : le livre est un merveilleux médium pour transmettre un propos, une esthétique, mais le plaisir réside dans l'expérimentation, quitte à faire exploser le format des œuvres. Et même le mot *œuvre* m'apparaît parfois réducteur face à l'intensité de la vie poétique que nous menons loin du regard des métropoles. Ce n'est pas que nous ayons envie de régler nos comptes avec Ottawa, Toronto ou le



Québec — la chicane et les petits milieux ne font pas bon ménage. Il est vrai que ce qui se fait ici est souvent dédaigné par là-bas, et qu'écrire en contexte minoritaire vient avec son lot d'attentes : un poids symbolique, une responsabilité, mais aussi une résonance extraordinaire, un grand « vent de dos » soufflé par un public enthousiaste. Devant mon insistance, Antoine commente : « Vivant à Sudbury, utilisant la langue comme matériau de travail et de création, je sens que l'impact et l'importance que mon travail peut avoir ici sont peut-être plus grands que si j'étais dans la grande foule des gens qui écrivent et qui habitent le Québec. » Puis il ajoute : « Peut-être que ce bout-là, je vais vouloir le relire avant que ce soit publié ! [rires] »

La pratique d'Antoine se construit aux confluences de la poésie et du théâtre, toujours avec ce désir de creuser, par le texte, les questions qui le taraudent et qu'il met en situation, comme pour tester une hypothèse. « La poésie, ça agit comme un électrocardiogramme par rapport à nos émotions : ça permet de faire des gros plans sur comment on vit des choses. Les événements n'importent pas autant que la façon dont ils sont vécus par les personnages. » Dans la bouche de ceux-ci, toutes les facettes d'un mouvement d'âme sont décortiquées. Le temps s'étire, les sentiments sont scrutés à la loupe. C'est le processus qui l'intéresse, il n'est pas pressé, prépare ses punchs ; « parle en Yoda », dit-il en riant, évoquant ses structures de phrases parfois alambiquées. En fait, tout est jeu chez lui. Tout au long des trois heures que nous avons passées ensemble, et alors que j'essayais (sans succès!) de le faire se commettre sur l'état du monde, la difficile création en région, la frilosité de la critique littéraire en Ontario français, de lui faire avouer ses insatisfactions par rapport à un milieu quand même un peu étroit, toujours Antoine revenait au jeu, au plaisir, à la découverte. C'est bien là l'essence de son travail : transmettre cette étincelle qu'il ressent, partout, en tout temps, au contact des mots.

La plume d'Antoine est riche, voire goulue. Il avoue qu'on s'est déjà plaint de la difficile mise en bouche de certains de ses textes, parce qu'il opte pour des formulations complexes qui allient un phrasé parfois familier avec un vocabulaire étincelant. « Il faut que, quand tu le dis, il y ait quelque chose qui se passe », que les sonorités et la musique du texte résonnent. L'étrangeté, la maladresse, l'imperfection, l'insolite sont des attributs qui l'interpellent. Il n'a pas peur d'en donner trop : « J'aime mieux que ce soit imparfait et généreux que parfait et stérile », dit-il, et je comprends exactement ce qu'il veut dire. Foisonnante, sa poésie transforme ses lectrices en cosmonautes, ses auditeuses en acrobates. Un exemple ? Un de ses plus récents projets s'intitule *L'Académie des Cascades du Quotidien : un balado-théâtre dont vous êtes le héros*. La participation active de celles et ceux qui se trouvent en face de lui, en face de ses textes, est la bienvenue. Je crois que c'est ce qu'il entend par « imparfait et généreux » : il donne beaucoup, mais laisse toujours un peu de place pour qu'on investisse ses univers de nos propres inventions. Bref, il laisse du jeu.

À ce stade-ci de l'entrevue, il est perché sur son fauteuil jaune, les jambes croisées. C'est là qu'il écrit — à la main, précise-t-il. Nous nous levons, passons à la cuisine. Des raisins sur le comptoir, des pots en verre contenant des grains et des noix bien en vue sur une tablette ; il m'interdit toutefois d'immortaliser les condiments dans son frigo. « J'essaie de faire vibrer la fibre de l'enfance », dit-il au sujet de son penchant pour la nourriture — la manger comme en parler. Il y a quelque chose de nostalgique et d'infiniment joyeux dans ces textures, odeurs, saveurs, dans la matérialité de cette langue qui se contorsionne. « J'utilise souvent des métaphores liées à la nourriture parce que ça éveille des sensations vives rapidement : des bonbons, des Pop Rocks qui pétillent, c'est très concret, très tactile, ça nous ramène vraiment à un plaisir, une émotion enfantine. » Lui-même adore cuisiner, un geste qui le prend tout entier, dans lequel

il peut se perdre pendant des heures. Moi, c'est le jardinage ; je demande de sortir dans la cour, le temps d'une éclaircie.

Je dis souvent qu'à Sudbury, il y a de la place, dans le sens qu'il est possible d'y faire toutes sortes de choses sans se sentir à l'étroit. Le potentiel qu'offre le potager d'Antoine et de Marie-Pierre confirme ma pensée. Dans une baignoire sur pattes rescapée de Hearst subsistent quelques feuilles jaunies, témoins de la vitalité passée d'un plant de courgette ; ceignant un petit patio, une cloison de bois soutient des bacs qui, l'été précédent, accueilleraient des tomates ; à sa base pousse une sorte de thym vivace. Plus loin, il y a l'arbre à pommettes ; vers le fond, deux autres grands carrés, et puis cette demi-lune contre la clôture, et cette plate-bande le long du garage... Le rêve. Dis-moi ce que tu jardines, je te demanderai des boutures. Même en matière de plantes comestibles, la tendance est à l'expérimentation ; la pelouse uniforme ? Non merci.

La pluie nous chasse, nous regagnons la maison, son grand silence. Je profite du fait que nous soyons en mouvement pour aller fouiner dans son bureau, qu'une lumière jaune, nue, éclaire. Un petit cheval de bois, relique d'un spectacle, trône sur le dessus d'une étagère ; le rideau tient avec ce qui, vu du sol, s'apparente à une pince-étau ; le stylo préféré, un Pilot Hi-Tecpoint V5 à encre noire, m'est présenté tel un fidèle camarade. Mille projets foisonnent en ce lieu et Antoine me lance, sans trop sembler y croire, qu'on a déjà convoité ses archives. C'est vrai qu'il y a beaucoup à dire sur sa démarche. Par exemple : la musique — celle des autres — y joue un rôle central. Sa pièce *Le gars qui voulait se faire phénix* est construite comme un mixtape, son conte urbain « Birthday Girl » est inspiré de la chanson « Ton équilibre » de Salomé Leclerc. Il aime s'imposer des contraintes, qu'il appelle des jambettes, qui le forcent à faire des choix et à définir sa structure, à laquelle il ne déroge presque plus. Il reviendra à quelques reprises sur ses lointaines études en



LES PUBLICATIONS D'ANTOINE CÔTÉ LEGAULT

Corps à corps

Prise de parole

Le gars qui voulait se faire phénix

Prise de parole

Nouveaux contes suburois

Collectif

Prise de parole

sciences au secondaire pour expliquer la rigueur qu'il s'impose et qui lui permet de vagabonder d'une idée à l'autre avec la confiance de pouvoir se raccrocher à quelque chose de solide.

À entendre parler Antoine de sa démarche si précise, si minutieuse, je me l'imagine perché sur son fauteuil jaune, seul, perdu dans son univers chatoyant. Mais une des premières choses qu'Antoine m'a dites, et qu'il a découvertes comme artiste, c'est qu'il apprécie par-dessus tout la création en collectif. « Du monde qui se met ensemble pour travailler », voilà ce qui l'a d'abord attiré vers la scène et la performance. Au fil des ans, il a fait partie de divers collectifs, en plus d'avoir écrit pour des événements ponctuels. Il admire la solidarité et l'abnégation des individus avec qui il collabore et qui cherchent à établir une relation privilégiée avec le public, à lui offrir une expérience immersive. Il aime planifier des mauvais coups artistiques, a beaucoup de plaisir à les partager et à recueillir la réaction de ses interlocuteurices. Le papier, c'est bien, mais ça ne suffit pas à faire vivre tous ces projets qui existent dans un temps et un espace où la fébrilité et la fragilité se côtoient. Son art, indiscipliné, se déploie loin des exigences du canon ; il se chuchote, sensuel, au creux de l'oreille.

On n'est jamais seul.es quand on fréquente les projets d'Antoine. Le thème de la rencontre, du dialogue, de la mise en commun des expériences y est omniprésent. Sur scène comme dans la salle, c'est la même question : serons-nous solidaires ? Face au cynisme, aux cataclysmes, aux peines d'amour, bref à la perte de contrôle, serons-nous capables de nous faire confiance ? Lui, grand optimiste, croit que oui et s'active à nous le prouver. Si, avant de lire cet article, vous n'aviez jamais entendu parler d'Antoine Côté Legault, c'est peut-être parce qu'il était occupé à tisser des liens entre les disciplines et à soutenir les artistes qui les nourrissent afin que tous et toutes y trouvent leur place, leur bonheur. Et il conclut : « C'est fondamental, cette capacité à chausser d'autres souliers. » Cela pourrait passer pour une évidence : sortir de soi est le premier geste de la création. Ensuite, il suffit de vouloir jouer. ♦

◇◇

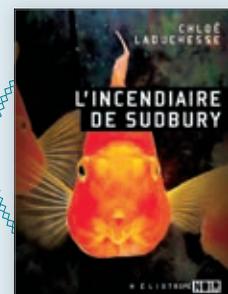
Toutes les photos ont été prises avec un Pentax ME sur pellicule Kodak Portra 800 et développées par David du Café Obscura, à Sudbury.

CHLOÉ

LADUCHESSE



CHLOÉ LADUCHESSE EST L'AUTRICE DE *FURIES* ET *EXOSQUELETTE*, DEUX RECUEILS DE POÉSIE PARUS CHEZ MÉMOIRE D'ENCRIER, ET DE *L'INCENDIAIRE DE SUDBURY*, UN ROMAN NOIR PARU CHEZ HÉLIOTROPE.

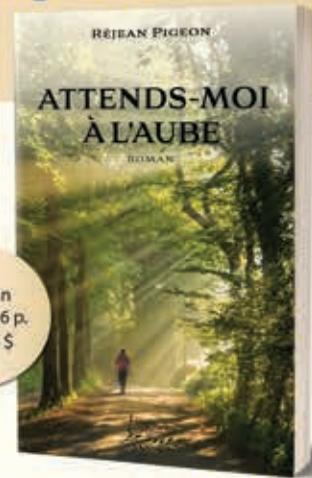


Palpitant

Fantastique

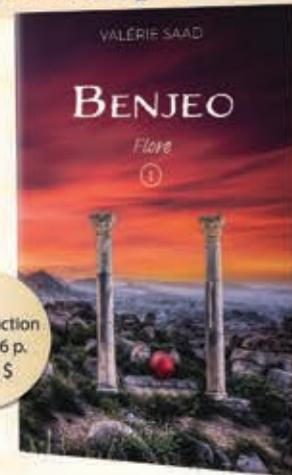
Secret

Savoureux



Roman
6x9/276 p.
24,95\$

Touchant



Science-fiction
6x9/206 p.
19,95\$

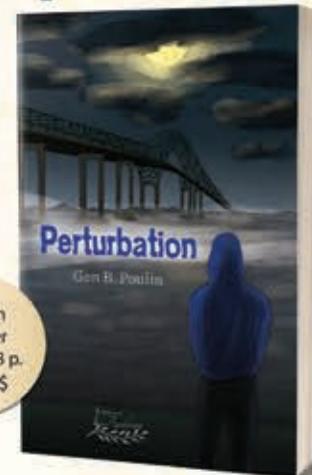
Amitié



Roman
6x9/528 p.
29,95\$

Pouvoir

Suspense



Roman policier
6x9/308 p.
29,95\$

Policier

Rafraichissant

Poèmes inspirés

Croissance personnelle
6x9/354 p.
29,95\$



Inspirant



Roman jeunesse
6x9/138 p.
19,95\$

Coloré



Récit poétique
6x9/132 p.
19,95\$

Émotion

Captivant



Spiritualité
6x9/168 p.
24,95\$

Saisissant

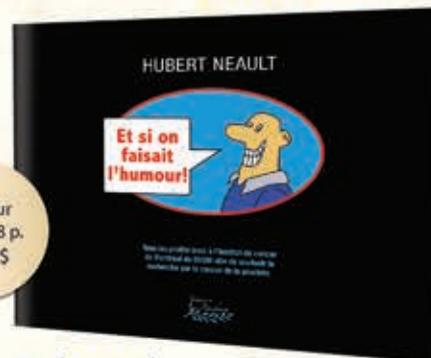
Amusant



Jeunesse
5,2x8/54 p.
11,99\$

Pour tous

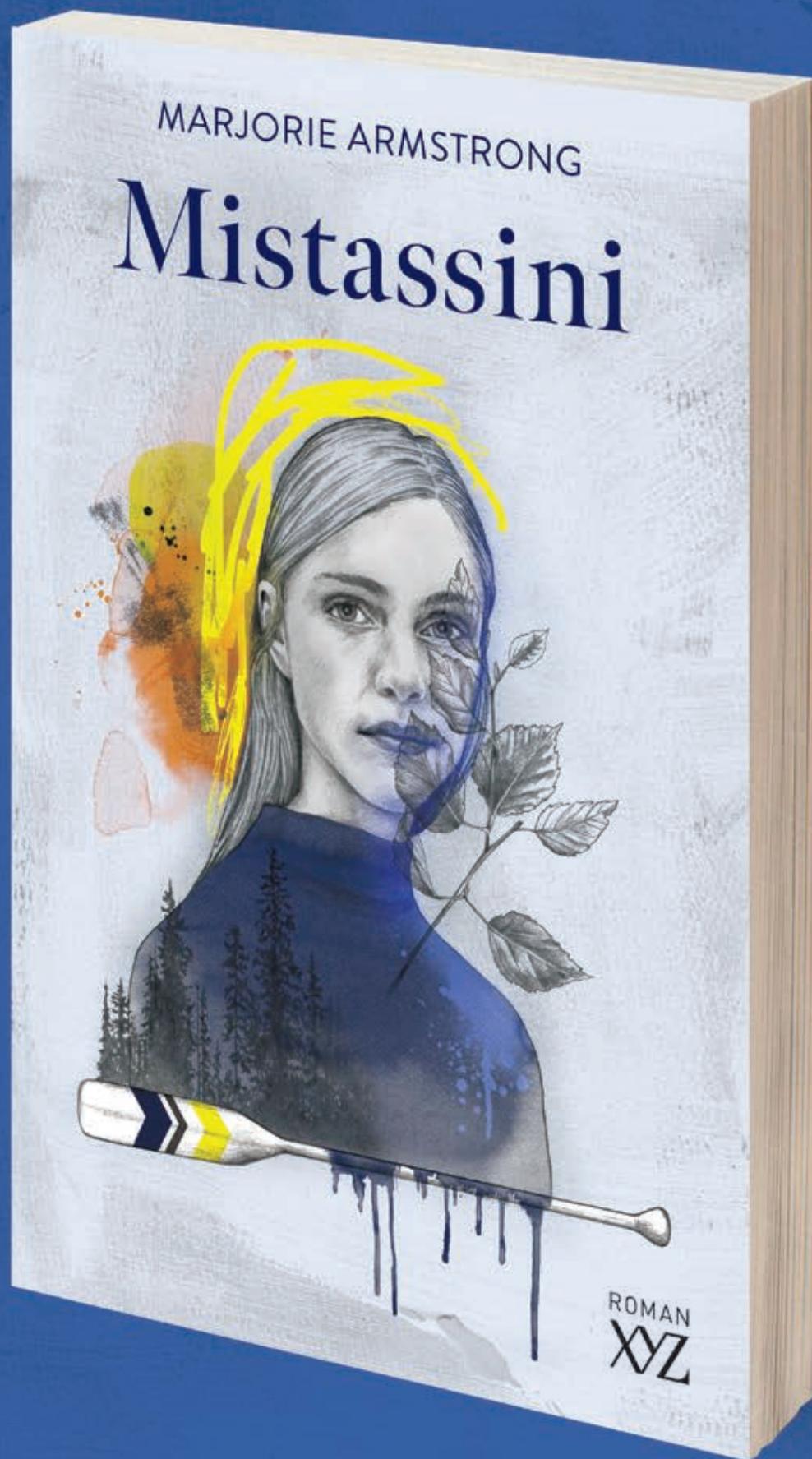
Sarcastique



Humour
10x8/38 p.
19,95\$

Déjanté





« Tout va
très bien »

est sans doute
le plus vieux
mensonge
de l'humanité.

XYZ  

www.editionsxyz.com

Offert en versions numériques 



DOMINIQUE

LEMIEUX

/ LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

Ici comme ailleurs

CHRONIQUE

TOUTES CES CASSURES EN SOI

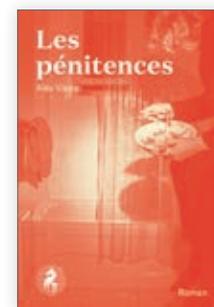
J'AI UN SOUVENIR VIF, ENFANT, DE CES NIDS D'OISEAU DANS LE GRAND GARAGE, TOUT PRÈS DE LA FERME FAMILIALE, UN GARAGE DE POUSSIÈRES, DE BIDONS D'HUILES USAGÉES, DE SURPLUS DE BALLES DE FOIN QUE MON PÈRE ESPÉRAIT REVENDRE. J'AIMAIS GRIMPER DANS LES COMBLES DE CET IMMENSE BÂTIMENT DE TÔLE ET DE BOIS, MARCHER SUR LES PLANCHES FRAGILES. L'ODEUR DE L'HERBE SÉCHÉE, LE CHATOUILLEMENT DES BRINDILLES RAIDES, ET CES NIDS D'OISEAU, TROUVÉS ICI ET LÀ, INGÉNIEURIE MAJESTUEUSE DE PAILLE ET DE FOIN SEC, DE FEUILLES, DE TIGES ET D'ÉCORCES. À L'OCCASION, UN NID AVEC DES ŒUFS, TOUT BLEUS, DES MERLES PROBABLEMENT, CERTAINS GRIS CLAIR AVEC DES TACHES BRUNÂTRES; GARDER UNE DISTANCE RESPECTUEUSE, IL Y A DES ÉQUILIBRES À PRÉSERVER. PLUS SOUVENT, DES NIDS VIDES, ET CEUX-LÀ, SCRUTÉS ATTENTIVEMENT, DES PLUMES, DU DUVET, DES COQUILLES ÉMIETTÉES. UN CONSTAT: LA VIE COMMENCE DANS UN FRACAS, UNE GRANDE CASSURE, ET CE N'EST QU'UN PRÉLUDE, PARFOIS, UN AVANT-GOÛT, UNE VIE DURANT, À DES BLESSURES, DES FENDILLEMENTS, DES CREVASSES QUI SE CREUSENT ET S'ENDORMENT AU PLUS PROFOND DE SOI. L'ÉCRITURE, COMME UN VOLCAN QUI SE RÉVEILLE.

Chaque saison littéraire vient avec ses surprises, Alex Viens en est une vraie, un brûlant coup de vent qui décoiffe, allez, l'air se faufile par les fenêtres mal isolées. C'est par une « ostie de mauvaise idée » que commence le roman *Les pénitences*, alors que Jules, mi-vingtaine, ongles rongés, se rend chez son père après dix ans sans contact. Cette plongée dans le petit appartement mal insonorisé du quartier Rosemont, petite TV cathodique, piles de vieux CD, odeur de pot et d'alcool, pour retrouver ce père plein de préjugés, ne pourra pas bien se passer, c'est écrit d'avance, l'ostie de mauvaise idée. Alex Viens met en place un tête-à-tête étourdissant morcelé entre les discussions creuses et les sacres comme autant de traits d'union entre les non-dits, les bières vidées trop rapidement, les joints gros comme des Sharpie, les souvenirs égrenés au son de The Cure, photos du passé, dix ans à rattraper. L'enthousiasme de façade se fissure, la violence contenue déborde vite, tout dérape autour d'un spaghetti, la cruauté, le sadisme, le pouvoir retrouvé, des *flashbacks* de ces moments précédant la fuite de Jules à l'adolescence, les bleus, les confinements imposés. Et il y a la mémoire de cette sœur laissée derrière, Charlie, seule avec le père, avec la souffrance, l'alcool et l'espoir d'une tendresse qui ne vient jamais. Cette visite que Jules croyait sans

conséquence — y croyait-elle vraiment? ne cherchait-elle pas justement à s'affranchir de ce passé? — se transforme en règlement de comptes, en révolte alors que Jules reprend peu à peu le contrôle de son histoire. Ne reste que cette question: comment peut-on se libérer d'un héritage de violences, de pauvreté intellectuelle et morale, de luttes? Ce huis clos oppressant, un portrait saisissant de la maltraitance et de la pauvreté, du réveil nécessaire, porté par des dialogues d'une force à tout casser, révèle une voix qui ne demande qu'à faire tomber les murs, voici un marteau, une allumette, du papier et une enfance à brûler.

«Les enfants maltraités ne se défont jamais de l'enfance qu'ils n'ont pas eue», écrit Alex Viens. Anne Peyrouse aurait aussi pu l'écrire, car il y a aussi une enfance qui craque chez cette écrivaine de Québec, un tremblement camouflé longtemps et qui ne peut plus être retenu, ça prenait la fin de quelque chose pour réveiller toute cette douleur. Ce quelque chose, c'est la mort de son père, un détour obligé à son chevet vingt ans après leur dernier contact, et la confirmation que ce passé ne pouvait la mener qu'à un acte d'écriture: «ma tête a une grosse tumeur de vérités à expulser». C'est ainsi que naît *Pour que cela se taise*, troublant récit qui nous précipite dans une cascade de souvenirs et de douleurs. Figée en elle, la mémoire des insultes, des coups, des abandons, de l'indifférence, l'obsession de raconter sans trop savoir comment s'y prendre, les ratures, les voies d'évitement, tout se bascule, mais cette conviction que «la littérature désire [s]on bonheur». L'autrice aborde cette enfance en France, puis son déménagement à Cap-Rouge à 14 ans, balisant le microcosme, grands-parents, fratrie, mère, chiens, une accumulation de victimes collatérales d'un homme obnubilé par sa personne et son pouvoir. On ne peut qu'imaginer les séquelles, les zones mal cicatrisées, ce qui ne peut être réparé. Toutes les histoires n'ont pas à se conclure par la rédemption et le pardon. Il n'y en aura pas ici, il n'y a qu'une liberté de dire, de dénoncer, de nommer. Il n'y a qu'une femme, habile, forte, et cette femme, cette écrivaine, se tient debout, malgré les «briques et échardes», elle se tient debout et écrit, et nous l'en remercions.

Il y a une parenté littéraire entre le récit de Peyrouse et *Boire la mer les yeux ouverts*, premier ouvrage de Jean-Benoît Cloutier-Boucher, né dans une petite ville du Bas-Saint-Laurent et maintenant installé à Québec, un autre récit hors norme, dansant entre fragments, plongées intimes et poésie. Plutôt que s'attarder à la figure sombre de l'Autre, le père, violence et alcool encore comme ingrédients explosifs, l'écrivain sculpte une formidable lettre d'amour à sa mère, Michelle, décédée en novembre 2017 des suites d'une sclérose en plaques. Il raconte ce qu'implique de jongler avec l'absence, au sillon profond que le deuil creuse dans l'esprit de celles et ceux qui restent. Cloutier-Boucher nous fait avancer et reculer dans le temps au gré des souvenirs partagés, des étapes de cette vie marquée par la maladie, des peines et bonheurs cueillis, des objets et souvenirs d'une existence fragilisée. À plusieurs reprises, l'auteur interpelle sa mère, l'excuse, l'implore, la pleure, petits poèmes de la perte. «Tu es morte souvent», écrit-il, en parlant de toutes ces fins que la mère, que le fils ont dû apprivoiser au fil des ans. La mort, oui, mais la vie surtout, une mère à jamais figée dans la vie. ♦



LES PÉNITENCES

Alex Viens

Le Cheval d'août
144 p. | 22,95\$ ♦



POUR QUE CELA SE TAISE

Anne Peyrouse

Somme toute
112 p. | 17,95\$ ♦



BOIRE LA MER LES YEUX OUVERTS

Jean-Benoît Cloutier-Boucher

Sémaphore
224 p. | 29,95\$

VOUS ÉCRIVEZ ?

BERNARD
WERBER :
30 ANS
D'ÉCRITURE

On n'a pas encore vingt pages de lues de *Mémoires d'une fourmi* (Albin Michel) qu'on a déjà écarquillé les yeux trois fois et pouffé de rire au moins une fois. Bernard Werber a un réel don de conteur, et ce, qu'il soit en pleine écriture de fiction ou encore dans celle de ses mémoires. Ici, il nous ouvre la porte sur son univers, sur ce passé qui a forgé l'écrivain qu'il est, sur des détails de sa jeunesse, sur ses échecs formateurs alors qu'il était adulte, sur les assises de son imagination fertile, sur ses techniques — rêve lucide, hypnose régressive —, et plus encore. L'homme qui a trente romans à son actif et plus de 30 millions de lecteurs n'a visiblement pas fini de nous épater... D'ailleurs, dans cette biographie, on apprend qu'il en serait à sa 112^e réincarnation !



Illustrations tirées du livre
La forêt des possibles (Québec Amérique) ;
© Sabrina Gendron

JEUNESSE : ÉCRIRE

SA PREMIÈRE HISTOIRE

La collection de documentaires «Sa[voir]», des éditions Québec Amérique, s'intéresse à des sujets aussi variés que l'environnement, les différentes régions du Québec, la musique et les sports. Elle bonifie encore son offre en proposant aux jeunes une incursion du côté de l'écriture, avec deux titres qui sauront les intéresser (autant que leurs enseignants!) : *Écrire une histoire, c'est construire un château* d'Anne Bernard-Lenoir et *La forêt des possibles* de Christiane Duchesne. Si dans le premier on s'attarde à tout ce qui construit une histoire qui se tient — on y explique les sept grandes étapes pour y parvenir — en comparant notamment l'écrivain à un architecte, dans le second, on apprend que les idées sont partout et on s'amuse avec les multiples propositions pour libérer (et trouver!) la créativité des jeunes. Richement illustrés par Sabrina Gendron, ces deux ouvrages à la couverture rigide seront peut-être, qui sait, à l'origine de nos auteurs de demain!



CAMP LITTÉRAIRE FÉLIX :

DES FORMATIONS

ENRICHISSANTES POUR

L'ÉCRIVAIN QUI

SOMMEILLE EN VOUS

Connaissez-vous le Camp littéraire Félix? Fondé en 1990, cet organisme à but non lucratif propose de favoriser l'émergence et le développement des talents littéraires, notamment grâce à des rencontres avec des professionnels de l'écriture, des ateliers de création ou de réflexion et des échanges autour des pratiques liées à l'écriture. Concrètement, vous pouvez par exemple vous inscrire à des classes de maître qui se déroulent en auberge, dans le décor enchanteur d'un centre d'hébergement choisi pour sa quiétude. Les prochaines affichées? Celles de Marie-Eve Bourassa sur le roman policier et le roman de genre, du grand Robert Lalonde sur le carnet d'écrivain, et de Gilles Jobidon, «Écrire en écho», qui propose d'explorer les possibles de la narration. Plutôt du genre casanier? Allez fureter sur camp litteraire felix.com pour voir la programmation virtuelle! Notez que des bourses sont offertes pour les 18 à 35 ans et que le Camp littéraire Félix propose également un service de mentorat qui vous donnera l'heure juste sur votre manuscrit et vous accompagnera dans votre démarche grâce à huit mentors chevronnés.

DE GRANDS
AUTEURS
DÉVOIENT
LEURS SECRETS
D'ÉCRITURE

La série «Secrets d'écriture», aux éditions Le Robert, vous propose de plonger dans les univers d'écrivains de haut calibre, qui vous ouvrent les portes de leur bureau de travail et de leur cerveau en ébullition. Dans *C'est vous l'écrivain*, de Jean-Philippe Toussaint, on apprend notamment qu'il est le seul auteur des Éditions de Minuit à utiliser — à sa propre demande — le tiret cadratin et la grande leçon que lui a apprise son éditeur, Jérôme Lindon, en lui disant : «C'est vous l'écrivain.» Un fait qui n'est pas sans une lourde responsabilité, sur laquelle Toussaint invite le lecteur-auteur à s'interroger, car «écrire est une chose grave, qui engage toute la vie». De son côté, Michel Bussi explique dans *La fabrique du suspense* son parcours d'universitaire, dans un domaine tout autre que littéraire, à auteur de romans populaires, avant de plonger dans les conseils d'écriture très concrets sur quoi faire et quoi omettre pour parvenir à tenir son lecteur en haleine. Deux ouvrages fort différents, qui auront en commun d'attiser votre désir d'écrire! D'ailleurs, notez que si deux romanciers figurent déjà au catalogue, on annonce que la collection s'intéressera également à la littérature jeunesse, au thriller, à la *fantasy* et à la bande dessinée.



ELSA

PÉPIN

/ ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*). /

CHRONIQUE

LA LUTTE DES CLASSES 2.0

À QUOI RESSEMBLE LA LUTTE DES CLASSES AU XXI^e SIÈCLE ? JULIA DECK ET MAHAMAT-SALEH HAROUN EN FONT UN PORTRAIT AU VITRIOL DANS DES ROMANS QUI DÉFIENT LE CIRQUE DES HIÉRARCHIES SOCIALES PAR LE RIRE.

Dans un château près de Rambouillet, non loin de Paris, vit Serge Langlois, « monument national du cinéma français », sorte de croisement entre Belmondo et Johnny Hallyday, qui, à l'approche de ses 50 ans, rencontre la Miss Provence-Alpes-Côte d'Azur, jeune fille de 18 ans prénommée Adrienne à la naissance, rebaptisée Ambre, à qui il offrira des cours de théâtre pour finir par en faire sa femme. Ensemble, ils adoptent une petite fille originaire de l'Asie centrale, Joséphine, jeune narratrice du roman, accompagnée d'Ory, son frère imaginaire.

Autour de cet homme impossible, qui « exigeait constante réassurance mais s'avérait incapable d'en fournir aucune, et par-dessous tout impuissant à se retenir de planter son sexe dans la première mannequin venue et consentante », gravitent l'intendante Madame Éva, le chauffeur Ralph, la nurse Anna, la cuisinière et le jardinier, ainsi que la fille de son premier mariage, Virginia, chanteuse à Los Angeles. En parallèle, on suit Cendriline Barou et son fils Marvin, qui vivent à Blanc-Mesnil, dans le 93 — tel qu'est désigné Paris dans le roman. Ne se souciant guère que la France entière soit à sa recherche, Cendriline travaille comme « hôtesse de caisse » au Super-U. Elle a fui le domicile conjugal avec son fils et cherche l'anonymat. Avec son amie Aminata et son amoureux Abdul Belkrim, un client danseur pour un clip du *come-back* de MC Solaar, ils réussissent à s'immiscer dans le château du clan Langlois, Belkrim se faisant prof de yoga pour Ambre et son amie, Sophie de Mézioux, fascinée par cet homme « parfaitement noir ».

D'une délicate ironie, Deck imagine un face-à-face d'une efficacité redoutable entre les classes sociales : les propriétaires face aux employés du château, les châtelains face aux employés du Super-U, un univers où la dissimulation et le brouillage des identités déjouent les règles pour mieux les ridiculiser. *Monument national* pastiche la vie de château des riches français d'aujourd'hui dans un étonnant mélange de vaudeville et de satire *people* 2.0. Ancrée dans la France des années 2019-2020, avec les gilets jaunes, les grèves, le scandale des comptes *offshore*, la COVID-19 et le confinement, cette chronique sociale imagine même une rencontre avec les Macron pour les 70 ans du « monument national », victime d'un accident cardio-vasculaire qui l'affaiblira. Le grand dilemme sera désormais de savoir si on va instagramer l'anniversaire ou pas. Un fait divers réel fera basculer le récit vers le thriller psychologique à saveur de polar, mais le ton reste celui d'une fable

Sur la route

qui tourne en dérision les feintes constantes des bourgeois qui s'adonnent au grand art de la manipulation sournoise. Deck y décortique avec une langue précise et inventive le mode de vie ostentatoire des bien nantis : un univers de façade reproduit dans ses moindres détails, le décor d'apparat, pompeux au possible, les gestes et les répliques qui paraissent pré-écrites, les personnages agissant tels les pions d'un grand cirque qui leur échappe. Les destins tracés d'avance courent vers leur chute annoncée.

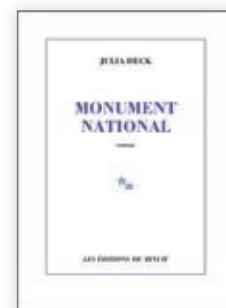
Monument national jette un éclairage cru sur la superficialité de la célébrité qui passe désormais par le nombre d'abonnés à Instagram, mais dit aussi la fascination des enfants issus de ce milieu pour le « monde au-dehors » des murs de ce royaume aux airs de prison de plus en plus cloisonnée, hors du discours enfermé dans sa rhétorique malade. La narratrice de 7 ans et demi observe avec suspicion les adultes autour d'elle, vivant « à l'intérieur de l'image », remarque-t-elle, fantasmant le désordre, la noyade, une révolution contre l'ordre étouffant, contre le poison des riches qu'on lui inocule comme un anesthésiant. Roman divertissant et féroce intelligent, *Monument national* expose la farce grotesque que notre société fabrique à partir du fantasme de la classe sociale supérieure. Magistral.

La revanche des damnés de la terre

À l'autre bout du spectre, le réalisateur et auteur tchadien Mahamat-Saleh Haroun imagine un État voyou africain qui marginalise sa population déclassée, l'anesthésie pour mieux dominer ceux qu'on désigne comme les damnés de la terre. À Torodona, quartier d'une ville africaine jamais nommée, se retrouvent tous les parias et les malheurs du monde : pannes d'électricité, coupures d'eau, problèmes sanitaires, discrimination ethnique et chômage. « Nous ne sommes pas dans un pays normal », « nous vivons dans un cauchemar sans fin », avoue Bourma Kabo, bouc émissaire du coin. Symbole d'une négligence généralisée, ce lieu est habité par les culs-reptiles, ces oisifs qui ne veulent rien foutre au pays, « indémodables rebelles qui, faisant fi de tout contrat social, avaient érigé la glandouille en art de vivre ». Après avoir tenté une révolte contre l'État voyou omnipotent, les Torodonais ont dû retourner à leur misère après que la garde présidentielle eut tiré sur eux et les eut privés de tout.

Bourma, jeune homme candide mais plein d'espoir, sera recruté par la Fédération nationale de natation pour participer à l'épreuve de natation aux Jeux olympiques de Sydney, en 2000. Alors qu'il sait à peine nager, il brille par une performance libre et héroïque, glorifiée à Sydney. Or, à son retour chez lui, il sera à nouveau persécuté, accusé d'avoir fait honte au pays. Inspiré du parcours d'Eric Moussambani, nageur équato-guinéen remarqué aux Jeux de Sydney en 2000 pour sa nage brouillonne, Bourma incarne la désillusion de celui qui croit pouvoir s'élever socialement, alors que « l'ascenseur social, dont le gouvernement s'enorgueillissait, n'avait jamais existé ».

Fable sur les antihéros de ce monde, « étranges spectateurs de leur propre vie » qui « observent le monde comme s'ils n'en faisaient pas partie », le roman traite des manipulations exercées sur les plus faibles, des rapports de force du dominant sur le dominé. Or, sous la plume vive et imaginative d'Haroun qui ne manque ni d'esprit ni d'humour et accumule les rebondissements et des moments de pure beauté, comme la confession de Bourma à sa mère durant sa performance olympique, le récit dit la grandeur d'un cœur amoureux, désirant, animé d'un élan sincère bien qu'on réécrive sa vie et qu'il soit instrumentalisé. Fable amère sur l'Afrique contemporaine, *Les culs-reptiles* est aussi une ode à l'individualité, un pied de nez au cirque des hiérarchies sociales. ◇

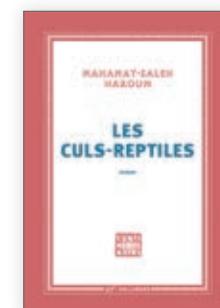


MONUMENT NATIONAL

Julia Deck

Minuit

204 p. | 33,95\$ ◇



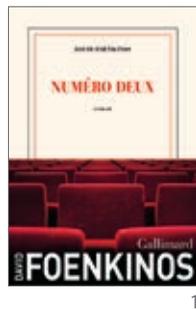
LES CULS-REPTILES

Mahamat-Saleh Haroun

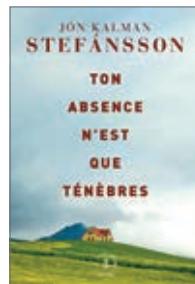
Gallimard

240 p. | 35,95\$ ◇

L'ÉTÉ, JE LIS BLEU



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. NUMÉRO DEUX / David Foenkinos, Gallimard, 234 p., 31,95\$

Martin Hill n'a pas eu de chance. À 10 ans, on l'a convaincu qu'il avait tout ce qu'il fallait pour interpréter Harry Potter au cinéma. Il a passé toutes les auditions avec succès... jusqu'à ce que la course se limite à deux candidats : lui et un certain Daniel Radcliffe. On le sait, il a finalement été écarté et c'est l'histoire de ce « numéro deux » qu'imagine David Foenkinos dans son plus récent roman. De l'enfance à l'âge adulte, Martin porte le poids de cet échec. Chaque fois qu'il se rapproche d'un certain mieux-être, un élément lui rappelle la vie qu'il aurait pu connaître. Est-ce donc possible de s'en sortir après pareille épreuve? Tout en offrant un récit tendre et lucide, Foenkinos lance une intéressante réflexion sur le sens de l'échec. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. TON ABSENCE N'EST QUE TÉNÈBRES / Jón Kalman Stefánsson (trad. Eric Boury), Grasset, 606 p., 39,95\$

Quelle belle occasion de retrouver (ou de découvrir) la prose magnifique du grand romancier islandais Jón Kalman Stefánsson! Au départ, il y a cet homme qui ignore comment il a pu aboutir dans la petite église d'un village isolé, près d'un fjord... et qui ne sait même plus qui il est. Cette amnésie, il se refuse à la dévoiler à la femme qui vient vers lui et qui, de toute évidence, le connaît depuis longtemps. Pour retrouver ses souvenirs, il doit la faire parler encore et encore. Ainsi démarre cette saga familiale fascinante qui raconte, sur près de 120 ans, dans un récit tout en allers-retours, l'amour, la nostalgie, la vie, la mort, tous ces éléments qui s'incrument dans les gènes et se transmettent d'une génération à l'autre. Une réussite totale! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. LES ABEILLES GRISSES / Andreï Kourkov (trad. Paul Lequesne), Liana Levi, 398 p., 39,95\$

Ukraine, 2017. L'armée ukrainienne et les forces séparatistes prusses du Donbass se tirent dessus depuis trois ans. Entre elles, un *no man's land* où se trouve un village abandonné. Y survivent deux hommes, dont Sergueïtch, un apiculteur dont la seule richesse est ses ruches. Le printemps venu, il les charge sur sa remorque, en quête d'un lieu où ses abeilles pourront butiner dans le calme. Il aboutit en Crimée, désormais contrôlée par la Russie, et cherche un collègue apiculteur qu'il a jadis côtoyé... mais cet homme a disparu et les questions de Sergueïtch ne plaisent pas aux nouveaux maîtres de la région... En montrant les malheurs de gens tout simples, Kourkov propose un roman fort, qui éclaire sur la situation actuelle dans son pays. À lire! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. REQUIEM / Gyrðir Elíasson (trad. Catherine Eyjólfsson), La Peuplade, 168 p., 21,95\$

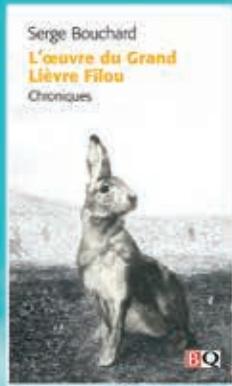
Jónas ne connaît peut-être pas toutes les raisons qui le poussent à se recueillir au chalet de son beau-père Andrés. Certes, il veut s'éloigner de son travail de publicitaire afin de composer de la musique. Sous la tutelle de Bach et de Dvořák, il se laisse inspirer par l'air frais de la campagne et le chant des oiseaux dans l'espoir d'écrire une symphonie dont les ébauches noircissent les lignes de son carnet depuis un peu trop longtemps. Graduellement, le calme et la solitude font ressurgir des situations passées qui l'amènent à faire le point sur son présent. À travers ses préoccupations mélancoliques, Jónas nous montre qu'il existe un parallèle entre l'inspiration artistique et les fluctuations sentimentales. Et si la disparition de son carnet Moleskine avait un lien avec le déclin de son couple? **LAURENCE PRIMEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

5. LE GRAND MONDE / Pierre Lemaitre, Calmann-Lévy, 586 p., 34,95\$

Passions soudaines, journaliste ambitieux, argent sale, crimes gratuits : quelle boîte à surprises que cette suite — lointaine, mais ô tout aussi remuante! — à *Au revoir là-haut!* Avec ses étonnantes mésaventures des quatre enfants Pelletier fuyant leurs parents (mais les péchés, même distants, des proches finissent toujours par vous rattraper) pour se projeter dans le grand monde, le maître conteur, tissant d'intrigues échevelées, nous révèle les absurdités de la guerre d'Indochine (ou comment faire bon usage du gros cul de Bouddha) tout en modelant la belle-sœur la plus détestable de l'Histoire. Tout simplement jubilatoire. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

6. AUSCHWITZ, VILLE TRANQUILLE / Primo Levi (trad. collectif), Albin Michel, 200 p., 29,95\$

Si c'est un homme de Primo Levi est un récit au sujet des camps d'extermination qui m'a profondément troublé. Je ne savais pas trop à quoi m'attendre de ce recueil de nouvelles et de poèmes. S'il y a quelques fictions étonnantes au travers, il y a quand même quelques retours en arrière sur son passage à Auschwitz. De ces récits qui m'ont laissé une forte impression, c'est la nouvelle « Force majeure » qui m'a le plus ébranlé par son court, mais puissant, sujet. Primo Levi a longtemps défendu son statut d'écrivain en plus de celui de chimiste. La force de « La belle endormie dans le frigo » ainsi que « Papillon angélique » en font foi. Malgré la dureté des sujets, *Auschwitz, ville tranquille* se lit d'une traite avec, au menu, une gamme assez large d'émotions. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)





7



8



9

7. CONNEMARA / Nicolas Mathieu, Actes Sud, 396 p., 42,95\$

Hélène et Christophe viennent du même patelin, mais pas du tout du même monde. Elle a une carrière professionnelle, deux filles, un mari, des projets. Lui habite avec son père et son fils, il vend de la nourriture pour chiens et il rêve de rejouer au hockey. Les personnages se retrouvent des années plus tard. Ils sont amoureux. Elle remet tout en question. Par des allers-retours entre l'adolescence et l'âge adulte, le lecteur est témoin de la brillante construction de l'histoire. La langue de ce roman est riche et splendide. Elle est remplie d'argot français et de références culturelles de l'Hexagone. Nicolas Mathieu, «Goncourt 2018», grand romancier de la France contemporaine, nous donne à lire un grand roman social de vaste envergure.

DAVID GIRARD / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

8. LES FILLES D'ÉGALIE / Gerd Brantenberg (trad. Jean-Baptiste Coursaud), Zulma, 376 p., 39,95\$

Écrit en 1974 et enfin traduit, brillamment d'ailleurs, ce roman original, mordant et fabuleux a dû en déranger plusieurs à l'époque de sa sortie. L'auteur y présente une société matriarcale si bien ancrée que le vocabulaire est à l'opposé : ici, le féminin l'emporte ! Les hommes s'occupent des enfants et n'ont que peu de perspectives d'emploi. Ils sont soumis à leur femme. Mais le jeune Pétronius rêve de devenir marine-pêcheuse et revendique une certaine émancipation. Gerd Brantenberg nous fait réaliser à quel point notre langage module la pensée et combien les diktats masculins ont façonné notre société. Plonger dans ce livre remet en perspective tous nos acquis et bouscule les conceptions. C'est rafraîchissant, finement élaboré, provocateur.

CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

9. L'AMOUR AUX TEMPS D'APRÈS /

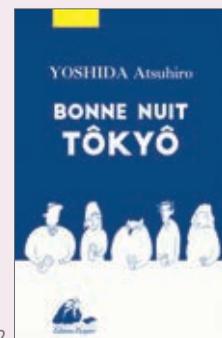
Joshua Whitehead (dir.) (trad. Sophie Voillot), Alto, 204 p., 24,95\$

Si vous êtes à la recherche d'une introduction à l'écriture inclusive, ce recueil de nouvelles est parfait ! Ce collectif regroupe une variété d'histoires inspirantes mettant en scène des personnages de la communauté LGBTQ2S+ écrites par des auteurs et autrices des Premières Nations. On y représente évidemment la diversité des cultures autochtones, notamment grâce à des mots issus de différents dialectes. Bien que toutes ces histoires abordent le thème avec singularité, elles ont en commun un message d'espoir. La spiritualité, l'amour et le sentiment d'appartenance sont au cœur de ces récits. Grâce à la science-fiction, on aborde la réalité tout en s'évadant dans d'autres univers. J'ai été captivée, émue et instruite. Une magnifique découverte.

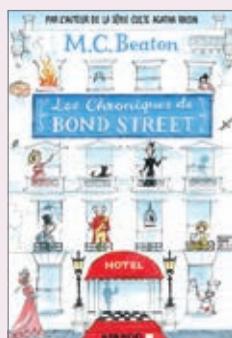
LAURENCE GRENIER / Poirier (Trois-Rivières)



1



2



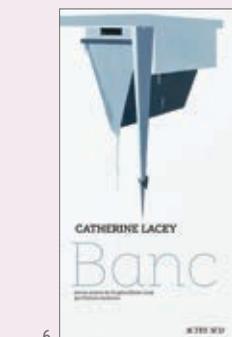
3



4



5



6

À DÉCOUVRIR

1. MRS MARCH / Virginia Feito (trad. Elodie Leplat), Le Cherche midi, 350 p., 34,95\$

Mrs March est une femme au foyer dévouée à son mari, un écrivain new-yorkais dont le plus récent ouvrage brille au sommet des palmarès. Mais voilà que le vernis craque lorsqu'une collègue de son mari laisse sous-entendre que la fière épouse aurait servi de modèle pour le déprimant personnage de prostituée... Horrifiée, elle fouillera pour trouver des preuves. Mais elle tombera sur bien pire : des indices qui lieraient potentiellement son mari à un meurtre... Taraudée par cette idée, Mrs March en viendra à frôler la folie alors que tout autour d'elle part en vrille. Ce roman, entièrement consacré aux pensées et aux obsessions de cette femme, se lit d'un trait.

2. BONNE NUIT TÔKYÔ /

Atsuhiko Yoshida (trad. Catherine Ancelot), Éditions Picquier, 230 p., 36,95\$

Atsuhiko Yoshida est un auteur japonais prolifique, qui a signé plus de quarante romans. Celui-ci est son premier traduit en français et l'on s'en réjouit vivement : entrelacées entre elles par un chauffeur de taxi qui crée les liens et trace les ponts entre les personnages, les histoires sont habilement menées et profondément construites. On se retrouve à sillonner Tôkyô de nuit, aux côtés de différentes personnes qui ont choisi — ou à qui on a imposé — de rester éveillées sous la lune. Chaque détail insolite — des femmes qui dérobent des nêfles, un homme qui se dit à la fois détective et acteur, quatre femmes qui s'unissent pour ouvrir une cantine de nuit, etc. — rajoute à l'atmosphère flottant entre réalisme et onirisme.

3. LES CHRONIQUES DE BOND STREET /

M. C. Beaton (trad. Françoise du Sorbier et Amélie Thomas), Albin Michel, 320 p., 29,95\$

Cette fois loin des histoires de meurtres, M. C. Beaton, connue pour les aventures de son attachante Agatha Raisin, nous entraîne au XIX^e siècle, alors qu'une veuve septuagénaire sans le sou transforme une grande demeure familiale en hôtel, grâce à d'autres infortunés comme elle. Nommé Au Parent Pauvre, le lieu d'hébergement deviendra le plus prisé de Londres ! Mais le tout ne fait pas le bonheur du neveu de l'initiatrice du projet, qui fera tout pour faire fermer l'établissement... avant que son cœur ne s'emballle pour la cuisinière !

4. FUIR L'EDEN / Olivier Dorchamps, Finitude, 266 p., 36,95\$

C'est à l'Eden, une tour en banlieue de Londres qui n'a pourtant rien d'un paradis, située du mauvais côté de la voie ferrée, qu'Adam, 17 ans, vit avec sa sœur qu'il protège et un père violent qu'il essaie d'oublier et qui a fait fuir sa mère. Un jour, Adam sauve une fille avant qu'elle ne se jette devant le train. Elle s'enfuit, laissant son sac derrière elle. Avec l'aide de ses amis, le jeune garçon tente de la retrouver. Mais pour cet adolescent abîmé et abandonné, qui a grandi trop vite, dans un univers sombre, l'amour lui semble inaccessible. Après *Ceux que je suis*, l'auteur met en scène des enfances brisées et un monde paumé, duquel il peut parfois émerger des parcelles d'espoir et de lumière.

5. LE JEU DES SI / Isabelle Carré, Grasset, 288 p., 34,95\$

Et si Elisabeth prenait la place de cette Emma Auster, dont le nom est écrit sur un petit écriteau tenu par un chauffeur de taxi à l'aéroport où le fiancé d'Elisabeth se fait absent ? Sous ce nom romanesque, ce serait là l'occasion de se réinventer, non ? C'est ainsi qu'elle se retrouve à s'occuper de deux enfants, à devenir une nounou-photographe qui choisit enfin la destinée de sa vie... Mais dans ce livre, il n'est pas question que d'Elisabeth, mais aussi d'Isabelle Carré, grâce à un habile jeu de miroirs servi par la plume délicate de l'auteur.

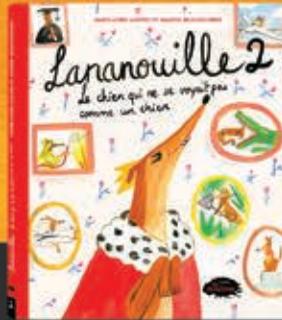
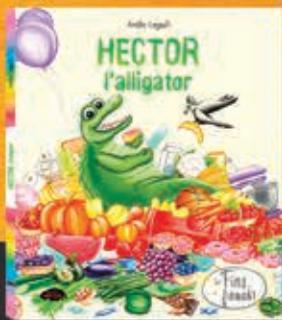
6. BANC / Catherine Lacey (trad. Myriam Anderson), Actes Sud, 240 p., 39,95\$

Banc ne parle pas. Ne dit pas si c'est une fille ou un garçon, ne dit pas si sa peau est blanche ou noire, ne dévoile pas son âge. Banc débarque dans une petite ville pieuse américaine, où les citoyens prennent soin de leurs prochains : ainsi, une famille prend Banc sous son aile. Au fil des rencontres avec ceux qui voudront lui tendre la main, ce sont ceux-là mêmes qui tentent d'être justes et bons qui se dévoileront, qui traceront les contours d'une « religiosité bricolée » entre remords et secrets. Un récit en crescendo, où le lecteur pourra douter de cette charité chrétienne derrière laquelle il pourrait y avoir anguille sous roche... car la communauté, elle, s'interroge.

CET ÉTÉ, LES MALINS PROPOSENT UNE TONNE DE NOUVEAUTÉS POUR PETITS ET GRANDS LECTEURS



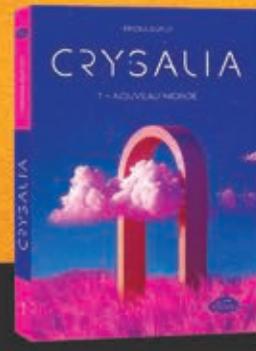
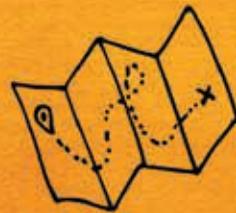
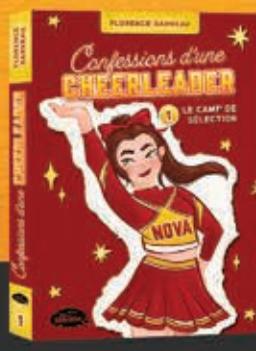
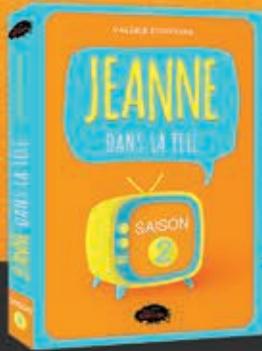
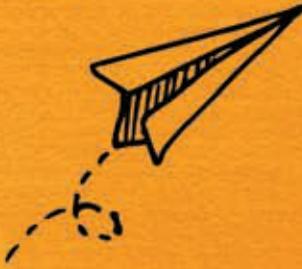
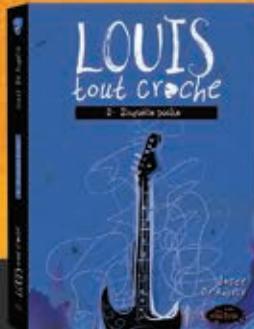
DÈS
3 ANS



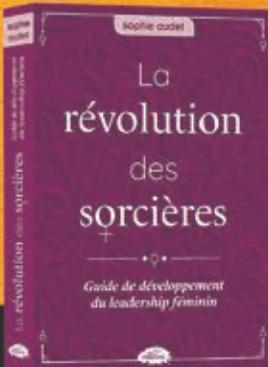
Deux
nouvelles
séries

DÈS
7 ANS

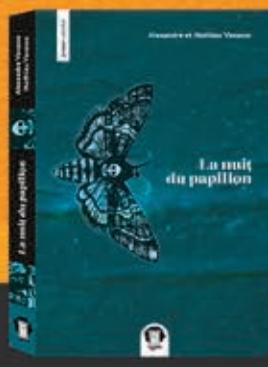
DÈS
10 ANS



Le leadership
au féminin 2.0



Parce que les grands
ont aussi droit
à une pause lecture.



Le livre qui a
donné des frissons
à toute l'équipe
d'édition !



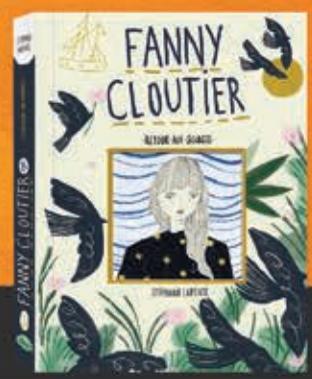
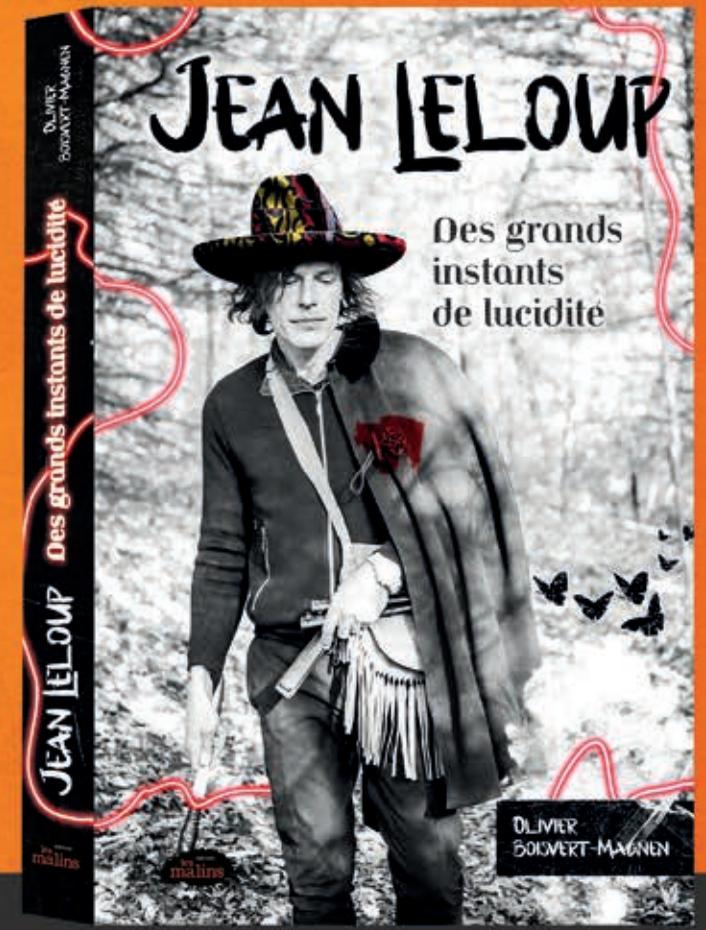
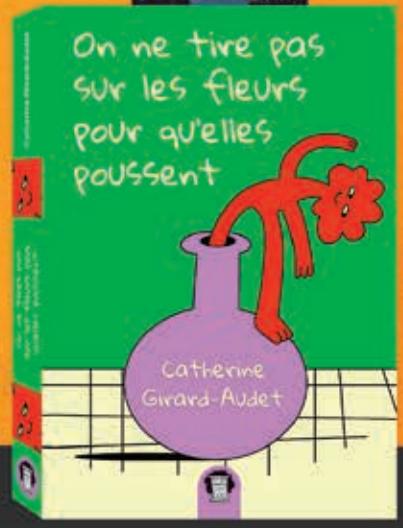
À SURVEILLER CET AUTOMNE

ENFIN UN LIVRE
À SA HAUTEUR!

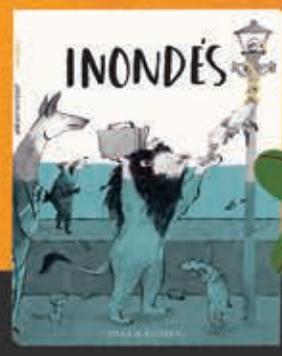
LES NOUVELLES TRILOGIES
de Catherine Girard-Audet et Marie-Josée Gauvin



JEUNE
ADULTE



ENFIN
LA SUITE!



Trois albums
qui vont se
distinguer!



Groenland et Îles Féroé

TRADUCTION

EN TERRES

SEPTENTRIONALES

—
Traduire : « Faire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés. » [...] De cette idée [...] je retiens pour l'instant celle de « tendre vers » l'équivalence parfaite, tout en sachant qu'elle n'existe pas. Justement, toute la beauté, toute la noblesse de notre travail consiste à la faire surgir. Ma traduction, c'est mon « tendre vers », mon ode amoureuse à l'original.

— Lori Saint-Martin,
Un bien nécessaire :
Éloge de la traduction
littéraire (Boréal)

/
IL PEUT ARRIVER QU'UN TEXTE AIT BEAUCOUP VOYAGÉ AVANT DE NOUS PARVENIR, QU'IL SOIT LA TRADUCTION D'UNE TRADUCTION. QUELLES POURRAIENT EN ÊTRE LES RAISONS? CE PROCESSUS LAISSE-T-IL DES TRACES? PLUSIEURS ŒUVRES DE LA COLLECTION « FICIONS DU NORD », DES ÉDITIONS LA PEUPLADE, ONT SUBI CE TRUCHEMENT. ELLES MÉRITENT UNE ÉTUDE EN PROFONDEUR.

—
PAR MAGALIE LAPOINTE-LIBIER,
DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)

Par l'entremise de la maison d'édition La Peuplade, le public francophone a la chance de découvrir des auteurs provenant de régions nordiques, notamment l'Islande, la Suède et la Finlande. De cette collection, trois romans en particulier attirent notre attention. Tout d'abord, deux œuvres du Groenland, signées par la prometteuse Niviaq Korneliussen : *Homo sapienne* (2017) et *La vallée des fleurs* (2022); et une œuvre des Îles Féroé, *Les collectionneurs d'images* (2021), de Jóanes Nielsen. Faute d'un nombre suffisamment grand de locuteurs groenlandais et féroïens, le chemin que doivent emprunter ces œuvres pour se rendre jusqu'à nous doit préalablement faire un détour par le danois, langue du dernier peuple à avoir colonisé les pays dont elles sont issues. Ainsi, lorsqu'on s'attarde à la situation politique et culturelle de ces territoires, on constate que leur histoire coloniale a laissé quelques traces dans leurs écrits contemporains.

Un peu d'histoire

Véritable joyau de la flore sauvage, les Îles Féroé sont un archipel de dix-huit îles situées entre l'Islande, la Norvège et le Royaume-Uni. Il faut un œil averti pour les repérer sur une carte du monde. Avant 1814, elles étaient peuplées par les Norvégiens, mais à partir de cette date, elles deviennent une colonie du Danemark. L'enseignement scolaire et les communications officielles s'y font donc en danois. Le ressentiment des Féroïens, de ne pouvoir utiliser leur langue librement, fait monter une ferveur nationaliste. Vers 1876, des chansons sur le paysage et le peuple sont écrites et, en 1890, le premier journal en féroïen voit le jour. Le premier roman en féroïen sera quant à lui publié en 1909. À la suite de la Seconde Guerre mondiale, la loi danoise sur l'autonomie de 1948 donne enfin au féroïen le statut de langue principale, parlée comme écrite (tout en précisant que le danois doit être enseigné avec « soin et prudence »). Cette loi accorde au Parlement féroïen plus d'autonomie sur les affaires intérieures et, depuis, tous les secteurs lui ont été transférés (sauf quelques-uns : la monnaie, la défense et en grande partie la politique extérieure). L'émancipation culturelle et économique semble imminente.

Le Groenland a quant à lui le statut mondial de deuxième plus grande île et du pays le moins densément peuplé. De grands fjords massifs composent le paysage. Grandioses et mystifiants, ils troublent le personnage de *La vallée des fleurs*. Tout comme les Îles Féroé, le Groenland est depuis 1814 sous le joug colonial du Danemark. Il devient en 1953 une de ses provinces, avant d'obtenir en 1979 une légère autonomie. Jusque dans les années 1970, le danois était la principale langue utilisée à l'école. Ce n'est qu'en 2009 (!) qu'il obtient une autonomie renforcée et que la langue groenlandaise de la côte ouest, le kalaallisut, devient la langue officielle. Le Groenland reste cependant essentiellement bilingue (sont entre autres traduits en danois la presse, les musées, les publications institutionnelles).

Homo sapienne, *La vallée des fleurs* et *Les collectionneurs d'images* m'ont fait connaître un pan de l'histoire sociale et littéraire de peuples méconnus. Leur culture, leur folklore et leurs paysages septentrionaux sont différents des nôtres, mais les gens aspirent aux mêmes rêves et subissent les mêmes préjugés imposés par la société. Si vous êtes curieux et désirez voyager, allez lire ces ouvrages. Ils ont été, pour moi, des lectures fascinantes et enlevantes.

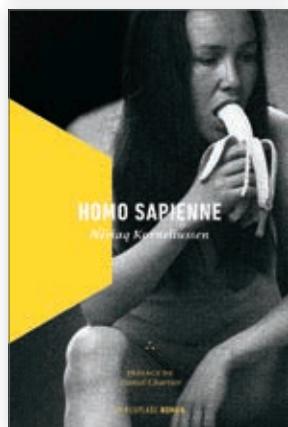
La petite histoire derrière *Les collectionneurs d'images*

Jóanes Nielsen, l'auteur des *Collectionneurs d'images*, a commencé très jeune à travailler et à occuper des emplois manuels éreintants. À 14 ans, il est pêcheur et plus tard, ouvrier du bâtiment. Une volonté d'écrire sur la société, sur les gens, l'a poussé à composer théâtre, poésie et roman. Il a été actif sur la scène politique de son pays, il contestait l'omniprésence de la religion. Sa capacité à pointer avec sensibilité les mœurs féroïennes est probante. Un extrait de sa poésie: «*Il y a des jours où tout ce blanc me tourmente. Le papier à lettres est blanc, les draps sont blancs et certaines personnes que je n'apprécie guère ont un sourire toujours blanc. Je ne sais pas si le bruit a une couleur, mais certaines portes et certains pas sonnent blancs. Les linceuls sont blancs, comme si nous nous entraînions chaque jour à mourir. Le chagrin est blanc. Les pilules et ses maudites colombes sur les tombes aussi. La salle d'opération, la boucherie et la robe de mariée. Quel vacarme, tout ce blanc. La porcelaine s'écrase dans l'âme. Que reste-t-il le lendemain? Il reste ce qui n'existe pas vraiment!*»

Quelques-uns de ses écrits traitent des conditions ouvrières des Féroïens et de la société féroïenne. *Les collectionneurs d'images* entre dans cette catégorie: il se déroule de 1950 aux environs de 1990, à une époque où les Îles Féroé connaissent de grandes difficultés financières et frôlent la faillite. Lisez en premier lieu la postface de Malan Marnersdóttir, même s'il vous faudra vous rendre à la fin de l'ouvrage pour le faire. Elle donne de précieuses informations sur le quotidien des Féroïens et elle résume bien l'histoire du pays, ce qui vous permettra de bien saisir les événements bouleversant la vie des personnages. Le roman se concentre sur le parcours de six jeunes garçons qui proviennent de classes sociales différentes: Djalli vit dans une des petites maisons construites dans l'après-guerre, Friðrikur a vécu dans un orphelinat, Steffan est le plus aisé et Ingimar, Kári et Olaf sont de la classe moyenne. Leur histoire est touchante, car réaliste. Ils passent leur enfance à l'école Saint-François. Une fresque de femmes et d'hommes se déploie dans le roman. Leur existence est troublée par la religion omniprésente et le colonialisme latent. Par exemple, la mère de Djalli a des visions depuis son enfance et est appelée «libre-penseuse» par les autres. Son mari, pentecôtiste, la force à l'exil en Islande. La violence instaurée, transmise par les sœurs, se répand dans la cour d'école. Des années plus tard, Steffan est un des meneurs du mouvement qui conteste le fait que l'examen final se déroule en danois. Olaf, homosexuel, attrape le sida à la suite d'une liaison avec un attaché politique danois. À l'époque, avoir le sida signifiait de devoir s'exiler au Danemark, pour fuir le jugement et obtenir un meilleur traitement médical.

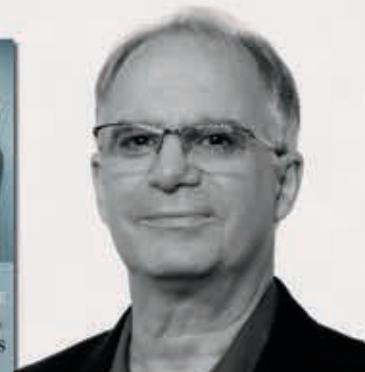
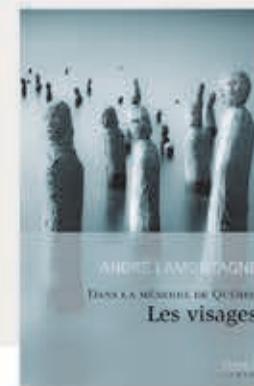
Écrit en féroïen, *Les collectionneurs d'images* paraît en 2005 sous le titre *Glansbilætasamlararnir*, avant d'être traduit en danois par Povl Skårup en 2008. En 2021, après seize ans d'existence, le livre voit le jour en français pour la première fois grâce à La Peuplade. Il est alors traduit par Inès Jorgensen, avec une validation linguistique à partir du féroïen par la professeure Malan Marnersdóttir. Jorgensen mentionne ce travail collaboratif dans un entretien à propos du livre: «J'ai eu la chance de pouvoir rencontrer le traducteur danois, de pouvoir échanger avec lui sur ses choix de traduction, et enfin de travailler avec Malan Marnersdóttir pour la retransposition en féroïen de tous les noms, de personnes et de lieux — étant donné que les Danois ont dancisé tous les noms féroïens. Ce travail a donc été un travail très collectif, entre moi, l'auteur (sollicité pour diverses questions), le traducteur danois et la professeure de lettres féroïenne Malan Marnersdóttir.» C'est notamment grâce à ce travail d'équipe qu'Inès Jorgensen a pu éviter les pièges liés à la traduction d'une œuvre traduite: elle devait se méfier de l'interprétation du premier traducteur pour être en mesure de bien faire son travail. Ainsi, elle s'assurait d'éviter tout sentiment de supériorité qui aurait pu s'immiscer dans l'œuvre traduite, puisque la relation entre le peuple danois et celui groenlandais en était, au moment de cette première traduction, teintée.

La majorité du temps, une seule traduction suffit pour qu'un texte soit abouti. Cette autre manière de travailler — traduire à partir d'une traduction — est forcément plus onéreuse. Comme le mentionne le cofondateur de La Peuplade Simon Philippe Turcot, «le projet engendre des coûts avec lesquels la maison d'édition n'a pas à composer habituellement, notamment les voyages, l'achat de droits de traduction et l'embauche d'un traducteur³». Aussi, traduire à partir d'un texte déjà traduit ajoute une difficulté, car il faut se méfier des interprétations du premier traducteur. Que ce soit pour les Groenlandais ou les Féroïens, un sentiment de supériorité a longtemps subsisté de la part des Danois par rapport à ces peuples.



David ROMANS

ANDRÉ LAMONTAGNE Les visages



André Lamontagne nous plonge, avec ce dernier volet du triptyque «Dans la mémoire de Québec», dans un univers mémoriel éclaté, à la recherche de filiations dans une société en perte de repères.

190 p. — 23,95 \$ | PDF ePUB — 15,99 \$

JOCELYNE MALLET-PARENT Arnaqués.com

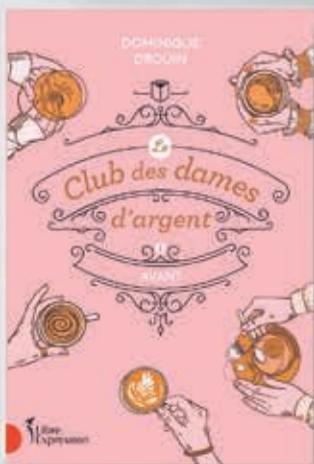
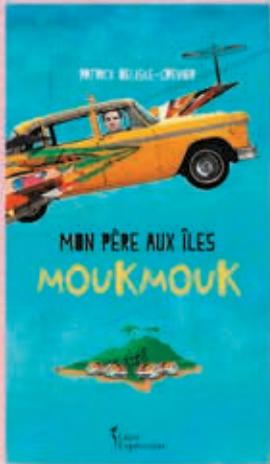


À l'ère des fausses nouvelles et des arnaques répétées sur le Web, Jocelyne Mallet-Parent traite dans ce roman captivant de l'une des plus grandes menaces de l'heure dans nos vies.

248 p. — 23,95 \$ | PDF ePUB — 15,99 \$

1. Traduction libre de l'intervieweuse Catherine Poher, tirée du balado *La voix des Danois*.
2. L'entretien complet : <https://aireslibres.home.blog/2021/05/15/entretien-avec-ines-jorgensen-traductrice-julien-delorme/>
3. Anne-Marie Gravel, « La Peuplade s'offre une nouvelle collection », *Journal Le Quotidien*, 21 avril 2016.

Parce qu'il ne reste que 5 pages à votre roman...



L'écrivaine des épines quotidiennes

Nivias Korneliussen a commencé à écrire très jeune. Elle habitait dans un village reculé au sud du Groenland, dont le village voisin était à trois heures de navigation. Écrire était son échappatoire. Elle signe son premier roman, *Homo sapienne*, en kalaallisut — la langue officielle du Groenland — en 2014 avec le désir de témoigner du vécu de ses amis, d'exposer une vision de la vie qui n'était jusqu'alors présentée dans aucun autre livre. C'est elle-même qui traduira son propre roman en danois afin d'atteindre un plus large lectorat. En 2017, La Peuplade le traduira, toujours sous la plume de la traductrice Inès Jorgensen, et cette fois avec validation linguistique à partir du groenlandais par Jean-Michel Huctin.

Homo sapienne traite de l'enjeu de la diversité sexuelle, de la volonté de choisir pour soi, d'avoir la force de refuser l'influence sociale qui définit l'identité et ses relations. C'est un roman choral, où chaque chapitre est le porte-voix d'un personnage en quête d'identité. *Homo sapienne* est un récit qui sort de la représentation caricaturale du passé — la chasse au phoque, les igloos et les traîneaux à chiens sont ici exposés comme éléments de critique. Les personnages ont conscience du regard que portent les autres sur eux en tant que nation. Ils se définissent dans la révolte, créent la modernité.

Son deuxième roman, *La vallée des fleurs*, est plus dur. Il porte sur le mal-être, la difficulté de trouver sa place. Le personnage principal est une jeune fille sarcastique qui a un humour très noir. Cette dernière se sent exclue de sa famille, surtout de sa mère qui tente à tout prix de bien paraître. Pour continuer ses études d'anthropologie, la narratrice quitte le Groenland pour le Danemark. Elle se sent rejetée par les étudiants danois qui ne connaissent pas son pays et la voient comme le stéréotype qu'ils conçoivent. Son mal-être s'accroît à mesure qu'elle prend du retard dans ses études. Puis, elle doit retourner dans son pays, sa copine est dévastée par le suicide d'un proche. Celle-ci s'évertue à vouloir comprendre pourquoi quelqu'un peut commettre ce geste. Korneliussen réussit à nouveau à faire ressentir une réalité universelle, qui sort des stéréotypes de grandeur accolés au Nord inconnu. À la suite de la sortie de son premier roman, plusieurs jeunes lui ont témoigné leur détresse. Elle nous les fait entendre entre ces pages, ces gens qui crient « au secours », mais qu'on ne fait que chambarder d'un bureau à l'autre. *La vallée des fleurs* met la lumière sur un côté laid de la société: le dysfonctionnement du système des services de santé. Korneliussen parseme *Homo sapienne* et *La vallée des fleurs* de termes anglais et groenlandais, car certains mots dans une langue n'ont pas le même sens, le même poids dans l'autre. En intégrant des termes anglais, elle exprime l'idée d'une génération contemporaine ouverte, qui se détache de celles d'avant.

Cette fois, l'auteure écrit *La vallée des fleurs* d'abord en danois puis en groenlandais en 2020, sous le titre *Naasuliardarpi*. En français, il nous est parvenu en 2022, traduit par Inès Jorgensen et sans nécessité de validation linguistique. Il y a une certaine liberté dans le fait de traduire sa propre œuvre. Un texte a son propre univers, la traduction doit « tendre » vers cette essence, essayer le plus possible d'y être fidèle. Traduire les idées d'une œuvre originale est déjà un exploit, mais le faire à partir d'une traduction en est un encore plus colossal. Pour comprendre l'intention et choisir les mots exacts, il n'y a pas mieux que les auteurs eux-mêmes. Sinon, il peut y avoir « l'arrière-pensée » du colonisateur, son jugement imaginé.

La Peuplade nous permet de voyager outre-mer grâce à la collection « Fictions du Nord ». Ces ouvrages m'ont fait connaître des cultures autres que celle au Québec, mais semblables sur certains points, comme le passé religieux et l'imposition de la langue dominante. Par le récit cru du quotidien de six jeunes des Îles Féroé, Nielsen brosse le portrait exceptionnel de six garçons fondés par la société, mais en même temps encastrés par elle. Des personnages qui semblent familiers tant leur parcours parfois cahoteux ressemble à tant d'autres, des personnages toujours guidés par une envie d'enfin définir leur identité. L'écrivaine Nivias Korneliussen donne également une image on ne peut plus vraisemblable de la jeunesse: parfois déraisonnable, impétueuse, pas forcément porteuse d'une quête transcendante. Des textes qui seraient restés dans l'ombre sans le dur labeur des traducteurs et traductrices qui nous ouvrent sur le monde et nous conquièrent. Comme le signale Lori Saint-Martin dans son tout récent essai *Un bien nécessaire: Éloge de la traduction littéraire*, cité en incipit: « Les traductrices travaillent contre la perte, contre l'érosion. » Une chose est sûre, il faut aller lire les œuvres publiées et garder un œil sur les prochaines parutions de la collection « Fictions du Nord ». ♦



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

CHRONIQUE

DANTE: LE CÉLÉBRISSE INCONNU

AUSSI CÉLÈBRE QUE SHAKESPEARE ET CERVANTÈS, LE DANTE, MAIS AUSSI CONNU ? AUSSI LU QU'EUX ? CERTES PAS. JOLI PARADOXE. SEPT CENTS ANS APRÈS SA MORT, UNE BIOGRAPHIE DE CE FAMEUX FLORENTIN CONFIRME À NOUVEAU QUE L'ON NE SAURA JAMAIS RIEN DE CERTAIN SUR LUI, SA VIE, SES AMOURS, SES DÉBROUILLES, SES EMMERDES, SA TRAJECTOIRE.

C'est un historien patenté qui le confirme. Rebelote ! Alessandro Barbero est un spécialiste d'histoire médiévale, particulièrement d'histoire militaire, il en connaît long sur les guerres du XIII^e et du XIV^e siècle, il sait que Dante en fit quelques-unes (à coup sûr, seule avérée, la bataille de Campaldino en 1289, à 24 ans) mais les détails demeurent enfouis dans un passé très passé dans lequel Dante a glissé ses jours sans laisser de traces réelles, captables. Fut-il un héros ? Fut-il un déserteur ? Un profiteuse ? Un affairiste ? Un homme bien ? Qui sait... qui sait ? Un poète, ça, assurément...

Sa grande célébrité, due littérairement à *La Divine comédie*, son chef-d'œuvre, son « poème sacré » (dont on ne sait pas où, quand et comment il l'a écrit), il la doit aussi et surtout à la *légende Dante*, pareille à celle des fantômes, une légende qui pousse, qui fleurit, qu'on arrose tous les siècles autour de son nom bref et sonore (qui était le diminutif de Durante, fils Alighieri). Une vie inconnue est une vie virtuellement riche, n'est-ce pas ?

Ainsi de l'idéale Béatrice, muse accolée à jamais à son nom, « l'âme du poète », « élue au Ciel », celle dont le Dante amoureux chanta la gloire dans son œuvre. On ne sait d'elle finalement que ceci : en 1274, à 9 ans, Dante aperçoit une fillette de 8 ans, la fille d'un ami de son père (« Béatrice portait une petite robe rouge sang », prend sur lui d'écrire Barbero, ce serait Boccace qui aurait décrit la robe de mémoire de raconter, il avait 13 ans à la mort de Dante), une beauté dont il était tombé éperdument amoureux. Amour platonique total que le gamin garde pour lui. Il ne parle pas à la fillette qui ne l'a pas remarqué. Il la croisera neuf ans plus tard, il a 18 ans, elle, à 17, elle est mariée. C'est la totale quand elle le regarde, le salue, puis passe, car — ô merveille — il a entendu sa voix ! Dante, dans *Vita nuova*, un de ses textes pré-*Divine comédie*, écrit (en devancier de l'autofiction ?) : « Il me sembla voir alors le sommet de la béatitude. » Béatrice et béatitude.

Il l'immortalise, mais elle meurt tôt, à 24 ans, et sans qu'ils ne se soient jamais revus...

En état de roman

À défaut de documents, de correspondance, de journal intime, de registres ou de main courante (la paperasse médiévale s'envolait vite), Barbero se fie à sa grande connaissance de la vie des hommes et des femmes du Moyen Âge, il retrace ici et là mais dans un flou la parentèle de Dante, une famille aisée qui, si l'on comprend bien, était constituée de gens d'argent, prêteurs, financiers, sans doute usuriers, et particulièrement indépendants les uns des autres, Dante menant vite sa vie loin des siens (on sait qu'il eût deux frères et puis une sœur ou deux), préférant les études aux affaires, apprenant des langues, se cultivant par la lecture avant, vers 30 ans, de se découvrir une passion pour la vie politique.

Ses engagements dans le parti des Guelfes (qui reconnaissait la suprématie du pape), alors que celui des Gibelins (reconnaissant celle de l'empereur germanique), leurs rivaux féroces, le mèneront à l'exil lorsque les Gibelins régneront. De cela, on est sûr, Dante est bel et bien banni de Florence en 1302, à 37 ans, et, sans jamais y revenir (on pense qu'il était prêt à signer une demande de pardon mais l'affaire emberlificotée — à l'italienne — ne put jamais se conclure), il mourra à Ravenne le 14 septembre 1321 d'« une malaria foudroyante » (dixit Barbero). Il aurait donc écrit *La Divine comédie* en exil, en créchant chez divers amis de la noblesse guelfe, en Lunigiane, à Vérone, ailleurs et on ne sait trop, changeant souvent de cantine parmi les meilleures. Barbero affirme : « La seule certitude, c'est qu'il ne séjourna jamais longtemps nulle part », ajoutant : « en tant qu'exilé, il pouvait dire, comme il l'affirma non sans fierté dans *De Vulgari eloquentia* : "J'ai pour patrie le monde comme les poissons ont la mer". »

Boccace, qui a écrit sur lui sans l'avoir rencontré, prétendait qu'« il marchait un peu courbé ». Au physique, aucun autre détail à distinguer, sinon qu'il était sans doute plutôt bel homme (au vu des nombreuses femmes qu'il eut ; il s'était, dit la légende, marié quand il était encore enfant) mais comment le savoir ? Les peintres se sont emparés abondamment des chants de *L'Enfer*, du *Purgatoire* et du *Paradis* pour les illustrer (je pense à Delacroix, à William Blake) mais jamais, lui, il ne posa. Il existe un profil peint de mémoire par son ami Giotto qui, en 1336, quatre ans après sa mort, le montre, serein et détendu, au milieu d'une fresque que l'on peut voir au musée Bargello à Florence.

Il échappa aux peintres comme aux biographes et Barbero écrit : « La décision de consacrer presque toute son énergie mentale à la création d'un formidable "poème sacré" est évidemment l'événement le plus important de la vie de Dante, et le biographe payerait cher pour connaître les circonstances de la naissance de cette idée. »

Je n'ai pas lu *La Divine comédie* (c'est mon *livre jamais lu*) mais la lecture de tout ce que l'on ne peut pas savoir sur lui me rapproche de lui, j'ai donc traversé ce *Dante* d'Alessandro Barbero dans le but d'y arriver un jour, d'y grimper dans cet Enfer, dans ce Purgatoire et ce Paradis, dans cet ordre, ordre d'agencement des lectures, ordre pour la volonté de les faire... On me dit que ce n'est pas donné...

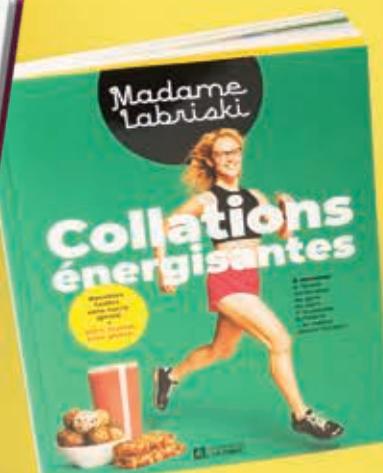
Mais je sais, grâce à Beckett, qu'il y a un personnage que j'ai hâte de croiser, le luthier Belacqua qui, au chant II du *Purgatoire*, se dévoile aussi paresseux que spirituel... Dans *Bande et sarabande*, au récit intitulé « Dante et le homard », Belacqua regarde sa tante qui va plonger le crustacé dans l'eau bouillante : « Il lui restait environ trente secondes à vivre. Après tout, songea Belacqua, Dieu nous vienne en aide, vive la mort subite. » ♦



DANTE
Alessandro Barbero
(trad. Sophie Royère)
Flammarion
472 p. | 54,95\$ ♦

NOS FAVORIS DE LA SAISON

PAR ALEXANDRA MIGNAULT
ET JOSÉE-ANNE PARADIS



1. UN ENNEMI DU PEUPLE / Javi Rey, d'après Henrik Ibsen (trad. Alexandra Carrasco-Rahal), Dupuis, 154 p., 42,95 \$

Une grande question surplombe cette œuvre: que faire de la connaissance si on n'a pas le pouvoir? Inspirée d'une pièce de théâtre norvégienne datant de 1882, cette BD est pourtant d'une actualité étonnante. Elle dépeint un village insulaire qui fait son beurre de sa station thermale balnéaire. Mais voilà que le docteur du village apprend que les eaux sont contaminées... S'il dévoile le tout, l'île perdra son tourisme et sa principale source de financement. Or le maire, un être populiste totalement à l'opposé du médecin visionnaire et consciencieux, est son frère. L'aidera-t-il? Une histoire bouleversante sur la responsabilité face au bien commun, sur les liens entre politique, journalisme et sciences. De quel côté faut-il être pour le bien du peuple?

2. LA MERVEILLE / Les frères Fan, Scholastic, 56 p., 23,99 \$

Les trois frères Fan font toujours de leur nouveau livre un objet encore plus beau que le précédent! Ici, ils marient à merveille les tons de gris avec les couleurs d'une bille fascinante, jouant de quelques poussées lumineuses grâce à une lune bien ronde ou des lucioles bien vibrantes. Lorsqu'un objet mystérieux tombe du ciel en plein cœur d'un jardin où y grouillent de mignons insectes, chacun tente une explication. Est-ce une petite planète ou une chrysalide magique? L'araignée décidera de prendre les choses en main et de l'exposer à tous. Mais cette bille émerveillera-t-elle longtemps les petites bêtes? *Dès 4 ans*

3. COOL GIRLS: LA PUBERTÉ EN MODE CONFIANCE / Nina Brochmann et Ellen Støkken Dahl (trad. Hélène Hervieu), Actes Sud, 272 p., 34,95 \$

Le duo norvégien derrière *Les joies d'en bas* revient avec un ouvrage des plus complets consacré à la puberté et qui s'adresse à celles qui «subissent» cette période de transformations et, surtout, de questionnements. Toutes deux médecins et dans la trentaine, elles signent ce guide au contenu informatif mais décomplexé et qui ne laissera aucune question sans réponse: elles y parlent de clitoris, de poils, de menstruations, de largeur de bassin, de *coming out*, de consentement, d'image de soi, de *diva cup*, de boutons, de colère, de désir de proximité... Bref, elles parlent de tout, et sans tabou. Même les adultes en apprendront à la lecture de cet ouvrage pour préados, dont la mise en page agrémentée bellement la lecture. *Dès 12 ans*

4. DE LA BEAUTÉ /

Annie Bacon et Lavilletlesnuages, Les 400 coups, 32 p., 19,95 \$

Cet album, il faut l'offrir à chaque fille, à chaque adolescente, à chaque individu. Car il répond enfin à la question que trop de gens se posent: «Est-ce que je suis belle?» C'est un pamphlet libérateur contre les diktats de la beauté, qui cerne tout à fait les ramifications de la pression qui s'impose insidieusement partout, et qui, avec force et tact, envoie tout simplement tout valser. L'ouvrage le plus puissant d'Annie Bacon à ce jour, porté par le talent et les couleurs en aplat de Lavilletlesnuages. Vraiment, un indispensable de lecture pour se sentir bien dans sa peau. *Dès 9 ans*

5. COLLATIONS ÉNERGISANTES / Madame Labriski, L'Homme, 200 p., 29,95 \$

Elle a fait ses preuves, cette dame Labriski, avec ses délicieuses recettes à base de purée de dattes! La voilà qui récidive avec un nouveau livre, cette fois consacré à ces petites bouchées prêtes à être savourées entre deux activités physiques! On craque pour sa multitude de boules d'énergie protéinées, pour son pain au zucchini et ses biscuits menthe-pépites de chocolat! Intolérant au gluten ou aux produits laitiers? Chaque recette possède sa déclinaison pour vous plaire! En donnant autant de possibilités d'en-cas sans sucre ajouté, elle convaincra bien des familles de mieux s'alimenter!

6. FESTIF! / Martin Juneau, L'Homme, 216 p., 39,95 \$

Vous aimez l'ambiance colorée de l'émission *Bonsoir bonsoir!*? C'est exactement la même que vous retrouverez dans ce livre dont les 75 recettes sont toutes plus éclatantes de vitalité les unes que les autres! Le chef Juneau se surpasse ici pour hisser les pique-niques, les 5 à 7 sous le soleil et les apéros estivaux à un rang plus *glamour* que les sempiternelles brochettes tomates-fromage ou la fade baguette et son pâté. Ici, place aux salades de figues, à la courge grillée, aux artichauts à saveur de moutarde, mais aussi aux grands plats à partager et à de délicieux surf'n'turf. Oh, et gageons que vous adopterez le maïs grillé, crème sure au guajillo!

7. MES CARNETS DE SAISON : PRINTEMPS – ÉTÉ /
Josée di Stasio, KO Éditions, 256 p., 39,95 \$

Ce magnifique ouvrage, agrémenté des splendides photos de Dominique T Skoltz, est conçu pour vous donner envie de le garder près de vous, de le feuilleter souvent. Ce nouveau livre de di Stasio — qui s'inscrit dans l'art de vivre à l'italienne et de manger *al fresco* — rassemble les recettes favorites de son site, en plus d'inédites, plusieurs qui sont déjà des classiques et d'autres qui le deviendront assurément. Avec beaucoup de couleurs, de vert et d'herbes fraîches, ce *Carnets de saison* respire le beau, le bon et le simple ainsi que la *dolce vita*. C'est rafraîchissant et inspirant !

9. DIFFICULT WOMEN / Roxane Gay (trad. Olivia Tapiero),
Mémoire d'ancier, 352 p., 29,95 \$ ◆

L'avertissement est important : ce livre est dur. Mais s'il est cruel, il l'est seulement tout autant que peut l'être la vie. Et il est primordial de le lire, primordial que les sujets qu'il porte soient débattus, discutés, mis à jour. L'auteure et professeure américaine qui avait signé *Bad Feminist* propose ici une série de nouvelles qui partagent une structure similaire : elle nous invite à faire un autoexamen de nos propres réflexes de jugement en nous présentant d'abord ses personnages sous un angle peu reluisant (dépendante, distante, intense, etc.), avant de nous en dévoiler ensuite les réelles failles ou le passé, ce qui vient alors heurter la sensibilité du lecteur et faire surgir sa compréhension, son amour et son soutien aux personnages.

10. NO-NO-YURI / Aki Shimazaki, Actes Sud, 176 p., 28,95 \$ ◡

Toujours aussi délicate, posée et sans fioritures, l'écriture d'Aki Shimazaki nous transporte dans le Japon contemporain, ici aux côtés de Kyôko, secrétaire de direction de grand talent, femme d'une beauté époustouflante qui se refuse pourtant à prendre mari, préférant des amants sans conséquences. Véritable plongée dans le monde du travail nippon et de ses exigences, *No-no-yuri* relate ainsi le quotidien de la sœur aînée d'Anzu, qui était au cœur de *Suzuran*.

12. GRANDEUR ET DÉNUÈMENT /
France Hurtubise, Somme toute, 176 p., 22,95 \$ ◆

Vingt-cinq ans à œuvrer en coopération internationale, dans différents pays où conflits et dévastations font rage : voilà ce qu'a fait France Hurtubise après un changement de vie complet, à 40 ans. Chine, Corée du Nord, Haïti, Rwanda, Bosnie-Herzégovine : elle y va de ses observations, raconte la beauté des gens qu'elle a côtoyés, ses indignations. Son écriture incisive et hautement réaliste nous entraîne immédiatement avec elle, sur ces lieux de désolation où l'espoir permet de tout reconstruire.

13. L'ÎLE SANS PONT /
Yannick Marcoux, XYZ, 232 p., 24,95 \$ ◆

Yannick Marcoux est poète et journaliste, deux domaines dans lesquels il a pu parfaire sa plume pour la rendre tout à fait exquise en mode romanesque. Dès l'ouverture de ce premier roman, on plonge dans l'un des plus beaux prologues de la littérature québécoise actuelle. Puis, tout au cours de cette histoire où un homme doit rentrer du large pour mieux poursuivre sa lignée, le mot est juste, les réflexions sont adroites, les sentiments sonnent vrai. C'est l'histoire d'un homme qui deviendra père, alors que lui-même a perdu, il y a très longtemps et en cette île, le sien, qui aurait dû être son père.



8. LETTRE AUX ÉCOLOS IMPATIENTS ET À CEUX QUI TROUVENT QU'ILS EXAGÈRENT /

Hugo Séguin, Écosociété, 232 p., 22 \$ ◆

Devant l'urgence climatique, Hugo Séguin — qui se définit comme un environnementaliste plutôt conservateur qui œuvre depuis vingt ans dans le domaine — est ferme : il faut choisir des solutions encore jamais essayées si l'on veut que les résultats ne soient pas ceux que nous constatons depuis des années et qui s'avèrent des échecs. Opter pour l'innovation, même si ça semble radical, serait notre salut : la décroissance, la nationalisation du secteur des hydrocarbures, la stagnation des effets rebonds, le renforcement du dialogue social, l'ouverture de la part des dirigeants envers les solutions novatrices, etc. Un ouvrage hautement intelligent que l'on vous presse de lire.

11. LE LIVRE INVISIBLE /

Alain M. Bergeron, Soulières éditeur, 84 p., 11,95 \$ ◆

Ah, non ! Le protagoniste de cette histoire a perdu son livre. Et ce n'est pas une mince affaire à retrouver, car il est invisible, ce livre... Et il tarde au narrateur de retourner au récit de cette fille sur la lune ou encore de ce monstre solaire ! Sa sœur qui, visiblement, ne croit pas à l'existence de ce livre saugrenu tentera tout de même de l'aider dans cette quête de l'absurde. Oh, mais voilà qu'il pense au fameux *Guide de l'utilisateur*, qui collige l'essentiel des conseils pour le lecteur de ce livre aussi unique qu'un flocon de neige ! Une fois de plus, l'incontournable Alain M. Bergeron offre une plume délicieusement drôle et habile ! *Dès 8 ans*

Les nouveaux rituels

REDÉFINIR LE SACRÉ

LA DÉsertION DES ÉGLISES A LAISSÉ UN VIDE DANS LE QUÉBEC MODERNE. SI ON PEUT SE PASSER DES SERMONS, IL EN VA AUTREMENT DES RITUELS, EN PARTICULIER CEUX ENTOURANT LA MORT. DANS SON ESSAI *LE TEMPS DES MORTELS* (BORÉAL), LUCE DES AULNIERS NOTE QUE LA PANDÉMIE NOUS A FAIT PRENDRE CONSCIENCE DE LA PERTINENCE PSYCHIQUE DE L'ACTE RITUEL. LE COMÉDIEN STÉPHANE CRÊTE ABONDE DANS LE MÊME SENS : SON LIVRE *MARQUER LE TEMPS* (LE JOUR) DÉCRIT COMMENT SON MÉTIER D'INTERPRÈTE L'A CONDUIT À DEVENIR UN « CÉLÉBRANT » EN QUÊTE DE NOUVEAUX RITUELS CAPABLES DE SOULAGER LES GENS COMME AUTREFOIS.

—
PAR SÉBASTIEN VEILLEUX, DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)
—

La société d'aujourd'hui est accro au moment présent. Des Aulniers constate que les réseaux sociaux ont fait de nous « des êtres autoréférencés, juchés sur leurs expériences enchantées, désenchantées, syncopées, haletantes ». Le présent est devenu un train en marche qu'il faut rattraper. Elle cite l'anthropologue Marc Auger pour qui le présentisme est marqué par l'ambivalence de l'impensé (la consommation) et de l'impensable (le futur). Ce sentiment contradictoire devient une raison de plus de procéder à des achats impulsifs, encouragés que nous sommes à combler notre présent.

Des Aulniers consacre un chapitre entier à l'ambivalence si malmenée de nos jours. Dans un monde axé sur la performance, les gens trouvent naturel d'être amenés à faire des choix clairs, à prendre position, à se montrer logiques et cohérents. La réalité ne procède pas du bloc, nous dit-elle. Il est tout à fait normal d'être partagés entre des impressions, des réflexions, des sentiments. C'est la société qui nous pousse à y voir une source de malheur, un vide à combler alors qu'en réalité elle favorise l'ouverture d'esprit. Les rituels nous aident à conjuguer ce mélange d'attrance et de répulsion qui nous habite. En tant que célébrant nouveau, Stéphane Crête s'interroge sur l'éclatement du sacré. Sa connotation religieuse, voire péjorative, nous prive d'un ressort important de la psyché humaine. Au-delà de la religion, il y a matière à se recueillir, à communier, à poser des gestes qui donnent du sens à nos vies. Le comédien se penche sur les mots en perte de sens comme *gratitude*, *prières* ou *communion*, des mots qui, pour des générations, avaient un sens profond, capable de nous vivifier et même de nous guérir.

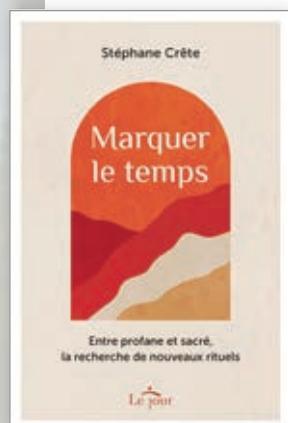
Les rituels définissent l'espace imaginaire dans lequel nous vivons, affirme le célébrant. C'est important de vibrer en groupe d'une même émotion, d'un même défi, de participer à une danse où chaque pas a son importance. Pour lui, les rituels permettent de trouver un équilibre entre profane et sacré. Non sans une touche d'humour, il explique :

—
« Le rituel fait éclater ce que certains nomment "l'horizontalité de nos existences" — je nais, j'étudie, je travaille, je meurs — par de radicales traversées verticales qui viennent ponctuer nos existences. Mon premier deuil ? Chlak ! Ma première expérience sexuelle ? Chlak ! Ces éclairs créent des fissures par où le sacré peut s'immiscer dans nos vies. »

Nos vertiges émotionnels doivent trouver un appui. Il faut les transcender et non les consommer. L'autrice du *Temps des mortels* cite pour sa part Pierre Bourdieu : la mort d'un proche nous porte à inventer pour trouver un sens. Il y a un lien viscéral entre le jeu et les rituels, nous confirme le comédien. C'est un moyen de porter hors de soi une parcelle de ce qui nous habite. Les symboles nous ouvrent l'esprit, nous permettent d'atteindre ce qui nous dépasse.

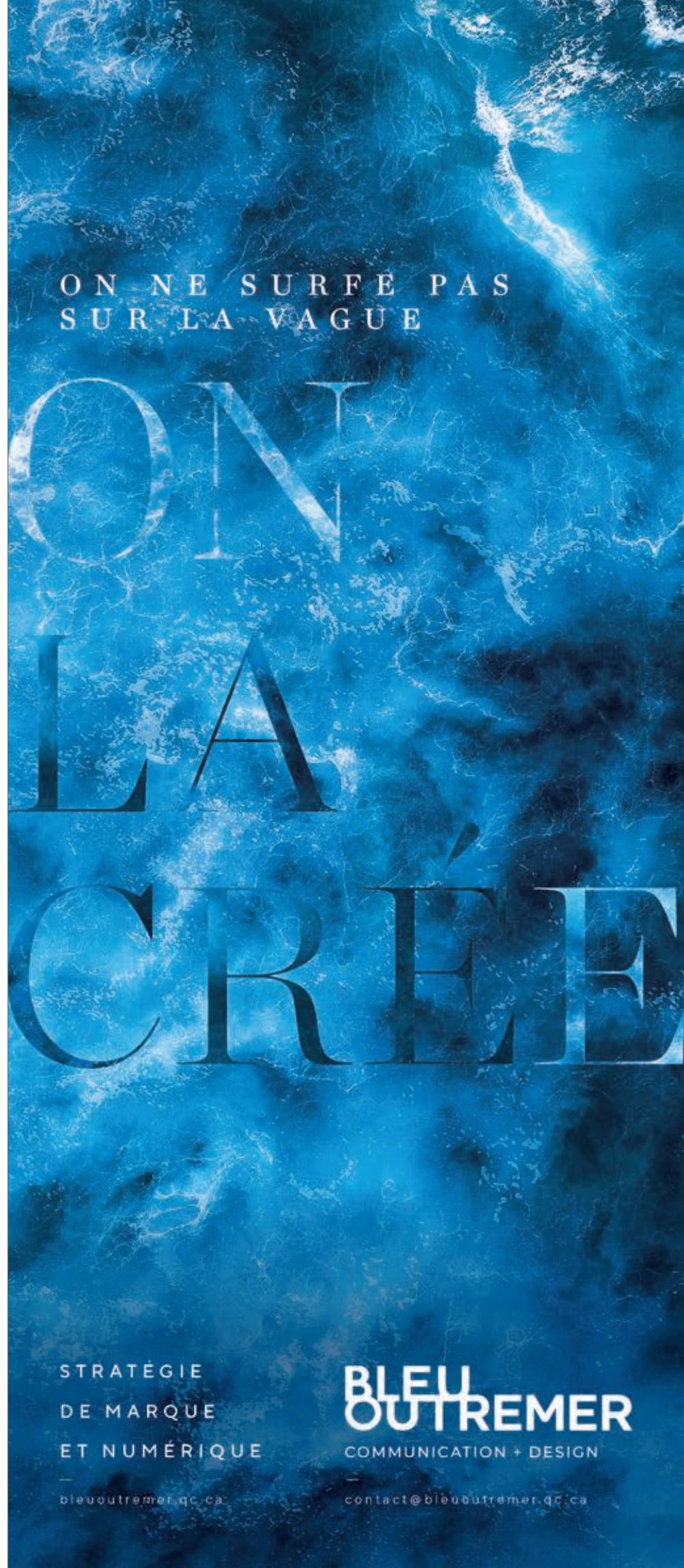


© DR



Pour entamer une réflexion sur le sujet, ces deux livres différents dans leur approche se complètent à merveille. Avec *Le temps des mortels*, Luce Des Aulniers nous propose un essai sur notre rapport à la mort, du cadavre encore chaud à la personne mourante, elle dresse l'inventaire des réalités entourant le deuil. Stéphane Crête quant à lui nous raconte dans *Marquer le temps* son parcours personnel, de comédien à célébrant : poser le bon geste, donner une résonance singulière aux paroles. Crête remonte à l'origine de son art. Les deux évoquent le vertige et l'éclatement. Les rituels nous aident à recoller les morceaux. La consommation bouche les trous, comble le manque, mais brouille souvent la communication entre le cœur et l'esprit. Il faut se donner un espace, physique et psychologique, pour vivre et se déposer ensuite.

Le monde change, il devient plus rationnel et c'est tant mieux. Nous apprenons à faire la différence entre religions et vie spirituelle, entre traditions et devoir de mémoire. Au fil des siècles, l'espèce humaine a développé des outils pour grandir à travers l'épreuve. Le vivre-ensemble nécessite d'accepter l'ambivalence, mais aussi la part de mystère que porte l'inconnu. Le confinement nous a ouvert les yeux sur l'importance de certaines pratiques. À juste titre, Des Aulniers cite Krzysztof Kieslowski : « La fonction de la culture est de trouver tout ce qui nous lie, quand dans la vie, tant de choses nous séparent. » Peut-être est-il temps de renouer avec le sacré? ♦



STRATÉGIE
DE MARQUE
ET NUMÉRIQUE

BLEU
OUTREMER
COMMUNICATION + DESIGN

bleuoutremer.qc.ca

contact@bleuoutremer.qc.ca

UN TOUR D'HORIZON COMPLET DU SUJET QUI VOUS INTÉRESSE !



LES GRANDS CONCEPTS EXPLIQUÉS

La littérature
La sociologie
La science
L'art
Le crime
La mythologie
Les affaires
La philosophie
La religion
La politique
L'astronomie
L'économie
L'histoire
La psychologie
Le cinéma

GUIDE VISUEL

L'alimentation
La science
Le corps humain
La psychologie
La technologie
L'écologie
Les affaires
La philosophie





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ARMER LA RAGE : POUR UNE LITTÉRATURE DE COMBAT / Marie-Pier Lafontaine, Hélio trope, 114 p., 19,95 \$

Le bref essai de Marie-Pier Lafontaine s'ouvre sur un épisode d'agression, lorsqu'elle est victime d'attouchements dans le métro de Montréal. Un geste banal pour celui qui le commet, mais qui ravive les traumatismes de son enfance. Elle entame alors une réflexion intime et politique sur le trauma, la culture du viol et la banalisation de la violence. Pour surmonter l'anxiété et se donner les moyens de répliquer aux agresseurs, elle s'inscrit à un cours d'autodéfense pour femmes. Ce texte devient une invitation à se défendre contre l'invalidation des expériences traumatiques et des violences subies par les femmes et les minorités. L'autrice de *Chienne* (Hélio trope, 2019) répond aussi à ses détracteurs qui considèrent l'écriture par fragments comme facile. L'écriture morcelée de l'autrice n'a rien d'un geste paresseux : c'est un acte d'audace, de force, de résistance. **ISABELLE DION** / Hannevorak (Wendake)

2. LE JEU DU RÊVE ET DE L'ACTION : ÉTUDE DU ROMAN D'AVENTURES LITTÉRAIRE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES FRANÇAIS / Paul Kawczak, Nota Bene, 354 p., 29,95 \$

Les nombreux lecteurs du génialissime *Ténèbre* ne seront pas surpris d'apprendre que son auteur est aussi celui d'une thèse de doctorat portant sur le roman d'aventures littéraire de l'entre-deux-guerres français. Entre érotisme, orientalisme, mysticisme et symbolisme, le contenu de ladite thèse, magistralement remanié afin d'en rendre la consommation plus digeste, trouve bien sûr écho au sein même du roman ayant valu au plus sagueu des Français le Prix des libraires en 2021, celui-ci étant en quelque sorte la démonstration de celle-là. Une lecture éclairante et franchement pénétrante qui aura aussi le mérite de vous donner envie de lire tout un tas d'autres livres ! **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

3. LES DERNIERS JOURS DE MARIE-ANTOINETTE / Emmanuel de Waresquiel, Tallandier, 348 p., 21,95 \$

Marie-Antoinette a fait l'objet de très nombreux ouvrages. Celui-ci se distingue par la précision du sujet, soit les derniers jours de sa vie, ceux de son procès. L'auteur s'attarde sur les procédures totalement subjectives, sur les jurés et leur biographie (qu'on a pu trouver dans les archives). Ces derniers ont été des acteurs importants du jugement de la reine, mais ils sont demeurés dans l'ombre. Nous retrouvons aussi les accusateurs qui ont volontairement fourni un dossier manquant de preuves aux avocats commis d'office et qui, de leur côté, n'ont eu que quelques heures pour se préparer. Le point de vue de l'auteur sur cette partie de la vie de Marie-Antoinette est saisissant, il nous amène de l'autre côté du miroir. Avertissement : ce livre s'adresse aux connaisseurs de cette époque. **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. ANARCHIE : L'IMPLACABLE ASCENSION DE L'EAST INDIA COMPANY / William Dalrymple (trad. France Camus-Pichon), Noir sur Blanc, 560 p., 47,95 \$

Dans ce neuvième livre consacré à l'Inde, l'historien Dalrymple nous raconte l'ascension de la première multinationale à avoir surpassé les pouvoirs étatiques d'un État moderne : l'East India Company. Dire l'ascension, c'est nécessairement évoquer en miroir la chute de l'un des empires les plus riches et les plus raffinés qui ne furent jamais : l'Empire moghol. Dalrymple expose de façon limpide les dynamiques culturelles, géopolitiques, militaires et historiques qui sont à l'œuvre dans ce conflit qui redessina à jamais les contours des pouvoirs mondiaux. Truffé d'anecdotes truculentes, d'analyses brillantes et reposant sur un nombre effarant de lectures et d'archives patiemment scrutées, ce grand livre est un nouveau jalon dans l'œuvre de Dalrymple. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. DIEU, LA SCIENCE, LES PREUVES : L'AUBE D'UNE RÉVOLUTION / Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies, Guy Trédaniel, 580 p., 45,95 \$

Alors que la science a souvent été mise en opposition avec l'existence de Dieu, cette étude exhaustive, scientifique et écrite dans un langage accessible tente d'en démontrer le contraire. Elle permet au lecteur d'être confronté à des faits concrets, avérés et prouvés, afin qu'il puisse se faire une idée de l'existence de Dieu. Les grandes théories, particulièrement celle du Big Bang, sont expliquées. Les témoignages de savants et de lauréats du prix Nobel enrichissent l'ouvrage. L'histoire du peuple juif, de la Bible, de Jésus et du miracle de Fatima (des milliers de y assister) ou de plus récentes découvertes scientifiques nous mènent à un questionnement inévitable : ce monde existe-t-il depuis toujours et existera-t-il pour toujours ou un Dieu a-t-il précédé sa création et va le conduire à un terme ? Peut-être qu'à la lecture de cet ouvrage, quelques sceptiques seront confondus. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

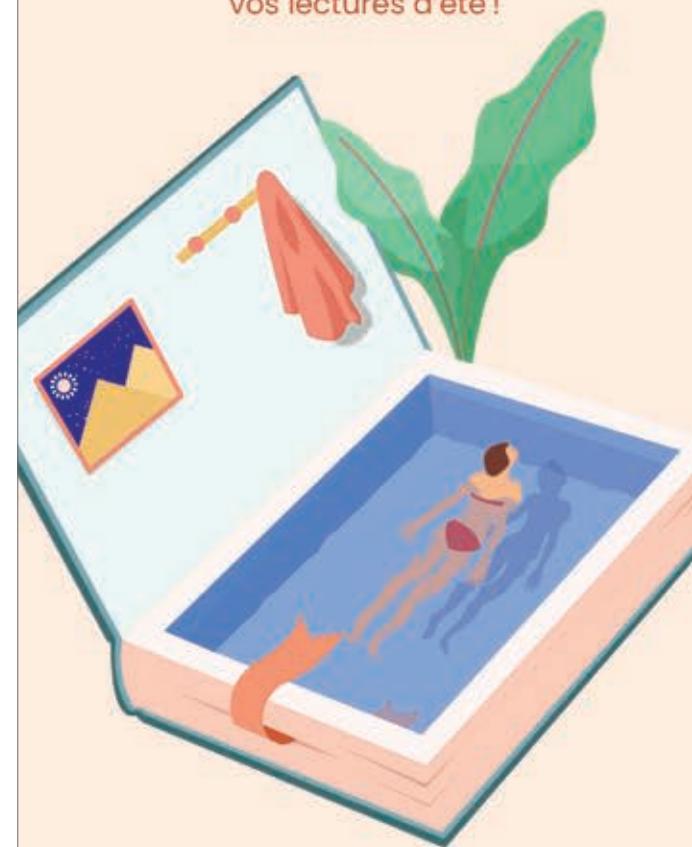
6. MYTHOLOGY : UNE CONTRE-HISTOIRE DES BEATLES / Ersin Leibowitch, Hors collection, 316 p., 30,95 \$

Enfin un livre sur les Beatles qui semble vouloir s'inscrire à contre-courant du subtil, mais bien réel révisionnisme historique amorcé par les ayants droit du groupe il y a déjà plusieurs années. Écrit par un authentique *freak*, cet essai très documenté qui livre moult détails sur leur musique, leurs petites lâchetés et leurs faits d'armes les moins publicisés s'attarde à démêler le vrai du faux quant aux petites et aux grandes anecdotes entourant les quatre garçons dans le vent. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)



Cet été,
prenez un bain
de soleil...
et de lecture !

Passez nous voir en librairie pour
découvrir toutes les suggestions que
nos libraires vous ont concoctées pour
vos lectures d'été !



Que ce soit pour vous évader
du quotidien, pour rire, pour
vivre des émotions fortes ou
encore pour découvrir de
nouveaux univers, nous avons
pensé à tout, et ce, pour toute
la famille !

librairiemonet.com
monet.leslibraires.ca

Galleries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3
Tél.: 514 337-4083

Illustration : Vecteezy.com



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LAIDERONNIE /

Kareen Martel, *Somme toute*, 120 p., 17,95 \$

On n'entre pas en Laidéronnie, on y est poussé de force, puis enfermé à double tour. Elle influence les moindres faits et gestes du quotidien : la posture se voûte, la voix faiblit, les coins sombres sont recherchés, tout pour passer inaperçu. En s'appuyant sur des souvenirs et des expériences personnelles, Kareen Martel livre un témoignage absolument bouleversant sur la charge agressive associée à la différence corporelle et sur les impacts de la laidophobie dans notre société. Une lueur d'espoir réside tout de même dans la sororité, la bienveillance et l'empathie, l'acceptation de la singularité. Un vibrant appel à la « décolonisation de l'imaginaire », pour transformer le purgatoire de la Laidéronnie en territoire riche et inclusif. **CASSANDRE SIOUI** / Hannenorak (Wendake)

2. UNE DÉCHIRURE DANS LE CIEL /

Jeanine Cummins (trad. Christine Auché), Philippe Rey, 366 p., 39,95 \$

Un soir, Tom et ses deux cousines, Julie et Robin, sont sauvagement agressés par une bande de jeunes. Seul Tom survivra. Malmené par les policiers et accusé à tort, il sera finalement libéré, mais profondément marqué par les terribles événements. L'autrice est la sœur de Tom. Sans se mettre de l'avant, Jeanine Cummins décortique, minute par minute, le drame et la déchirure du quotidien. Elle met en scène les bourreaux comme les victimes, les menant jusqu'au moment fatidique. Elle raconte l'enquête, les procès et les accusations, le tout se déroulant sur plusieurs années. En résulte un récit haletant et dérangeant sur l'impact de ces crimes sur l'ensemble de la famille qui, malgré tout, reste debout pour honorer la mémoire de ces deux jeunes filles. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. L'INFINI DANS UN ROSEAU : L'INVENTION DES LIVRES DANS L'ANTIQUITÉ /

Irene Vallejo (trad. Anne Plantagenet), Belles lettres, 558 p., 42,95 \$

Traitant avec érudition et verve de la naissance des livres et de leur longue histoire de l'Antiquité à nos jours, cette synthèse fait le pont entre haute culture et références populaires. On y apprend aussi bien la signification du nom de Platon (« larges épaules ») que le nombre de livres détruits lors du sac de la bibliothèque de Sarajevo ou de la fâcheuse tendance à faire disparaître des annales ce qui fait saillir les pommettes. Vallejo nous raconte tant la fabrication des rouleaux de papyrus que la passion de Ptolémée pour ces chimères de papier qu'il envoyait chercher aux quatre coins du monde. Un livre pour tous les amoureux et amoureuses des *in quarto*, réaffirmant la pérennité des assises établies par cette épopée de plus de 2 000 ans. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. PAUL MCCARTNEY : PAROLES ET SOUVENIRS DE 1956 À AUJOURD'HUI (COFFRET) /

Paul Muldoon (trad. collectif), Buchet Chastel, 874 p., 135 \$

Curieusement, je me suis toujours intéressé aux Beatles, mais au groupe plutôt qu'à ses membres individuellement. Mais je dois me rendre à l'évidence : après avoir découvert Paul, je suis *fan* ! C'est avec un réel plaisir que je me suis plongé dans cet immense coffret illustré, rempli des paroles des chansons de Paul McCartney ainsi que des souvenirs qui y sont rattachés. Comme les chansons apparaissent dans l'ordre alphabétique, on a droit à une biographie non linéaire qui se construit de façon très intéressante. Des secrets de studio, ses relations avec les autres membres, l'après-Beatles, Wings et autres projets : on y rencontre un artiste simple et amoureux des autres humains. Un génie qui ne cesse de produire mélodies et paroles pour notre plus grand plaisir ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. LE VINYLE DE L'INSOMNIAQUE /

Richard Z. Sirois, Saint-Jean, 320 p., 32,95 \$

La musique a toujours fait partie de ma vie : mes parents avaient plusieurs vinyles dans lesquels je me suis plongé plus jeune, j'ai bâti ma propre collection et aujourd'hui, j'en ai facilement quelques centaines. Bien sûr, pour plusieurs, il y a une histoire qui leur est rattachée, un souvenir, une anecdote. C'est justement cela que Richard Z. Sirois, qui anime l'émission de fin de soirée à Matane *Le vinyle de l'insomniaque*, nous offre dans ce livre. On y découvre ou redécouvre des incontournables de la musique, mais aussi un homme passionné, sensible et touchant. C'est avec beaucoup de plaisir que je me suis laissé transporter dans ces pages riches, drôles et rock'n'roll ! Richard : « T'en mets pas un peu trop, là ? » Moi : « Oh, non ! » **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. UNE TERRE DE DEUIL /

Mina Benson Hubbard (trad. Bertrand Busson), Marchand de feuilles, 376 p., 33,95 \$

Des nuées de mouches voraces, des rapides d'écume houleuse, des bêtes sauvages affamées... Miss Hubbard et ses compagnons de traversée ont subi une multitude de désagréments pendant leur expédition au Labrador, au début des années 1900. Ce livre, empreint du souffle des récits d'aventures classiques, est en fait le journal bien réel d'une impétueuse femme, Mina Benson Hubbard, aventurière malgré elle qui reprend le parcours de son mari, mort sous une ombre de racontars, là où il avait échoué quelques années auparavant. Voilà enfin la traduction française de l'œuvre phare d'une figure marquante de l'histoire du Canada, à qui Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque ont consacré une place de choix dans *Elles ont fait l'Amérique*. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

7. MÉMO SUR LA NOUVELLE CLASSE ÉCOLOGIQUE /

Bruno Latour et Nikolaj Schultz, Les empêcheurs de penser en rond, 94 p., 28,95 \$

Les auteurs Bruno Latour et Nikolaj Schultz font un constat simple : les pro-environnement sont désormais assez nombreux et nombreuses pour avoir un poids politique déterminant, encore faut-il que nos élus reçoivent un mandat clair. L'axe gauche/droite qui prévaut sur la scène mondiale depuis 150 ans perpétue la lutte des classes économiques. Or la protection de l'environnement concerne des gens issus de tous les milieux. Pour s'imposer, cette classe citoyenne devra briser le carcan actuel et forcer les politiciens à se positionner sur un nouvel axe : pour ou contre l'écologie en priorité. Comme pour les mouvements ouvriers et les droits civiques, il faut en faire un enjeu de société. La nouvelle classe écologique doit prendre conscience d'elle-même. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

8. MONSIEUR MADAME : LES JOIES DE LA GROSSESSE /

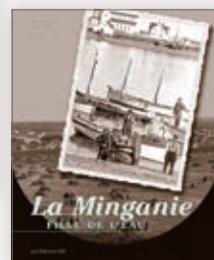
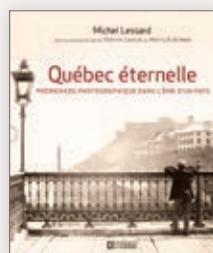
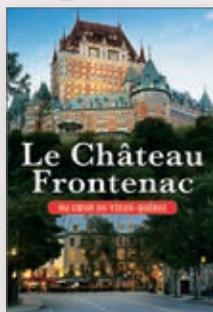
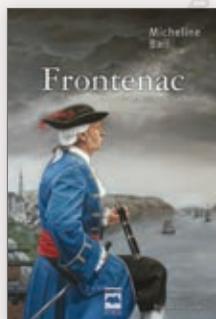
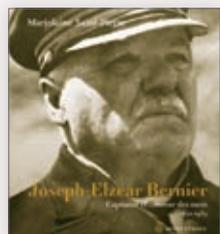
Sarah Daykin, Lizzie Daykin et Roger Hargreaves, Hachette, 32 p., 8,95 \$

Les habitantes de Miocheville attendent leur premier enfant, mais elles sont toutes plus désemparées les unes que les autres. Madame Pourquoi s'interroge par rapport à sa grossesse, madame Vedette réagit difficilement aux changements hormonaux, madame Têtue ne cesse de s'empiffrer, etc. Pour une série à l'origine destinée aux enfants, le changement de ton s'exécute avec brio et ne repose en aucun cas sur une déformation vulgaire des personnages ou de leur univers. Malgré l'exagération caricaturale de l'œuvre, une certaine forme de sincérité chaleureuse qui habite le texte rappelle avec humour les défis de la maternité, mais surtout les moments de joie qui y sont associés. **FRÉDÉRIC GAGNON** / Carcajou (Rosemère)

Nos récits communs

PLACE À L'HISTOIRE

/ PASSION POUR CERTAINS, BÊTE NOIRE POUR D'AUTRES, L'HISTOIRE NE LAISSE PERSONNE INDIFFÉRENT. C'EST AUTOUR D'ÉVÉNEMENTS ET DE LIEUX EMBLÉMATIQUES, DE GRANDS PERSONNAGES ET AUSSI DE GENS ORDINAIRES QUE DES RÉCITS COMMUNS NAISSENT ET SE TRANSMETTENT. LEUR DIFFUSION EST JUSTEMENT AU CŒUR DE LA MISSION DES RENDEZ-VOUS D'HISTOIRE DE QUÉBEC! EN S'INSPIRANT DES CONFÉRENCES QUI SERONT PRÉSENTÉES DANS LE CADRE DE LA 5^e ÉDITION (DE RETOUR DEVANT PUBLIC DU 10 AU 14 AOÛT 2022), L'ÉQUIPE VOUS INVITE À DÉCOUVRIR QUELQUES LIVRES PORTANT SUR TROIS THÉMATIQUES DE L'HISTOIRE DU QUÉBEC: L'HISTOIRE MARITIME, FRONTENAC ET LE PATRIMOINE PHOTOGRAPHIQUE.



Histoire maritime

Pour **Samuel Côté**, le Saint-Laurent est littéralement notre plus grand musée. Avec *Le monde des épaves au Québec* (GID), il invite à plonger avec lui à la rencontre des vestiges de bateaux qui dorment au fond des eaux. À travers sa démarche de localisation et d'identification, Côté présente l'histoire de ces navires et des marins qui y ont travaillé. **Marjolaine Saint-Pierre** retrace quant à elle un étonnant parcours dans *Joseph-Elzéar Bernier: Capitaine et coureur des mers* (Septentrion). Né à L'Islet, Joseph-Elzéar Bernier a parcouru l'Arctique de l'Est, devenant ainsi l'un des plus grands navigateurs canadiens de son époque!

Frontenac

L'année 2022 marque le 400^e anniversaire de naissance de Louis de Buade de Frontenac, personnage ayant marqué l'histoire de la Nouvelle-France. Cette flamboyante figure historique a inspiré la romancière **Micheline Bail**, qui lui a consacré deux romans historiques, *Frontenac (t. 1): La tourmente* et *Frontenac (t. 2): L'embellie*, chez Hurtubise. Et c'est bien sûr en son honneur qu'a été nommé un certain château à la fin du XIX^e siècle... *Le château Frontenac: Au cœur du Vieux-Québec* (Éditions Sylvain Harvey) de l'historien **David Mendel** révèle une foule d'informations fascinantes sur cet édifice emblématique, de même que sur les gens y ayant travaillé ou séjourné.

Patrimoine photographique

Si une image vaut mille mots, les premières photographies constituent de véritables chroniques du Québec d'antan! À travers *Québec éternelle: Promenade photographique dans l'âme d'un pays* (L'Homme), le regretté historien **Michel Lessard** présente des scènes du paysage et du patrimoine architectural de la ville de Québec, de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle. Pour sa part, la collection «100 ans noir sur blanc» des Éditions GID permet de redécouvrir l'histoire du Québec et de ses régions à travers de superbes images d'archives. Vous pourrez notamment vous rendre jusqu'en Minganie avec l'ouvrage de Paul Charest et Guy Côté *La Minganie: Fille de l'eau*.



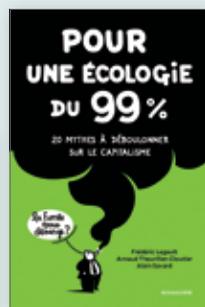
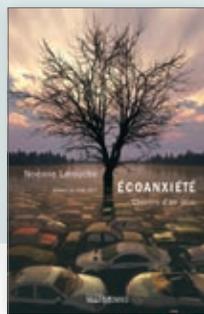
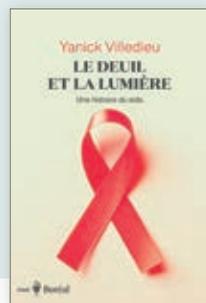
POUR PLUS DE DÉTAILS SUR
L'ÉVÉNEMENT DES RENDEZ-VOUS
D'HISTOIRE DE QUÉBEC QUI SE
DÉROULE DU 10 AU 14 AOÛT,
RENDEZ-VOUS AU
RVHQC.COM

Par la science, prendre position



/
JAMAIS ON N'AURA VU AUTANT DE SCIENTIFIQUES SUR NOS ÉCRANS QUE DEPUIS DEUX ANS. MÉDECINS, MICROBIOLOGISTES ET AUTRES ÉPIDÉMIOLOGISTES ONT FAIT LE POINT RÉGULIÈREMENT EN RÉPONDANT À NOS QUESTIONS; ILS ET ELLES ONT ÉTÉ NOS RÉFÉRENCES ET LEURS PROPOS ONT ÉCLAIRÉ NOTRE QUOTIDIEN. ET VOUS SAVEZ QUOI? J'EN DEMANDE PLUS. JE VEUX ENTENDRE, VOIR ET LIRE DAVANTAGE CES PERSONNES DÉVOUÉES À LA SCIENCE, ENCORE ET ENCORE, CHACUNE DANS LEUR SPÉCIALITÉ, AFIN DE MIEUX SAISIR CE MONDE QUI M'ÉCHAPPE.

—
PAR CHANTAL FONTAINE, DE LA LIBRAIRIE MODERNE (SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU)
—



Qu'ils soient géologues, entomologistes ou généticiens, les scientifiques veillent à approfondir les connaissances de leur discipline. Au fil de leurs travaux, ils améliorent leur compréhension, se confrontent aux expériences et valident auprès de leurs pairs les résultats de leurs recherches. C'est pourquoi leurs voix méritent d'être entendues, voire célébrées. Un scientifique a conscience de la fragilité des thèses qu'il défend : celles-ci sont en constante évolution et peuvent donc devenir désuètes. Mais surtout, elles peuvent servir de tremplin pour une autre découverte, plus importante. Ainsi, dans *Le deuil et la lumière* (Boréal), Yanick Viliedieu rapporte que les scientifiques, toujours à la recherche d'un vaccin contre le sida, ont développé le vaccin à ARN messager. S'il ne protège pas contre le sida, ce nouveau type de vaccin a pu être utilisé contre la COVID-19. J'en profite pour saluer la qualité de cet ouvrage qui vient de remporter le prix Hubert-Reeves 2022. Ce prix, financé par Hubert Reeves lui-même et sa famille, cherche à soutenir la production d'ouvrages de vulgarisation scientifique en langue française. Propulsé par l'Association des communicateurs scientifiques, le prix Hubert-Reeves est une initiative heureuse et pertinente afin de faire connaître au plus grand nombre des ouvrages scientifiques de qualité. Dans son livre, Viliedieu relate avec humanité et passion toute l'histoire du sida, de ses premières apparitions aux recherches les plus récentes. Il évoque les scientifiques qui y ont consacré leur vie sans oublier les victimes qui y ont succombé, tout en plaidant pour une plus grande accessibilité des médicaments.

Changements climatiques, biodiversité en péril... toutes les raisons sont bonnes pour se soucier de ce qui se passe sur la planète, si? Et à ces inquiétudes qui nous rongent, la science peut apporter son lot de pistes de réflexion. D'ailleurs Noémie Larouche, l'éditrice des Publications BLD, qui publie notamment *Curium*, cette dynamique revue destinée aux ados, s'est penchée sur une problématique récente qui touche de plus en plus de jeunes dans *Écoanxiété* (MultiMondes). Ponctué de ses impressions et de témoignages de gens qui souffrent d'écoanxiété, son ouvrage donne la parole aux psychologues, sociologues et autres scientifiques afin de mieux cerner cette peur et de cibler la façon d'y remédier.

En science de l'environnement, j'aime bien *Pour une écologie du 99%* (Écosociété), d'Arnaud Theurillat-Cloutier, Frédéric Legault et Alain Savard. Les auteurs déboulonnent les mythes autour de l'écologie et dénoncent les stratégies sans grand fondement de nos gouvernements. Leurs arguments, solides, invitent à l'action, sans plus tarder. J'avais beaucoup apprécié il y a quelques années le texte de Laure Waridel, *La transition, c'est maintenant*, paru chez le même éditeur, qui offre un portrait complet des actions que chacun peut entreprendre pour changer ses habitudes de consommation, tout en remuant les grands concepts d'économie pour les adapter à une nouvelle manière de vivre.



La science, drôle et palpitante

Ne vous laissez pas influencer par le titre évocateur de ce livre... *L'aventure du caca : Égouts et gestion de l'eau potable*, publié chez Somme toute. Scott McKay y retrace l'histoire de l'hygiène publique, de la Grande Puanteur de Londres aux surverses de 2015 à Montréal. Véritable plongée dans le voyage de nos excréments, cet ouvrage est aussi un vibrant plaidoyer pour une meilleure gestion de nos eaux usées, le tout raconté dans un style rafraîchissant et rigolo.

Inutile de présenter Boucar Diouf, bien sûr, mais sachez que sa verve et son humour se reflètent tout aussi superbement dans son plus récent livre, *La face cachée du grand monde des microbes* (Éditions La Presse). Il nous présente un portrait flatteur des microbes qui nous entourent, leur redonnant leurs lettres de noblesse, vantant le rôle qu'elles ont dans notre vie, voire notre survie. Dans la biographie *Félix d'Hérelle : Trop rebelle pour le Nobel* (MultiMondes), Raymond Lemieux réhabilite ce scientifique méconnu qui, par sa ténacité et sa créativité, a su mettre à profit de petits microbes, les bactériophages, pour soigner la dysenterie, le choléra et la peste. Remplacée depuis par les antibiotiques, la phagothérapie pourrait revenir au goût du jour.

Montréal et la bombe (Septentrion) de Gilles Sabourin se lit pratiquement comme un roman d'anticipation. En pleine guerre mondiale, un laboratoire britannique s'exporte à Montréal, avec tout le danger que cela comporte. Des scientifiques avec des travaux en cours trouvent donc refuge ici, dans les locaux de l'Université McGill. Le but : créer la bombe avant Hitler, mais aussi avant tout le monde. Scientifiques aux ego démesurés, compétition déloyale et secrets éventés, tout y est dans cet ouvrage aussi passionnant qu'instructif ! L'auteur a d'ailleurs remporté le prix Hubert-Reeves en 2021.

Chez les plus jeunes

Développer l'esprit scientifique et critique des enfants est primordial, particulièrement face aux enjeux actuels de la crise environnementale et du règne de la culture de la désinformation. Il faut leur apprendre à s'informer, à s'interroger et à se remettre en question ; à éveiller leur curiosité par des ouvrages ludiques et pertinents.

J'apprécie particulièrement la série *La préhistoire du Québec* (Fides), qui se déploie maintenant en six volumes. Patrick Couture traite, à hauteur d'enfant, des dinosaures et autres créatures qui ont peuplé nos régions, ainsi que des changements climatiques et géologiques qui se sont produits dans le passé. C'est amusant, instructif, dynamique. Tout aussi intéressant est le documentaire écrit par l'astrophysicien Pierre Chastenay *Une visite guidée du système solaire* (La courte échelle). Par le biais d'une guide terrienne qui fait découvrir notre système solaire à des extraterrestres en visite chez nous, on assiste à un portrait complet de notre univers.

Mon coup de cœur ? *Explorons les éléments*, chez Phaidon. Un superbe livre qui retrace tous les éléments chimiques du tableau périodique, de leur position dans le tableau à leur rôle dans nos vies. En plus d'être magnifique, chaque page est un trésor d'informations ! Un ouvrage fascinant, vraiment.

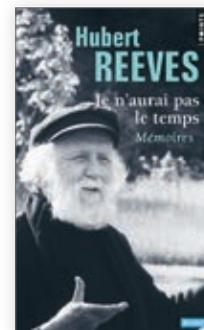
Bref, vous aurez saisi la richesse des livres de vulgarisation scientifique d'ici. Saluons ces scientifiques qui prennent la plume pour nous informer, nous éclairer et faire de ce monde un meilleur lieu où vivre. ♦



LES TROIS
LIVRES
QUI ONT
MARQUÉ...

Félix
Maltais

Vétéran de la vulgarisation scientifique, Félix Maltais a été le premier directeur de l'Agence Science-Presse, en 1978. C'est là qu'il a fondé, en partenariat avec le Réseau Technoscience, le mouvement d'éducation scientifique Les Débrouillards (magazines, livres, activités d'animation, séries télévisées, etc.). Il est membre de l'Ordre du Canada et docteur honoris causa de l'UQAM. Longtemps éditeur des Publications BLD et maintenant semi-retraité, Félix Maltais a toujours eu le souci de donner le goût de réfléchir grâce au divertissement. Les trois ouvrages qu'il nous propose ici en font foi.



ON A MARCHÉ SUR LA LUNE

Hergé (Casterman)

Il y avait souvent place à la science dans les aventures de Tintin, mes premières (et toujours actuelles !) lectures. Par la présence du professeur Tournesol dès *Le trésor de Rackham le Rouge* et dans bien d'autres albums. J'ai choisi *On a marché sur la Lune* pour plusieurs raisons, entre autres parce qu'il a été pastiché en 1987 par mon bédéiste vivant préféré, Jacques Goldstyn [voir image ci-dessus].

JE N'AURAI PAS LE TEMPS

Hubert Reeves (Points)

Plusieurs scientifiques québécois sont ou ont été de grands vulgarisateurs scientifiques, parmi lesquels Fernand Seguin et Hubert Reeves. Impossible de choisir entre les deux, mais les livres de M. Seguin n'étant plus disponibles en librairie, j'ai opté pour *Je n'aurai pas le temps*, de M. Reeves. Il nous raconte son enfance, ses études, son amour de la nature, de la musique, de la philosophie... Inspirant.

LA NUIT, J'ÉCRIRAI DES SOLEILS

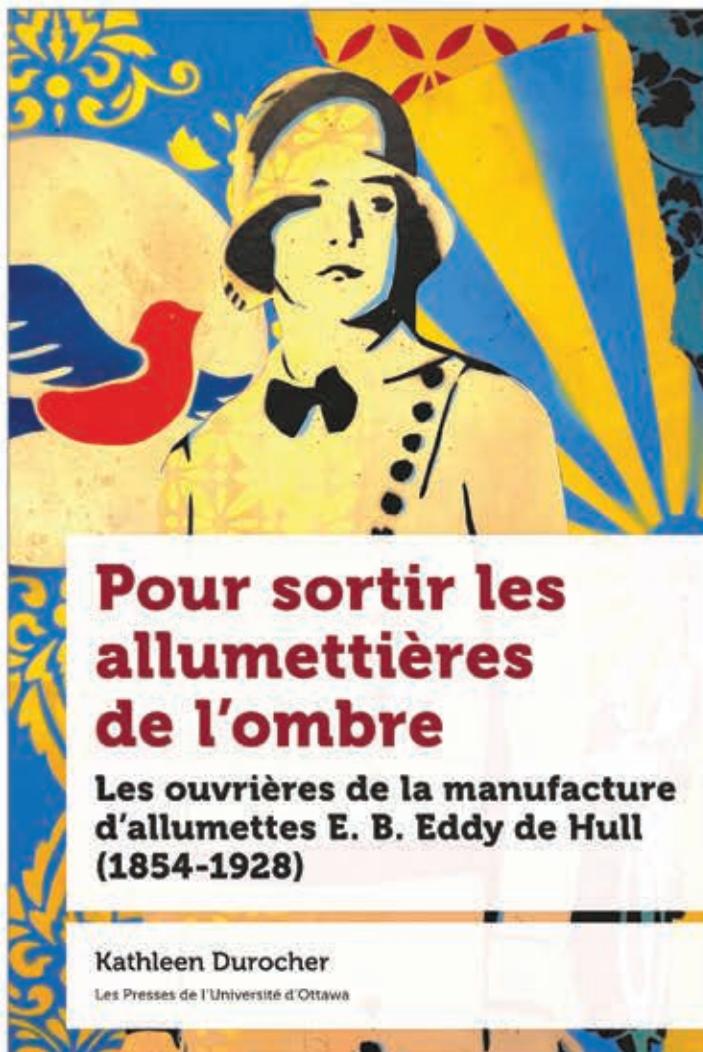
Boris Cyrulnik (Odile Jacob)

Je connaissais un peu Boris Cyrulnik et son concept de résilience, mais depuis que j'ai lu *La nuit, j'écrirai des soleils*, ce neuropsychiatre est devenu un de mes héros. Ici, il convoque des écrivains pour souligner le rôle de l'imaginaire dans la guérison des blessures. « En écrivant j'ai raccommoqué mon moi déchiré ; dans la nuit, j'ai écrit des soleils. »



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press

Maintenant disponible chez
votre libraire préféré et en ligne.



Entre 1854 et 1928, les allumettières chargées de fabriquer 90 % des allumettes du pays ont exercé un métier éreintant et extrêmement dangereux. Il n'est guère surprenant qu'elles aient déclenché le tout premier conflit syndical féminin au Québec.

« Kathleen Durocher [...] leur a donné [aux allumettières] un visage humain. Au point qu'on a l'impression de reconnaître une voisine, une tante, une cousine... »

– Patrick Duquette, *Le Droit*

Souple : 9782760337268 · 29,95 \$

Rigide : 9782760337275 · 59,95 \$

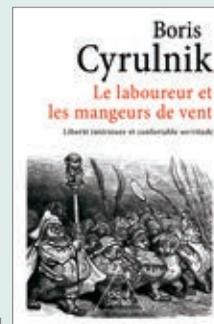
ESSAI

EN VITRINE

1. LE LABOUREUR ET LES MANGEURS DE VENT /

Boris Cyrulnik, Odile Jacob, 260 p., 39,95 \$

Vous n'avez jamais lu Cyrulnik? N'hésitez pas à y plonger: c'est facile d'accès et la pensée de ce psychiatre nous pousse à de grandes réflexions fondamentales. Ici, il propose de réfléchir à la liberté de penser en dehors de la pensée dominante dictée par l'appartenance aux groupes sociaux, prenant comme point de départ sa propre expérience: à 7 ans, sous l'occupation nazie, des hommes ont voulu le tuer. Comment un humain peut-il croire qu'il est de son devoir de tuer un enfant? Quel est le processus qui fait en sorte que certains se conforment aux discours (les mangeurs de vent), alors que d'autres s'en affranchiront (les laboureurs)?



2. TRAVAIL ET TEMPS /

René Bolduc, Poètes de brousse, 232 p., 26,95 \$

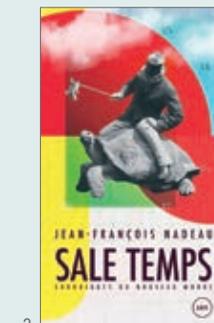
Quel rapport entretenons-nous avec le travail, cette occupation — qui l'appellerait passe-temps d'ailleurs? — qui tient une place centrale dans nos vies? Le professeur de philosophie à la retraite René Bolduc s'est penché sur la question et tente de cerner la relation que nous entretenons avec le travail, son impact sur notre identité, notre quotidien, notre bonheur, nos valeurs. Entrecoupé de souvenirs qui relatent notamment la jeunesse de l'essayiste sur une ferme, cet essai exploratoire est d'autant plus pertinent en cette période postpandémique où plusieurs se sont interrogés sur la pertinence de leurs choix professionnels.



3. SALE TEMPS: CHRONIQUES DU NOUVEAU

MONDE / Jean-François Nadeau, Lux, 328 p., 32,95 \$

On lit avec plaisir l'historien Jean-François Nadeau dans *Le Devoir* et *Lettres québécoises*. Mais le lire dans *Sale temps*, c'est plonger dans des écrits nouveaux, de même que dans une sélection cohérente, et retravaillée, de plusieurs de ses chroniques. Fasciné par le fait que nous sommes dirigés par le temps, et que celui-ci est perçu différemment en fonction de notre classe sociale, il s'y laisse aller à quelques invectives à l'encontre des mieux nantis. Habilement, il illustre le tout notamment par la montre, cet objet jadis offert lors d'un départ à la retraite, qui est également, pour d'autres, un incontournable pour marquer le statut social. Proust, les chants inuit, Benjamin Franklin, l'inventeur d'IBM: les connaissances dans cet essai sont vastes et le traitement, épatant.



4. VOLODYMYR ZELENSKY: DANS LA TÊTE D'UN HÉROS /

Régis Genté et Stéphane Siohan, Robert Laffont, 198 p., 32,95 \$

Il a 44 ans. La première fois qu'il a mis les habits du président d'Ukraine, c'était pour une série télé, car il était acteur. Et humoriste, et scénariste, et producteur, et patron d'entreprise. Mais en 2019, il accède à la présidence. En 2022, l'homme se métamorphose en chef de guerre et ose répondre à Joe Biden qui lui propose de l'évacuer: «J'ai besoin de munitions, pas d'un taxi.» Mais qui est Volodymyr Zelensky? Les auteurs de cette biographie, tous deux russophones et correspondants pour de grands médias (dont l'un à Kyiv depuis 2013), répondent à cette question en signant ce texte bouillant d'émotions.



Sens critique



NORMAND

BAILLARGEON

/ NORMAND BAILLARGEON EST UN PHILOSOPHE ET ESSAYISTE QUI A PUBLIÉ, TRADUIT OU DIRIGÉ UNE CINQUANTAINE D'OUVRAGES TRAITANT D'ÉDUCATION, DE POLITIQUE, DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE. /

CHRONIQUE

DEUX BELLES LECTURES POUR CET ÉTÉ

HISTOIRE ET LUTTE CONTRE LA STUPIDITÉ AU PROGRAMME

Je vous propose cette fois deux essais bien différents, mais qui risquent de plaire à beaucoup.

Malraux chez nous

La littérature et l'histoire du Québec vous passionnent? Le livre de Claude Corbo sur le passage d'André Malraux chez nous en 1963, *Malraux au Québec*, est pour vous.

Malraux (1901-1976), c'est bien entendu ce célèbre écrivain, résistant et homme politique français. Il était déjà passé chez nous plus jeune, en avril 1937, lors d'un court voyage en Amérique du Nord où il était venu pour témoigner de la guerre civile qui se déroulait alors en Espagne et de laquelle il sera un illustre combattant antifasciste.

Nous voici en 1963, du 7 au 15 octobre. Cette fois, c'est le ministre d'État chargé des affaires culturelles, un proche du général de Gaulle, qui vient au Canada (Ottawa) et surtout au Québec, en visite officielle.

Dans ce livre, Claude Corbo, après une substantielle introduction, nous offre les propos, conférences, allocutions et entretiens que Malraux a tenus et accordés durant son séjour chez nous. Le livre propose aussi, en annexe, une allocution faite par Malraux à Montréal en 1937, le discours qu'il prononça lors de l'inauguration de la Maison du Québec à Paris en 1961, ainsi qu'une lettre de M^e Maurice Riel à Georges-Émile Lapalme (1907-1985).

Ce dernier est un passionné de littérature, un fin connaisseur et un grand admirateur de la culture française. Il a été chef du Parti libéral du Québec de 1950 à 1958. Pour les élections de juin 1960, alors que Jean Lesage en est devenu le chef, il est le rédacteur du programme du parti. Il y inscrit, nous rappelle Corbo, comme premier article, la création d'un MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES (en majuscules!). Ce sera fait en mars 1961.

M. Lapalme jouera un rôle capital dans la venue de Malraux au Québec, qu'il accompagne partout. Les liens qu'il entretient avec l'écrivain français contribuent à en tisser d'autres, qui sont historiquement importants, voire décisifs, pour créer ces riches relations entre le Québec et la France qui se nouent à ce moment-là — comme en témoigne l'ouverture de la Maison du Québec à Paris évoquée plus haut —, des relations qui n'ont cessé de se renforcer depuis lors. C'est là, à mon avis, un des grands intérêts de cet ouvrage.

Un autre est de voir quel regard Malraux porte sur le Québec (qu'il appelle le Canada français, voire parfois le Canada...), sur Montréal et sur les relations que la France et le Québec doivent selon lui entretenir.

Un dernier est d'entendre Malraux parler de ses sujets de prédilection: la culture («la seule chose qui tienne en face de la mort») et bien entendu les arts.

Claude Corbo a réalisé avec ce livre un superbe travail d'archiviste et de commentateur. Sa lecture nous ramène à une époque qui vous semblera peut-être, comme à moi, à la fois familière et étrangère.

La stupidité décortiquée

Serge Larivée est un psychoéducateur qui a beaucoup travaillé sur l'intelligence et sa mesure. Il est aussi un éminent et influent sceptique québécois.

C'est un peu à la croisée des chemins de ses deux champs d'expertise qu'il nous propose son dernier ouvrage, consacré à la stupidité, *Bienvenue dans l'univers de la stupidité*.

Il y a trop de contenu dans ce gros livre (366 pages très chargées) pour vous en faire un résumé complet. Je vais quand même me risquer à vous en donner un aperçu, en vous disant que le livre, riche et informé, est clair et ludique (parfois même drôle...) et qu'il vous sera, j'en suis certain, d'un grand secours pour lutter contre la désinformation, la propagande, et toutes les sottises dont on nous abreuve trop souvent.

Larivée commence par rappeler qu'il existe un large consensus scientifique sur ce qu'est l'intelligence (même si plusieurs théories sont avancées à son propos), mais que la stupidité, que tant de mots désignent (moron, bête, con, abruti et d'innombrables autres), est plus difficile à circonscrire. Mais le sujet retient de plus en plus l'attention des chercheurs et il se publie de plus en plus de recherches sur ce sujet. L'ouvrage est une synthèse de ce qu'on sait sur la stupidité et expose des concepts éclairants qui gravitent autour de celle-ci. On retiendra qu'on peut à la fois être intelligent et stupide...

On commence (Partie I) par rappeler ce qu'est l'intelligence, comment on la mesure et pourquoi ces mesures (du QI) sont fiables, non biaisées et dessinent une courbe allant de moins de 75 à plus de 130, qui est le seuil de la douance.

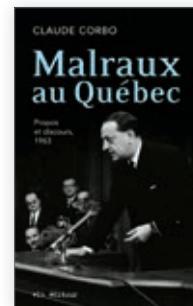
Définir la stupidité est plus compliqué, mais Larivée rappelle les cinq lois de la stupidité humaine. Dans cette même partie, plus technique et que vous pourrez lire après avoir lu le reste du livre, on parle de l'effet Flynn (les QI ont eu depuis des décennies tendance à augmenter) et de son effet inversé.

Le livre examine ensuite (Partie II) la stupidité au quotidien et traite notamment des biais cognitifs, dont il offre une superbe synthèse. Mais on y traite aussi de désinformation, des effets trompeurs des émotions, de la publicité. Tout cela est très clairement exposé.

Vient ensuite la stupidité dans les réseaux sociaux, en politique, en éducation et même en sciences (si, si: il y en a).

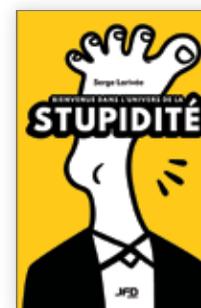
L'ouvrage se conclut en souhaitant que parents, écoles et journalistes œuvrent à la promotion de la salubre pratique du doute raisonnable.

Un livre à lire, avec crayon en main! ♦



MALRAUX AU QUÉBEC : PROPOS ET DISCOURS, 1963

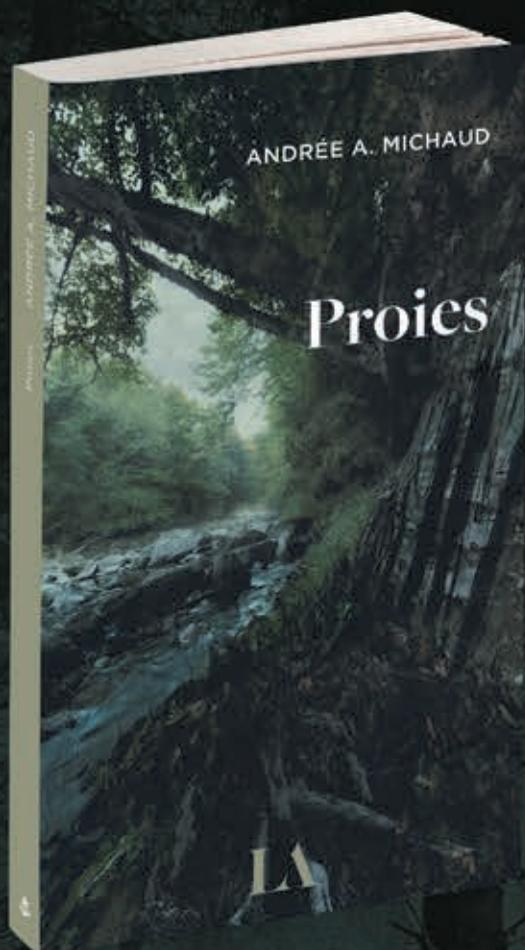
Claude Corbo
VLB éditeur
176 p. | 26,95\$ ♦



BIENVENUE DANS L'UNIVERS DE LA STUPIDITÉ

Serge Larivée
Éditions JFD
366 p. | 34,95\$ ♦

DES HISTOIRES INTRIGANTES



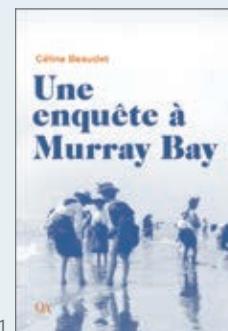
Trois adolescents, un lieu isolé, le danger qui rôde, la folie meurtrière d'un homme, des fugitifs épouvantés tels de jeunes animaux que l'on prend en chasse. Ce récit nous entraîne implacablement dans une spirale qui réveille nos peurs souterraines et nous plonge tour à tour dans les pensées affolées des victimes et de leur bourreau.



Tout comme dans son roman à succès *Bondrée*, Andrée A. Michaud fait monter la tension d'une main experte. Mais encore une fois, elle ne s'arrête pas là...

Photo: © Marianne Deschênes

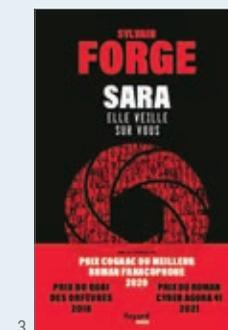
LA



1



2



3



4

1. UNE ENQUÊTE À MURRAY BAY /

Céline Beaudet, Québec Amérique, 232 p., 26,95 \$

Ce premier roman de Céline Beaudet, mêlant faits historiques et enquête policière, met en scène la bourgeoisie canadienne et américaine se côtoyant à Murray Bay pour la période estivale, dont la famille Brockwell, arrivant de New York pour s'installer dans sa villa. En ce mois de juillet 1910, la tranquillité de ce lieu paisible sera perturbée par la mort d'un homme, retrouvé dans sa cabine du *St. Irénée*, une fois le bateau accosté. Un détective de Montréal sera chargé de l'enquête. La victime, un avocat, travaillait sur un projet de développement ferroviaire, qui, selon certains, mettrait en péril leur « mode de vie supérieur » et l'âme de la région. Entre la résistance aux changements des uns, la soif de modernité des autres et le concept d'eugénisme qui échauffe les esprits, l'été sera mouvementé à Murray Bay.

2. LE CARNET MOLDOV /

Olivier Descamps, Triptyque, 210 p., 25,95 \$

Le détective privé Antoine Guerrier raconte ses enquêtes dans des carnets, se faisant des réflexions (et des digressions) sur son travail et son écriture avec autodérision, ce qui confère à ce roman policier un ton drôle et original. Jason Moldov, un écrivain que personne n'a jamais vu, s'est suicidé, selon la version officielle. Une femme, qui affirme être sa plus grande lectrice, pense que c'est impossible que son auteur préféré se soit enlevé la vie, et souhaite que le détective prouve qu'elle a raison. Pendant qu'Antoine fouille cette affaire, une autre femme l'engage pour la suivre parce qu'elle pense être suivie, faisant de lui son garde du corps en quelque sorte, mission mystérieuse pour laquelle il n'est pas certain d'être l'homme de la situation.

3. SARA: ELLE VEILLE SUR VOUS /

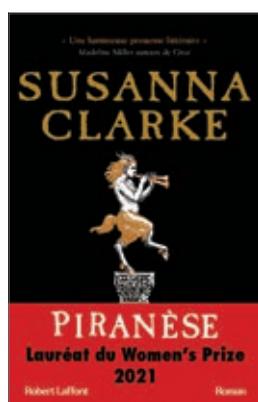
Sylvain Forge, Fayard, 462 p., 32,95 \$

Aidée par un jeune collègue solitaire, spécialiste de la cybersécurité, la commandante Mayet est chargée d'enquêter sur la disparition de son ami, un expert en robotique. Mais les deux acolytes doivent le retrouver avant Sara. Sara, c'est un réseau de caméras intelligentes que le nouveau maire populiste de Nantes a vanté pendant sa campagne électorale pour contrer la montée de la violence et de la délinquance dans la ville. Mais ce système s'avère controversé: les gens ont l'impression d'être surveillés et contrôlés alors que les policiers estiment que leur travail est menacé. Peut-on compromettre la liberté pour assurer la sécurité? Voilà un thriller troublant et inquiétant sur la cybercriminalité ainsi que sur les dérives de la technologie et de l'intelligence artificielle. *En librairie en juillet*

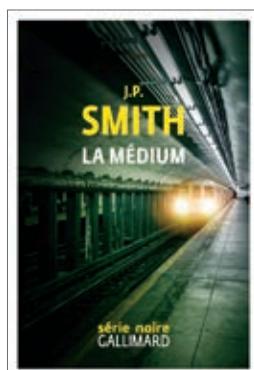
4. L'ÉTONNANTE MÉMOIRE DES GLACES: UNE ENQUÊTE DE MICHEL DUQUESNE /

Catherine Lafrance, Druide, 344 p., 29,95 \$

C'est en se demandant quels étaient les pires crimes que l'auteur Catherine Lafrance a imaginé son histoire: « Les pires, ce sont ceux commis par des hommes, qui, avides de pouvoir ou d'argent, infligent des souffrances simplement pour s'enrichir. Qui s'en prennent aux femmes, aux enfants ». Au retour du temps des fêtes, le journaliste Michel Duquesne doit couvrir un fait divers: quatre victimes, dont deux enfants, ont péri dans un incendie à Saint-Albert-sur-le-Lac, village fictif des Cantons-de-l'Est. Cette enquête aux ramifications insoupçonnées camoufle des crimes encore plus atroces, ravivant des blessures de son enfance, et révèle que certains choisissent le silence même s'ils sont témoins de l'horreur.



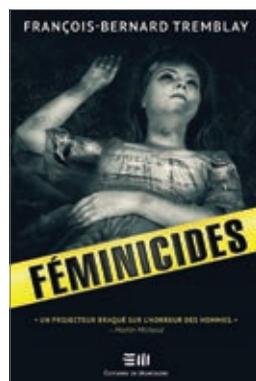
1



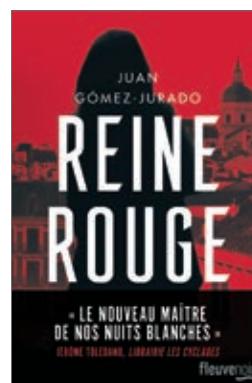
2



3



4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. **PIRANÈSE** / Susanna Clarke (trad. Isabelle D. Philippe), Robert Laffont, 300 p., 36,95 \$

Piranèse existe dans le Palais; le Palais nourrit Piranèse de ses bienfaits. Et le Palais est beau, rempli de statues saisissantes, de portes monumentales, d'escaliers grandioses. Il se poursuit à l'infini de salle en salle, chacune unique. Piranèse est un esprit observateur et systématique, il documente ses explorations du Palais, et ses marées. Piranèse n'est pas seul: il y a l'Autre, occupé par ses recherches, puis il y a les morts. Laissez donc la plume élégante, presque dansante, de Susanna Clarke vous emporter. Le Palais tient du Labyrinthe de Minos et de la Bibliothèque de Babel de Borgès, et cet univers étrange, à travers le regard de Piranèse, est un délice à découvrir. Tel un musée infini, le Palais n'attend que votre visite. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

2. **LA MÉDIUM** / J. P. Smith (trad. Karine Lalechèère), Gallimard, 375 p., 32,95 \$

J. P. Smith avait frappé fort avec son précédent polar, *Noyade*, le premier de ses romans traduit en français. Il récidive avec un thriller psychologique captivant qui frôle le paranormal. La carrière d'actrice de Kit Capriol bat de l'aile, tout comme sa vie. Les contrats sont rares, son mari est mort dans l'attentat du World Trade Center, sa fille est plongée dans un coma profond depuis trois ans. Pour payer ses factures, Kit s'est improvisée médium. Elle repère ses cibles dans la rubrique nécrologique du *New York Times*, les avise qu'elle a parlé récemment avec leur parent défunt et prétend qu'elle peut les aider à faire de même... L'escroquerie fonctionne rondement jusqu'à ce que des enquêteurs de la section antifraude tentent de la coincer... **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. **SA MAJESTÉ MÈNE L'ENQUÊTE (T. 2): BAIN DE MINUIT À BUCKINGHAM** / S. J. Bennett (trad. Mickey Gaboriaud), Presses de la Cité, 426 p., 23,95 \$

Imaginez le choc d'Elizabeth II quand, lors de l'inauguration d'une exposition, elle remarque l'un de ses tableaux préférés, disparu mystérieusement de sa collection privée quelques décennies auparavant... Ce n'est pas tout de le récupérer, il faut savoir ce qui lui est arrivé pendant ce temps! Comme la reine ne peut s'impliquer directement, elle «guidera» l'enquête qu'elle confie en toute discrétion à Rozie, sa secrétaire particulière adjointe, qui a déjà fait ses preuves. Mais voilà qu'une vague de lettres anonymes sème l'émoi chez certaines employées du palais, sans parler de la mort plus que suspecte d'une femme de chambre que tous détestaient... Un deuxième tome fort réussi de cette série de *cosy mysteries* de S. J. Bennett. Plaisir garanti! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. **FÉMINICIDES** / François-Bernard Tremblay, De Mortagne, 320 p., 24,95 \$

Les premières pages de ce livre offrent une histoire horrifiante qui, malheureusement, pourrait être réelle. C'est sur fond de violence que le roman débute. Nick Jarvis est de retour avec son acolyte Julie Montpetit. Des femmes mannequins sont assassinées selon un rituel précis, mais incompréhensible. Le tueur veut passer un message, mais lequel? Ce qui semble évident devient rapidement un imbroglio bien difficile à démêler... L'enquête fait une incursion dans le milieu de la mode, mais semble aussi impliquer d'anciens enquêteurs... La narration est efficace et les chapitres courts et sans longueur m'ont autant fait apprécier le livre que le scénario. Comme avec son premier roman, *Sutures*, l'auteur exploite un sujet d'actualité pour la finale. Bonne enquête! **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. **REINE ROUGE** / Juan Gomez-Jurado (trad. Judith Vernant), Fleuve, 490 p., 37,95 \$

Tout comme des milliers d'autres lecteurs à travers le monde, vous serez vous aussi, à coup sûr, subjugué par les dons très, très spéciaux de la «Reine rouge». Mal à l'aise dans un monde gouverné «par les médiocres, les crétins, les égoïstes», Antonia Scott, super cinglée, ou super intelligente, ni policière ni criminologue, recrutée par une sorte d'Interpol, a pourtant sauvé, usant de son fabuleux esprit de calcul, des dizaines de vies lors de périlleuses missions. Cette fois-ci, assistée de l'inspecteur Jon Gutiérrez, tout aussi hors norme, le seul avec qui elle se sent humaine, ils tentent de mettre fin aux méfaits d'un tueur dont les motivations sont pour le moins obscures, s'en prenant aux héritiers des plus grandes fortunes d'Espagne. Préparez-vous à vivre des heures d'angoisse inégalées. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

6. **QUALITY LAND** / Marc-Uwe Kling (trad. Juliette Aubert), Actes Sud, 384 p., 39,95 \$

Féru.e de SF dystopique ou pas, ruez-vous sur cette satire à l'humour aussi barré que *Le guide du voyageur galactique*. À Quality Land, univers orwellien digne d'un épisode de *Black Mirror*, les algorithmes optimisent votre travail, vos relations et vos désirs tandis que l'intelligence artificielle surdéveloppée des robots en pousse certains à de véritables crises existentielles. Peter, ferrailleur recueillant divers appareils souffrant de stress post-traumatique, embarquera dans une folle aventure afin de protester contre l'envoi erroné d'un article pour le moins incongru par une plateforme de vente. Au-delà de la délicieuse absurdité du récit, on appréciera toute la réflexion sur les dérives de notre économie 2.0 ainsi que de l'estompement (in)volontaire de la vie privée sur les réseaux. Jouissif! **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

7. **LES OS DE LA MÉDUSE** / J. L. Blanchard, Fides, 376 p., 26,95 \$

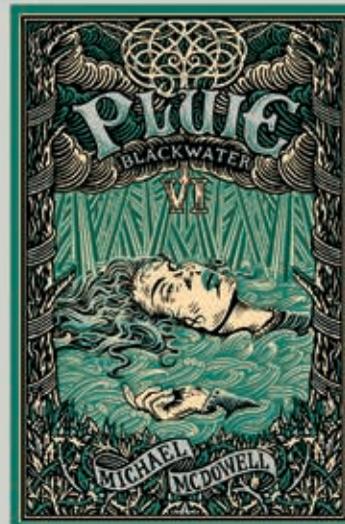
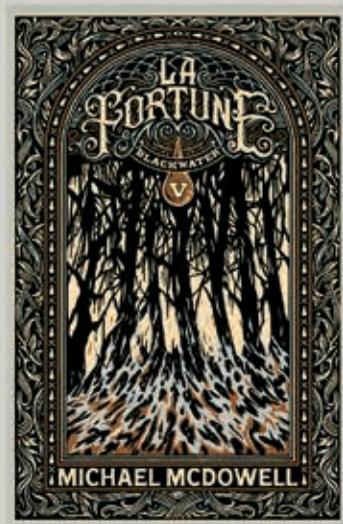
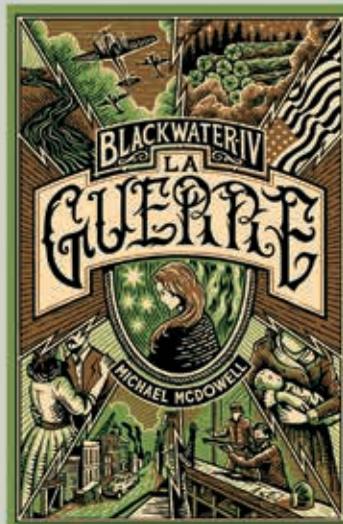
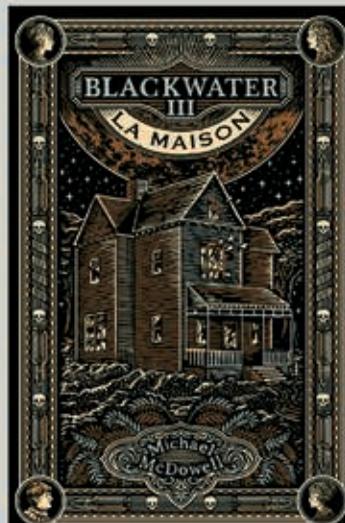
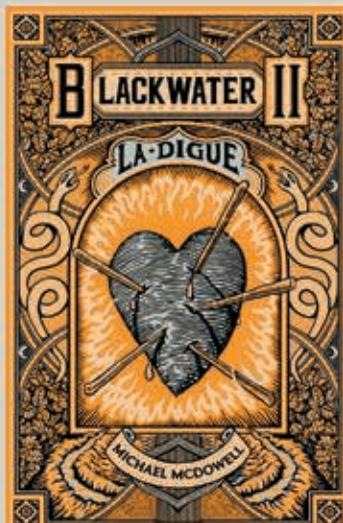
Admirateurs du magnifique lieutenant Bonneau, vous ne serez pas déçus: il ne s'améliore pas du tout! Les malchances ne le laissent pas tomber et son esprit d'enquêteur ne s'affine pas. Lamouche et lui sont entraînés dans une enquête qui les mène dans le monde des arts et du secret du magistral tableau *Le radeau de la méduse*. L'intrigue complexe pourrait venir à bout de la capacité de déduction de notre célèbre enquêteur, mais... il a la couenne dure! Comme à son habitude, Lamouche fait le travail et laisse la gloire à Bonneau, mais son manège commence à inquiéter ses supérieurs... Et comme toujours, Bonneau ne se rend compte de rien! Cette seconde aventure est aussi savoureuse que le premier tome, *Le silence des pélicans*. Vous serez... médusés! **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

BLACKWATER

MICHAEL MCDOWELL

Traduit de l'anglais par Yoko Lacour avec la participation de Hélène Charrier

Une atmosphère unique, à la croisée des univers
de Gabriel García Márquez et de Stephen King



alto

editionsalto.com



ARIANE

GÉLINAS

/
AUTEURE (ROMANS, NOUVELLES),
DIRECTRICE LITTÉRAIRE DU *SABORD*
ET COÉDITRICE DE LA REVUE
BRINS D'ÉTERNITÉ, ARIANE GÉLINAS
SE PASSIONNE POUR LES
LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE.
/

CHRONIQUE

LES RACINES DE L'EAU

CHACUN CONNAÎT DES FAMILLES AUX RELATIONS TORTUEUSES. PARFOIS, IL S'AGIT DE LA NÔTRE. CAR LES RAPPORTS FILIAUX PEUVENT ÊTRE COMPLEXES EN RAISON DE LA PROXIMITÉ QU'ILS EXIGENT. POUR L'AUTEUR AMÉRICAIN MICHAEL McDOWELL, LA GÉNÉALOGIE EST CAPTIVANTE, PORTEUSE D'UN PUISSANT POTENTIEL FANTASTIQUE... ET HORRIFIQUE. L'ÉCRIVAIN RENOMMÉ, À QUI L'ON DOIT *BEETLEJUICE*, A AINSI PUBLIÉ EN 1983 LES SIX TOMES DE *BLACKWATER*, SAGA FAMILIALE DONT ALTO PROPOSE CE PRINTEMPS-ÉTÉ UNE TOUTE PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE SIGNÉE YOKO LACOUR ET HÉLÈNE CHARRIER.

Offert dans un écrin remarquable, chacun des tomes, de type « cabinet de curiosités » avec des sections embossées, charme les sens à la manière d'une fleur vénéneuse. Cette présentation en teintes rouille et argent accentue le contraste avec l'horreur qui déferle dans les pages tels les courants rouges de la rivière Perdido. Flots par lesquels j'ai été illico emportée, affamée de lire les tomes les uns après les autres comme ce qui patiente, insatiable, au fond des tourbillons.

Hormis la généalogie corrosive, une deuxième inspiration de McDowell est le débordement des éléments, par exemple les débâcles du printemps. Le premier tome de la série, *La crue*, s'ouvre sur cette manifestation de l'excès, sur la démesure : une inondation gigantesque recouvre en 1919 le village de Perdido, au sud de l'Alabama. Ce phénomène dévastateur évoque l'*hybris* chère à H. P. Lovecraft, dont Cthulhu le titanesque, qui sommeille dans son palais en attendant son avènement — McDowell ne cache d'ailleurs pas qu'il a été grandement influencé par le « reclus de Providence ».

C'est au cœur d'un village de Perdido engloutie par les eaux noires que le riche héritier Oscar Caskey (qui sera plus tard milliardaire) découvre Elinor, qui aurait survécu quatre jours dans une chambre au sommet de l'hôtel. Tous les étages ont pourtant été submergés... Serait-ce plutôt Elinor qui aurait « découvert », attendu Oscar ? La méfiance de la mère d'Oscar, Mary-Love, ne s'estompera jamais à l'égard de celle qui deviendra sa belle-fille. Tout comme elle ne cessera de fomenter des plans pour nuire à la nouvelle venue. Il est vrai qu'Elinor agit de façon inusitée : elle est la seule à pouvoir nager dans la Perdido sans périr noyée, elle a des connaissances étonnantes à propos de l'avenir, elle est capable de repérer des gisements de pétrole qui feront la fortune des siens parmi des « hectares de pins émaillés de ruisseaux et de méandres ». Et surtout, elle sait comment contenter la rivière, apaiser sa colère lorsque les habitants de la ville décident de contraindre, de *corseter* ses eaux bouillonnantes par une digue.

Au-delà du réel

Au fil des années et des tomes de la haletante saga familiale, l'ensemble des Caskey succombe au magnétisme d'Elinor, sauf encore et toujours Mary-Love — et quelque peu Sister, sœur aînée d'Oscar, destinée à demeurer vieille fille selon sa mère (elle se mariera néanmoins). La rescapée de la rivière, aux cheveux vermeils comme cette dernière, installe sur ses rives sa généalogie nouvelle, sa descendance, en donnant naissance à deux filles, Myriam et Frances, très distinctes l'une de l'autre. La première est un *moyen* pour permettre au couple de déménager de chez Mary-Love en troquant sa liberté contre sa petite fille ! Vous avez bien lu : chez les Caskey, les enfants sont la plupart du temps abandonnés par leurs parents puis adoptés par d'autres membres du clan : « On abandonnait une nouvelle fois un rejeton Caskey. Dans toute l'histoire de la famille, Frances était la seule enfant à être restée auprès de ses parents. »

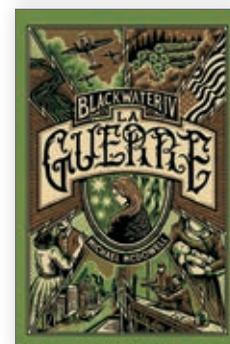
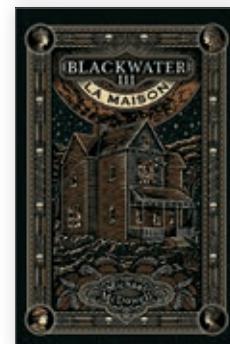
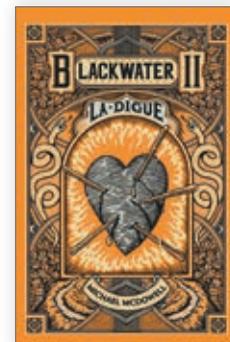
Ce comportement pour le moins surprenant est inscrit dans la lignée des riches propriétaires, tout comme la rivière appelle Elinor et exige ponctuellement des offrandes : « La Perdido, comme chacun le savait, ne rendait pas ses morts. » Et c'est là que l'horreur, somptueuse, délie ses doigts d'argile dans les six livres. Les remous libèrent des êtres au faciès plat et luisant, avides de démembrements. Parfois, les fantômes s'aventurent sur les berges près de la digue ou dans les chambres d'amis des Caskey, qui abritent des hantises. Mais le souffle des éléments exacerbés ne demeure jamais à distance, l'affluent sauvage restant indompté au fil des chapitres. La famille n'est ici rien de moins que *sa propre digue*, certains de ses membres étant condamnés à se noyer dans l'excès.

C'est le rêve de fortune d'Elinor et sa concrétisation par tous les moyens qui se déploient dans *Blackwater*, telles des algues épaisses. L'arrivée de la jeune femme au sein de la cellule familiale des Caskey bouleverse le destin de chacun, les lie à jamais à la rivière : « Le problème de cette famille... On ne peut jamais être sûr que les choses restent longtemps ce qu'elles sont. » La survenante modifie également le futur de l'ensemble de la communauté établie sur les rives imprévisibles. Les lieux respirent, palpitent, chargés de volontés boueuses parmi le millier de pages de cette série vertigineuse et *addictive*.

J'ai senti la pluie, le « mélange opaque de sang et d'eau », l'alliance des forces surnaturelles et généalogiques qui réclament leur dû : la Perdido ne se laissera pas faire, « cette ville appartient à la rivière ». L'affluent aux eaux amarante s'avère au final le personnage principal de la saga *Blackwater*, Elinor, son émissaire, et sa fille et sa petite-fille Frances et Nerita, ses sentinelles. Sentinelles anthropophages dévouées aux souhaits de la rivière, à la nourrir comme Elinor a soif de richesses dont elle rêvait, du fond de sa vase endormie.

Cependant, Elinor sait qu'elle regagnera les profondeurs aveugles, que c'est là que « descend » sa filiation, qu'aboutit sa généalogie : « L'eau noire. C'est de là que tu viens. L'eau noire, c'est là que tu retourneras. » Tout comme Elinor n'ignore pas qu'à l'égal des créatures lovecraftiennes enfouies au creux des abysses, elle peut vivre très longtemps, à sa manière éternelle. Et c'est un souvenir solide, durable, que m'a laissé cette série de McDowell lorsque j'ai quitté à regret l'embouchure de la Perdido. J'aurais volontiers prolongé le voyage en territoires de murmures et de marécages en lisant plusieurs tomes supplémentaires. Le récit s'est entrelacé autour de moi une racine à la fois, comme la généalogie s'incruste tranquillement dans qui nous sommes, avec la patience de la pierre et du lichen.

La filiation des rivières a beaucoup à raconter sur ce qui se blottit dans ses eaux troubles. Ce qui attend, *rêve de nous*. J'entends cette « mélodie interminable, vagabonde et hypnotique » qui guide mes pas tout près de la surface. Moi qui pourtant n'aime pas particulièrement la baignade... ♦



Tomes 5 et 6
En librairie le 5 juillet

ENTRE

PARENTHÈSES



**PRIX DES
LIBRAIRES
DU QUÉBEC :
LES GAGNANTS
DÉVOILÉS !**

© Charles Bélisle

Véritable célébration de l'amour de la littérature et de l'excellence des libraires québécois, le Prix des libraires du Québec fait rayonner chaque année, depuis 1994, le meilleur de ce qui se trouve en librairie. Cette année, les heureuses et heureux élus sont **Camille Toffoli** avec son essai *Filles corsaires* (Remue-ménage), **Camille Readman Prud'homme** en poésie avec *Quand je ne dis rien je pense encore* (L'Oie de Cravan), **Jean-Paul Eid** avec la BD *Le petit astronaute* (La Pastèque), **Gabrielle Boulianne-Tremblay** avec le roman *La fille d'elle-même* (Marchand de feuilles), **Elene Usdin** avec la BD *Renée au bois dormant* (Sarbacane), **Mariana Enriquez** en littérature étrangère avec *Notre part de nuit* (Du sous-sol) et le libraire **Billy Robinson**, de la Librairie de Verdun (voir p. 18).

Lauréats présents sur la photo : Billy Robinson, Gabrielle Boulianne-Tremblay, Camille Toffoli, Camille Readman Prud'homme et Jean-Paul-Eid

Des livres DRÔLES et CAPTIVANTS!

BD!

NOUVEAUTÉ EN LIBRAIRIE

Les expériences de **Mini Jean** TOME 4

ALEX A.

MADDOX L'AURORA LE DRAGON DANS LES PATTES

ALBUMS ILLUSTRÉS!

LA VIE DÈRE DE **Léon** ET SES ANNÉS! Une fête parfaite... ou presque!

Les histoires de **Mini Jean** Juste à dent!

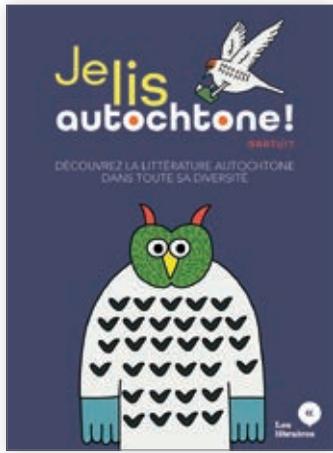


© Ariane Ouellet

SUR LES TRACES DE
JOCELYNE SAUCIER :
UN PARCOURS DANS L'ŒUVRE
ET LE NORD-EST ONTARIEN

Cet été, vous êtes conviés à vous laisser envoûter par la plume enlevante de Jocelyne Saucier et de ses romans *Jeanne sur les routes*, *Il pleuvait des oiseaux* et *À train perdu*, en prenant part à un parcours à la croisée des univers littéraire, historique et touristique. *Sur les traces de Jocelyne Saucier* propose, en mode présentiel ou virtuel, la découverte des paysages et de l'histoire de neuf villes et villages du Nord-Est de l'Ontario emblématiques des romans de l'écrivaine abitibienne qui a elle-même été fascinée par cette région. Nathalie Dumais, instigatrice du projet, nous explique que c'est au moyen d'une carte interactive que les visiteurs découvriront ces lieux et qu'ils en apprendront davantage sur certaines thématiques abordées dans les romans de Jocelyne Saucier, importantes dans l'histoire du Nord-Est ontarien : « Par exemple, l'histoire des grands feux du Nord-Est ontarien et l'immense résilience de ses habitants face à ceux-ci, l'importance des trains dans le développement du Nord ainsi que pour l'économie de l'Ontario, la création des trains-écoles et le rôle crucial qu'ils ont joué et finalement la présence du communisme dans cette même région au cours des années 1930. Le parcours présente également de l'information sur l'écrivaine, ses romans, des citations tirées de ses œuvres en lien avec les différentes villes ou thématiques du parcours ainsi que plusieurs suggestions de lectures pour approfondir leur découverte du Nord-Est ontarien. » Elle ajoute que si les visiteurs ont la chance de faire le parcours en personne, « ils y rencontreront également des gens accueillants, passionnés et fiers de leur région! ».

Information : 101experiences.ca/fr/sur-les-traces-de-jocelyne-saucier



Les nouveautés à surveiller

JEUNESSE

YAWENDARA ET LA FORÊT DES TÊTES-COUPÉES /

Louis-Karl Picard-Siouï (Hannenorak)

SF

LA TRILOGIE RECKONER (T. 1) : ÉTRANGERS /

David Alexander Robertson (trad. Luca Palladino) (Kata éditeur)

ROMAN

NEIGE DES LUNES BRISÉES /

Waubgeshig Rice (trad. Yara El-Ghadban) (Mémoire d'encrier)

NOVELLA

BIENVENUE, ALYSON /

J. D. Kurtness (Hannenorak)



Illustrations : © Obom

EN JUIN : JE LIS AUTOCHTONE !

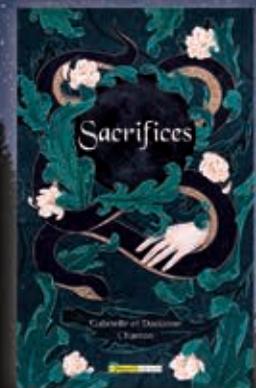
EST DE RETOUR ET SON

CARNET THÉMATIQUE AUSSI !

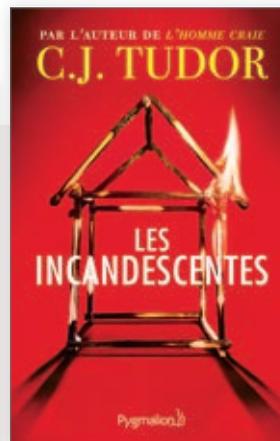
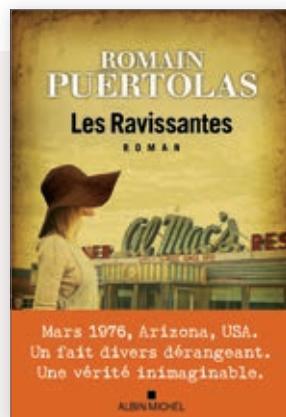
L'an dernier, vous avez été 20 000 à vous procurer le carnet sur les littératures autochtones que la coopérative Les libraires avait concocté pour célébrer l'événement En juin : Je lis autochtone ! Fière de ce succès, l'initiative est de retour en 2022, cette fois en étroite collaboration avec l'équipe de Je lis autochtone ! En vous rendant en librairie indépendante, vous pourrez vous procurer gratuitement ce petit carnet de belle apparence, dont la couverture est cette année encore signée par Obom, et qui vous propose de découvrir plus de soixante livres écrits par des écrivains et écrivaines autochtones. Des entrevues avec Joséphine Bacon, Louis-Karl Picard-Siouï et Julie Flett vous y attendent, de même qu'un poème inédit d'Andrée Levesque Siouï, un article sur les pensionnats pour Autochtones en littérature ainsi qu'un autre portant sur l'humour sous la plume d'auteurs et autrices des Premières Nations. Ne ratez pas votre chance de mettre la main sur ce petit condensé de cultures !



DES ROMANS POUR OCCUPER LES VACANCES DES ADOS !



TOME 2 à paraître cet automne



Après nous avoir habitués à des romans rocambolesques ou déjantés (*L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea*, *La petite fille qui avait avalé un nuage grand comme la tour Eiffel*, etc.), Romain Puértolas propose cette fois un suspense avec *Les Ravissantes* (Albin Michel). Dans une petite ville d'Arizona, en 1976, trois adolescents ont disparu. Un journaliste s'intéresse à l'affaire pendant que le shérif tente aussi de résoudre cette enquête dans laquelle la vérité s'avère insaisissable, alors qu'une secte exerce son emprise dans la ville et que cette histoire de disparition semble en déranger plusieurs... De son côté, *Les incandescentes* de C. J. Tudor (Pygmalion), qui fera l'objet d'une adaptation télévisuelle, met aussi en scène une petite communauté méfiante, Chapel Croft. Jack et Flo, une mère, qui est révérende, et sa fille viennent de s'y installer afin de repartir à neuf. Mais le village compte son lot de superstitions et de sombres secrets, notamment des anciennes disparitions et des innocentes brûlées sur le bûcher. De plus, le révérend que Jack remplace s'est suicidé. Finalement, leur nouvelle vie ne sera pas de tout repos...



bayard canada

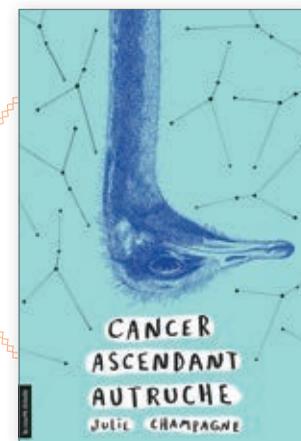
En vente chez votre libraire et sur bayardlivres.ca

ENTREVUE

Julie Champagne

LA TÊTE

DANS LE SABLE



**CANCER ASCENDANT
AUTRUCHE**

Julie Champagne

La courte échelle
288 p. | 16,95\$

/ HUIT ANNÉES SE SONT ÉCOULÉES DEPUIS SA DERNIÈRE INCURSION EN LITTÉRATURE POUR ADOLESCENTS, ET POURTANT, L'AUTRICE ET JOURNALISTE JULIE CHAMPAGNE N'A JAMAIS QUITTÉ CE PUBLIC QUI EST SI CHER À SON CŒUR, AU CONTRAIRE. RÉDACTRICE EN CHEF CHEZ *CURIUM*, REVUE SCIENTIFIQUE DESTINÉE AUX ADOLESCENTS, ELLE A LE PLAISIR DE LE CÔTOYER AU QUOTIDIEN.

—
PAR SOPHIE GAGNON-ROBERGE
—

« Je suis aux premières loges de ce qui les fait vibrer, de ce qui les interpelle. J'étais donc plus présente que jamais, je crois, mais mon énergie était plus consacrée à leur parler sur un ton d'information, à les renseigner », explique-t-elle alors que nous discutons de son parcours et des voies parallèles empruntées ces dernières années.

Les rejoindre à travers la fiction est toutefois différent, surtout avec un roman aussi intimiste. En vérité, on sent tout de suite à la lecture de *Cancer ascendant autruche* qu'il y a quelque chose d'éminemment personnel qui se cache entre les lignes, impression qui se confirme quand la voix de l'autrice faiblit au moment d'évoquer le point de départ de ce récit. Si sa série précédente *L'escouade Fiasco* était basée sur des anecdotes vécues et a été un hommage à ses amitiés adolescentes, ce livre-ci est quant à lui né d'un drame réel dans sa famille, le cancer d'une tante qui lui était chère, et nécessitait une tout autre approche des souvenirs.

En vérité, il aura fallu dix ans à Julie Champagne pour porter ce projet, le laisser grandir à son rythme, pour s'autoriser à l'écrire. Et il est important pour elle de spécifier que, bien que racontant le combat d'une mère contre le cancer et les tentatives désespérées de sa fille pour trouver des solutions (tout en se gardant bien d'affronter la vérité), *Cancer ascendant autruche* n'est pas un calque de la réalité. C'est plutôt « la finalité, les grands thèmes, la luminosité qu'on peut percevoir malgré l'épreuve, la destination finale [qui] sont quand même proches de moi », dévoile l'autrice.

Le thème de l'impuissance est particulièrement mis en évidence au fil des pages. « On a tous, je crois, une Sam au fond de nous qui voudrait sauver quelqu'un d'une maladie et tout faire pour y arriver », note Julie Champagne, qui s'est beaucoup attachée à ce personnage. À son image, Sam a une pensée bavarde, un esprit qui explore sans cesse l'univers des possibles, les digressions se suivant les unes les autres dans le roman et formant une carapace autour de cette adolescente atypique. À ses côtés, son petit frère Marcus offre un contraste frappant. Avec sa candeur extrême, il donne une touche de folie à certaines scènes et a permis à l'autrice de créer une chimie familiale malgré la maladie, une bulle de légèreté à l'ensemble.

Pour éviter la lourdeur du propos, la forme du roman a aussi été travaillée, le cadre habituel ayant été éclaté grâce aux messages qu'envoie Sam tout au long du récit, alors qu'« elle écrit des lettres comme des bouées à la mer » à tout un tas de destinataires, un écho à son désir viscéral de se mettre en action devant le drame. Ces passages clés ont servi de phares à l'autrice au fil du récit alors qu'elle a dû se détacher de ses habitudes d'écriture, mais aussi d'humaine, tout simplement.

En effet, pour celle qui se targue d'utiliser l'humour pour désamorcer toutes les situations et a fait du sarcasme son arme de prédilection, une des grandes difficultés de ce récit a été d'assumer pleinement la profondeur de certaines scènes. « C'est un défi que je me suis donné comme auteure : laisser vivre l'émotion sans la désamorcer par un trait d'humour. » Au fil de l'écriture, elle a donc dû accepter de plonger en elle-même et de faire face à la tristesse qui remontait parfois alors qu'elle allait puiser dans des émotions bien réelles.

« Il y a certains passages que je ne peux pas lire, ce serait trop proche de moi. Je peux parler [de *Cancer ascendant autruche*] de façon positive, je peux même faire des blagues, mais certains passages sont tellement à vif, même après tout ce temps. »

La fin est notamment d'une grande sensibilité, alors que, après avoir tenu l'émotion à distance longtemps grâce à sa verve et à sa façon bien à elle de gérer la situation, la tête bien enfouie dans le sable, Sam doit faire face à la réalité, offrant un grand moment de symbiose avec ses lecteurs.

Difficile de quitter des personnages qui ont cohabité si longtemps dans son esprit ? « Oh, oui ! » s'exclame l'autrice, qui avoue avoir beaucoup de difficulté à laisser partir Sam et Marcus et pourrait bien un jour leur faire un clin d'œil dans un autre récit. Dans tous les cas, elle sait que l'écriture de *Cancer ascendant autruche* a changé sa façon de raconter, de penser ses personnages, d'entremêler la fiction et la réalité. « Il y a un avant et un après », dit-elle, un sourire dans la voix. À suivre, donc ! ♦

Pour en savoir plus sur ce livre, suivez le balado *Situation initiale* sur Sophielit.ca, où l'épisode d'avril est dédié à Julie Champagne.

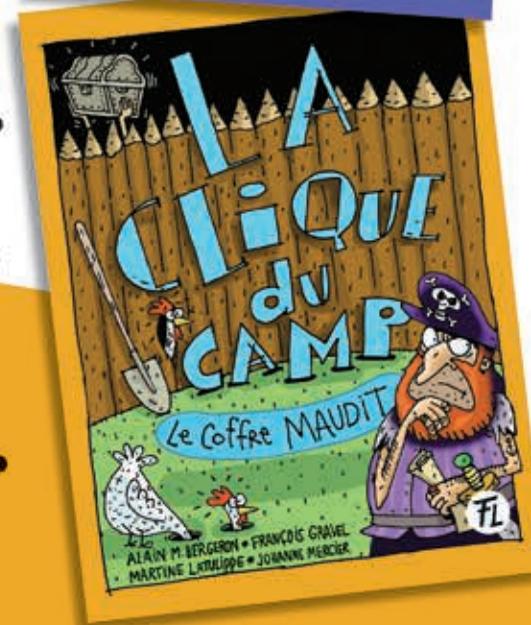
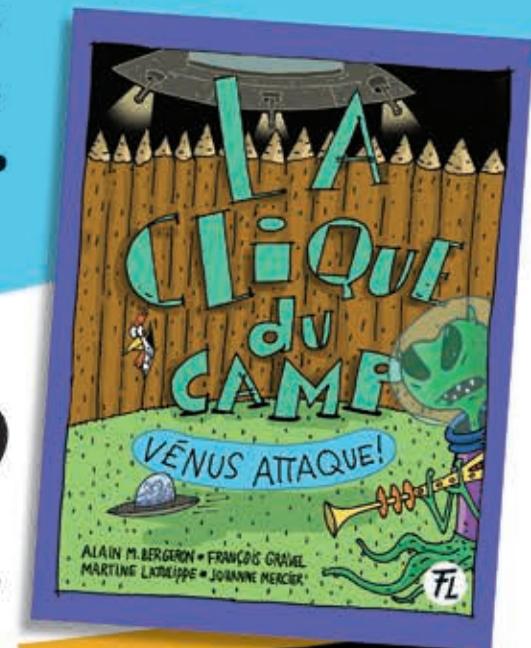


la courte échelle C noire



DES LIVRES PARFAITS POUR
FRISSONNER TOUT L'ÉTÉ

La série chouchou des jeunes lecteurs!



Des romans écrits à huit mains

ALAIN M. BERGERON * FRANÇOIS GRAVEL
MARTINE LATULIPPE * JOHANNE MERCIER

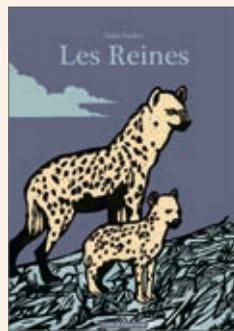
Illustrations: Philippe Germain



www.foulire.com



Patrimoine canadien Canadian Heritage



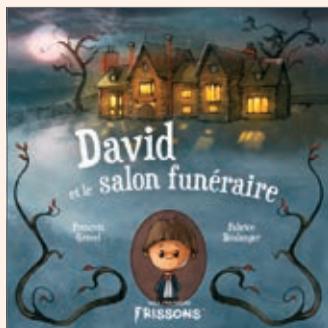
1



2



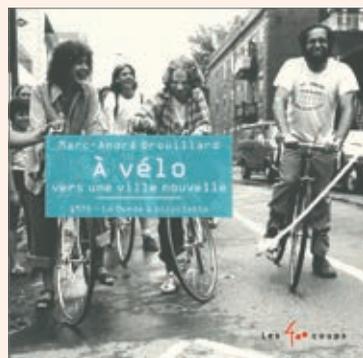
3



4



5



6

OÛSER DIFFÉRENTES RÉFLEXIONS

1. LES REINES / Yann Fastier, Atelier du poisson soluble, 48 p., 27,95 \$

Ils sont de plus en plus rares, ces albums qui présentent les animaux totalement dénués d'anthropomorphisme. C'est le cas de celui-ci, qui fait le pari de réhabiliter la hyène dans l'imaginaire collectif, pour la ramener au même rang que le roi de la savane. Car si la hyène n'a pas bonne presse, c'est qu'on n'a pas suffisamment démontré sa façon de vivre en meute, le courage dont elle fait preuve et son esprit de clan d'une grande force. L'histoire, mise en images sous des couleurs en aplat, est suivie de quelques pages documentaires fort intéressantes qui prouvent que les hyènes aussi pourraient accéder au trône. *Dès 4 ans*

2. DES BISOUS AU COIN DES YEUX / Joanna Ho et Dung Ho, Scholastic, 24 p., 12,99 \$

Cet album est un hymne à la beauté des yeux qui ne sont pas caucasiens. Une fillette nous explique en quoi ses yeux sont uniques, qu'elle a « des bisous au coin de ses yeux qui brillent comme du thé chaud », comme ceux de sa maman, de sa grand-maman et de sa petite sœur. Ces yeux en « croissants de lune » portent en eux des contes, des couleurs et des paysages merveilleux. Un album tout en poésie qui ne cherche pas à marquer la différence, juste à la célébrer. *Dès 3 ans*

3. MAMAN EST UNE FÉE / Nikola Huppertz et Tobias Krejtschi (trad. Karine Mailhot-Sarrasin), Les 400 coups, 32 p., 20,95 \$

Il y a des choses qui s'expliquent parfois mieux avec la poésie. La maladie mentale d'une mère, par exemple. Dans *Maman est une fée*, un père tente de mettre en mots, évocateurs et libérateurs, ce que vit sa femme, pour que leur enfant comprenne. Malgré la douleur, la différence, la solitude, ce papa tente de reconnecter sa fille à sa mère, que les autres traitent de folle. C'est bourré d'amour et de force, et ça n'atténue rien du réel : au contraire, ça l'élève. Un album unique, qui fera aussi du bien aux adultes qui côtoient la maladie d'un être cher. *Dès 6 ans*

4. DAVID ET LE SALON FUNÉRAIRE / François Gravel et Fabrice Boulanger, Frissons, 32 p., 24,95 \$

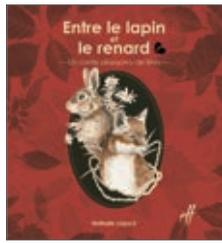
Grâce à ce duo de feu, on plonge non pas dans une histoire d'horreur, mais dans un livre tout indiqué pour accompagner un enfant qui doit gérer pour la première fois les rituels funéraires : le salon, les funérailles, l'enterrement. Avec les illustrations de Boulanger, dont le style a évolué, et avec l'adresse de conteur de Gravel, cet album viendra tempérer la peur de l'inconnu, celle de la mort, et expliquera pourquoi il y a toujours place aux sourires. *Dès 5 ans*

5. OIZOFILOS: IDÉES SANS GRAVITÉ / Karine Gottot et Mathieu Lampron, Bayard Canada, 48 p., 19,95 \$

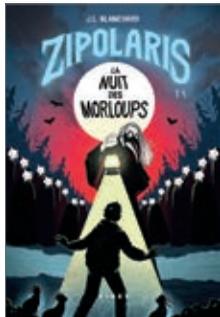
D'une grande simplicité — ce qui en fait sa force, d'ailleurs —, cet ouvrage pose des questions et expose plusieurs avenues de réponses possibles. Ainsi, la réflexion s'amorce, par automatisme, autour des sujets que sont l'héroïsme, la vérité et le mensonge, la peur, la différence entre croire et savoir, etc. La grande place faite aux illustrations et les BD qui accompagnent chaque section (parues dans le magazine *Les Explorateurs* en 2020 et 2021) offrent une porte amusante vers le monde stimulant de la philosophie. *Dès 6 ans*

6. À VÉLO VERS UNE VILLE NOUVELLE / Marc-André Brouillard, Les 400 coups, 48 p., 22,95 \$

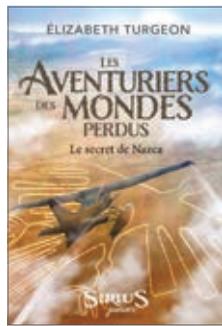
Si nous pouvons maintenant rouler relativement en sécurité dans les rues de Montréal, c'est grâce, notamment, aux actions menées par le regroupement Le Monde à bicyclette qui, dans les années 1970, a lutté pour des pistes cyclables sécuritaires et des stationnements réservés au vélo, en plus de remettre en question le développement urbain basé sur l'automobile. Dans cet album documentaire tout en photos d'archives et en informations de qualité, Marc-André Brouillard nous raconte ce pan de l'histoire de la mobilité durable sous un angle fascinant ! Qui aurait cru qu'on puisse aller en prison pour avoir mis en place une piste cyclable ! *Dès 8 ans*



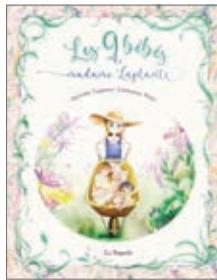
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ENTRE LE LAPIN ET LE RENARD: UN CONTE DÉPOURVU DE FÉES /

Nathalie Lagacé, Isatis, 64 p., 22,95 \$

Dans le livre *Entre le lapin et le renard*, c'est la violence conjugale que l'on raconte. Ce conte aux allures de fable nous relate l'histoire de cette oiselle victime de ce renard futé, caché sous les traits d'un doux lapin. On y retrouve les étapes troublantes du cycle de la violence insidieuse. On décortique magnifiquement bien les tactiques manipulatoires du renard afin d'apprendre à déceler les signes d'une relation abusive, toxique. Les illustrations époustouflantes, fortes et touchantes viennent appuyer les propos d'une manière exceptionnelle. Le texte aux accents bienveillants apporte une sensibilité nécessaire aux victimes. Cette histoire pourrait être utilisée aussi bien dans un contexte de prévention que d'intervention. À la fin du livre, l'autrice nous propose même des pistes de réflexion et divers outils fort pertinents pour reconnaître la complexité d'une relation toxique. *Dès 13 ans.*

ARIANE HUET / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. ZIPOLARIS (T. 1): LA NUIT DES MORLOUPS /

J. L. Blanchard, Fides, 220 p., 16,95 \$

Après un mercredi normal, Nat rentre chez lui et tombe nez à nez avec trois êtres étranges: des Zipoïdes, réfugiés d'un autre monde. Au moment où Nat commence à apprécier ses nouveaux amis, ils se font enlever par leur ennemi mortel, les Morloups. Ce premier tome est un superbe mélange d'aventure, de suspense et de cocasserie. Nat nous fait vivre toutes les émotions du spectre. Les Zipoïdes sont attachants à souhait et les dialogues sont savoureux! Les Morloups sont juste assez effrayants, d'autant plus que nous ne savons pas tout sur eux. Après un roman policier pour adultes, Blanchard a bien adapté sa plume pour un lectorat jeunesse. *Zipolaris* est un roman qui se dévore et qui nous tient en haleine. *Dès 10 ans.*

GENEVIÈVE AUCLAIR / La maison des feuilles (Montréal)

3. LES AVENTURIERS DES MONDES PERDUS: LE SECRET DE NAZCA /

Élizabeth Turgeon, Héritage jeunesse, 198 p., 16,95 \$

Quel bonheur que de partir en voyage au Pérou avec le nouveau roman d'Élizabeth Turgeon! Nos deux héros expérimentent la culture locale au moyen d'activités diversifiées et originales. Ils se lancent aussi dans une enquête sur un lieu historique qui suscite des tonnes de questions. Point bonus pour les pages en annexe qui rapportent les photos et les aventures des deux intrépides à leurs collègues de classe. L'autrice allie habilement description et action afin de présenter ce pays étranger et de nous garder en haleine tout au long du récit. C'est une lecture divertissante et instructive! Bref, une recette gagnante pour des aventures autour du monde sur des lieux mystérieux. *Dès 9 ans.*

NICOLAS ARSENAULT / De Verdun (Montréal)

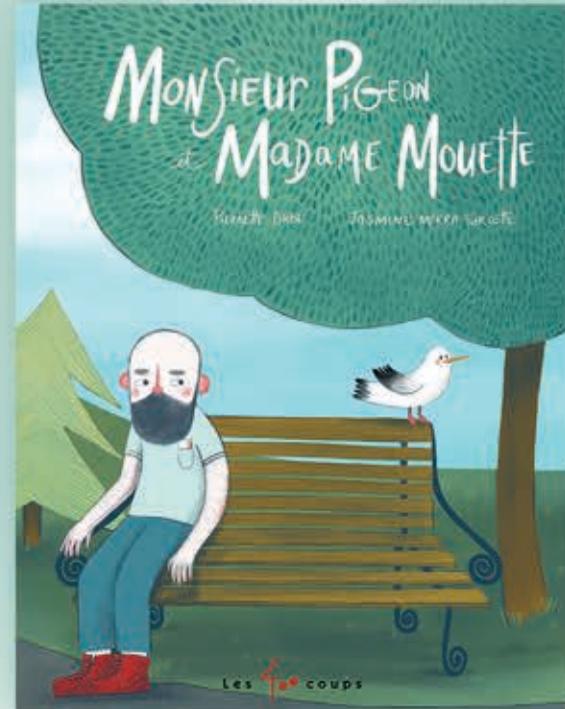
4. LES 9 BÉBÉS DE MADAME LAPLANTE /

Jacinthe Laporte et Catherine Petit, La Bagnole, 64 p., 25,95 \$

Jacinthe Laplante est jardinière. Elle aimerait bien cultiver les bébés comme on cultive les fleurs. D'ailleurs, lorsqu'elle était petite, elle avait neuf poupées et chacune portait un nom de fleur. Avec son premier amoureux, elle voit éclore Laurier, un petit nourrisson trop mignon, mais les choses se compliquent ensuite! Il lui faut trouver un autre amoureux et même passer par un labo avant de voir germer Lilas, puis Rose. Avant d'en arriver à Hortensia, il y a eu quelques bébés qui ont oublié de s'enraciner. Cet album, tout en aquarelles, rempli d'amour et d'espoir, donne envie de persévérer pour réaliser ses rêves. *Dès 6 ans*, mais aussi pour les mamans qui attendent leur premier, troisième ou neuvième enfant!

LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)

Les 4 coups



Monsieur Pigeon et Madame Mouette

De Pierrette Dubé et Jasmine Mirra Turcotte

Un récit sensible et charmant; une amitié improbable et fort touchante.





ENTREVUE

Lucie Crovatto

LUMINEUSE

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

© Myriam Thibeault

AVEC SON TALENT POUR ALLIER ÉLÉMENTS FLORAUX ET LUMINOSITÉ JOYEUSE, QUI DE MIEUX QUE LUCIE CROVATTO POUR ILLUSTRER LA COUVERTURE DE NOTRE ÉDITION ESTIVALE ? CELLE DONT LE NOM FIGURE DORÉNAVANT SUR PLUSIEURS ALBUMS A D'ABORD ÉTUDIÉ LE DESIGN GRAPHIQUE ET A NOTAMMENT TRAVAILLÉ DANS LE MILIEU PUBLICITAIRE ET ÉDITORIAL, AVANT DE FAIRE LE GRAND SAUT DANS CELUI DE L'ILLUSTRATION JEUNESSE. DEPUIS, SES ILLUSTRATIONS TOUT EN DOUCEUR ET EN RONDEUR VIENNENT BONIFIER CHACUNE DES HISTOIRES AUXQUELLES ELLES S'ACCOLENT.

PROPOS RECUEILLIS
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

En quoi mettre en images le monde de l'enfance est-il différent de le faire pour celui des adultes ? Quel regard devez-vous porter autour de vous pour vous plonger dans la jeunesse ?

Je suis mère d'un adolescent et j'habite dans une rue remplie d'enfants, ce qui fait que j'ai été presque quotidiennement plongée dans le monde de l'enfance depuis une quinzaine d'années. J'adore les albums jeunesse, les librairies sont mes lieux favoris que je visite toujours lorsque je voyage. Les livres jeunesse sont toujours les souvenirs préférés que je rapporte des pays visités. Je crois aussi que toutes mes illustrations portent quelque chose de l'enfance, qu'elles soient pour adultes ou non, mon imaginaire est très enfantin. Une anecdote assez marrante : un jour que je gardais ma nièce, je lui ai dit de faire sa sieste à côté de moi pendant que je travaillais et au bout d'un moment, elle m'a regardée dessiner et m'a dit : « Tu devais pas travailler, toi ? » C'est un beau cadeau de la vie que d'illustrer des livres pour enfants comme métier, c'est se plonger pour une longue période dans un univers qui est différent chaque fois.

Vous travaillez notamment principalement avec des crayons de bois. Qu'est-ce que ce type d'outils vous permet que les autres médiums ne vous permettent pas ?

Je travaille essentiellement avec des crayons de couleur et de plomb. Je dessine les différentes parties de mes illustrations que je numérise et juxtapose en couches superposées dans le logiciel Photoshop en ajoutant des textures chinées ici et là. Le crayon de bois est le médium que je maîtrise le mieux. Et parallèlement, j'utilise beaucoup l'efface, un effet qui peut laisser penser que je me sers des pastels. J'adore la volupté que produit l'efface sur le trait de crayon de couleur.

De quelle façon vous êtes-vous immiscée dans l'univers décrit par Lucie Papineau dans sa série d'albums *L'escapade de Paolo*, *Un jardin pour Tipiti le colibri*, *À la rescousse de Mia la tortue* et *Une maison pour Pippa la souris* ?

J'ai travaillé avec elle alors qu'elle était éditrice de l'album *La gardienne du musée* écrit par Simon Boulérice et nous avions envie de faire un projet ensemble. Lucie voyait un animal comme personnage principal et moi j'avais en tête une petite fille curieuse. C'est ainsi vers la découverte du monde animalier que la petite fille et son perroquet — un toui — se sont tournés pour donner naissance à la collection « Le petit monde de Camille et Paolo ».

Illustration tirée du livre
Au beau débarras : La mitaine perdue
(Québec Amérique) : © Lucie Crovatto

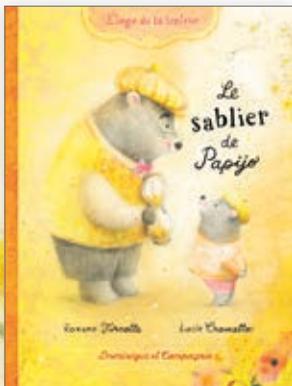
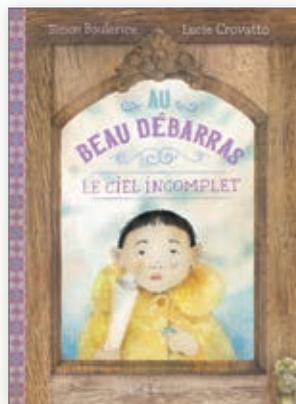


Illustration tirée du livre *Le sablier de Papijo* (Dominique et compagnie) : © Lucie Crovatto

Illustration tirée du livre *L'escapade de Paolo* (La Bagnole) : © Lucie Crovatto

Jusqu'où une illustratrice peut-elle aller pour rajouter sa touche, sa participation, à un livre illustré ?

J'aborde le livre pour enfants comme un véritable travail de collaboration. Je lis d'abord le texte et fais des esquisses très rapidement pour voir le rythme de l'histoire. J'essaie de montrer ce que le texte ne dit pas, j'essaie aussi d'apporter ma vision à l'histoire. Par exemple, dans le livre de Simon Boulerice *La gardienne du musée*, il mentionnait souvent dans son texte que la peinture était laide, que les gens la trouvaient abominable, de sorte que j'ai décidé qu'on ne verrait jamais cette toile, mais que ce seraient les visages et l'expression des gens qui la regardent qui feraient ressentir cette laideur au lecteur et qu'il puisse ainsi se l'imaginer à sa façon.

On retrouve beaucoup d'éléments liés à la faune et à la flore dans vos ouvrages, notamment dans les récents *Une maison pour Pippa la souris* et *Comme moi!* Comment travaillez-vous pour rendre réels écureuils, oiseaux, fleurs et autres éléments vivants ?

Le défi n'est pas de rendre les animaux parfaitement réels, mais davantage d'incorporer des éléments qui sont d'un niveau documentaire à une histoire de fiction. Le ton et le style doivent être un peu entre les deux : pas complètement réalistes, mais assez pour que les jeunes puissent utiliser ce livre aussi à titre de référence. Un hybride entre le documentaire et la fiction, autrement dit.

S'il y a un qualificatif pour parler du *Sablier de Papijo* (Dominique et compagnie), cet album merveilleux qui fait honneur à la lenteur, c'est « lumineux ». Vos couleurs, principalement dans les teintes de jaune, y sont éclatantes, vaporeuses, invitantes, soyeuses. Comment abordez-vous, en tant qu'artiste, ces effets de lumière ?

Oui, je voulais l'album de Papijo lumineux, car faire les choses simplement, ce n'est pas ennuyant et je voulais transmettre cette joie à travers des couleurs étincelantes. Comme vous dites, ce sont les jaunes et les couleurs chaudes qui donnent cette lumière très éclatante à cet album. J'ai aussi intégré petit à petit des grains de sable qui tombent, comme des petites poussières dans les rayons du soleil, chaque fois que les personnages font une activité significative. Ces grains créent une ambiance vaporeuse et magique. La qualité de l'impression était par ailleurs très importante pour moi : le choix du papier fait en sorte que les couleurs sont saillantes ! Nous nous sommes arrêtés sur un papier 100% postconsommation, pour aller avec les valeurs que transmet le livre, et les imprimeurs d'ici ont fait un excellent travail pour que l'album soit des plus vifs !

Illustration tirée du livre *Le sablier de Papijo* (Dominique et compagnie) : © Lucie Crovatto

Vous illustrez la série *Au beau débarras*, signée par Simon Boulerice (Québec Amérique).

Qu'appréciez-vous particulier dans cette série ? Qu'est-ce qui vous inspire le plus ?

Dans cette série, j'ai adoré incarner les personnages si colorés écrits par Simon et camper les lieux du beau débarras en inventant un endroit comme s'il existait quelque part au coin d'une rue, un bâtiment avec une aura *vintage*, des personnages joyeux tous très différents les uns des autres, mais qui se complètent dans une belle harmonie. J'ai pensé à une couverture où le protagoniste de chaque histoire serait devant la porte d'entrée du beau débarras et où chacun regarderait à travers la vitre. Ainsi, sur chacune des couvertures, tour à tour se succèdent Abdou dans *La mitaine perdue*, Borrasca dans *La flûte désenchantée* et finalement le petit Arun et son bout de crayon bleu dans *Le ciel incomplet* ; on reconnaît facilement la collection grâce à cette vieille porte en bois qui lui donne son petit ton rétro.

Quels sont vos projets en cours de création ?

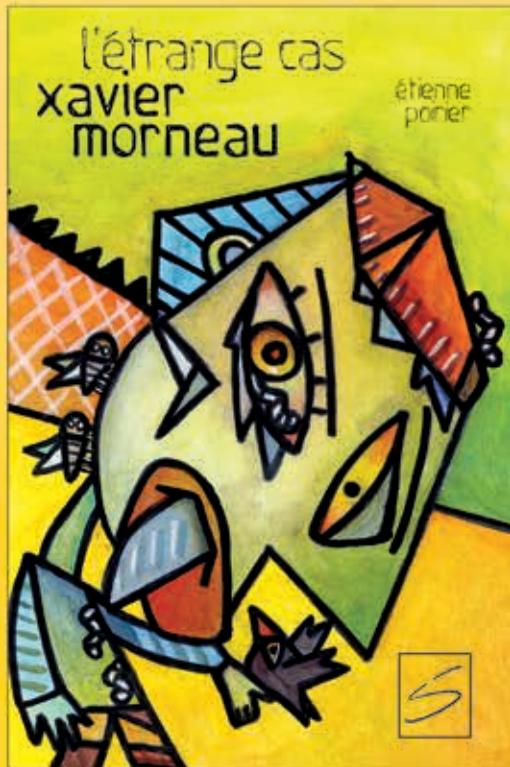
Lucie Papineau, connaissant ma passion pour la restauration de vieilles maisons, m'a offert avec les Éditions de la Bagnole un beau texte à illustrer qui mettra en vedette l'architecture sous forme de fiction, probablement pour une sortie au printemps 2023. Pour les éditions Dominique et compagnie, je poursuis dans la nouvelle collection « Débridée » avec un album qui sera visuellement très différent du premier. À l'opposé du *Sablier de Papijo*, qui était saturé en couleurs vives, ce livre sera fait avec une utilisation très économe de la couleur (parution à l'automne 2022). Et j'aimerais aussi écrire et illustrer mon premier livre au cours de 2023. Bref, de belles surprises à venir au courant des prochains mois ! ♦



Illustration : © Lucie Crovatto



UN ÉTÉ CHAUD



Collection Graffiti

L'étrange cas Xavier Morneau
d'Étienne Poirier
102 pages / 12,95 \$

Fil et Flo en filature
de Christine Bonenfant
194 pages / 16,95

La grotte du Phénix
de Stéphanie de Champlain
114 pages / 12,95 \$



Soulières
éditeur

www.soulieresediteur.com

ENTRE

PARENTHÈSES

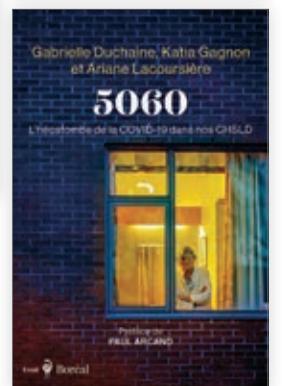
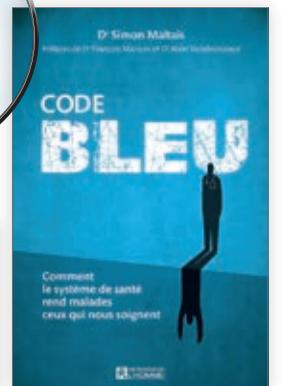


15
ANS POUR
PLANÈTE BD

Le 22 avril, la Librairie Planète BD a célébré quinze ans d'existence. Quinze ans à être une référence notoire et respectée dans le milieu de la bande dessinée, quinze ans à faire rayonner ce qui se fait de mieux, de plus discret, d'original, de fantastique en matière de 9^e art. Située en plein centre du Plateau-Mont-Royal sur la rue Saint-Denis à Montréal, Planète BD est détentrice du titre de Meilleur détaillant de bandes dessinées au Canada, décerné en 2011 par l'équipe des Joe Shuster Awards. Les lecteurs qui fréquentent les librairies seront agréablement surpris de découvrir que Planète BD possède sa classification bien à elle pour ranger les quelque 12 000 BD tenues en magasin : par genres, allant de la BD québécoise à la BD de science-fiction, en passant par la BD policière, historique, celle dite d'auteurs, etc. Elle tient également des fanzines et des BD autodistribuées, à la fois par passion, par désir de soutenir la relève et pour assurer la pérennité du genre. Notez à votre agenda une visite dans cette librairie : vous y avez rendez-vous avec des bulles!

Notre système de santé sous la loupe

La pandémie a levé le voile sur bien des problèmes de notre système de santé. Plusieurs essais en font état cette saison, alors que la poussière est à peine reposée et qu'il est encore temps d'apporter les améliorations nécessaires pour la suite des choses et des générations. Dans *Code bleu : Comment le système de santé rend malades ceux qui nous soignent* (L'Homme), il est question des professionnels de la santé et de leur épuisement. Dr Simon Maltais a réuni moult témoignages afin de démontrer que la pression exercée sur ceux à qui l'on demande de nous soigner est inhumaine. Dans *Traitements-chocs et tartelettes : Bilan critique de la gestion de la COVID-19 au Québec*, sous la direction de Josiane Cossette et Julien Simard (Somme toute), différents experts de plusieurs disciplines (anthropologie médicale, éducation, journalisme, sociologie, communication, science politique, travail social, philosophie, urgences pandémiques et sanitaires, etc.) viennent expliquer en quoi la gestion de la pandémie a eu des défaillances et quels ont été les angles morts et les ratés du gouvernement. Et finalement, dans *5060 : L'hécatombe de la COVID-19 dans nos CHSLD* (Boréal), on braque les projecteurs sur le système de gestion dans nos lieux d'hébergement pour aînés grâce à l'enquête approfondie de trois journalistes : Gabrielle Duchaine, Katia Gagnon et Ariane Lacoursière.

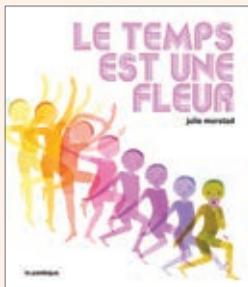


NOS FAVORIS DE L'ÉTÉ

1. LE TEMPS EST UNE FLEUR /

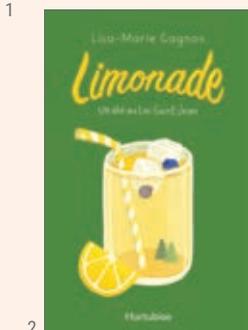
Julie Morstad (trad. Fanny Britt), Le Pastèque, 48 p., 21,95 \$

Julie Morstad a un talent fou avec les crayons, mais dans *Le temps est une fleur*, on découvre qu'elle maîtrise parfaitement l'art des mots également. Ici, elle nomme ce que peut être le temps: un soleil couchant, un arbre qui grandit, des cheveux qu'on coupe, des photos qui le figent... Dans une réelle poésie d'images et d'idées, elle offre au jeune lecteur de la matière à réfléchir sur cette notion bien abstraite et pas toujours aussi linéaire qu'on le croit. *Dès 3 ans*



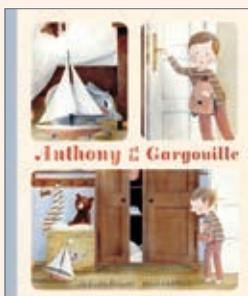
2. LIMONADE (T. 1): UN ÉTÉ AU LAC-SAINT-JEAN / Lisa-Marie Gagnon, Hurtubise, 224 p., 19,95 \$

Elle s'appelle Charlie, a 16 ans et travaille comme monitrice dans un camp de vacances au Lac-Saint-Jean. Celle qui trouvait sa vie trop tranquille jusque-là vivra durant cet été les rebondissements qui font de l'adolescence ce moment pétillant: le charme d'un nageur semi-professionnel, les amitiés fortes, les découvertes de soi. Et grâce à Henri — le hamster qui roule trop vite dans la tête de Limonade (son nom de monitrice!) —, on a droit à une belle palette d'émotions! Le parfait roman estival! *Dès 14 ans*



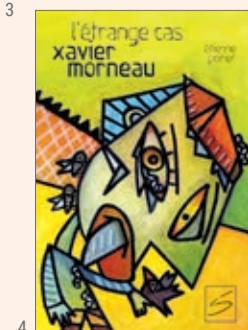
3. ANTHONY ET LA GARGOUILLE / Jo Ellen Bogart et Maja Kastelic, Comme des géants, 56 p., 22,95 \$

Cet album sans texte — fantaisiste dans l'histoire mais réel dans son traitement — sait transmettre la douceur d'une amitié et la richesse du don de liberté. À 2 ans, un petit garçon reçoit un caillou en forme d'œuf. Quelques années plus tard en sort une petite gargouille, toute mignonne, avec laquelle il s'amuse chaque jour. Après quelques questionnements et recherches, ils comprennent que des gargouilles comme elles, il en existe qui siègent sur les rebords de la cathédrale Notre-Dame-de-Paris. Lors d'un voyage dans la Ville Lumière, ils visiteront ses semblables et se feront d'heureux adieux. Une histoire merveilleuse qui permet d'aborder avec les enfants à la fois ces statues de pierre qui fascinent tant, cette ville grandiose qu'est Paris et les grands départs. *Dès 6 ans*



4. L'ÉTRANGE CAS XAVIER MORNEAU / Étienne Poirier, Soulières éditeur, 102 p., 12,95 \$

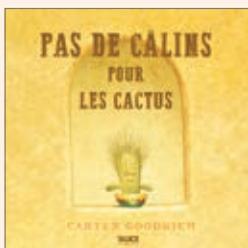
La littérature a cette capacité d'être surprenante, d'oser nous entraîner là où la réalité ne va pas. Qui est ce Xavier Morneau « vivant jusque dans la mort »? Dans ce livre, les citoyens de Saint-Pamphile-de-Thurston se relaient de chapitre en chapitre pour s'exprimer: comment Xavier peut-il être mort mais toujours aller en classe, sortir avec sa petite amie, marcher? Comment s'adaptent-ils à sa langue qui s'épaissit, à son haleine putride, à cet enfant hors norme que même le premier ministre viendra rencontrer? Ce roman atypique est de ceux qui font exploser les codes et il plaira ainsi aux lecteurs audacieux! *Dès 13 ans*



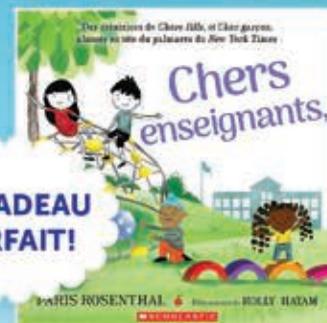
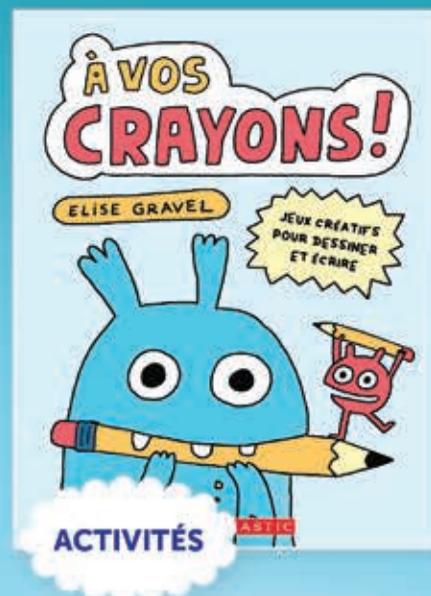
5. PAS DE CÂLINS POUR LES CACTUS /

Carter Goodrich (trad. R. M. Cavill), Alice jeunesse, 44 p., 24,95 \$

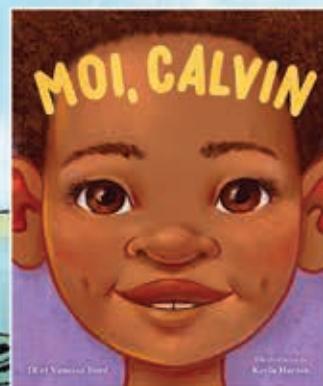
Arsenic est un cactus qui savoure sa solitude, au cœur du chaud désert. Il est marabout, bête et refuse tout contact avec ceux qui passent devant la fenêtre où il est posé. Mais voilà qu'un jour, un doute s'immisce en lui... aurait-il en fait besoin d'un câlin? Un album à la fois drôle et tendre, qui désamorcera peut-être la personnalité bourrue de certains! Les illustrations de Carter Goodrich sont à découvrir: riches en textures et en originalité, elles sont un merveilleux support à cette douce histoire. *Dès 5 ans*



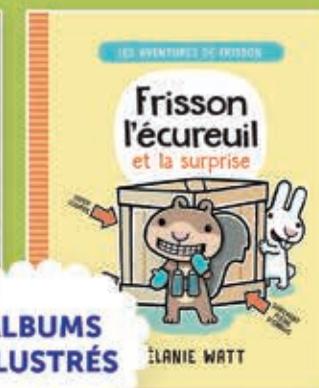
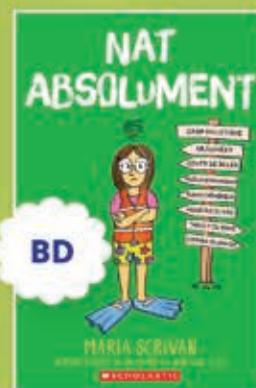
PROFITEZ DE L'ÉTÉ!



LIRE AVEC FIERTE



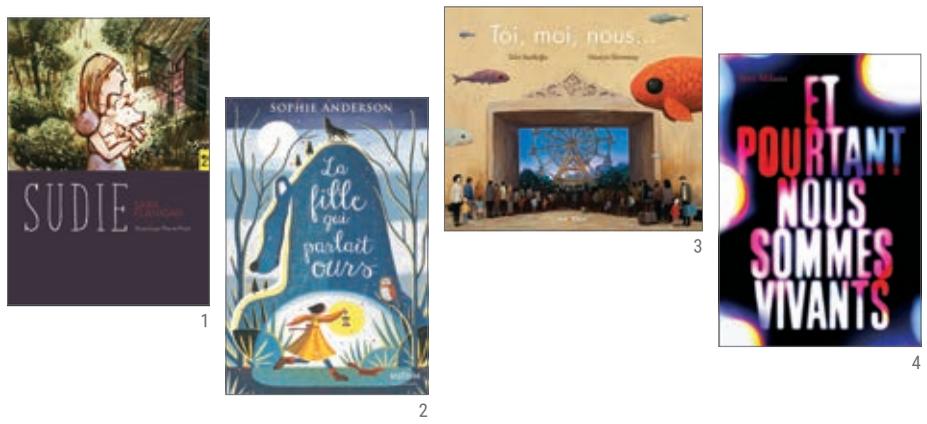
LES INCONTOURNABLES



Le premier
livre jeunesse
d'ÉDITH COCHRANE et
d'ISABELLE BROUILLETTE



UNE ODE À L'IMAGINAIRE
Quand tous les petits riens
deviennent des merveilles...



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. SUDIE / Sara Flanigan et Pierre Pratt, D'eux, 424 p., 34,95 \$

Mieux vaut être prévenu : ce roman dérange beaucoup. Il soulève des thèmes difficiles. Il faut aussi le placer dans son époque : ça se passe dans une petite ville en Géorgie, vers 1940. L'histoire est racontée par la copine de Sudie qui elle, s'est liée secrètement d'amitié avec un garçon à la peau noire, envers et contre tout ce qu'on lui a appris sur « eux ». L'absurdité du racisme est grandement influencée par l'omniprésence de la religion. Aussi, l'estime de soi des fillettes est brouillée par les sévices sexuels d'un individu. Malgré tout ça, Sudie et l'homme noir sont de beaux personnages plus grands que nature. Voilà un roman inoubliable qui vous fera sans doute verser une larme. *Dès 14 ans.* **LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)**

2. LA FILLE QUI PARLAIT OURS / Sophie Anderson (trad. Marie-Anne de Béru), L'école des loisirs, 376 p., 27,95 \$

Découverte quand elle était bébé près d'une grotte habitée par une ourse, Yanka ne s'est jamais sentie tout à fait chez elle dans le village où elle a grandi, malgré tout l'amour de celle qui l'a recueillie. Un jour où elle fait une mauvaise chute, ses jambes deviennent celles d'un ours. Il n'en faut pas plus pour qu'elle parte en forêt en quête de réponses à ses questions. Sophie Anderson tisse une histoire palpitante qui s'inspire des contes traditionnels, avec des animaux plus grands que nature et aussi sages que magiques. Grâce à sa plume accrocheuse et les contes qu'elle glisse dans le récit, c'est un vrai plaisir que de vivre l'aventure de cette Yanka attachante, mi-humaine, mi-ourse, et de découvrir le mystère de ses origines. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)**

3. TOI, MOI, NOUS... / Tülin Kozikoğlu et Hüseyin Sönmezay (trad. Julie Duteil), Minedition, 32 p., 29,95 \$

Un album d'actualité, puissant et touchant. « C'est le matin. Quelque part dans le monde, un petit garçon s'éveille. Ailleurs dans le monde, une petite fille se lève. La main dans celle de sa maman, la main dans celle de son papa, le petit garçon et la petite fille traversent chacun leur ville. L'une est en paix, l'autre détruite par la guerre. Leurs chemins sont différents, mais n'ont-ils pas les mêmes rêves? Ne pourront-ils, un jour, se rejoindre? », peut-on lire dans le résumé de l'éditeur de cet album richement illustré. À travers le quotidien de ces deux enfants, nous sommes confrontés avec finesse à leurs réalités qui sont aux antipodes l'une de l'autre. Un livre qui nous permet d'apprécier le fait d'être citoyens d'un pays en paix. Soyons généreux envers les réfugiés parce que leurs enfants sont des enfants! *Dès 4 ans.* **LUC LAVOIE / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)**

4. ET POURTANT NOUS SOMMES VIVANTS / Sera Milano (trad. Laetitia Devaux), Gallimard Jeunesse, 318 p., 29,95 \$

À Amberside, une petite ville britannique, le festival de musique est l'événement de l'année où tout le monde se rassemble sur une île pour assister à des concerts. La fête bat son plein quand, tout à coup, un groupe de terroristes envahit les lieux et commence à tirer sur les gens au hasard dans la foule. Pour cinq adolescents, une course pour la survie commence alors. Ce roman choral entraîne le lecteur au cœur d'un événement des plus traumatisants. Narré à tour de rôle par une poignée de survivants, il nous fait vivre l'horreur de la soirée, restituée une minute à la fois — ou presque. Un livre qui rappelle un peu *Elephant* de Gus Van Sant, et qui peut autant être lu par un adolescent qu'un adulte. Un excellent roman à découvrir, qui traite d'un sujet important, sans jamais laisser les tueurs prendre la place des victimes sous les projecteurs. *Dès 15 ans.* **VÉRONIQUE TREMBLAY / Vaugois (Québec)**



SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/ ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE EN DIDACTIQUE, FORMATRICE ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE GAGNON-ROBERGE EST LA CRÉATRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE SOPHIELIT.CA. /

CHRONIQUE

AU SOMMET DE LEUR ART

QU'EST-CE QUI SE CACHE DERRIÈRE LA FENÊTRE DE VOS VOISINS? DERRIÈRE LES VITRES AUX FORMES ÉTRANGES QUE VOUS CROISEZ SUR VOTRE CHEMIN AU FIL DES JOURS? ET SI LES DÉCORS QUI S'Y DISSIMULAIENT ÉTAIENT PLUS SURPRENANTS QUE CE QUE VOUS AVIEZ PU IMAGINER?

Voici ce à quoi nous invite, et d'une main de maître, Marion Arbona dans son nouvel album, paru aux 400 coups, *À travers les fenêtres*. Dans un grand format agréable qui permet de donner de l'ampleur à chacune des pages, elle convie ses lecteurs à la suivre dans son imaginaire, à la rencontre de ces décors absolument fantastiques que croise une petite fille sur son chemin et qui laissent libre cours à une douce folie.

Chaque page s'ouvre sur un univers qui regorge de détails et les illustrations en noir et blanc, en lien avec les phrases, courtes et parfois perchées, accompagnent chacun des mondes. On s'émerveille, on rit, on s'enthousiasme tout au long de cet album, l'œil tantôt surpris par un crapaud caché dans les feuillages, attiré par le jeu des textures, amusé par l'expression d'un personnage ou d'un masque, titillé par la lecture d'un tatouage... autant d'éléments qui trouveront écho à la fin, dans la dernière pièce représentée. C'est une œuvre riche en liens et en intertextualité, réalisée par une autrice-illustratrice au sommet de son art.

« Au sommet de son art », c'est aussi ce qu'on pourrait dire de Taï-Marc Le Thanh après avoir refermé la dernière page de *Et le ciel se voila de fureur*, une véritable pépite parue à L'école des loisirs ce printemps. L'auteur français est reconnu pour le souffle de ses aventures et la construction fine de ses personnages (ainsi que pour ses talents artistiques, pour ceux qui le suivent sur les réseaux sociaux), mais il nous prouve qu'il est vraiment un créateur important en littérature jeunesse avec un roman qui joue avec les codes du Far West pour livrer une histoire touchante et enlevante.

1865. Hidalgo se promène dans le Far West accompagné de ses cinq filles et de son garçon, aveugle, tous adoptés. D'un côté, il est ce mentor aimant, rigoureux, moderne, qui inculque les bonnes valeurs à son clan et le prépare à se défendre face à un monde qui ne fait pas de quartier. De l'autre, il est connu comme l'Ange de la Mort, tueur impitoyable qui a laissé des paysages désertiques et sanglants derrière lui. Et quand son ennemi de toujours retrouve sa trace, il se pourrait bien que le voile qui sépare les deux univers soit déchiré et l'équilibre, perdu à jamais.

Au pays des merveilles

La force vive de ce roman, c'est l'équilibre, alors qu'on navigue entre un récit psychologique suivant l'évolution d'une fratrie atypique, presque un anachronisme pour l'époque tant les caractères des filles sont affirmés, et un roman d'action où s'enchaînent des scènes que Tarantino aurait un plaisir fou à mettre en images. Le début est particulier, alors qu'une journaliste rencontre une vieille dame qui veut lui raconter son histoire. Puis on bascule dans le Far West, à la rencontre de ces personnages qui sont tout de suite attachants, Hidalgo en tête, mystérieux, droit, bienveillant, mais l'action n'est jamais loin, après tout on est dans un contexte difficile, un climat rude, un monde qui se construit dans la violence. Et quand celle-ci frappera avec toute sa fureur en cours de récit, elle fera naître en chacun des enfants (devenus adolescents) une rage dévorante qui les mènera à une vengeance... sanglante, et pourtant, jamais dénuée de douceur dans les relations entre les personnages.

Cette dualité entre la dureté d'un monde et la fragilité intérieure est aussi ce qui ressort du dernier roman d'Annie Bacon.

L'autrice a en effet pris ses fidèles lecteurs par surprise en annonçant qu'elle écrivait une suite au livre *Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage* tant plébiscité, tant par le public que par les critiques. Le deuxième tome a été à la hauteur des attentes et l'autrice montréalaise clôtura l'aventure ce printemps avec un troisième tome qui révèle toute la force de cet univers, mais aussi tout le talent de sa créatrice.

Il faut dire qu'elle a osé sortir de ses habitudes avec ce récit, mettant en scène un personnage principal plus âgé, adolescent, à la limite de la délinquance au départ, qui montre des dehors rugueux, met de l'avant ses aspérités, mais se révèle aussi d'une grande sensibilité.

Chroniques post-apocalyptiques d'un garçon perdu, c'est donc l'histoire de Hatim, qui était loin sous terre lorsque l'explosion a eu lieu. Occupé à faire la fête avec sa gang, loin des siens et surtout loin de son petit frère. Depuis, il essaie d'oublier, se perdant dans les délires de domination du monde de son groupe. Mais quand une silhouette apparaît près du skatepark et ramène avec elle le fantôme de son petit frère, Hatim comprend qu'il ne peut pas juste fuir. S'il veut survivre dans ce monde vidé de ses habitants, il doit trouver sa propre voie.

Ce troisième tome possède toutes les qualités des premiers, avec une vision particulièrement originale d'un monde post-apocalyptique, une douceur dans la construction du récit, une poésie certaine dans la structure de la narration et de multiples références à des livres. On y retrouve aussi les personnages rencontrés dans les premiers tomes et on les voit continuer à évoluer.

Hatim se démarque toutefois. L'adolescent, qu'on a d'ailleurs déjà croisé précédemment de façon discrète, est une parfaite représentation de ces grands ados qui se cherchent une place, qui se laissent entraîner par les autres, qui tentent de s'étourdir, mais qui sont foncièrement sensibles. À ses côtés, on suit les dérives d'un groupe qui voit en la fin du monde la possibilité de profiter de tout. Comme cette réalité vide d'humains et de lois est toutefois permanente, il faut s'y trouver une vraie place si on veut arriver à y vivre et c'est le fantôme du frère d'Hatim qui l'amène à essayer autre chose. En effet, c'est en se rappelant leurs lectures du soir, leurs moments précieux à eux deux qu'il trouve le courage de suivre sa petite voix intérieure, ce qui lui permet de croiser le chemin des autres. Une histoire magistrale, écrite par une autrice en pleine maîtrise de ses habiletés. Chapeau! ♦



À TRAVERS LES FENÊTRES
Marion Arbona
Les 400 coups
60 p. | 26,95\$ ♦



ET LE CIEL SE VOILA DE FUREUR
Taï-Marc Le Thanh
L'école des loisirs
370 p. | 29,95\$ ♦



CHRONIQUES POST-APOCALYPTIQUES D'UN GARÇON PERDU
Annie Bacon
Bayard Canada
144 p. | 15,95\$ ♦

ENTREVUE



Illustration : © Cab

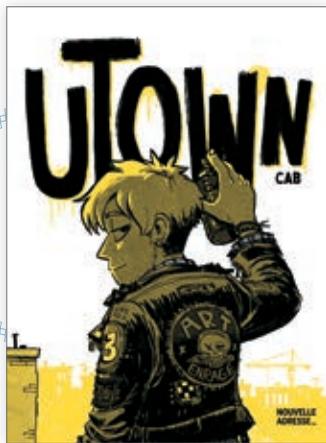
Cab

QUARTIER CONVOITÉ ET GENTILS BUMS

UTOWN, C'EST UNE VIRÉE DANS UN QUARTIER DES PLUS VIVANTS, OÙ LES ARTISTES PEINENT À MANGER ADÉQUATEMENT, MAIS OÙ LE SOUTIEN COMMUNAUTAIRE EST FORT. UTOWN, C'EST UNE PLONGÉE AU CŒUR DE LA PROBLÉMATIQUE SOCIALE ACTUELLE QU'EST LA GENTRIFICATION. UTOWN, C'EST UN SAUT DANS LA VIE DE SAM, LA MI-VINGTAINE, QUI TRAVAILLE DANS UN CLUB VIDÉO ET DONT LA PASSION EST LE DESSIN, ET QUI FAIT TOUT POUR ÉVITER LE MARASME DE LA VIE D'ADULTE. ALORS QU'IL HÉBERGE LE « KID », UN JEUNE QUI A FUGUÉ D'UN CENTRE JEUNESSE ET QUI EST DES PLUS ATTACHANTS, SAM DÉCIDERAIT D'ENFIN DEVENIR L'ARTISTE QU'IL A TOUJOURS VOULU ÊTRE ET DE SE BATTRE POUR SON QUARTIER. CAB (CAROLINE BREAU), QUI NOUS AVAIT ÉPATÉS AVEC *HIVER NUCLÉAIRE*, REVIENT AVEC UNE IMPORTANTE BD DONT LE SUJET NE DOIT PAS ÊTRE IGNORÉ.

— PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS —





UTOWN
Cab
Nouvelle adresse
216 p. | 34\$



Votre BD aborde la question de la gentrification et Utown, ville fictive, devient le parfait miroir de ce qui se trame dans plusieurs quartiers des grandes villes du Québec. En quoi cette thématique vous tient-elle à cœur et qu'avez-vous voulu défendre avec cette BD ?

Ayant grandi et habitant encore un ancien quartier ouvrier, j'ai eu l'occasion de voir et de vivre le phénomène quasiment au jour le jour. En 2012, je me lançais à mon compte en tant que pigiste et je redéménageais dans Hochelaga; je n'avais pas un sou, mais au moins mon loyer était abordable! L'année suivante est survenue l'expropriation de tous les résidents des Lofts Moreau, un espace pour artistes situé à l'entrée du quartier. On dit qu'un des premiers signes de la gentrification, c'est l'exode des artistes, ceux qui, ironiquement, rendent le quartier attrayant pour la nouvelle vague de résidents plus fortunés. C'est ce que j'ai voulu montrer dans *Utown*: les changements subtils des débuts de la gentrification, ceux qu'on remarque à peine, trop occupés à essayer le « nouveau p'tit café » du coin.

Votre BD est aussi un plaidoyer pour l'art, mais surtout pour les efforts qu'on doit y consentir pour percer et pour arriver à ses fins. En quoi était-ce important pour vous, en tant que bédéiste, de mettre en lumière les efforts nécessaires au travail artistique ?

Je trouvais que c'était intéressant de montrer un début de carrière qui peine à décoller. Je me souviens à quel point c'était dur et pénible au début, après avoir terminé le cégep. Tous les contrats sont intimidants, on n'est sûr de rien, on se trouve poche, on n'a pas de contacts, on se plante, etc. Mais des fois, ça prend juste une discussion fortuite, une seule opportunité, pour que tout change. Et souvent, on se retrouve totalement dépassé par l'enjeu et la charge de travail qui suit. Bref, tout est tellement intense quand on commence! C'était important pour moi que Sam ait quand même son moment de gloire, sa première réussite artistique, tandis que tout autour de lui fout le camp.

Depuis vingt ans, la plupart des personnages d'Utown vous suivent. Ils ont été créés dans votre jeunesse, expliquez-vous sur votre site Web. De leur création à maintenant, qu'est-ce qui a changé pour eux ? Sont-ils maintenant plus incarnés, forts de toutes ces années à avoir été tant dessinés par votre main ?

Au début, je dessinais surtout Sam, Thomas, Étienne et Edwin. C'étaient des genres d'incarnations de ce que je trouvais cool sur le moment, sans plus. Mais malgré leur côté un peu stéréotypé, ils avaient tous plus ou moins une personnalité distinctive. C'est à travers l'écriture plus que le dessin qu'ils

se sont développés, même si je suis passée à travers mille styles depuis! Oui, oui, ils ont tous une version manga très malaisante dans mes archives!

Qu'aimez-vous le plus chez Samuel, votre personnage principal ?

J'aime qu'il soit simultanément incroyablement égoïste et amical. J'ai toujours apprécié les personnages qui sont de sympathiques *losers* parce qu'ils vivent un pied dans l'univers d'à côté, sans trop se soucier des conséquences de leurs gestes. Je pense que les lecteurs sont autant charmés qu'exaspérés par lui!

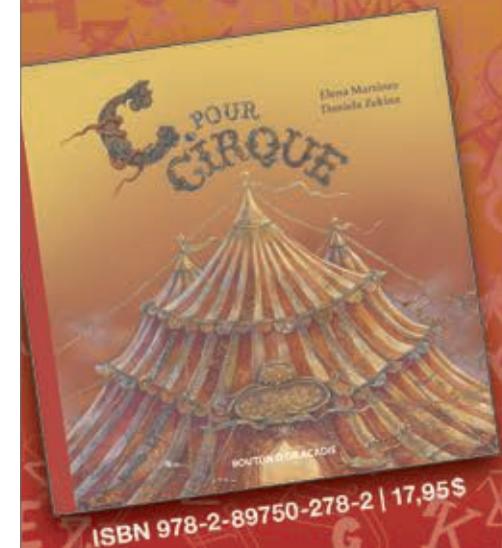
Utown a d'abord été un webcomic, avant d'être publié sous le format livre. En quoi cette façon de procéder vous convient-elle particulièrement ? Quelle discipline cela demande-t-il ?

J'ai toujours aimé partager tout ce que je faisais en ligne et l'idée de faire un autre webcomic semblait tout indiquée pour *Utown*. C'est un rythme de production particulier, à raison d'un chapitre au complet à la fois, mais ça me convenait au moment où je le faisais. Il m'est arrivé quelques fois de devoir mettre en ligne des pages d'un chapitre qui était à moitié encrées, mais personne ne l'a su! Honnêtement, l'expérience a été un peu chaotique, mais j'ai appris beaucoup de choses.

Quelles sont vos principales influences, en termes de dessins et de structures narratives ?

Pour la structure narrative, je suis allée un peu à tâtons, ce qui m'a valu beaucoup de séances de réécriture en cours de chemin. Sinon, j'ai basé le récit sur une structure en trois actes assez classiques. Trois actes, trois chapitres chacun. C'est pas mal simple! En termes de dessin, je crois que c'est la continuation logique d'*Hiver nucléaire*, mais encré à la plume. J'ai pas vraiment cherché un nouveau style, j'ai juste dessiné de la façon la plus naturelle possible, en combinant le dessin numérique et à la main. Ce sont les matériaux qui ont dicté le look d'*Utown* à la fin. Un genre de mélange entre un fanzine et un manga, mais québécois. ♦

C POUR CIRQUE



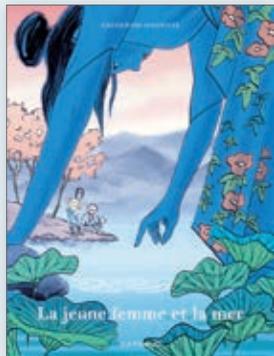
**Des lettres
et des mots
sous le
chapiteau!**



BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada

TOUS LES GOÛTS, TOUS LES GENRES

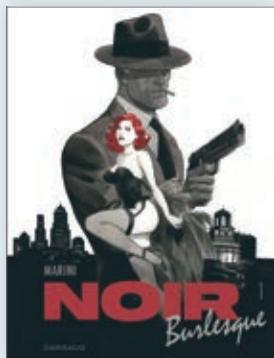
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



1



3



5



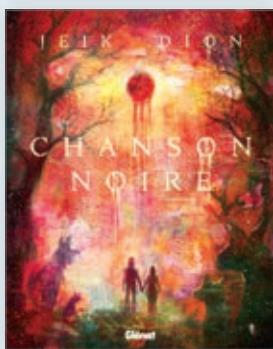
7



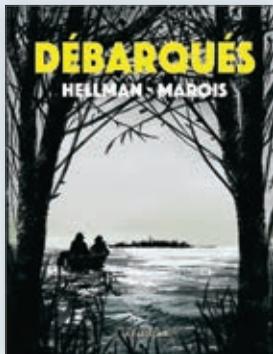
2



4



6



8

1. LA JEUNE FEMME ET LA MER / Catherine Meurisse, Dargaud, 116 p., 39,95 \$

L'excellente bédéiste et illustratrice de presse Catherine Meurisse propose un voyage dans la nature du Japon, où la culture animiste y laisse sa trace (notamment sous la forme d'un tanuki vivement rigolo qui suivra la protagoniste) et où la beauté, plus grande que soi, confère la sagesse. Inspiré du roman *Oreiller d'herbes*, de Sôseki Natsume, *La jeune femme et la mer* raconte l'histoire de deux artistes qui se rencontrent dans une auberge et qui cherchent l'inspiration chacun à leur façon. C'est à la fois drôle, inspirant et poétique.

2. LA PART MERVEILLEUSE (T. 1): LES MAINS D'ORSAY / Ruppert & Mulot, Dargaud, 156 p., 39,95 \$

Petite virée dans l'univers du fantastique pour ce duo reconnu. Il met ici en scène des « toutes », ces immenses créatures à la fois belles et étranges qui sont arrivées pacifiquement sur terre sans que les scientifiques puissent expliquer leur présence ni qui elles sont, à part que ce sont des êtres de couleurs variées et de formes hétéroclites qui ne sont pas dotés de parole. Orsay, adolescent sans histoires, devra aller à Paris pour voir un spécialiste : depuis une incartade avec un toute, ses mains devenues difformes semblent maintenant appartenir à cette autre espèce... Sur place, il fera la rencontre d'une militante qui souhaite préserver les toutes devant les autorités qui, elles, veulent les repousser. Questionnements sociaux, réflexions identitaires, dilemmes moraux : voilà ce à quoi vous serez conviés !

3. UN GRAND-PÈRE TOMBÉ DU CIEL / Marc Lizano, d'après Yaël Hassan, Jungle, 88 p., 29,95 \$

Adaptée du formidable roman d'Yaël Hassan, cette BD est l'outil parfait pour expliquer pourquoi le racisme et l'antisémitisme ne peuvent être tolérés de nos jours. Une jeune fille voit son grand-père jusqu'alors inconnu débarquer dans sa vie, dans sa maison. Le vieux bourru qui ne lui donnera aucune attention au départ se transformera tranquillement au contact de la pétillante petite. Le lecteur comprendra alors que les relations intergénérationnelles ont été brouillées par ce que la guerre a creusé comme cicatrices. En osant créer un lien avec la petite, le papi fera connaître les horreurs du passé pour que le futur en soit exempt. C'est instructif, sans qu'on s'en rende compte, et c'est très touchant.

4. ADIEU TRISTE AMOUR / Mirion Malle, Pow Pow, 212 p., 34,95 \$

Cléo est une bédéiste française, établie au Québec. Cette BD raconte un moment important de transition dans sa vie : alors que son couple bat de l'aile, un épisode charnière lui fait réaliser qu'elle n'a plus confiance en son amoureux. Non sans difficulté, elle choisira de prendre son envol, de se reconstruire grâce à la solitude et à la douceur. Illustré en couleurs, ce roman graphique passe des tons de gris à ceux, invitants et colorés, d'un lever de soleil. À l'instar de la vie de Cléo.

5. NOIR BURLESQUE (T. 1) / Marini, Dargaud, 96 p., 31,95 \$

Véritable polar mêlant mafia, univers des cabarets et voyous, cette BD nous transporte au cœur des années 1950, où seuls les truands — mais aussi les femmes fatales ! — imposent leur loi. Avec des touches de rouge parcimonieusement choisies pour venir faire éclat dans la grisaille des ruelles ou de la ville, ce premier volet du diptyque signé Marini offre une narration animée et des cases muettes nombreuses qui laissent parler la sensualité ou la violence des personnages.

6. CHANSON NOIRE / Jeik Dion, Glénat Québec, 96 p., 29,95 \$

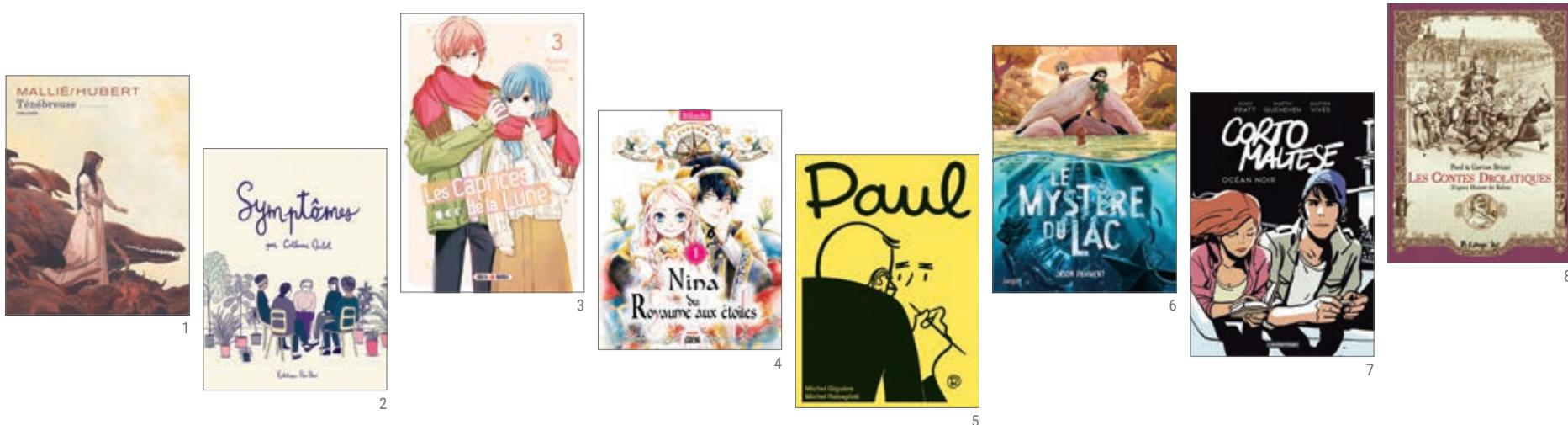
Pour la première fois, on retrouve Jeik Dion (*Aliss*, *Turbo Kid*) à la scénarisation et au dessin. Il nous entraîne en 1979, auprès d'un couple qui s'installe dans une maison de campagne sise dans un village où, étrangement, tous sont veufs ou célibataires... Si l'ambiance est noire, les couleurs, elles, sont éclatantes et texturées, appuyant avec brio sur les éléments fantastiques, voire psychédéliques, qui se dérouleront en ces lieux : d'étranges voisins trop présents, un arbre maléfique, des cauchemars nombreux, de l'alcool en trop, une éclipse solaire où culmine l'horreur...

7. LE PETIT FRÈRE / JeanLouis Tripp, Casterman, 336 p., 54,95 \$

JeanLouis Tripp a visiblement trouvé son filon dans la veine autobiographique. Après les deux volets d'*Extases*, il délaisse le sujet de la sexualité libre pour se consacrer à celui du deuil. Plus précisément à celui de son petit frère, qui est décédé d'un accident de voiture à 11 ans, alors que Tripp en avait 18 et était à ses côtés. Cette BD a été écrite en deux ans et demi, en urgence et par nécessité, écrit l'auteur. Mais s'il y raconte le choc, le bouleversement, la douleur et la culpabilité de l'époque, il s'attarde aussi au fait que, trente ans plus tard, il souhaite reconstruire les trous dans sa mémoire et trouver l'apaisement. Une BD triste, grave, mais si bien menée.

8. DÉBARQUÉS / André Marois et Michel Hellman, La Pastèque, 104 p., 21,95 \$

L'un est trisomique et vient de perdre sa mère, l'autre est en fauteuil roulant, s'exprime seulement par l'utilisation de pictogrammes et a une mère en phase terminale d'un cancer. Tous les deux sont réunis, dans une voiture, avec Gil et Jean-Fran, qui doivent les transporter secrètement à plus de sept heures de route, dans un « centre de soins » sur une petite île accessible en chaloupe. Mais avec André Marois au scénario, les choses n'iront pas comme prévu, bien entendu !



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. TÉNÉBREUSE (T. 1) /

Hubert et Mallié, Dupuis, 70 p., 34,95 \$

Pourquoi se laisser envoûter par ce récit médiéval fantastique a priori classique d'un chevalier déchu allant secourir une princesse en détresse, me direz-vous? Tout d'abord, pour le merveilleux trait de Mallié, où l'on sent l'influence d'un Loisel avec qui il a déjà collaboré, et qui séduit d'emblée dès les premières cases. Ensuite, pour le scénario signé par le regretté Hubert, qui nous avait notamment régalez avec des bijoux comme *Peau d'homme*, *Beauté* ou encore *La nuit mange le jour*, scénario détournant subtilement les poncifs du genre pour ajouter une obscure profondeur aux personnages et à l'intrigue. Espérons maintenant qu'il aura pu compléter celui-ci pour livrer un second tome au moins aussi alléchant que le premier. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

2. SYMPTÔMES /

Catherine Ocelot, Pow Pow, 288 p., 35,95 \$

Plus qu'un témoignage et une réflexion sur ce qu'est la santé (mentale, physique) et comment la conserver ou l'améliorer, la nouvelle BD de Catherine Ocelot, *Symptômes*, est une succession de petits tableaux tantôt oniriques, tantôt réalistes, des explorations d'une même variation qui poussent les lecteurs et lectrices à l'introspection et à l'écoute de soi et des autres. Soutenu par un dessin au stylo bille d'une grande finesse et des couleurs vives, le propos de Catherine Ocelot résonne en nous, se fraye un chemin dans notre esprit. Que ce soit à travers les anecdotes personnelles de l'autrice ou le vécu des femmes qui composent son groupe de soutien contre la solitude, *Symptômes* nous parle, nous touche, nous fait rire, nous interroge. Particulièrement en ces temps-ci, où la pandémie nous a toutes et tous affectés d'une façon ou d'une autre. C'est doux, subtil et graphiquement splendide. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

3. LES CAPRICES DE LA LUNE (T. 3) /

Ramune Kiuchi (trad. Julie Gerriet), Soleil, 176 p., 12,95 \$

Ayumu et Luna se connaissent depuis longtemps. Et d'aussi loin qu'il s'en souviennent, Luna a toujours aimé Ayumu. Malgré leur année d'écart, Luna essaye d'être considérée comme un potentiel petit ami pour Ayumu, mais cette dernière ne remarque jamais les indices qu'il laisse. Elle pense, au contraire, que s'il agit avec autant d'ambiguïté, c'est soit parce qu'il se moque d'elle, soit parce qu'il est reconnaissant d'avoir un modèle à suivre. Dans les deux cas, elle n'y voit que du feu. Luna arrivera-t-elle à transmettre ses sentiments à Ayumu, naïve comme elle est? Et elle, va-t-elle s'en apercevoir? On est en suspens tout le long, et ce, depuis le premier tome. Ramune Kiuchi nous tient en haleine avec de beaux dessins et des moments cocasses! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

4. NINA DU ROYAUME AUX ÉTOILES (T. 1) /

Rikachi (trad. Angélique Mariet), Michel Lafon, 192 p., 19,95 \$

Nina, orpheline aux yeux d'un bleu éclatant, se fait kidnapper par des inconnus. Elle se rend compte que ses kidnappeurs font en fait partie de la garde royale et qu'ils opèrent à la demande du second prince. Elle est alors subitement amenée au palais et condamnée à épouser le prince héritier du royaume de Galgada en se faisant passer pour la princesse Alisha, disparue lors d'un accident et dont les yeux bleus alimentaient sa légende. Nina réussira-t-elle à berner son entourage? Pourra-t-elle échapper à son destin et vivre avec la personne qu'elle aime réellement? Tant de questions sans réponses! J'ai très hâte à la suite pour pouvoir suivre cette romance de plus près. Nos deux personnages sont mignons comme tout! La page couverture est très attrayante et j'adore ce style de vêtements qui fait oriental: ça fait rêver! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

5. PAUL : ENTRETIENS ET COMMENTAIRES /

Michel Giguère et Michel Rabagliati, La Pastèque, 304 p., 49,95 \$

L'univers de Paul a été pour moi une révélation! Et je crois que si on peut publier un énorme album sur ce personnage et sa création, c'est que nous sommes légion. Dans ce beau pavé, Michel Giguère a su construire une belle entrevue avec cet incroyable artiste qu'est Michel Rabagliati. Bien que nous ayons, par le biais de Paul, une idée de l'univers de son auteur, j'ai l'impression que, dans ce livre, on nous amène derrière les spots, les caméras, dans des coulisses plus personnelles et touchantes. Montréal, la musique, le sport, le cinéma, l'humour, savoir tricoter sa BD avec ses codes, sa narration, l'avenir du personnage: ce livre est un hommage brillant à celui qui est l'un des principaux acteurs de l'âge d'or de la BD québécoise! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. LE MYSTÈRE DU LAC /

Jason Pamment (trad. Mathilde Tamae-Bouhon), Jungle, 208 p., 31,95 \$

Quel bel univers que celui qu'a créé Jason Pamment! La lumière qui scintille, l'eau qui ruisselle et les couleurs vives dans ce roman graphique sont tout simplement magnifiques. Les illustrations sont si évocatrices que le scénario laisse souvent planer le silence. Iris et Sam sont deux gamins qui vivent près d'une rivière. Lorsqu'ils la découvrent un jour asséchée, ils décident de suivre son cours et trouvent une cité abandonnée. Iris, qui rêve de devenir archéologue, est emballée; Sam, lui, n'est pas rassuré. Chacun de leur côté, ils comprendront le passé de cette ville éteinte. Une chouette aventure, donc, pleine de secrets à percer, où le passé croise le présent, entremêlant les personnages. Une lecture comme une invitation à savourer l'amitié, la liberté, la vie. **DÈS 10 ANS. CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

7. CORTO MALTESE: OCÉAN NOIR /

Martin Quenehen et Bastien Vivès, d'après Hugo Pratt, Casterman, 166 p., 39,95 \$

Quelle étonnante transposition au début du XXI^e siècle pour le marin aventurier le plus célèbre de la BD! À la recherche d'un mystérieux trésor convoité par l'Océan noir, une secte nationaliste japonaise, Corto croisera dans cette quête périlleuse toute une galerie de personnages, dont son meilleur ennemi, Raspoutine, devenu trafiquant de drogue pour l'occasion. On retrouve tout le romantisme, l'exotisme et la nonchalance qu'insufflait Pratt à son héros mêlé à son corps pas si défendant que cela à des manigances internationales qui le conduiront de l'Amérique du Sud au Japon. Bastien Vivès nous ravit une fois de plus avec son trait épuré, mais ô combien évocateur. Un hommage modernisé abouti et pleinement réussi. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

8. LES CONTES DROLATIQUES /

Paul et Gaëtan Brizzi, Futuropolis, 120 p., 41,95 \$

Les frères Brizzi nous entraînent du côté de chez Balzac. Sur le versant le plus rabelaisien de l'œuvre du caféinomane impénitent, il y a ces *Contes drolatiques*, chemin moins fréquenté, mais ô combien plus ludique que celui tracé par la *Comédie humaine*. Lubriques et gourmands, ces contes donnent l'impression d'avoir été le terrain de jeu du portraitiste, d'amusantes mises en bouche pour bourgeois que l'ennui n'a de cesse de guetter. Chaque (im)posture est ici mise à mal par l'humour ironique et ravageur de Balzac; noblesse à laquelle l'avarice tient lieu de morale et clergé vacillant entre bigoterie et puritanisme de façade. On se régale de ces chutes bien calibrées et de ces saillies langagières que la sensualité du trait agrémentent. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS

82, 1^{er} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC

734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@lobetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE

BOUQUIN VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{er} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG

Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

DONNACONA

325, rue de l'Église, local 31
Donnacoona, QC G3M 2A2
418 285-2120

HANNENORAK

87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairieliberte.com

MORENCY

657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEUIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeuis@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUEUR

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiefournier.ca

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{er} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE

APPALACHES

88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

L'ENCRE NOIRE

5B, 1^{er} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LULU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER

411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL

1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Belœil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LE REPÈRE

243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX

551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
514 843-8116

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairieeverdun.com

LIVRESSE

2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES

1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY

211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieeuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRERIE

1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrerie.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeeducation.com

LA MAISON DES FEUILLES
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairimonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

**OUTAOUAIS
BOUQUINART**
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquières, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletaitfois.ca

LE COIN DU LIVRE
1657, Cyrville Rd
Gloucester, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie.shippagan@gmail.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie.caraquet@gmail.com

LIBRAIRE
EN
VEDETTE

SANDRINE

ARRUDA

de la Librairie Carcajou, à Rosemère

Sandrine Arruda est libraire chez Carcajou depuis environ un an et demi. Cette grande lectrice a plongé tête baissée dans ce monde qui lui était jusque-là inconnu, et elle ne regrette pas du tout d'avoir emprunté ce chemin littéraire puisque cette expérience la comble. D'autant plus que cet univers s'avère encore plus vaste que ce qu'elle avait imaginé! Du plaisir infini! Après avoir obtenu un DEC en langues (comprenant l'anglais, l'espagnol et le mandarin), elle compte maintenant se tourner vers une technique en documentation, ce qui ne l'éloignera pas des livres. Ce qu'elle préfère? Les mangas!

En particulier les histoires d'amour et d'action. L'auteure Amu Meguro se retrouve parmi ses favorites, notamment avec sa série *Honey*, dans laquelle elle dépeint ses personnages d'une façon pure et attachante selon la librairie. Elle apprécie aussi Aoi Tomosue avec son manga *You My Baby*, qu'elle a relu plusieurs fois. Prochainement, elle lira le troisième tome de *Deep Sea Aquarium Magmell*, une autre belle découverte qu'elle a faite. Lire fait partie de son quotidien et les livres prennent une grande place dans sa vie, mais Sandrine aime aussi les films, entre autres les dessins animés japonais, dont *One Piece*. D'ailleurs, elle affectionne également les langues asiatiques, comme le coréen, et l'élégance de leur écriture. Elle joue aussi du piano, particulièrement des morceaux tristes ou mélancoliques et des musiques d'introduction d'animés. Eh oui, sa passion la suit partout!

Les libraires

JUIN — JUILLET — AOÛT 2022

N° 131

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Présidente: Marie-Ève Pichette /
Directeur: Jean-Benoît Dumais
(photo: © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction:
Josée-Anne Paradis (photo:
© Hélène Bouffard) / Design
graphique: Bleuoutremer /
Révision linguistique:
Marie-Claude Masse /
Correction d'épreuves: Isabelle
Duchesne et Alexandra Mignault

RÉDACTION / Rédactrice
en chef: Josée-Anne Paradis /
Adjointe à la rédaction:
Alexandra Mignault /
Collaboratrices: Elisabeth
Arseneau et Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs: Normand
Baillargeon, Antoine Desjardins
(photo: © Caroline Perron), Sophie
Gagnon-Roberge (photo: ©
Philippe Piraux), Ariane Gélinas
(photo: © Frédéric Durand),
Dominique Lemieux (photo: ©
Louise Leblanc), Robert Lévesque
(photo: © Robert Boisselle) et Elsa
Pépin (photo: © Justine Latour)
Collaboratrices: Sophie
Gagnon-Roberge, Chloé
LaDuchesse et Claudia Laroche
(photo: © Carl Lessard)
Couverture: Lucie Crovatto

IMPRESSION ET DISTRIBUTION /
Publications Lysar, courtier /
Tirage: 32 000 exemplaires /
Nombre de pages: 84 /
Les libraires est publié six fois
par année. / Numéros 2022:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu:
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

BERTRAND: Kareen Guillaume / **CARCAJOU:** Sandrine Arruda, Frédéric Gagnon / **CARPE DIEM:** David Girard / **CÔTE-NORD:** Lise Chiasson, Ariane Huet / **DE VERDUN:** Nicolas Arseneault / **GALERIE DU LIVRE:** Noémi Lafleur-Allard / **GALLIMARD:** Thomas Dupont-Buist / **HANNENORAK:** Isabelle Dion, Maggie Mercier, Cassandre Sioui / **LA MAISON DES FEUILLES:** Geneviève Auclair, Guilaine Spagnol, Quentin Wallut / **LES BOUQUINISTES:** Shannon Desbiens, Amélie Simard / **LIBER:** François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION:** André Bernier / **MARIE-LAURA:** Philippe Fortin / **MODERNE:** Chantal Fontaine / **MORENCY:** Denis Dumas / **PANTOUTE:** Christian Vachon / **PAULINES:** Magalie Lapointe-Libier, Sébastien Veilleux / **POIRIER:** Laurence Grenier, Anthony Ozorai, Laurence Primeau / **STE-THÉRÈSE:** Luc Lavoie / **VAUGELOIS:** Véronique Tremblay, Marie-Hélène Vaugois

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE:
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE: Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada: 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis: 62,99 \$ CA* /
Autres: 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au
moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne:
revue.leslibraires.ca/La revue/
abonnement

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

FSC



ANTOINE

DESJARDINS

CHRONIQUE

Champ libre

UN NOUVEL
INVITÉ
CHAQUE
NUMÉRO

LA GÉOPOÉTIQUE PEUT-ELLE PARTICIPER À LA LUTTE ÉCOLOGIQUE ACTUELLE ?

Fondée par l'écrivain et essayiste Kenneth White au tournant des années 1990, la géopoétique est une approche de recherche-crédation visant à intensifier le rapport au monde des êtres humains, à le rendre plus sensible et plus intelligent. Occupant un « champ de convergence potentiel¹ » à l'intersection de la philosophie, de la science et de la poésie, elle décroïssonne des disciplines (géographie, écologie, sociologie, biologie, littérature, etc.) souvent explorées isolément, les fait entrer en dialogue pour déployer de nouvelles perspectives existentielles.

Quelles que soient leur discipline artistique ou la singularité de leur démarche personnelle, les géopoéticiens et géopoéticiennes ont un objectif commun : cultiver leur propre rapport au monde et à l'existence, de manière à conférer « le maximum [...] de présence, de perception, de compréhension, d'expression et de communication² » à leur pratique.

Bien qu'ils étudient en profondeur les territoires qui les appellent, les géopoéticiens et géopoéticiennes délaissent régulièrement les livres et l'atelier pour les parcourir et s'y abandonner. Centrale à la géopoétique, l'immersion physique de l'artiste au sein d'un lieu (rural ou urbain, bucolique ou abject, familier ou exotique) est cruciale pour « déplier les multiples facettes³ » de l'espace et le rendre dans toute sa complexité, de ses dimensions sensorielles aux forces géophysiques qui le façonnent, en passant par le climat qui l'enveloppe, les êtres vivants (animaux, végétaux, champignons, humains) qui le peuplent et les empreintes anthropiques que l'on y décèle. Se gardant de jeter sur la faune ou les paysages un regard romantique qui « révèle autant qu'il recouvre⁴ », les géopoéticiens et géopoéticiennes se tiennent en équilibre, débusquent beauté et laideur, résilience et épuisement, persistance et disparition.

Transdisciplinaire et plurielle, elle est à la fois un travail appliqué sur soi, un élan vers le dehors, une recherche, une présence, une écoute et une éthique ; une manière d'être au monde que des artistes de tous horizons revêtent pour explorer deux questions, simples, mais vertigineuses : qu'en est-il de la vie sur terre et qu'en est-il du monde ?



Une littérature géopoétique peut-elle changer le monde ? Non. Bien sûr que non. Peut-elle, dans la mesure de ses moyens, participer à la lutte environnementale ? Oui. Bien sûr que oui.

Certes, son champ d'action est limité. Infime même, en regard de l'ampleur et de l'urgence de la situation actuelle. Cela ne l'empêche pas pour autant d'être critique, engagée et *agissante*.

Située « en dehors du brouhaha et de la pensée-réflexe de son époque », la géopoétique « capt[e] des signaux inédits⁵ » où l'on ne voit d'ordinaire que du banal. Elle retire nos ornières, extrait de l'indifférence les espaces, les phénomènes et les êtres en nous les faisant *rencontrer* comme pour la première fois. Toute de sensibilité, de justesse et de profondeur, la géopoétique renouvelle notre manière d'appréhender le réel, nous le donne à voir, à le *ressentir* et à réfléchir sur de nouvelles bases.

C'est grâce à cette propriété *régénérative* à éclairer la crise écologique différemment que la géopoétique peut participer à la lutte environnementale. Donner corps à tout ce que nous savons déjà sans que cela nous meuve ou nous émeuve. Accroître l'écho des signaux d'alarme que nous connaissons par cœur sans véritablement ressentir leur urgence. Dévoiler l'étendue des ramifications de la crise écologique, *autour* de nous comme *en* nous.

Relier les points.

Exposer les liens entre l'érosion côtière, l'aménagement du territoire, la réduction du couvert de glace hivernal, le réchauffement climatique, les tempêtes de plus en plus puissantes et l'écoanxiété galopante des riverains et riveraines de la Gaspésie.

Tisser ruralité, politique municipale, croissance économique, monoculture, insecticides, effritement des populations d'oiseaux champêtres et impuissance des êtres humains assistant à cette lente disparition.

Associer éclairage public au XIX^e siècle, réchauffement climatique, courants océaniques, zooplancton, pêche au homard, politique fédérale, intensification du trafic maritime, extinction des baleines noires, détresse existentielle et consternation.

Ni journalistique ni documentaire, la littérature géopoétique dessine des écosystèmes textuels complexes (humains, chaotiques, imparfaits, sensibles) offrant une expérience du réel ampliative, pluridimensionnelle et saisissante, susceptible d'amener le lectorat à interroger son propre rapport à la nature en le comparant à celle des poètes ou des personnages du livre. Cette mise en résonance ouvre un dialogue muet entre le lectorat et le texte. Un dialogue qui, bien que subtil,

peut résonner, provoquer des réactions physiques ou émotives, éveiller des souvenirs enfouis ou, mieux encore, soulever des questions inconfortables.

Ai-je déjà parcouru une forêt avec autant de profondeur et d'intensité ? Quels sont les angles morts de ma perception ? Serais-je capable de reconnaître un oiseau ? D'identifier les fleurs sauvages au bord de l'autoroute ? Qu'en est-il de mon rapport au monde ? Est-ce que je l'habite profondément ou seulement en surface ?

C'est à travers cet échange entre l'œuvre et le lectorat que la géopoétique peut bousculer, semer le doute et, avec un peu de chance, faire germer de nouvelles idées.

Cela peut sembler bien peu. Trop peu. Or, selon William Rolston III, ce qu'il nous faut préserver avant tout, « ce n'est pas tant la nature que la relation que [nous tissons] avec la nature⁶ » et, même peu, même mal, la géopoétique défriche notre conscience, y creuse de nouveaux sillons et, ce faisant, cultive notre relation au monde, au vivant et au territoire.

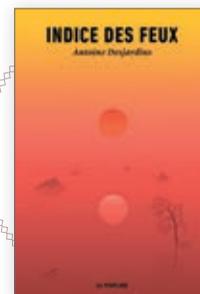
Plus j'y pense, plus ce peu prend des airs de *beaucoup*. ♦

ANTOINE DESJARDINS

/

ANTOINE DESJARDINS, NÉ EN 1989, EST L'AUTEUR D'*INDICE DES FEUX* (LA PEUPLADE), UN RECUEIL DE SEPT FICTIONS QUI INTERPELLENT L'HUMANITÉ DEVANT LA CRISE ENVIRONNEMENTALE, LIANT DRAMES INTIMES ET DÉSÉQUILIBRES ÉCOLOGIQUES, SANS TOMBER DANS LA CULPABILITÉ. UNE LANGUE FORTE, UNE PROFONDEUR DÉSTABILISANTE : PAS ÉTONNANT QUE SON LIVRE AIT REMPORTÉ LE PRIX DU ROMAN D'ÉCOLOGIE, DES ÉLOGES FRANÇAIS QUI DÉMONTRENT L'UNIVERSALITÉ PORTEUSE DE SES ÉCRITS.

/



1. White, Kenneth, *Le Plateau de l'Albatros*, Paris, Grasset, 1994, p. 27.

2. White, Kenneth, cité par R. Bouvet dans *Vers une approche géopoétique*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2015, p. 9.

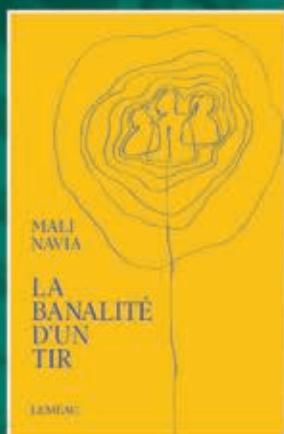
3. Bouvet, R. Marci-Bergeron, M., *Vers une approche géopoétique du récit de voyage*, *Arborescences*, n° 3, 2013, p. 9.

4. Rolston, William (traduit par H.-S. Afeïssa), dans *Esthétique de l'environnement : Appréciation, connaissance et devoir*, J. Vrin, Paris, 2015, p. 287.

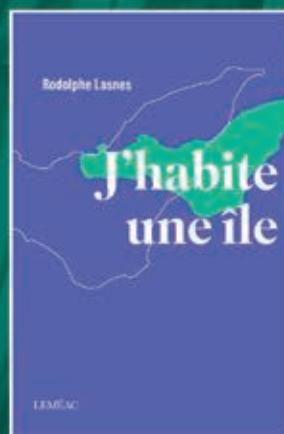
5. Alexander von Humboldt, cité par K. White dans *Le Plateau de l'Albatros*, Paris, Grasset, 1994, p. 27.

6. Rolston III, William (traduit par H.-S. Afeïssa), dans *Esthétique de l'environnement : Appréciation, connaissance et devoir*, J. Vrin, Paris, 2015, p. 287.

POUR S'ÉVAADER CET ÉTÉ !



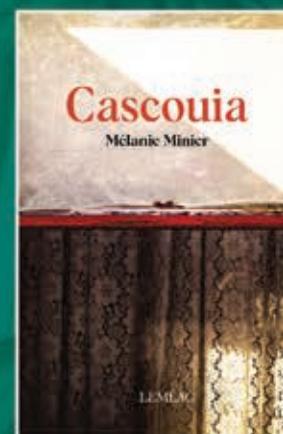
**MALI
NAVIA**
La banalité d'un tir



**RODOLPHE
LASNES**
J'habite une île



**KARINE
LÉGERON**
Prendre lieu



**MÉLANIE
MINIER**
Casouia



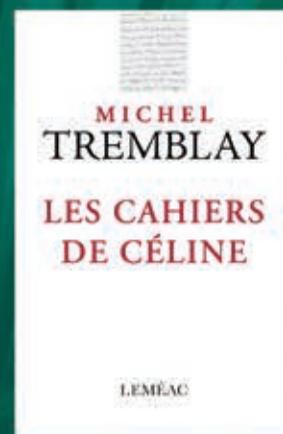
**DENIS
THÉRIAULT**
**Le samouraï
à l'œillet rouge**



**MANON LOUISA
AUGER**
Éloïse ou Le violon

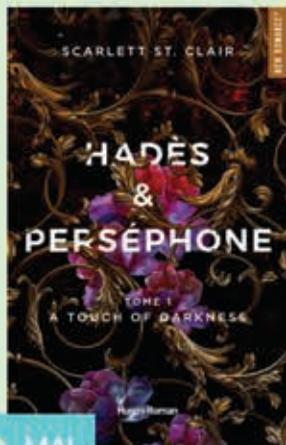


**NORMAND
BAILLARGEON**
Fins de mondes



**MICHEL
TREMBLAY**
**Les cahiers
de Céline**

UN ÉTÉ ROMANESQUE CHEZ HUGO!

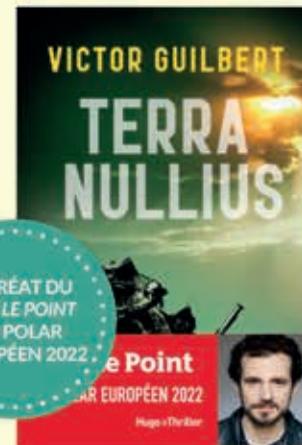


MAI



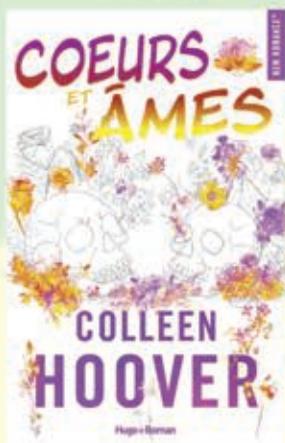
JUILLET

L'auteure à succès Scarlett St. Clair nous offre une interprétation sombre et captivante du mythe grec d'Hadès et Perséphone. Quand la New Romance® s'empare du mythe.



Depuis Douve, ça ne va pas fort du côté d'Hugo Boloren. Une enquête surprenante, passionnante! Une galerie de personnages originaux et mystérieux.

COLLEEN HOOVER • PHÉNOMÈNE SUR TIKTOK



Une très belle histoire d'amour! Une romance avec de jeunes héros, à l'enfance douloureuse.

EN FORMAT POCHE



Un roman inoubliable qui parle d'amour de jeunesse et de seconde chance.

EN FORMAT POCHE



RICHARD LABBÉ



Molly Monroe a une seule certitude: elle ne veut plus être serveuse dans un petit café du Vermont. Puis, elle a une illumination. Et si elle tentait de faire carrière au baseball? Le premier roman du journaliste Richard Labbé, touchant et rempli d'humour!

ANNA TODD



Le roman d'une génération à l'origine d'une révolution dans le monde de l'édition. Plus qu'un livre: un univers! Enfin disponible en roman graphique!

Contact de presse:
Maude Bolduc-Brière
✉ m.bbriere@hugopublishing.fr

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!
manuscrits.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC
HUGONEWRROMANCEQUEBEC
HUGONEWRROMANCEQC